MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

TOME TRENTE-CINQUIÈME

PAUL CASANOVA

ESSAI

DE RECONSTITUTION TOPOGRAPHIQUE

DE LA VILLE D'AL FOUSṬÂṬ ou MIṢR

TOME PREMIER. — DEUXIÈME FASCICULE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1916

L'introduction et le plan I paraîtront
avec le dernier fascicule

Avis au relieur.

Le carton extérieur de la feuille 14 (p. 105-106, 111-112) de cet ouvrage est à remplacer par celui qui est intercalé dans le présent fascicule.

§ LIV. — AL MADRASAT AL MOUʿIZZÎYAT.

(Plan I, n° 53.)

Ibn Doukmâk : IV, 12, l. 26; 13, l. 1; 30, l. 2; 32, l. 21; 35, l. 21; 54, l. 1; 80, l. 1, 2, 3; 92, l. 25*; 101, l. 18; 103, l. 12; 104, 5, l. 14[1]; V, 37, l. 24.

Makrîzî : I, 347, l. 15; 483, l. 37.

Ibn Iyâs : I, 95, l. antép.

Wüstenfeld (*Die Academien der Araber*), p. ٢٠ et 112.

Description de l'Égypte : XVIII, 2ᵉ, p. 311 (d'après Yousef ben Meryi traduit par Venture; cf. p. 305, note 2).

Ibn Iyâs (I, 95), en relatant qu'elle fut construite par al Mouʿizz Aïbek, premier sultan mamlouk (648-655), ajoute qu'elle donnait sur le Nil à raḥabat al ḥinnâ, à Miṣr al ʿatîḳat[2]. Cette *raḥabat* n'est autre que celle que M. et I. D. appellent : r. al kharroûb et le second également : r. dâr al moulk. En effet, M. qui n'a consacré à cette *madrasat* aucun article spécial[3], en parle incidemment dans son article sur dâr al moulk déjà cité, et dit qu'il restait de cette *dâr* un grand mur sous lequel on vendait le *ḥinnâ*[4]. Au temps d'I. D. on donnait à raḥabat dâr al moulk le nom d'al kharroûb parce qu'elle était affectée à la vente des *kharroûbats*[5].

Nous avons déjà vu la liaison de la m. avec dâr al moulk par la *raḥabat*. Je mentionnerai seulement ses relations avec les points déjà étudiés dans le premier parcours, d'après I. D.

Ḥârat al ʿArab (IV, 12, l. 26) est une impasse, زقاق غير نافذ, qui n'a qu'un aboutissant : une artère, شارع على طريق, qui conduit de soûaïḳat al barâghîth à la m. Ailleurs (IV, 32, l. 21) I. D. dit que la m. communiquait par le sud avec soûaïḳat al barâghîth et, par cette s. avec bâb al ḳanṭarat. En effet, si nous tenons compte de l'orientation arabe, un chemin longeant le sud de la m. doit en se prolongeant aboutir au commencement de la *soûaïḳat* presque au point où elle part de bâb al ḳanṭarat. Ce chemin est le *ṭarîḳ* qui sépare la m. d'un terrain situé devant le mur sud de la m. dont ce terrain était un *waḳf* (IV, 93, l. 9). D'autre part il paraît se confondre avec ḥârat al Wasimîyîn (cf. nos croquis 3 et 32).

(1) Rétablir : المدرسة avant : المعزية.

(2) Mêmes détails dans D. É., XVIII, 2ᵉ, p. 311.

(3) Ce qui explique le silence de ʿAlî pacha Moubârek.

(4) Le mot est passé dans notre langue sous la forme : henné.

(5) C'est notre mot : caroube.

En effet, cette dernière (IV, 12, l. 23*) communique avec une artère. شارع على طريق, [qui passe] entre la *soûaïkat,* d'une part, et bâb al kanṭarat[1], d'autre part. C'est donc elle en réalité qui fait la jonction de la m. avec la s. et le *bâb.* En allant vers la m., à droite, était khaoukhat Soñsoû (IV, 30, l. 2*); et il faut probablement placer à gauche, en face de la *khaoukhat,* dâr Ibn Maṭroûḥ qui était également un aboutissant de la *ḥârat.* Le *ṭarîk,* la *kh.* et le *dâr* forment donc un seul et même aboutissant au nord, tandis que le *bâb* est l'aboutissant sud. Le texte d'I. D. stipule, en effet, que la *ḥârat,* tout en ayant ces divers aboutissants, était enserrée par deux voies, يحصرها مسلكان, l'une au sud, l'autre au nord.

De la *raḥabat* de la m. (IV, 13, l. 1) on va à ḥârat al Madjânîn qui appartient au premier parcours (voir pages 4 et 6) pour sa partie sud et est, et que nous retrouverons dans le quatrième parcours (§ LV).

A l'article spécial (IV, 92, l. 25*) aucune indication topographique n'est donnée: mais les *wakfs* qui lui sont constitués paraissent être dans le voisinage. Parmi eux sont les deux *ḥammâms* dits : as Soulṭân (voir plus haut, page 104) ainsi que la *kâ'at* de dâr al wikâlat et le terrain devant le mur sud de la *madrasat.* Nous avons vu leur rapport avec dâr al moulk et soûaïkat al barâghîth. Il en est de même du *rab'* qui communiquait avec les premiers *wakfs* par la grande porte (de la m.) : il était proche de ḥammâm as Soulṭân, ainsi que du dessus du dos, علو ظهر, des Sucreries du sultan, lesquelles étaient dans khaṭṭ dâr al moulk. Dans le groupe communiquant avec la grande porte il y a encore : rab' aṭ ṭâoûs dont une partie, au-dessous, était, du temps d'I. D., dâr al kounoûd. Or il est parlé (IV, 54, l. 3) de kaboû dâr aṭ ṭâoûs qui ne paraît pas se distinguer de ce *rab',* car, dit I. D., voisin de la partie est de ḥammâm as Soulṭân et contenant dans son étage supérieur les eaux du *ḥammâm,* il menait, par le dessous, au haut et au bas de dâr aṭ ṭâoûs. Cette *dâr* est la *kâ'at* devenue dâr al kand[2]; de là on allait au Nil. Du bas du *kaboû* on allait au chauffoir du *ḥammâm.* On voit par là que tous les *wakfs* étaient groupés du côté de dâr al moulk (ou dâr al wikâlat).

Dans khaṭṭ al madrasat al Mou'izzîyat (IV, 103, l. 12) il y avait la *zâwiyat* du cheïkh 'Izz ad dîn en face de la papeterie de Charaf ad dîn ibn al Warrâk.

[1] Le texte porte : soûaïkat bâb al kanṭarat; le premier mot est peut-être dû à une distraction du copiste. Si le texte est correct, je pense que cette s. répond à l'intervalle compris entre les deux portes. Cf. pages 3-4.

[2] *Kand* est passé dans notre langue sous la forme : candi (sucre). Le pluriel est : *kounoûd* employé plus haut.

CHAPITRE IV.

QUATRIÈME PARCOURS.

D'AL MADRASAT AL MOUʿIZZÎYAT À MASÂṬIB AṬ ṬABBÂKHÎN.

§ LV. — ḤÂRAT AL MADJÂNÎN.

(Plan I, n° 59.)

Ibn Doukmâk : IV, 13, l. 1*; 80, l. 6; 101, l. 17.
Sakhâwî (*touḥfat*) : 142, l. 31[1].

Si, sur le plan de D. É., on quitte la mosquée Abdin (moderne ʿAbdî bey عابدى بك) pour s'engager dans la rue qui, du sud de la mosquée, va vers l'est, on pénètre dans un carrefour où aboutissent de nombreuses impasses. Ce carrefour paraît représenter l'ancienne ḥârat al Madjânîn dont nous avons déjà parlé au paragraphe II (soûaïkat al barâghîth).

Elle avait, en effet, de nombreux aboutissants (IV, 13, l. 1*) : 1° raḥabat al madrasat al Mouʿizzîyat, 2° une *khaoukhat* en face des Sucreries du sultan, lesquelles étaient dans khaṭṭ al moulk, comme nous l'avons vu. Peut-être celle-ci s'est-elle conservée dans celle que D. É. appelle Aboû Cheïr, ابو شعير (n° 8) et ʿAlî pacha Moubârek : Aboû Saʿîd, ابو سعيد (V, 46, l. 23). Elle devait être près de la *raḥabat* au sud, les Sucreries étant au nord. Les troisième et quatrième aboutissants la reliaient à soûaïkat al barâghîth par un *zouḳâḳ* qui était dans la s. et à al ʿAllâfîn par un autre z. en face de z. al Djalbânî. Nous en avons parlé au paragraphe II.

On y accédait encore par un z. dans as soûḳ al kabîr[2] (peut-être est-ce le z. appelé par Sakhâwî : z. al Madjânîn), par soûḳ aṣ Ṣayyâdîn et par fondouḳ al Khachchâbîn. Le deuxième *soûḳ* appelé aussi s. al Ḳaṣṣâbîn aboutit également au premier (IV, 101, l. 17) fort probablement en face de la *ḥârat*, car nous verrons qu'il est entre as soûḳ al kabîr et ḳaṣr ach chamʿ, donc au nord-est du s. tandis que la ḥ. est au sud. Quant au *fondouḳ*, il est dit (IV, 80, l. 7) qu'il est dans soûḳ al Ḳaṣṣâbîn. Comme c'est de ce côté qu'est le dernier *masdjid* de l'itinéraire : bâb al ḳanṭarat—as soûḳ al kabîr, sur la droite, on voit que les trois derniers aboutissants ne doivent en former qu'un dans as soûḳ al kabîr. En

[1] Avec le mot *zouḳâḳ* au lieu de *ḥârat*.
[2] (*sic*) السوق الكبيرة.

somme, les sept nommés par I. D. se ramènent à trois directions principales : deux à l'ouest par la *madrasat,* deux au sud par la *soûaïḳat,* trois à l'est par le *soûḳ.*

Dans la ḥ. (IV, 101, l. 17) se trouvait le *ribâṭ* de l'émir ʿIzz ad dîn Aïbek surnommé, al Afram, entre soûḳ al Ḳaṣṣâbîn qui aboutit à as soûḳ al kabîr et la



Croquis n° 33.

raḥabat de la *madrasat,* donc au centre même de la ḥ. Il avait une porte du côté des Sucreries du sultan.

Reprenons la suite des *masdjids* dont nous avons étudié les premiers au paragraphe LIV, entre bâb al ḳanṭarat et as soûḳ al kabîr. Le dixième est en face et le onzième au milieu des Sucreries du sultan. Le douzième est dans le *zouḳâḳ* qui va à soûaïḳat al barâghîth (c'est-à-dire le troisième aboutissant de la ḥ.). Le treizième est à gauche de qui part de dâr al Afram[1], dans la ḥ.; le quatorzième

[1] Sur cette *dâr,* cf. Maḳrîzî (I, 426, l. 25). Voir plus haut, page 104.

appelé m. an nakhlat dans la ḥ.; Sakhâwî nous dit qu'il portait aussi le nom de m. al ḳoubbat. Le quinzième est près d'ar ribâṭ al ʿIzzî (=r. ʿIzz ad dîn al Afram); le seizième dans le *zouḳâḳ* qui fait face au *ribâṭ* (ce z. doit être le cinquième aboutissant de la ḥ.). Le dix-septième enfin est près du *zouḳâḳ* voisin de fondouk al Khachchâbîn à soûḳ al Ḳaṣṣâbîn (ce z. ne doit pas différer du précédent).

Ainsi de la ḥ. on arrive au Nil par trois directions : 1° soûaïḳat al barâghîth et bâb al ḳanṭarat, 2° la *raḥabat* de la *madrasat*, 3° la partie nord-ouest d'as soûḳ al kabîr.

J'ai donné, sur le croquis 33, une grande étendue aux Sucreries du sultan parce qu'I. D. (V, 38, l. 1) dit que le *khaṭṭ* de ces Sucreries s'étendait de ḥammâm as Soulṭân (près de la m.) jusqu'à aṣ Ṣayyâdîn et al Fâkhirâniyîn (ce dernier point nous est inconnu).

LVI. — SOÛḲ AṢ ṢAYYÂDÎN (AUTREFOIS : AL ḲAṢṢÂBÎN).

(Plan I, n° 55.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 26, l. 19; 33, l. 1 *[1]; 80, l. 13; 82, l. 8; 101, l. 17; V, 38, l. 1.

Ce *soûḳ*, qu'il ne faut pas confondre avec la *ḥârat* de même nom, comme le fait l'index arabe, rejoint as soûḳ al kabîr à ḳaṣr ach chamʿ par darb maḥaṭṭ al ḳirab (IV, 26, l. 19). Il est dans khaṭṭ adour Ṣârim ad dîn (IV, 33, l. 1). Il se trouve donc lié à soûaïḳat al Wazîr dont un des aboutissants est la direction d'adour Ṣârim ad dîn (IV, 32, l. 26) et avec raḥabat dâr Ṣârim ad dîn (IV, 35, l. 23) qui est entre adour Ṣârim ad dîn et zâwiyat al Ḥadjdjâdjîyat.

De là à al Mallâḥîn, I. D. (IV, 82, l. 28) énumère sept *masdjids*, 1° près de dâr Ṣalâḥ ad dîn as Soukkarî, 2° à soûḳ al ghanam près de zâwiyat al Ḥadjdjâdjîyat, 3° près de la porte secrète de ḳâʿat Ṣârim ad dîn (qui doit certainement faire partie du groupe des maisons, *adour*, de même nom mentionné plus haut) — dans le *zouḳâḳ* situé entre soûḳ al ghanam et Kassârî ḥibâl al marâkib. Ainsi s. al ghanam et s. aṣ Ṣayyâdîn forment avec les maisons Ṣârim ad dîn un seul et même groupe en communication avec al Mallâḥîn au nord-ouest. C'est, sur la planche 16 de D. É., l'espace compris entre les n°s 13 et 15, dans l'angle formé par al Mallâḥîn et le prolongement ouest d'as soûḳ al kabîr. Ce groupe relie al Mallâḥîn au côté ouest de ḳaṣr ach chamʿ directement (puisqu'aṣ Ṣayyâdîn communique avec une des entrées) et indirectement (par soûaïḳat al Wazîr).

[1] Le texte porte : سويقة au lieu de : سوق.

§ LVII. — SOÛAÏḲAT AL WAZÎR.

(Plan I, n° 56.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 15, l. 2, 4, 9; 32, l. 23, 24*; 49, l. 25; 82, l. 3, 6; V, 38, l. 6; 42, l. 6.

Cette *soûaïḳat* (IV, 32, l. 24) a quatre aboutissants : 1° la ligne : az Zaffâtîn[1], ḥabs al ghazâat et soûḳ al ghanam; 2° zouḳâḳ al ḥalfâ; 3° la direction d'adour Ṣârim ad dîn et zouḳâḳ masdjid Ibn ʿAbd al Mouʿṭî; 4° soûaïḳat al Maghâribat qui, nous le verrons, longe ḳaṣr ach chamʿ. La première et la deuxième directions ne diffèrent pas sensiblement de celle d'aṣ Ṣayyâdîn vers al Mallâḥîn étudiée dans le paragraphe précédent. Nous leur consacrerons des articles spéciaux, ainsi qu'au quatrième aboutissant. Nous n'étudierons ici que le troisième.

Une *saḳîfat* se trouvait au milieu de zouḳâḳ Ibn ʿAbd al Mouʿṭî (IV, 49, l. 25) qui menait d'as soûḳ al kabîr à soûaïḳat al Wazîr et zouḳâḳ al djifâr[2], qui, passant au bas de cette *saḳîfat*, menait au *masdjid* (évidemment celui d'Ibn ʿAbd al Mouʿṭî). Ce z. (IV, 15, l. 3) était ainsi appelé «parce que son *masdjid* était à son commencement à droite de qui va dans . . . . .». Il y a une lacune dans le texte qui doit se combler ainsi : « . . . . .; il a quatre aboutissants». Le texte reprend alors : «le premier par as soûḳ al kabîr; le second par zouḳâḳ al ʿAdawî; le troisième par soûaïḳat al Wazîr du côté en face de zouḳâḳ al ḥalfâ; le quatrième par le *zouḳâḳ* qui mène de raḥabat soûḳ al ghanam». Cette r. est identique avec r. adour Ṣârim ad dîn où, du temps d'I. D. (IV, 35, l. 23) se trouvait soûḳ al ghanam; le *zouḳâḳ* du quatrième aboutissant ne devait donc pas différer d'aṣ Ṣayyâdîn (voir le paragraphe précédent).

Zouḳâḳ ach Cheïkh al ʿAdawî (IV, 14, l. 27*), au commencement duquel est un *masdjid*, a trois aboutissants : 1° as soûḳ al kabîr en face de zouḳâḳ aṣ Ṣayyâdîn[3]; 2° chârîʿ aṣ Ṣawwâfîn; 3° chârîʿ soûaïḳat al Wazîr.

Zouḳâḳ aṣ Ṣayyâdîn[4] est (IV, 103, l. 13) de zouḳâḳ al Faḥhâdîn où se trouve zâwiyat ach Cheïkh al ʿAdawî.

Zouḳâḳ al Faḥhâdîn paraît devoir être lié à khaoukhat al Faḥhâdîn qui, nous l'avons vu (page 101), forme avec soûaïḳat al Wazîr et zouḳâḳ al ḥalfâ un groupe où se trouvent huit *masdjids* (IV, 82, l. 3) que nous étudierons en détail dans la 2e section.

(1) Lire : الزفاتين au lieu de : الرفائين. Voir plus loin, § LX.
(2) Lire : الجفار au lieu de : الحفار.
(3) Lire : الصيادين au lieu de : الصياد.
(4) Même remarque.

Chârîʿ aṣ Ṣawwâfîn dont il a été parlé plus haut, comme un des aboutissants de zouḳâḳ ach Cheïkh al ʿAdawî est identique au *khaṭṭ* de ce nom qui va (V, 38, l. 5) de darb an Nadjdjârîn qui est à soûḳ al kabîrat (*sic*) jusqu'à darb aṣ Ṣaghîr [1] où on va de soûaïḳat al Maghâribat et de soûaïḳat al Wazîr. Ceci nous



Croquis n° 34.

indique que ces deux s. ont à leur point de rencontre darb aṣ Ṣaghîr qui, par aṣ Ṣawwâfîn, les relie à as soûḳ al kabîr. Cette voie forme, avec aṣ Ṣawwâfîn, une ligne qui, partant de ḳaṣr ach chamʿ, vient couper as soûḳ al kabîr entre le *ḳaṣr* et aṣ Ṣayyâdîn. C'est, sur la planche 16 de D. É., la route qui va du *ḳaṣr* vers bâb el Berraneh. Nous allons lui consacrer une étude spéciale. Mais, avant, nous allons étudier la partie comprise entre aṣ Ṣayyâdîn et al Mallâḥîn et traversée par zouḳâḳ al ḥalfâ et soûḳ al ghanam.

[1] الصغير qu'on trouve aussi écrit : الصغيى.

§ LVIII. — ZOUḲÂḲ AL ḤALFÂ.

(Plan I, n° 57.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 15, l. 4, 8*; 32, l. 25; 35, l. 26; 82, l. 3, 6; V, 38, l. 4.

Ce *zouḳâḳ*, comme nous l'avons vu, commence à raḥabat al Mallâḥîn et se termine à zouḳâḳ Ibn ʿAbd al Mouʿṭî, en face de soûaïḳat al Wazîr et, par conséquent, dans aṣ Ṣayyâdîn. Il était probablement relié à ces deux voies par khaoukhat al Fahhâdîn.

Il avait également pour aboutissant al Faṭâïrîyîn (IV, 15, l. 9). Celui-ci, en effet, est un des aboutissants de khaṭṭ [raḥabat] al Mallâḥîn (V, 38, l. 3) et de la *raḥabat* elle-même (IV, 35, l. 26). Par conséquent le *zouḳâḳ* et al Faṭâïrîyîn débouchent ensemble au même point d'al Mallâḥîn.

Dans le z., nous avons vu qu'il y avait un *masdjid* en face d'un *fondouḳ*, sur lequel nous n'avons pas de renseignement.

Le peu de détails qui nous est donné sur ce z. nous autorise à croire qu'il n'était pas très long. Nous ne le trouvons en relation avec aucune autre voie dans sa partie centrale. Cela tient probablement à la grande étendue de raḥabat al Mallâḥîn (voir croquis 31).

§ LIX. — SOÛḲ AL GHANAM.

(Plan I, n° 58.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 15, l. 5; 32, l. 25; 35, l. 23; 82, l. 10, 11; 92, l. 25; 103, l. 14; 105, l. 3[1]; 107, l. 11; V, 42, l. 6.

Ce s. qu'il ne faut pas confondre, comme le fait l'index arabe, avec la *soûaïḳat* du même nom (voir § LXXVII), s'identifie avec le *khaṭṭ* des maisons Ṣârim ad dîn (IV, 35, l. 23). Avec sadjn (ou ḥabs[2]) al ghazâat il constitue un des aboutissants de soûaïḳat al Wazîr (IV, 32, l. 25) et en même temps d'aṣ Ṣayyâdîn (ou al Ḳaṣṣâbîn) dans la direction d'al Mallâḥîn (IV, 82, l. 8 à 13).

Cet aboutissant de soûaïḳat al Wazîr est, comme nous l'avons vu au paragraphe LVII, ainsi présenté par I. D. — : az Zaffâtîn[3], ḥabs al ghazâat et s. al ghanam. Mais l'ordre est inverse, car az Zaffâtîn est, nous l'avons vu[4], du côté de manâzil al ʿizz et au delà, par rapport à la *soûaïḳat* d'al Mallâḥîn auquel

[1] Lire : الغنم au lieu de : الصنم.
[2] Voir plus haut, pages 100-101.
[3] Voir plus haut, page 114, note 1.
[4] Voir croquis n° 31.

d'ailleurs il aboutit. Comme nous avons vu que le *sadjn* aboutit, de même qu'az Zaffâtîn, à al Mallâḥîn, on voit qu'il occupe bien le milieu de la ligne, mais que c'est le *soûḳ* qui est en relation directe avec la *soûaïḳat.* Ce système paraît être celui d'I. D. : l'ordre va du point le plus éloigné au plus rapproché. Nous aurons à en faire d'autres fois la remarque. Dans le cas qui nous occupe, la preuve est faite par l'énumération des *masdjids* dans l'itinéraire : aṣ Ṣayyâdîn (en son aboutissant : soûaïḳat al Wazîr)—al Mallâḥîn. Le deuxième m. est dans le s. et le sixième près de ḥabs (=sadjn) al ghazâat. D'ailleurs, dans ce même itinéraire, il est parlé du *zouḳâḳ* situé entre le s. et l'endroit de Kassârî ḥibâl al marâkib (IV, 82, l. 11: troisième m.). Or ce z. paraît être même chose, au moins en partie, que soûḳ Faradj dont nous avons déjà parlé, mais sur lequel il convient de revenir avec quelques détails.

Nous avons vu, à l'article manâzil al ʿizz (§ LI), qu'il porte également le nom de dâr ou doûaïrat Faradj. Le grand ḥammâm ach Cheïkh (IV, 105, l. 3) est à az Zaffâtîn[1], entre soûḳ al ghanam[2] et soûḳ Faradj en face du chauffoir de ḥammâm Ṣârim ad dîn. J'en conclus qu'az Zaffâtîn est entre dâr Faradj et sadjn al ghazâat qui aboutit à raḥabat al Mallâḥîn. Soûḳ al ghanam, le *sadjn,* az Zaffâtîn (au moins en partie) et dâr Faradj forment une ligne continue plus ou moins sinueuse. D'autre part, Kassârî al ḥibâl (qui ne peut différer de Kassârî ḥibâl al marâkib), dâr Faradj et az Zaffâtîn forment, dans cet ordre, le commencement de la grande voie, شارع, qui part de manâzil al ʿizz pour aller vers al Ḳammâḥîn (voir page 98). Donc le *zouḳâḳ* compris entre Kassârî al ḥibâl et soûḳ al ghanam ne peut répondre qu'à soûḳ Faradj ou à az Zaffâtîn. Pour répondre à la description de l'aboutissant de soûaïḳat al Wazîr qui est le sujet de la présente discussion, je suppose, dans le croquis 31, qu'az Zaffâtîn est en prolongement de soûḳ al ghanam, tandis que soûḳ Faradj lui est perpendiculaire, et répond ainsi à la position entre s. al ghanam et Kassârî al ḥibâl. On pourrait placer az Zaffâtîn dans la même position perpendiculaire; mais on ne s'expliquerait pas alors pourquoi il serait mentionné expressément dans l'aboutissant plutôt qu'al Mallâḥîn ou la *raḥabat.* L'aboutissant doit plutôt constituer une ligne directe.

Ḥammâm Ṣârim ad dîn dont il vient d'être parlé est évidemment celui qui, construit par Ṣârim ad dîn, était voisin de doûaïrat. . . .[3] en face de doûaïrat Faradj (IV, 104, l. 16); il devait être assez voisin des maisons du même Ṣârim

[1] Et non ar Rafâïyîn; voir plus haut, page 98.
[2] Et non aṣ Ṣanam; voir plus haut, page 98.
[3] Si le texte est correct, il y a une lacune.

ad dîn, dont le *khaṭṭ* se confondait avec soûḳ al ghanam (voir au début de ce paragraphe). Comme il a été déjà dit qu'il était en face du grand ḥammâm ach Cheïkh, celui-ci devait être très voisin de doûaïrat Faradj.

Parlant des *waḳfs* constitués à al madrasat al Fâïzzîyat, I. D. dit que, parmi eux, était un *fondouḳ* à az Zaffâtîn, près de soûḳ al ghanam (IV, 92, l. 25). En face de dâr Ṣârim ad dîn se trouve zâwiyat al Ḥadjdjâdjîyat (IV, 103, l. 14) que nous avons déjà rencontrée dans l'itinéraire : aṣ Ṣayyâdîn—al Mallâḥîn (IV. 82, l. 10) près du deuxième *masdjid*.

Khaṭṭ masdjid ad Daraʿî (V, 42, l. 6*) se trouvait compris entre soûaïḳat al Wazîr et al Mallâḥîn, car on y arrivait par raḥabat soûḳ al ghanam, la *soûaïḳat*, az Zaffâtîn, aṣ ṣanâʿat et la direction de adour Ṣârim ad dîn tandis que sadjn al ghazâat se trouvait dans le *khaṭṭ*. Le kh. paraît donc répondre (voir le croquis 34) à l'intervalle compris entre zouḳâḳ al ḥalfâ et soûḳ al ghanam. Ce passage, comme nous l'avons déjà vu (page 98), comporte trois fausses lectures : ar Rafâïyîn pour az Zaffâtîn, aṣ ṣâghat pour aṣ ṣanâʿat et al ghazârat pour al ghazâat. D'autre part, il est parlé, à diverses reprises, d'un *masdjid* du même nom, mais dans une région fort éloignée que nous trouverons, sur notre chemin, au milieu du parcours que nous suivons[1]. Enfin, dans les itinéraires de m. que nous avons déjà analysés, celui-ci n'est pas nommé, ce qui est assez singulier. Il est donc probable qu'il faut lire autre chose que : ad Daraʿî. Peut-être est-ce : ad daradj (الدرج au lieu de الدرى). Dans ce cas, ce serait le m. qui est à soûḳ al ghanam près de zâwiyat al Ḥadjdjâdjîyat. I. D. nous dit qu'il était surélevé et qu'on y arrivait par des degrés : *daradj*. Il est vrai qu'il dit même chose du précédent. La question reste donc obscure.

J'ajouterai que Sakhâwî mentionne (p. 141 à 143), à travers toute la ville, huit tombeaux de personnages de ce nom; aucun ne paraît se rapporter au khaṭṭ masdjid ad Daraʿî d'I. D.

§ LX. — AZ ZAFFÂTÎN.

(Plan I, n° 59.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 32, l. 25; 35, l. 26; 82, l. 16; 92, l. 25; 104, l. 17; 105, l. 3; V, 42, l. 6.

Nous avons déjà mentionné ce quartier à diverses reprises. Nous lui consacrons un article spécial pour discuter plus à fond la question de l'orthographe réelle

[1] Voir § LXXIV.

On y remarquera la fausse lecture : الدرى pour : الدرى, ce qui montre que le groupe : ى peut n'avoir pas été fidèlement transcrit dans le cas qui nous occupe.

de ce nom. Deux fois, en effet (IV, 82, et IV, 92), I. D. dit : az Zaffâtîn: mais, les autres fois, le texte porte : ar Rafâïyîn. Le premier mot signifie «résiniers», ce qui va fort bien avec le voisinage de l'arsenal (*ṣanâʿat*) et des ateliers de câbles qui résulte de l'itinéraire : manâzil al ʿizz—as Souyoûrîyîn. Il reste à démontrer qu'il faut lire partout ainsi[1].

Dans le premier passage, az Z. est mentionné entre dâr Faradj et al Kammâḥîn; dans le second il est voisin de soûḳ al ghanam. Or nous savons qu'al Kammâḥîn est lié à khaṭṭ koursî al djisr (§ L). Donc az Z. sera lié par al Kammâḥîn et koursî al djisr à al Mallâḥîn. Mais nous savons qu'un des aboutissants de rahabat al Mallâḥîn est koursî al djisr et ar R. (IV, 35, l. 26), et que d'autre part, le nom d'ar R. se retrouve, au centre de la ville, dans un *zouḳâḳ* et une *khaoukhat* fort éloignés de koursî al djisr (voir § CXXIX). Il est donc évident que, dans ce passage, au moins, ar R. et az Z. sont des lieux identiques, et le nom le plus vraisemblable sera az Z. et non ar R.

Soûḳ al ghanam est également voisin d'ar R., puisque avec ḥabs (ou sadjn) al ghazâat, tous deux forment une même direction, جهة, de soûaïḳat al Wazîr (IV, 32, l. 25); là encore, cette position, inconciliable avec le centre de la ville, peut, au contraire, se confondre avec celle d'az Z. Il en sera de même dans un autre passage (IV, 105, l. 3) où il est dit qu'ar R. est entre soûḳ aṣ ṣanam et soûḳ Faradj, ce qui est inexplicable si nous n'admettons que soûḳ Faradj est même chose que dâr Faradj et que soûḳ aṣ ṣanam est une faute pour s. al ghanam. Or, grâce à ces deux hypothèses fort rationnelles, ar R. s'identifie avec az Z. qui est près de s. al ghanam comme de dâr Faradj. Enfin nous retrouverons ar R. dans le voisinage de s. al ghanam (V, 42, l. 6) car il est, comme le s., un des aboutissants du même *khaṭṭ*.

Nous pouvons en conclure que toutes les fois qu'ar R. est isolé, il n'a aucun rapport avec le *zouḳâḳ* de même nom, situé au centre de la ville, mais qu'il faut le corriger en : az Z. Ce sera par exemple le cas de ḥammâm at tâdj, appelé aussi Waḳf Banî al Aḳfahasî (IV, 104, l. 17-18) qu'I. D. place à ar R.

Pour la position d'az Z., voir les croquis 31 et 34.

Nous revenons maintenant à la région de ḳaṣr ach chamʿ.

[1] La seule différence entre الزفاتين et الرفائين vient de points diacritiques oubliés dans le second mot.

§ LXI. — AṢ ṢAWWÂFÎN.

(Plan I, n° 60.)

Ibn Doukmâk : IV, 15, l. 2, 13; 25, l. 14; 26, l. 21; 32, l. 23; 81, l. 24, 25; V, 38, l. 5*, 9.

Khaṭṭ aṣ Ṣawwâfîn (V, 38, l. 5*) va de darb an Nadjdjârîn qui est à as soûḳ al kabîr jusqu'à darb aṣ Ṣaghîr, où l'on arrive par soûaïḳat al Maghâribat et soûaïḳat al Wazîr. Khaṭṭ ḳaṣr ach cham'a, entre autres aboutissants, zouḳâḳ at tourmous vers soûḳ aṣ Ṣawwâfîn (*ibid.*, l. 9; IV, 15, l. 13).

Darb an Nadjdjârîn (IV, 25, l. 13) est la voie qui conduit d'as soûḳ[1] al kabîr à aṣ Ṣawwâfîn et à darb aṣ Ṣaghîr. Ce dernier *darb* (IV, 26, l. 21*)[2] est entre aṣ Ṣawwâfîn et soûaïḳat al Maghâribat; or cette s. (IV, 32, l. 22*) a pour aboutissant : aṣ Ṣawwâfîn: il faut ici sous-entendre : par darb aṣ Ṣaghîr.

D'aṣ Ṣawwâfîn à mourabba'at ach Chammâ'în est un itinéraire comportant huit *masdjids* (IV, 81, l. 24). Le premier est dans aṣ Ṣ.: le second dans soûaïḳat al Maghâribat.

On voit ainsi qu'au débouché du *ḳaṣr* appelé zouḳâḳ at tourmous, on se trouvait au milieu d'une voie qui, partant d'as soûḳ al kabîr au sud-ouest, comprenait successivement : d. an Nadjdjârîn, aṣ Ṣawwâfîn, d. aṣ Ṣaghîr et soûaïḳat al Maghâribat, le débouché étant entre ces deux dernières voies. Sur la planche 16 de D. É., on voit qu'une ligne prenant cette direction aboutit à la plus méridionale des deux rues intérieures du *ḳaṣr* qui s'ouvrent dans le mur nord-ouest; c'est évidemment zouḳâḳ at tourmous. Soûaïḳat al Maghâribat sera, comme nous allons le voir, comprise entre ces deux rues du *ḳaṣr*.

Darb an Nadjdjârîn (IV, 25, l. 17) débouchait non loin de darb al mou'allaḳat dont il a été parlé dans le premier parcours (§ IV), puisque ce dernier était entre darb an Nadjdjârîn et darb as Sourrîyat (§ V). D'autres petites voies débouchaient également au voisinage dans le *soûḳ*, comme darb Mountaṣar (IV, 25, l. 14*) et zouḳâḳ ach Cheïkh al 'Adawî (IV, 14, l. 27*) qui aboutissait en même temps à chârî' aṣ Ṣawwâfîn et à soûaïḳat al Wazîr. Nous avons parlé de ce *zouḳâḳ* (§ LVII), ainsi que de z. Ibn 'Abd al Mou'ṭî (IV, 15, l. 3*) qui aboutissait également au *soûḳ* et à la *soûaïḳat*. C'est sans doute de ces deux z. qu'I. D. (IV, 92, l. 24) veut parler lorsqu'il parle des boutiques situées à as soûḳ al kabîr, entre

[1] Dans le texte : الدرب, ad darb.

[2] Lire : الصغير au lieu de : الصغيرين; des deux formes sous lesquelles ce *darb* est désigné, la première me paraît plus rationnelle. Mais on peut aussi bien donner la préférence à la seconde.

les deux z., en face de sadjn al wilâyat. En effet, le z. où se trouve masdjid ach Cheïkh al ʿAdawî est, là où il commence, en face de sadjn al wilâyat (IV, 82, l. 4). Z. ach Cheïkh al ʿAdawî commençait donc bien à as soûḳ al kabîr au voisinage du *sadjn;* il devait en être de même de l'autre z. (voir croquis 34.)

§ LXII. — SOÛAÏḲAT ET ZOUḲÂḲ AL MAGHÂRIBAT.

(Plan I, n° 61.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 15, l. 14 et 14*: 26, l. 21; 32, l. 2, 3, 22*, 24, 26; 33, l. 2, 3; 53, l. 20[1]; 81, l. 25; 82, l. 6; 104, l. 10; 105, l. 19; V, 38, l. 6.

I. D. distingue entre le z. et la s., consacrant à chacun un chapitre spécial. Mais cette distinction semble arbitraire.

La *soûaïḳat* (IV, 32, l. 22*) a quatre aboutissants : 1° aṣ Ṣawwâfîn; 2° soûaïḳat al Wazîr; 3° khaoukhat al Ḳaṭṭânîn; 4° soûaïḳat as Sammâkîn et al masâmiṭ. Nous avons déjà étudié les deux premiers; les autres n'en font en réalité qu'un. En effet, d'une part, la *khaoukhat* (IV, 32, l. 1*) est à soûḳ al Ḳaṭṭânîn au commencement d'al mourabbaʿat vers as Souyoûrîyîn, vers soûaïḳat al Maghâribat et diverses routes. Or khaṭṭ al mourabbaʿat et ach Chammâʿîn (V, 38, l. 19*) a pour aboutissant soûḳ as Sammâkîn et al masâmiṭ. Ce s., évidemment identique à la *soûaïḳat*[2] du quatrième aboutissant, se trouve être compris entre soûaïḳat al Maghâribat et al mourabbaʿat, ce qui l'identifie avec soûḳ al Ḳaṭṭânîn et la *khaoukhat.* Dans l'itinéraire des *masdjids :* aṣ Ṣawwâfîn—mourabbaʿat ach Chammâʿîn, le deuxième m. est à soûaïḳat al Maghâribat (IV, 81, l. 25), le cinquième près de khaoukhat al Ḳaṭṭânîn, le huitième près d'al masâmiṭ[3] à as Sammâkîn. Ainsi soûaïḳat al Maghâribat forme avec la *khaoukhat* et as Sammâkîn le prolongement de la voie qui, partie d'as soûḳ al kabîr, longe le nord-ouest de ḳaṣr ach chamʿ en passant devant les deux ouvertures de l'enceinte. La plus méridionale est, comme nous l'avons vu (page 120), à l'extrémité de soûaïḳat al Maghâribat et fait face à soûaïḳat al Wazîr. Nous allons voir que la seconde ouverture est à l'autre extrémité de la *soûaïḳat* qui sera, par conséquent, délimitée sur le plan (D. É., pl. 16) avec une rigoureuse exactitude.

En effet, darb maḥaṭṭ al ḳirab (IV, 26, l. 19*), qui est la porte nord du *ḥiṣn* (=*ḳaṣr*), conduit à soûḳ as Sammâkîn et à soûḳ aṣ Ṣayyâdîn; or nous avons vu

(1) Le texte porte : *soûḳ* au lieu de : *soûaïḳat.*

(2) Voir l'article spécial, § LXIV.

(3) Lire : المسامط au pluriel au lieu de : المسمط au singulier (*les échaudoirs*).

que ce dernier *soûḳ* (§ LVI) aboutissait également à soûaïḳat al Maghâribat (V, 38, l. 6), par conséquent au point commun à cette dernière et à as Sammâkîn, donc au point où darb maḥaṭṭ al ḳirab débouche de l'enceinte du *ḳaṣr*.

Quant à zouḳâḳ al Maghâribat (IV, 15, l. 14*) il mène à deux *zouḳâḳs;* à gauche de qui va à son extrémité, est le *ḥôch* à deux portes dont l'une communique avec lui, et l'autre avec z. at tourmous. Ce dernier (*ibid.*, l. 12*) mène à soûḳ aṣ Ṣawwâfîn, [et est en communication avec][1] un *zouḳâḳ* par lequel on va à maḥaṭṭ al ḳirab par zouḳâḳ al Maghâribat (c'est-à-dire à soûaïḳat al Maghâribat qui, comme nous venons de le voir, rejoint les deux ouvertures).

Au milieu de la *soûaïḳat* se trouvait (IV, 32, l. 3) khaoukhat Chammâmat qui, jadis, était sans issue, mais qui, au temps d'I. D., menait au chauffoir de ḥammâm al fâr. Ce ḥ. célèbre, dont nous reparlerons au chapitre des *khiṭṭats*, était le premier qui fut construit par les Musulmans (IV, 105, l. 20). La *khaoukhat* était voisine des troisième et quatrième *masdjids* de l'itinéraire : aṣ Ṣawwâfîn — mourabbaʿat ach Chammâʿîn. Elle était placée entre le commencement de la *soûaïḳat* et khaoukhat al Ḳaṭṭânîn qui terminait celle-ci, comme nous l'avons vu, et la rejoignait à soûḳ as Sammâkîn.

§ LXIII. — KHAOUKHAT AL ḲAṬṬÂNÎN.

(Plan, I, n° 62.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 17, l. 16, 17; 32, l. 1*, 23; 50, l. 2, 3; 81, l. 1.

Outre cette *khaoukhat*, un *soûḳ* portait ce nom, comme nous l'avons vu au paragraphe précédent. Un *zouḳâḳ* du même nom est également mentionné à propos d'une *saḳîfat*.

La kh. est à soûḳ al Ḳ. (IV, 32, l. 1*), lequel[2] est à l'entrée d'al mourabbaʿat vers as Souyoûrîyîn et soûaïḳat al Maghâribat. Ce s., nous l'avons dit, paraît, d'après cette phrase, se confondre avec s. as Sammâkîn, ou tout au moins constituer une route parallèle. J'incline vers la première interprétation parce que nous ne trouvons, nulle part ailleurs, mention de s. al Ḳ. tandis que s. as S., outre l'article spécial qui lui est consacré, est très fréquemment nommé par I. D. Voir § LXIV.

[1] Les mots entre crochets représentent le texte suivant d'I. D. : «dans ce *zouḳâḳ* est la porte de la *zarbiyat* à deux portes [dont la première est ce *zouḳâḳ* lui-même] et la seconde est». *Zarbiyat*, زربية, est une faute pour *zaribat*, زريبة, qui est identique à *ḥôch* (parc à bestiaux).

[2] *soûḳ* est des deux genres, ce qui explique التى dans le texte.

Saḳîfat zouḳâḳ al Ḳ. (IV, 50, l. 2*) est à gauche de qui va dans soûḳ as Sarrâdjîn par saḳîfat darb [Ibn][1] al Hawâ, vers darb as Souyoûrîyîn; d'en bas on va à fondouḳ al djouloûd et khaoukhat al Ḳaṭṭânîn. Saḳîfat Ibn al Hawâ (IV, 49, l. 27*) est une voie dans soûḳ as Sarrâdjîn, et conduit, au dos d'al masâlikh, dans chârî' as Sammâkîn et ṭarîḳ ḥammâm Ḳira'â. A son extrémité est fondouḳ al Bawâdî. Elle mène à khaoukhat al Ḳaṭṭânîn. Ainsi, de soûaïḳat al Maghâribat on pouvait aller vers as Souyoûrîyîn par la *khaoukhat*, les deux *saḳîfats* et s. as Sarrâdjîn; elle était reliée à as Sammâkîn par al masâlikh. Cette voie divergeait de celle d'as Sammâkîn avec laquelle elle devait se confondre au début, comme nous avons essayé de l'établir. Elle prenait une direction sensiblement parallèle à celle de zouḳâḳ al ḥalfâ (§ LVIII) qui, nous l'avons vu, se reliait à as Souyoûrîyîn par al Faṭâïrîyîn (croquis 31, 34). Le *masdjid* de khaoukhat al Ḳaṭṭânîn est le sixième dans l'itinéraire : aṣ Ṣawwâfîn — mourabba'at ach Chammâ'în : il est en face de fondouḳ al djouloûd.

Saḳîfat Ibn al Hawâ est encore mentionnée (IV, 22, l. 8)[2] comme aboutissant à zouḳâḳ Banî Ka'b, qui est contigu à la *maslakhat* qui est dans ṭarîḳ ḥammâm Ḳira'at, au dos de celui-ci. Le z. mène à al mourabba'at. Il paraît être parallèle à soûḳ as Sammâkîn, puisque nous avons vu al masâlikh (pluriel de *maslakhat*) dans ce *soûḳ*, en relation avec ṭarîḳ ḥammâm Ḳira'â[3], et que la même s. va à al mourabba'at. Nous retrouvons encore cette *saḳîfat* (IV, 17, l. 18) en relation avec zouḳâḳ Banî Wa'lat qui est au dos de la *maslakhat* qui est dans soûḳ ḥammâm Ibn Ḳira'at (*sic*). Ce z. aboutit de s. as Sammâkîn à khaoukhat al Ḳaṭṭânîn et à fondouḳ ad Dabbâghîn; il a quatre aboutissants : as Sammâkîn, khaoukhat al Ḳaṭṭânîn, saḳ. Ibn al Hawâ et le z. qui est en face de fondouḳ Ibn ar Raṣṣâṣ, vis-à-vis ḥânoût sakan Noûr ad dîn ach Chirâbî. Fondouḳ ad Dabbâghîn nous est inconnu; fondouḳ Ibn[4] ar Raṣṣâṣ est un des aboutissants d'as Souyoûrîyîn (V, 38, l. 5). Dans l'itinéraire : aṣ Ṣawwâfîn — mourabba'at ach Chammâ'în, l'avant-dernier *masdjid* est à l'extrémité du *zouḳâḳ* qui mène à fondouḳ Banî[5] ar Raṣṣâṣ.

La position des diverses voies énumérées dans cet article est bien difficile à déterminer. Comprises, toutes, entre la *khaoukhat* et as Souyoûrîyîn, elles

(1) Sur la restitution de : Ibn, voir deux lignes plus bas. Il est difficile de supposer : ابن = درب. Cependant le *darb* en question n'est mentionné nulle part.

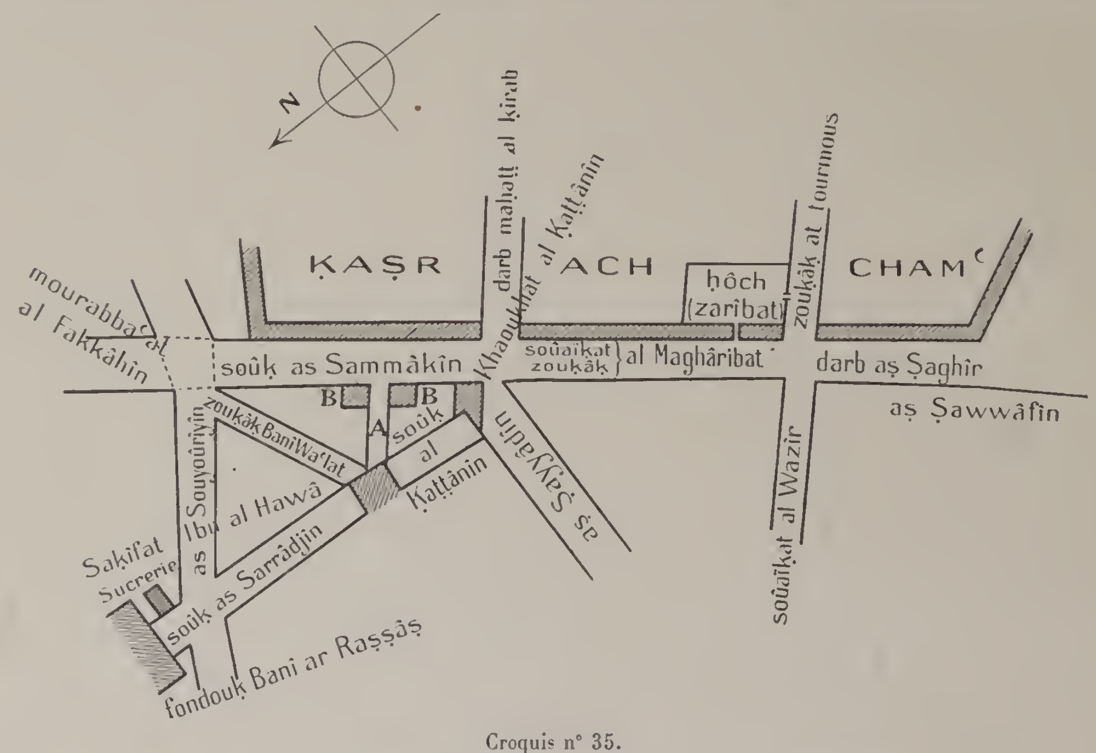
(2) الهواء au lieu de : الهوى.

(3) قرعا est évidemment même chose que : قرعة Ḳira'at.

(4) Au lieu de : ابن «fils», il y a aussi : بنى Banî «fils», au pluriel.

(5) Voir la note précédente.

apparaissent peu distinctes les unes des autres. Le *ṭarîḳ* ou *soûḳ* de ḥammâm [Ibn] Ḳiraʿat où se trouve la *maslakhat* doit donner dans as Sammâkîn où se trouve al masâlikh (c'est-à-dire les *maslakhats*). Zouḳâḳ Banî Kaʿb contigu à la même



Croquis n° 35.

A route de ḥammâm Ḳiraʿat (= zouḳâḳ Banî Kaʿb); B, B *maslakhats*.

maslakhat et allant de saḳîfat Ibn al Hawâ à al mourabbaʿat paraît être le prolongement de z. Banî Waʿlat qui de cette même *saḳîfat* va à khaoukhat al Ḳaṭṭânîn. Le z. en face de fondouḳ Banî ar Raṣṣâṣ[1] et le z. qui conduit à ce même *fondouḳ* aboutissent probablement l'un et l'autre à soûḳ as Sarrâdjîn, dont peut-être ils ne diffèrent pas.

§ LXIV. — SOÛḲ AS SAMMÂKÎN.

(Plan I, n° 63.)

Ibn Doḳmâḳ : IV, 17, l. 16 : 26, l. 19 ; 32, l. 24 ; 33, l. 2* ; 49, l. 22 ; 82, l. 2 ; V, 38, l. 10, 21.

Ce *soûḳ* (IV, 33, l. 2*) est entre soûaïḳat al Maghâribat et mourabbaʿat al Fakkâhîn ; il a quatre aboutissants : 1° la *soûaïḳat ;* 2° darb ḳaṣr ach chamʿ ; 3° le *zouḳâḳ* voisin d'al maslakhat ; 4° la *mourabbaʿat*. Les trois premiers nous

[1] Sur ce *fondouḳ*, voir le paragraphe CXX qui lui est consacré. Il nous servira de point de rattachement entre le quatrième et le sixième parcours.

sont connus, le deuxième n'étant autre que darb maḥaṭṭ al ḳirab qui s'ouvrait dans le *ḳaṣr* au nord-ouest et le troisième pouvant être identifié avec zouḳâḳ Banî Ka'b ou soûḳ ḥammâm Ḳira'at. Le quatrième paraît être identique à mourabba'at ach Chammâ'în qui est indiquée comme voisine du *soûḳ* (IV, 82, l. 2), car. dans l'itinéraire qui part d'aṣ Ṣawwâfîn, le dernier *masdjid* est près d'al masâmiṭ[1] dans le *soûḳ*. D'autre part, khaṭṭ al mourabba'at et ach Chammâ'în (V, 38, l. 21) a pour aboutissant soûḳ as Sammâkîn et al masâmiṭ, ce qui identifie ce *khaṭṭ* avec mourabba'at al Fakkâhîn. Celle-ci est encore nommée ailleurs (IV, 44, l. 16) : une sucrerie est située à soûḳ as Sarrâdjîn, à droite de qui va de cette *mourabba'at* vers as Souyoûrîyîn (voir croquis 35). Or nous savons que khaṭṭ al mourabba'at et ach Chammâ'în a pour aboutissant as Souyoûrîyîn (V, 38, l. 20).

Par le bas de saḳîfat maḥaṭṭ al ḳirab (IV, 49, l. 21*) on va de ḳaṣr ach cham' à soûḳ as Sammâkîn et à al masâmiṭ. Par darb maḥaṭṭ al ḳirab (IV, 26, l. 19*) on va à soûḳ as Sammâkîn, à aṣ Ṣayyâdîn et à al masâlikh. Nous avons déjà vu que par soûaïḳat al Maghâribat on arrive à soûaïḳat (*sic*) as Sammâkîn et à al masâmiṭ (IV, 32, l. 23). Enfin nous rappelons que khaṭṭ ḳaṣr ach cham' mène par darb maḥaṭṭ al ḳirab à soûḳ as Sammâkîn (V, 38, l. 9).

L'orientation de ce s. dans la ligne de soûaïḳat al Maghâribat qui va d'une porte à l'autre du *ḳaṣr*, le long de l'enceinte nord-ouest (voir le paragraphe précédent) résulte de l'itinéraire déjà mentionné à diverses reprises : aṣ Ṣawwâfîn—mourabba'at ach Chammâ'în. Donc le s. répond à la route toujours existante qui, longeant le *ḳaṣr*, passe devant la mosquée 'Amrou pour arriver à l'emplacement de bâb aṣ ṣafâ. C'est cette route que nous suivrons dans ce quatrième parcours, en la rattachant au premier parcours le plus souvent possible.

§ LXV. — MOURABBA'AT ACH CHAMMÂ'ÎN (OU AL FAKKÂHÎN, OU AL 'AṬṬÂRÎN).

(Plan I, n° 64.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 32, l. 2; 33, l. 2, 4, 5; 44, l. 16; 81, l. 24; 85, l. 12; V, 38, l. 4, 19*, 22.

A l'angle nord-ouest du *ḳaṣr*, on remarque sur le plan de D. É., la croisée de deux grandes voies, l'une allant du sud-ouest au nord-est dont nous venons de parler, l'autre allant du Nil, au voisinage de djâmi' al Kharroûbî, jusque dans

[1] Lire : المسامط au lieu de : المسمط.

les *kôms*. Il n'est pas douteux qu'elle réponde au carrefour qu'I. D. décrit en ces termes : «khaṭṭ al mourabbaʿat et ach Chammâʿîn a quatre aboutissants en forme de croix, se faisant face : le premier va vers ad Dadjdjâdjîn, le second à as Souyoûrîyîn, le troisième à soûḳ as Sammâkîn et à al masâmiṭ, le quatrième à soûḳ aṣ ṣarf et al ʿAṭṭârîn » (V, 38, l. 19*). Nous venons de décrire le troisième; le deuxième est déterminé par l'itinéraire du *chârîʿ* qui va de madrasat manâzil al ʿizz à as Souyoûrîyîn (IV, 82, l. 14) et, par conséquent du Nil (où est manâzil al ʿizz) à khaṭṭ al mourabbaʿat. Quant à ad Dadjdjâdjîn, nous l'avons vu, dans le premier parcours, relié à dâr al wilâyat (§ XVI) entre djâmiʿ ʿAmrou et ḳaṣr ach chamʿ : il est donc dans le prolongement d'as Souyoûrîyîn. Par suite, le quatrième aboutissant est le prolongement de s. as Sammâkîn.

Al mourabbaʿat et ach Chammâʿîn forment avec [soûḳ] aṣ ṣarf un des aboutissants de khaṭṭ al ʿAṭṭârîn et an Naḳlîyîn (V. 38, l. 22). Le *khaṭṭ* est également appelé soûaïḳat al mourabbaʿat (V, 38, l. 4) à l'extrémité d'as Souyoûrîyîn.

Al masâmiṭ que nous avons vu souvent mentionné avec as Sammâkîn dans le paragraphe précédent, était du côté de la *mour.*, car le dernier *masdjid* de l'itinéraire vers la *mour.* en était proche (IV, 82, l. 2).

Nous avons déjà vu que le nom d'al Fakkâhîn est également donné à la m. On lui donnait encore celui d'al ʿAṭṭârîn. En effet (IV, 85, l. 12) il est parlé des *masdjids* entre mourabbaʿat al ʿAṭṭârîn et al Ḥaddâdîn. Le premier est à soûḳ aṣ ṣarf qui est avec al ʿAṭṭârîn le quatrième aboutissant de la m. comme nous l'avons vu au début de ce paragraphe. C'est ce que confirmera un examen plus approfondi du quartier appelé al ʿAṭṭârîn. Avant d'y procéder, nous étudierons les rapports de la m. avec dâr al wilâyat (du premier parcours) par ad Dadjdjâdjîn.

§ LXVI. — AD DADJDJÂDJÎN.

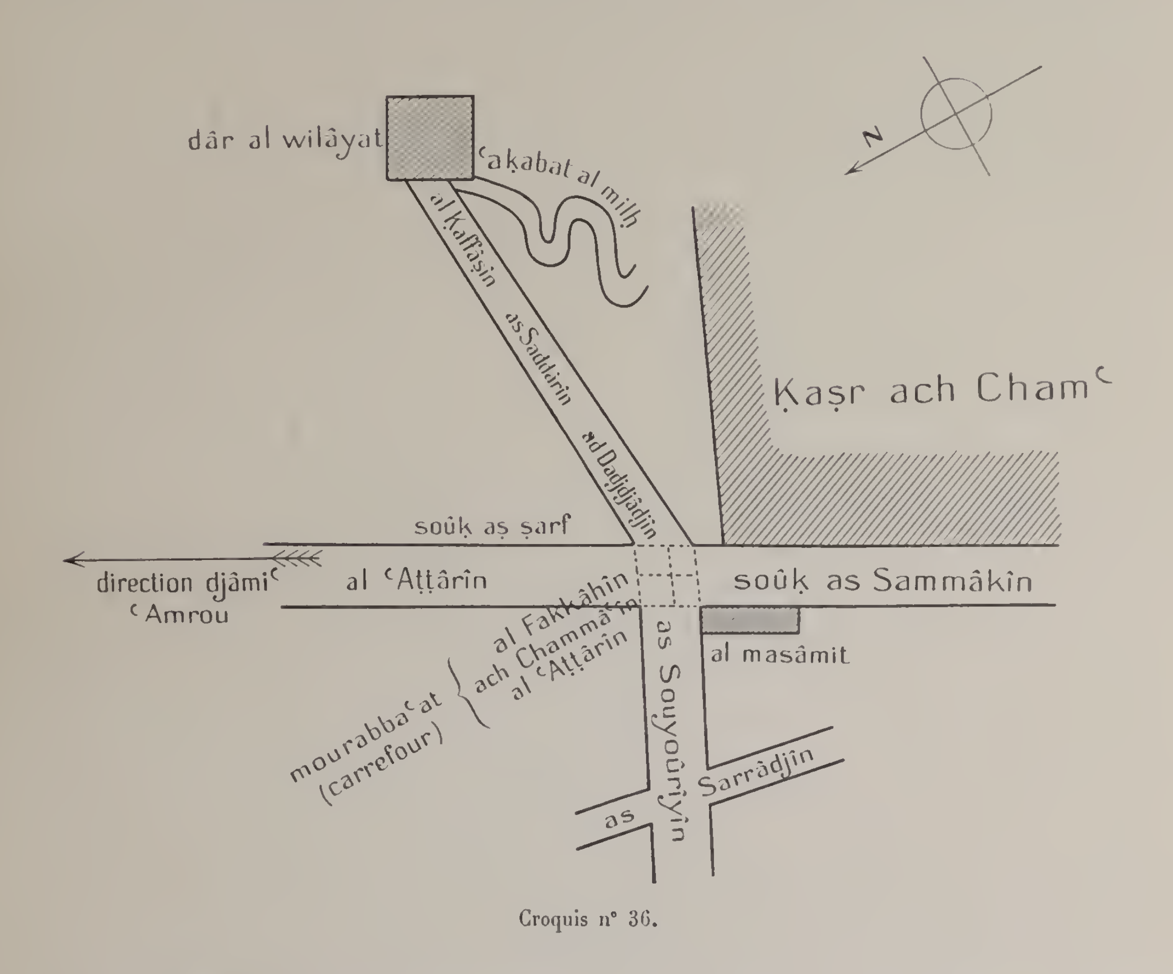
(Plan I, n° 65.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 52, l. 10; V. 38, l. 19, 20.

Comme on le voit, I. D. ne mentionne pas souvent cette voie qui cependant devait avoir une grande importance. Nous avons vu, dans le premier parcours (croquis n° 11)[1], que khaṭṭ dâr al wilâyat (V, 38, l. 18*) est entre maḥras Banânat (au coin sud-est de ḳaṣr ach chamʿ), as Saddârîn et ad Dadjdjâdjîn. D'autre part, en allant de dâr al wilâyat à al Kaffâṣîn et ad Dadjdjâdjîn (IV, 52, l. 10) on trouve à gauche (donc du côté du *ḳaṣr*) l'entrée de ʿaḳabat al milḥ.

[1] Dans ce croquis, l'orientation n'a pas été marquée. Le rectangle formé par dâr al wilâyat y a son plus petit côté dirigé suivant un méridien (le nord étant à gauche du croquis).

Maṭbakh ʿaḳabat al milḥ (IV, 44, l. 12*) est à gauche de qui va de raḥabat dâr al wilâyat à al Ḳaffâṣîn et as Saddârîn. Le rapprochement de ces trois passages montre que al Ḳaffâṣîn, as Saddârîn, et ad Dadjdjâdjîn ne forment qu'une seule et même voie. Cette voie conduit de dâr al wilâyat à la *mourabbaʿat* et,



Croquis n° 36.

par conséquent, à as Souyoûrîyîn; elle est donc, pour une part, identique avec l'itinéraire : Mahrat et souâïḳat al ʿIrâḳîyîn—as Souyoûrîyîn. Le neuvième *masdjid* de cet itinéraire est à dâr al wilâyat; le dixième en face de ḥadarat al milḥ; le onzième dans al madâris (*sic*). Cette dernière expression est inattendue; c'est le pluriel de *madrasat*. Or rien n'indique que, du côté d'as Souyoûrîyîn, il y ait jamais eu un assez grand nombre de *madrasats* pour former une région qui en prît le nom. C'est pourquoi je propose de lire : as Saddârîn au lieu d'al madâris[1]. Pour plus amples détails, je renvoie à la section des *masdjids*.

[1] السدارين au lieu de : المدارس. Cette correction est d'autant plus importante qu'elle me permet de rectifier le croquis 11 où, pour ne pas anticiper, j'avais placé al Ḳ., as S. et ad D. un peu au hasard.

§ LXVII. — KHAṬṬ AL ʿAṬṬÂRÎN ET AN NAḲLÎYÎN.

(Plan I, n° 66.)

Ibn Doukmâk : IV, 17, l. 5; 26, l. 22, 24, 26; 37, l. 23; 50, l. 6, 7; 85, l. 13; 96, l. 13; 98, l. 1; V, 38, l. 21 et 21*.

Le raccordement de la *mourabbaʿat* avec djâmiʿ ʿAmrou se fait par ce *khaṭṭ*. En effet, ses cinq aboutissants (V, 38, l. 22) sont : 1° al mourabbaʿat, ach Chammâʿîn et aṣ ṣarf; 2° darb al Lawwâzìn et ḳaïsâriyat aṣ ṣoûf; 3° soûḳ al Warrâḳìn, az Zayyâtìn, aṭ Ṭarâïfìn, al djâmiʿ et soûḳ ach Chammâʿìn. On remarquera que le quatrième et le cinquième aboutissants ne sont pas indiqués, soit qu'ils aient été oubliés (comme, par exemple, zouḳâḳ al Kaffâṣîn et darb al Wahl qui, nous le verrons, sont des aboutissants d'an Naḳlîyîn) soit qu'ils soient compris dans l'énumération un peu longue du troisième. Le premier nous est connu (§ LXV); le second, vu son importance, sera étudié à part (§ LXVIII). Le troisième présente certaines difficultés que nous allons étudier.

Soûḳ al Warrâḳìn était sans nul doute au nord(-ouest) de djâmiʿ ʿAmrou car des deux portes de la *zîâdat* du nord du *djâmiʿ* qui donnaient dans le *ṭarîḳ* (longeant la z.), l'une était dans ledit *soûḳ* (IV, 61, l. 22), l'autre était dans soûḳ al Abbârîn et aṭ Ṭarâïfîn. Ces deux s. devaient donc être à l'extrémité du *khaṭṭ* qui serait, sur ce point, identique au *ṭarîḳ*. Cela, il est vrai, donne au *kh.* un développement inusité (environ 400 mètres). Mais az Zayyâtîn qui, d'après l'énumération du troisième aboutissant, se trouve entre les deux s., en est, en réalité, fort éloigné, puisqu'il se trouve à l'extrémité opposée. En effet, soûḳ az Zayyâtìn (IV, 33, l. 4*) est entre mourabbaʿat al ʿAṭṭârìn et djamloûn al Bazzâzìn (voir § LXVIII). Il a de nombreux aboutissants, ajoute I. D.; malheureusement, il ne juge pas à propos de les nommer. Enfin soûḳ ach Chammâʿìn ne peut guère être distinct de khaṭṭ al mourabbaʿat et ach Chammâʿìn (§ LXV), — ce qui contribue à obscurcir la question.

Zouḳâḳ ad Dahhânîn (IV, 17, l. 4*) a porté des noms divers : celui d'al Mouṭṭalib ibn ʿAbd Manâf, puis de : Ibn Râhaweih, puis de : al Lawwâzîn [1]. Il conduit d'al ʿAṭṭârìn à al maʿârìdj et fondouḳ aṣ ṣabagh al azraḳ; il est entre fondouḳ al ʿaṭar et ḳaïsâriyat aṣ Ṣawwâfîn appelée aussi : al Maḥallî; c'est, au temps

[1] Lire évidemment : اللوازين au lieu de : الوارين.

d'I. D., sakan al Lawwâzîn[1]. Il s'y trouve une des portes de la *ḳaïsârîyat*. Il y a aussi une *ḳaïsârîyat* neuve.

Darb al Lawwâzîn (IV, 26, l. 22*) est à al ʿAṭṭârîn entre ḳ. al Maḥallî et fondouḳ al ḳouṭn[2] par lequel on entre à soûḳ al Bazzâzîn et à soûḳ al Lawwâzîn qui mène à fondouḳ aṣ ṣabagh.

Darb an Naḳlîyîn (*ibid.*, l. 24*) sépare an Naḳlîyîn de fondouḳ al Ḳouḍâʿî voisin de zouḳâḳ al Ḳaffâṣîn au sud; du côté nord, il est voisin de la porte du premier étage, مطلع, de ce *fondouḳ*. Darb al Wahl (*ibid.*, l. 26*) mène d'an N. à al maṭâbikh, à as Soukkarîyîn, etc.

Saḳîfat zouḳâḳ al Ḳaffâṣîn (IV, 50, l. 6) est au milieu de soûḳ an N.; d'en bas on va, par an N., à al Ḳaffâṣîn et au *djâmiʿ*.

De mourabbaʿat al ʿAṭṭârîn à al Ḥaddâdîn (IV, 85, l. 13) il y a neuf *masdjids* dont le deuxième est à an N.; il en est de même du troisième, dans zouḳâḳ maṭḥan az zaʿfarân.

Il y avait un *fondouḳ* à al ʿAṭṭârîn en face de rabʿ al Maḥallî.

On voit que la partie du *khaṭṭ* voisine du *djâmiʿ* était à an N.; ce dernier communiquait avec le dj. par al Ḳaffâṣîn. Communiquait-il directement avec soûḳ al Warrâḳîn et soûḳ aṭ Ṭarâïfîn? C'est ce que nous pouvons dire.

Il est surprenant que le *khaṭṭ* ne soit pas en relation avec zouḳâḳ al Bawâḳîl ou an Naddâfîn (§ XXI, croquis 12 et 14) qui, pour se diriger sur ḥammâm Ṭhann que nous retrouverons dans le sixième parcours (§ CXI), devrait couper la ligne du *khaṭṭ*. Nous avons identifié ce z. avec une des routes marquées sur le plan de D. É. (voir croquis 13). De toute manière, cette route devrait être liée au *khaṭṭ;* elle doit être représentée par un des aboutissants qu'I. D. paraît avoir oublié de désigner explicitement. Le même z. ou la route à laquelle nous l'identifions est entre al Ḳaffâṣîn et le *djâmiʿ* (croquis 12 et 14) et l'on ne comprend donc pas le passage cité plus haut sur saḳîfat zouḳâḳ an N. qui relie le dj. au *khaṭṭ* par al Ḳ., à moins qu'al Ḳ. ne soit un autre nom d'al Bawâḳîl. Mais nous avons déjà vu (§ LXVI) qu'al Ḳaffâṣîn appartient à la route qui de la *mourabbaʿat* va vers l'est. Les deux voies paraissent avoir été confondues par l'auteur.

De tout ce que j'ai dit, il faut conclure que dans le texte où est décrit le *khaṭṭ* (V, l. 38, l. 21*) il y a une lacune entre le deuxième et le troisième aboutissant, qui doit être ainsi restituée : «troisième aboutissant [de khaṭṭ al ʿA. et an N.]

[1] Lire : اللوازين et non : البزازين. Ce dernier mot a été souvent employé fautivement : voir §§ LXVIII, LXXII et LXXIII.

[2] Je pense qu'il faut lire : al ʿaṭar (comme plus haut) au lieu de : al ḳouṭn (العطر et non القطن). F. al ḳouṭn est indiqué ailleurs dans une toute autre région (IV, 87, l. 27).

. . . . . Khaṭṭ [?]; trois aboutissants : premier. . . . deuxième. . . . ». C'est dans le premier ou le deuxième des aboutissants du *khaṭṭ* oublié qu'il faut placer zouḳâḳ al Bawâḳîl. Le *khaṭṭ* oublié est sur la même ligne; sa restitution éclaircit les obscurités et fait tomber les impossibilités relevées plus haut[1].

§ LXVIII. — ḲAÏSÂRÎYAT AL MAḤALLÎ OU AṢ ṢAWWÂFÎN OU AṢ ṢOÛF.

(Plan I, n° 67.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 17, l. 6; 26, l. 22; 37, l. 23*; 41, l. 19; 42, l. 5; 44, l. 21; 85, l. 13; V, 38, l. 23.
Maḳrîzî : II, 86, l. 21.

Cette ḳ. forme, avec soûḳ aṣ ṣarf[2] et darb al Lawwâzîn, une des parties les plus intéressantes d'al ʿAṭṭârîn. En voici la description détaillée d'après I. D.

C'est la résidence des lainiers (aṣ Ṣawwâfîn, marchands de laine. *ṣoûf*). Elle est à soûḳ al Gharâbilîyîn et al ʿAṭṭârîn; elle comprend six portes, dont trois au sud, une à l'est, à zouḳâḳ darb al Lawwâzîn, une à l'ouest, dans le *zouḳâḳ châriʿ* qui, à son commencement, est à soûḳ aṣ ṣarf[3]; la sixième est au nord, conduisant à al maṭâbikh. Elle était, ajoute I. D., très peuplée: aucune de ses boutiques n'était vide; on y vendait toutes sortes de laines. On voit pourquoi cette ḳ. porte aussi le nom de ḳ. aṣ ṣoûf ou *de la laine* (V, 38, l. 23).

Soûḳ al Gharâbilîyîn nous est inconnu, le nom ne s'en retrouvant pas ailleurs. Zouḳâḳ darb al Lawwâzîn nous est déjà connu par le paragraphe précédent. Quant au *zouḳâḳ chârîʿ* qui commence à soûḳ aṣ ṣarf, il semble devoir être peu distinct de soûḳ az Zayyâtîn. En effet, au sud-ouest d'al ʿAṭṭârîn et, par conséquent, de la ḳ., était mourabbaʿat al ʿAṭṭârîn; le s. en question, aboutissant à la *mourabbaʿat*, se trouvait à l'ouest de la ḳ. et au commencement de soûḳ aṣ ṣarf. De plus, il aboutissait à djamloûn al Bazzâzîn et nous avons vu que darb al Lawwâzîn était sakan al Bazzâzîn (*sic*). Ce nom d'al Bazzâzîn se retrouve en plus d'une région et il en résulte une des grosses difficultés de la présente reconstitution topographique de la ville proprement dite : cependant, au moins provisoirement, je crois que ce *djamloûn* ne devait pas différer de darb al Lawwâzîn[4].

[1] Je suis porté à croire que le *khaṭṭ* oublié est celui d'al Ghaddârîn; voir § LXX.

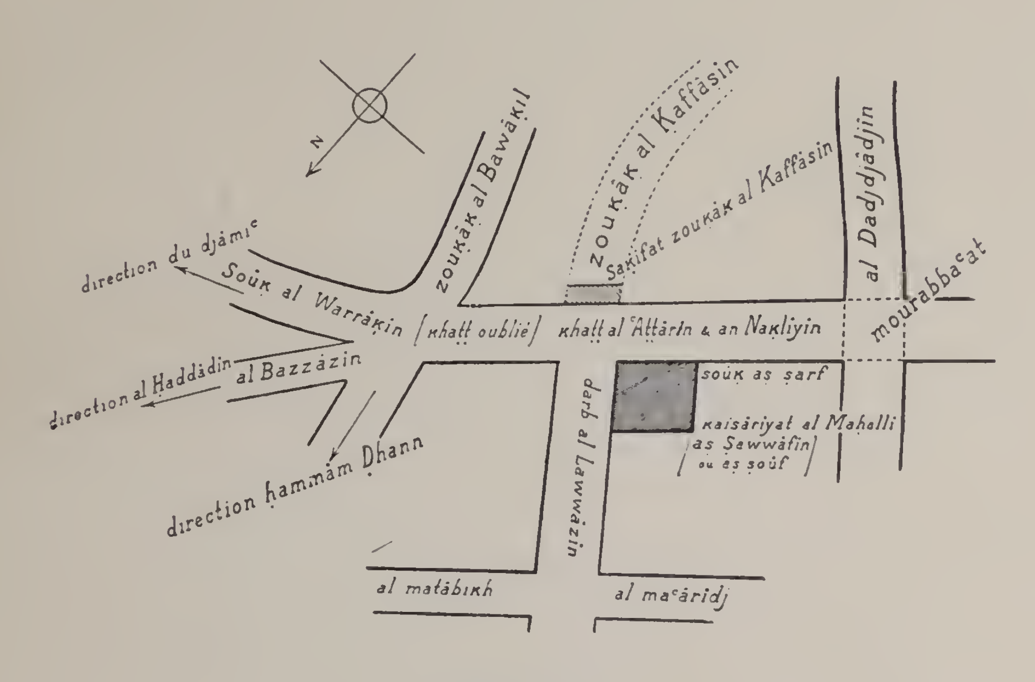
[2] Peut-être, au lieu de ṣarf, صرف, faut-il lire : ṣoûf, صوف.

[3] Même observation.

[4] Pour plus de détails, voir, dans le septième et dernier parcours, le paragraphe CXXIV consacré à ce *darb*.

Dès lors, on voit fort bien le tracé des voies à l'ouest et à l'est. Toutes deux se dirigent du sud au nord; la seconde vient s'arrêter au voisinage de la première qui se prolonge jusqu'à al maʿâridj. Ce dernier quartier est, en effet, comme nous le verrons (§ CXXII), au nord de la ḳ. ainsi qu'al maṭâbikh (§ CXXI) dont il est immédiatement voisin, au nord. Quant à la région du sud de la ḳ., elle devait être dans al ʿAṭṭârîn, ou plutôt dans al Gharâbiliyîn.

Dans l'itinéraire : mourabbaʿat al ʿAṭṭârîn—al Ḥaddâdîn, le premier *masdjid* est à soûḳ aṣ ṣarf près de la ḳ.



Croquis n° 37 [1].

Nous avons déjà vu, en deux passages (IV, 17, l. 6; 26, l. 22), que darb al Lawwâzîn est entre la ḳ. (à l'ouest) et fondouḳ al ʿaṭar (ou al ḳouṭn). Ce dernier était donc à l'est du *darb*. Comme un fondouḳ al ḳouṭn existe ailleurs, j'ai jugé plus vraisemblable que celui-ci, probablement voisin d'al ʿAṭṭârîn, portait le nom d'al ʿaṭar. Dans ce cas, il serait en face de la ḳ. et adossé, comme elle, par le sud, à al ʿAṭṭârîn.

Maṭbakh al amîr Saïf ad dîn al Karîmî est à droite de qui veut entrer à ḳ. al Maḥallî par sa porte nord (IV, 41, l. 19). En face est le *maṭbakh* constitué en

[1] On remarquera, dans ce croquis, l'indécision de la position de zouḳâḳ al Ḳaffâṣîn qui, au dire d'I. D. (IV, 50, l. 6), joindrait an Naḳlîyîn au *djâmiʿ*, alors que nous savons (page 127) qu'al Ḳaffâṣîn est relié à la *mourabbaʿat* par ad Dadjdjâdjîn; cf. croquis 36.

waḳf de madrasat Ibn as Soukkarî. La m. nous est inconnue; le *maṭbakh* était voisin du petit *maṭbakh* de l'émir Noûr ad dîn ibn Fakhr ad dîn ʿOuthmân, lequel était à droite de qui va d'al maṭâbikh à al maʿârîdj (c'est-à-dire du sud au nord). Il était donc compris entre la porte nord de la ḳ. et la ligne : al maṭâbikh—al maʿârîdj.

M., bien que parlant de la ḳ., ne nous donne aucun renseignement topographique.

§ LXIX. — AN NAḤḤÂSÎN.

(Plan I, nº 68.)

Ibn Doukmâḳ : I, 16, l. 9, 10; 48, l. 13; 54, l. 22; 61, l. 16; 64, l. 15, 24; 65, l. 18; 66, l. 11; 71, l. 17.

Makrîzî : I, 297, l. 11; II, 249, l. 12; 253, l. 2.

Ibn Aboû Ouṣeïbiʿat (éd. du Caire), II, 89, l. 11.

Le passage d'Ibn Aboû Ouṣeïbiʿat que je signale prouve qu'an Naḥḥâsîn formait une voie jusqu'à ḳaṣr ach chamʿ. En effet, il s'agit des funérailles d'un médecin chrétien qui sont faites depuis sa maison, par an Naḥḥâsîn, par al djâmiʿ al ʿatîḳ, par al mourabbaʿat, jusqu'à ḥammâm al fâr[1]. C'est, comme nous l'avons vu, la route, marquée sur le plan de D. É., qui répond au commencement de notre quatrième parcours. Nous allons constater que le raccord de la *mourabbaʿat* avec an Naḥḥâsîn se fait par al Abbârîn qui, nous le savons, est lié à aṭ Ṭarâïfîn aboutissant de khaṭṭ al ʿAṭṭârîn[2].

A mourabbaʿat al Bazzâzîn (IV, 38, l. 9) était ḳaïsârîyat Chibl ad daulat et, dans le même *khaṭṭ*, la grande ḳaïsârîyat Ibn al Arsoûfî (*ibid.*, l. 11) qui est séparée de la première par le «*khaṭṭ* faisant voie[3]». La petite ḳ. Ibn al Arsoûfî était à zouḳâḳ al ʿÂḳid; là on frappait le cuivre. Toutes deux étaient *waḳfs* de madrasat Ibn al Arsoûfî. Ces détails sont confirmés à l'article spécial de la madr. (IV, 98, l. 19*) où, parmi les *waḳfs*, se trouvent la grande ḳ., à deux portes, dont les boutiques font face à ḳ. Chibl ad daulat, et la petite ḳ., contiguë au mur de la grande avec laquelle elle communique par zouḳâḳ al ʿÂḳid. Du temps d'I. D., la petite ḳ. était appelée : demeure des frappeurs et fondeurs de cuivre. Elle devait donc être en relation avec an Naḥḥâsîn «les marchands ou

(1) Lire : الفار au lieu de : الغار; cf. plus haut, p. 122.

(2) Par l'intermédiaire d'un *khaṭṭ* oublié; voir plus haut, p. 130.

(3) الخط المسلوك. Il y a peut-être une lacune [فيه من.... الى.....] الخط المسلوك «le *khaṭṭ* qui mène [de .... à...]». Peut-être faut-il lire : المذكور? C'est peu probable.

travailleurs de cuivre ». Zouḳâḳ al ʿÂḳid, appelé aussi z. Maliḥ et z. Ṣadaḳat, était une impasse derrière dàr Khalaf al Kindì, où se frappe aujourd'hui, dit I. D., le cuivre, et qui est en face de la porte du *djâmiʿ* (IV, 17, l. 2; cf. *ibid.*, 65, l. 21). Cette *dâr* paraît donc se confondre avec la petite ḳ. Ibn al Arsoûfì. Il y avait encore une autre *dâr* affectée à la frappe du cuivre : dàr al birkat (IV, 48, l. 13). La *saḳîfat* de cette *dâr* était à an Naḥḥâsìn au commencement de darb dàr al birkat dont il n'est pas fait mention ailleurs, mais qui devait se confondre avec dàr al birkat car, à l'article de cette *dâr* (IV, 54, l. 22*) il est dit que c'est une impasse à an Naḥḥâsìn. Dàr al ḳand était à l'ouest de dàr al birkat avec (*sic*) zouḳâḳ al aḳfàl (IV, 6, l. 13), lequel (IV, 16, l. 9*) était une impasse où l'on arrivait par an Naḥḥâsìn; au commencement, à droite de qui entre, se trouvent un puits et une *sâḳiat*, *waḳfs* de maïḍâat[1] al Abbàrìn. De là, par les soins d'al Afram, l'eau coulait à la *fisḳiat* (jet d'eau) du *djâmiʿ*. Ce dernier détail est confirmé ailleurs (IV, 70, l. 22) : l'eau venant du puits qui est à zouḳâḳ al aḳfàl passait par maïḍâat al Abbàrìn jusqu'à la *fisḳiat* du *djâmiʿ*. De tout cela il semble résulter que dàr al birkat devait, ainsi que dàr Khalaf al Kindì, se confondre avec la petite ḳ. Ibn al Arsoûfì, et que zouḳâḳ al aḳfàl devait donner dans an Naḥḥâsìn, en longeant la petite ḳ. d'un côté, tandis que zouḳâḳ al ʿÂḳid devait donner dans al Abbàrìn en longeant la petite ḳ. d'un autre côté. Entre les deux était la porte du *djâmiʿ*.

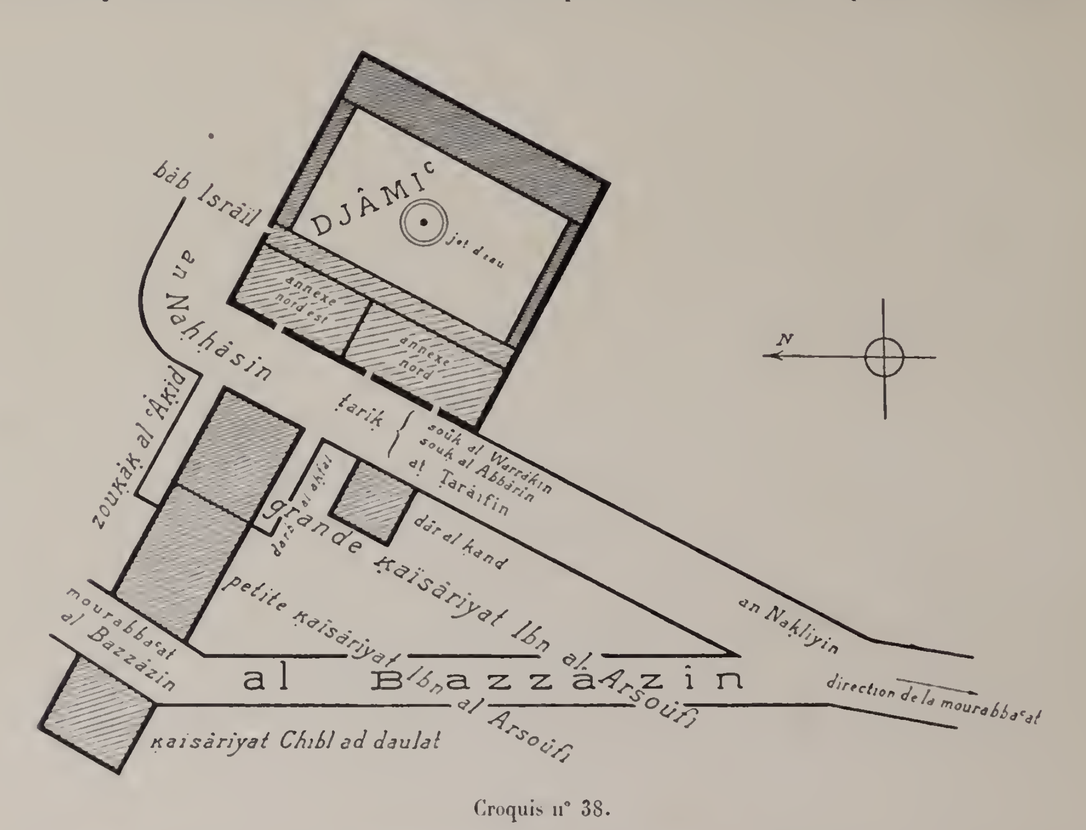
Quelle était cette porte? I. D., au chapitre du dj., parle de deux *ziâdats* (annexes), l'une au nord-est, l'autre au nord. La première avait une porte [intérieure] vers le *djâmiʿ* et une [extérieure] vers an Naḥḥâsìn (IV, 61, l. 16), ce qui place ce quartier au nord-est du *djâmiʿ*. Ce détail est confirmé ailleurs (IV, 71, l. 17). Quant à la seconde annexe, elle a deux portes sur le *ṭarîḳ* à soûḳ al Warrâḳìn, à soûḳ al Abbàrìn et à aṭ Ṭarâïfìn. Cette dernière porte était donc, suivant toute probabilité, auprès de maïḍâat al Abbàrìn et répondait, par conséquent, à la porte en question. Le *ṭarîḳ* dont il est question répond à ce qu'Ibn Aboû Ouṣeïbiʿat appelle : al djâmiʿ al ʿatìḳ et représente le raccord dont nous avons parlé entre an Naḥḥâsìn et khaṭṭ al ʿAṭṭârìn.

I. D. (IV, 64, l. 24) dit qu'après la reconstruction du dj. par Ḳourrat ibn Charìk, il y eut, à l'est (nord-est vrai), quatre portes dont la dernière était bàb Isrâïl et c'est, وهو, bàb an Naḥḥâsìn. Il faudrait donc admettre qu'an N. était également situé à l'est du dj. et le contournait. C'est une question que nous réserverons pour l'étude spéciale consacrée au *djâmiʿ*.

[1] Bassin d'ablutions.

Nous ne connaissons pas d'autre aboutissant d'an Naḥḥâsîn, au nord-est, que le *djâmiʿ* : il devait s'amorcer au *chârîʿ* que nous avons déjà vu mentionné à l'est du *djâmiʿ*[1].

La direction d'an Naḥḥâsîn longeant le nord du *djâmiʿ* était légèrement oblique sur celle d'an Naḳlîyîn (al ʿAṭṭârîn)—ḳaṣr ach chamʿ. Or l'itinéraire des *masdjids* qui va de la *mourabbaʿat* à al Ḥaddâdîn, suit d'abord cette seconde direction, puis s'en détache vers le milieu, pour venir aboutir, par al Ghaḍḍârîn



Croquis n° 38.

et zouḳâḳ al ʿasal (lié à al Marâwiḥîyîn), à al Bazzâzîn. En ce point il rencontre un autre itinéraire qui va d'al maṭâbikh à al ʿAddâsîn et c'est probablement cette rencontre qui constitue le carrefour (*mourabbaʿat*) d'al Bazzâzîn, dont il a été parlé au début de ce paragraphe. Cette partie du premier itinéraire est donc étroitement liée au présent parcours; nous allons l'examiner avec quelque détail.

Le premier *masdjid* est près de ḳaïsârîyat al Maḥallî, le deuxième et le troisième à an Naḳlîyîn, le quatrième à zouḳâḳ al Ghaḍḍârîn auquel nous consacrons le paragraphe suivant.

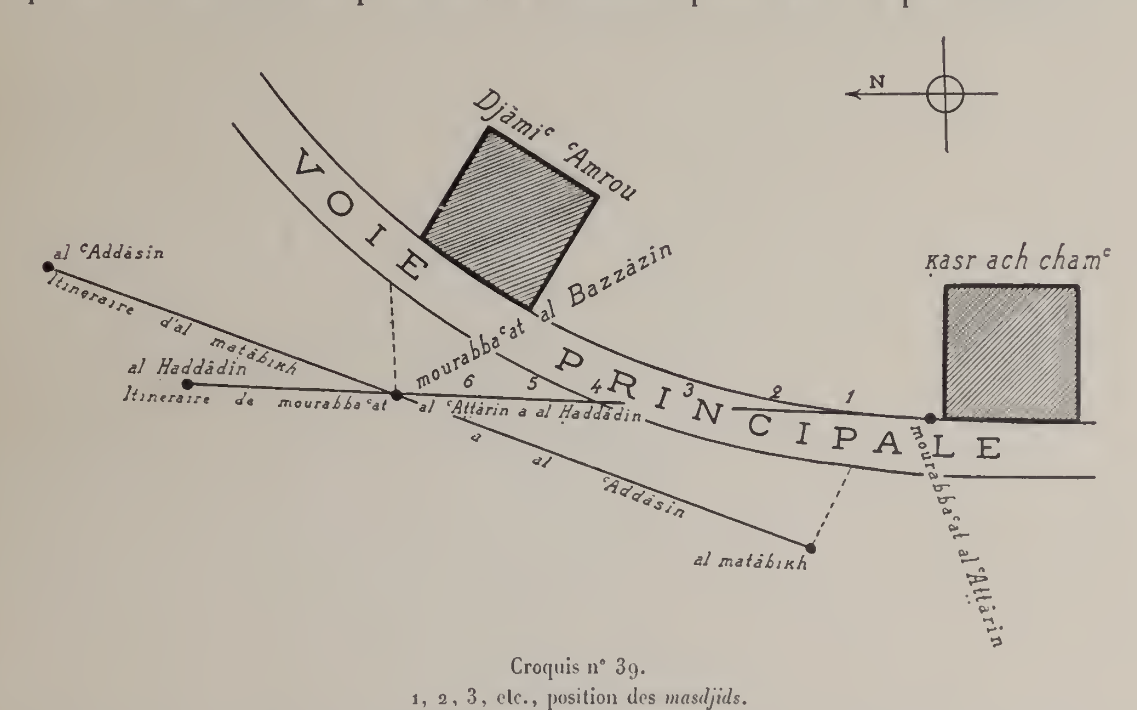
[1] Plus haut, pages 40 et 50; cf. croquis 15 à 20.

§ LXX. — ZOUḲÂḲ AL GHAḌḌÂRÎN (OU AL ḲAṢÂRÎYÎN).

(Plan I, n° 69.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 21, l. 5, 10; 31, l. 27; 50, l. 8; 85, l. 14.

Le copiste d'I. D. a hésité, dans les divers passages, entre trois leçons : Ḳaṣârîyîn (marchands ou fabricants de *ḳaṣâr*[1]), Ḳaṣṣârîn (même sens), Ghaḍḍârîn (potiers[2]). La première est une forme populaire, la seconde ne peut être qu'une altération de la première, la troisième paraît être la plus naturelle[3].



Croquis n° 39.
1, 2, 3, etc., position des *masdjids*.

C'est celle que j'adopterai. Elle se présente encore sous la forme : Ghiḍârîyîn? (الغضاريين et العضاريين). De toutes façons, il faut distinguer ce *zouḳâḳ* ou *darb* de darb al Ḳaṣṣârîn situé plus au centre (voir le dernier parcours, § CXLI).

Le quatrième *masdjid* de l'itinéraire : mourabbaʿat al ʿAṭṭârîn—al Ḥaddâdîn est à al Ghaḍḍârîn (IV, 85, l. 14); il fut construit par Ibn Nouʿmân. Zouḳâḳ al Ghaḍḍârîn (IV, 21, l. 10*) mène d'al Ghaḍḍârîn à zouḳâḳ al ʿasal et à khaoukhat ar Razzâzîn (cf. IV, 31, l. 27): là est ḳâʿat ach chirâb en face du grand *masdjid* construit par le cheïkh Chams ad dîn ibn Nouʿmân. Zouḳâḳ al ʿasal, où

(1) قصار, pluriel de قصرية « pot ».

(2) الغضارين ne diffère de : القصارين que par le déplacement d'un des points supérieurs, les formes ـضـ et ـصـ se confondant presque constamment dans les manuscrits.

(3) Cf. la dissertation de Dozy dans sa traduction d'Edrisî, p. 354.

se trouve le cinquième m. près de fondouk maouda' al houkm (IV, 85, l. 14) est dans al Marâwihîyîn (IV, 21, l. 4*). On y va de fondouk al 'asal et, de là, on va à al Ghaddârîn et à ar Razzâzîn; là est fondouk maouda' al houkm. Nous allons étudier z. al 'asal avec quelques détails.

Le présent article, comme on voit, est peu important; mais je crois qu'il eût été plus développé sans la lacune signalée plus haut entre le quartier d'al 'Attârîn et le *djâmi'*. J'ai déjà dit (page 130, note 1) que le *khatt*, oublié dans le manuscrit d'I. D., devait répondre à la région d'al Ghaddârîn qui est en connexion immédiate avec an Naklîyîn, entre ce quartier et le *djâmi'*. Le silence du manuscrit nous réduit aux conjectures[1].

§ LXXI. — ZOUKÂK AL 'ASAL.

(Plan I, n° 70.)

Ibn Doukmâk : IV, 21, l. 4*, 10; 50, l. 7; 85, l. 14.

Nous venons de voir les principales caractéristiques de ce z. Situé dans al Marâwihîyîn, relié à al Ghaddârîn et à al Razzâzîn, il commence à fondouk al 'asal et il comprend fondouk maouda' al houkm. Al Marâwihîyîn est en relation, comme nous le verrons, avec les églises qu'I. D. appelle Aboû Chanoûdat et qui portent aujourd'hui le nom d'Aboû Seïfeïn[2]. On peut donc placer approximativement le z. entre le *kasr* et les églises, plus près de ces dernières et, par conséquent, de djâmi' 'Amrou qui n'en est pas très éloigné. Ce triple point de repère nous sera très utile pour l'examen des voies qui s'enchevêtrent dans cette région.

Sakîfat zoukâk al 'asal (IV, 50, l. 7*) est devant fondouk al 'asal; I. D. spécifie : «celui qui est au sud», mais ne nous dit pas qu'il y en ait un autre. Du bas de la s. on va à ce f. jusqu'à darb al Ghaddârîn[3] et khaoukhat ar Razzâzîn. Rapproché du passage cité plus haut sur z. al Ghaddârîn, ce détail nous prouve que le quartier al Gh. était entre khaoukhat ar R. au sud et z. al 'asal au nord; f. al 'asal était donc au sud de ce dernier z., et la sak. au sud du f. Celui-ci est mentionné par I. D. au chapitre spécial; mais, dans le ms., l'article qui devait

[1] Dans le croquis 39, le n° 3 représente un *masdjid* à an Naklîyîn, et le n° 4 un m. dans al Ghaddârîn. Je ne puis certifier si ce dernier appartient à la voie principale allant du *kasr* au *djâmi'*, ou s'il s'en détache.

[2] D. É., XVIII, 2e partie, p. 504, n° 12; cf. pl. 16. Sur cette identification, cf. ce que j'en dis dans notre *Bulletin*, t. I, p. 168.

[3] Écrit : القصاريين.

beïn al ḳaṣreïn et z. al Ḳatlâ est en relation avec an Nakhkhâlîn, car, à l'article z. al ʿOumyân à an Nakhkhâlîn, il est parlé d'une *ḳâʿat*[1] qui avait une porte dans z. al ʿOumyân et une porte dans z. al Ḳatlâ (IV, 19, l. 12). Celui-ci, nous dit I. D. (IV, 18, l. 13), était une impasse. Mais cela est contradictoire avec le passage cité plus haut, où nous le voyons faire partie d'un *chârîʿ*, ce qui exclut l'idée d'impasse. Je crois plus probable qu'il devait aboutir, au moins primitivement, dans an Nakhkhâlîn même, reliant ainsi ce dernier quartier à celui d'al ʿAkkâmîn. La direction de beïn al ḳaṣreïn, longeant l'est et le nord-est du *djâmiʿ*, passait à l'extrémité d'an Nakhkhâlîn avant d'arriver à al ʿAkkâmîn, comme l'indique cette phrase : «chârîʿ beïn al ḳaṣreïn qui aboutit à an Nakhkhâlîn et à al ʿAkkâmîn» (IV, 101, l. 3). D'ailleurs, l'extrémité d'al ʿAkkâmîn coïncidait avec celle de beïn al ḳaṣreïn comme il résulte de la définition de beïn al ḳ. (IV, 84, l. 13) : «de ḥammâm Chamoûl à l'extrémité de khaṭṭ al ʿAkkâmîn». Zouḳâḳ al Ḳatlâ prolongeait la direction de ce dernier *khaṭṭ* au sud-ouest. Dans le croquis 41 je le place de part et d'autre de beïn al ḳaṣreïn et j'écris son nom entre parenthèses, pour indiquer qu'on peut réduire son étendue à très peu de chose, de façon à ce que les extrémités d'an Naḥḥâsîn, au sud-ouest, et de soûḳ al ʿAkkamîn au nord-est viennent se réunir à celle de beïn al ḳaṣreïn qui doit, d'ailleurs, être considéré comme une place, autant qu'une route. Quant à soûaïḳat al Ghaïtham, qui fera le sujet du prochain paragraphe, elle continuait le *khaṭṭ* au nord-est. L'ensemble des trois voies rencontrait, vers son milieu, ḥârat Banî al Yazîdî, qui les reliait à soûḳ Barbar.

§ LXXVII. — SOÛAÏḲAT (OU KHAṬṬ) MASDJID[2] AL GHAÏTHAM.

(Plan I, n° 76.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 13, l. 11; 18, l. 11, 22; 27, l. 27; 33, l. 11*; 47, l. 2; 54, l. 8; V, 39, l. 20; 41, l. 24*.

Au milieu de cette *soûaïḳat* était la *saḳîfat* que surmontait le *masdjid* en question (IV, 46, l. 26; 47, l. 2); du bas de la *saḳîfat* on allait vers zouḳâḳ ar Raïs, zouḳâḳ Zabbân, al ʿAkkâmîn, as Safâfîrîyîn, etc. Ces quatre voies sont, en effet, les aboutissants qu'I. D. assigne à la *soûaïḳat* (IV, 33, l. 12 et 13) et au *khaṭṭ* (V, 41, l. 24*)[3]. Dans ce dernier passage l'auteur dit aussi

[1] Peut-être est-ce la *ḳâʿat* dont il vient d'être parlé qui fermait z. al Ḳatlâ en couvrant l'emplacement où se faisait autrefois la jonction du z. avec le quartier d'an Nakhkhâlîn (z. al ʿOumyân).

[2] Le mot : *masdjid* est le plus souvent supprimé quand il s'agit de la *soûaïḳat*.

[3] Dans ce passage il faut lire : زبان, au lieu de : ريان.

que, du *khatt*, l'on arrivait à soûḳ Barbar (évidemment, par ḥârat Banî al Yazîdî). Darb aṣ Ṣafâfiriyîn (*sic*, écrit avec un ص) reliait la *soûaïḳat* à al Ḳachchâchîn et à soûḳ Wardân, c'est-à-dire au centre de la ville (IV, 27, l. 27).

Zouḳâḳ Zabbân est sur la ligne d'un itinéraire de *masdjids* allant de châriʿ soûḳ Barbar à al Ḳachchâchîn (IV, 84, l. 18 et 20), par conséquent relie ce *soûḳ* au centre de la ville. Quant à zouḳâḳ ar Raîs, nous verrons qu'il mène à masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn; par suite, il termine notre présent parcours.

Quelle est la direction de la *soûaïḳat?* Pour répondre à cette question, il nous faut reprendre ce que nous avons dit vers la fin du premier parcours. Si nous considérons le croquis n° 22 (page 55), nous voyons que la route qui, du pied du kôm al Djâriḥ, se dirige vers le coin nord du *djâmiʿ*, — et qui répond à celle qui, dans le plan de D. É., passe ensuite au nord du *ḳaṣr*. etc. — comprend ʿaḳabat Banî Falîḥ et ḥârat Banî al Labanî jusqu'à soûḳ Barbar. Entre s. Barbar et le *djâmiʿ* (c'est-à-dire an Naḥḥâsîn) la route devait correspondre au *châriʿ* : soûaïḳat al Ghaïtham — al ʿAkkâmîn — zouḳâḳ al Ḳatlâ. D'ailleurs, I. D. ne nous fournit aucune indication permettant de relier ce *châriʿ* à an Naḥḥâsîn. Il faut donc supposer que la route subissait une modification importante à l'extrémité d'an Naḥḥâsîn, c'est-à-dire, fort probablement, s'élargissait en une place, d'où partaient diverses voies. Cette place répondait, soit à beïn al ḳaṣreïn, soit à la place (*raḥabat*) d'an Naḥḥâsîn. De là partait une première voie, disparue aujourd'hui, dont la direction différait de celle qui est marquée sur le plan de D. É. A quelque distance de là, une seconde voie, probablement constituée par ḥârat Banî al Yazîdî, que prolongeait ḥârat Banî al Labanî, se détachait de la première en suivant le tracé moderne. Celui-ci, en effet, offre une sinuosité assez sensible répondant à l'ancienne bifurcation. Cette seconde voie, se trouvant dans le prolongement de celle qui mène du *djâmiʿ* au *ḳaṣr* (an Naḥḥâsîn — al mourabbaʿat; cf. croquis nos 38-40 [1]), s'est naturellement amorcée avec elle quand la ville fut ruinée complètement et ainsi la première voie s'est trouvée délaissée.

Deux cents mètres après le *djâmiʿ* (direction nord-est), on voit sur la route de D. É. une bifurcation qui conduit au centre et doit répondre à l'itinéraire : soûḳ Barbar — al Ḳachchâchîn, dont nous venons de parler. Cet itinéraire comporte un certain nombre de *masdjids*, dont le premier est en face de ḳâʿat Ibn al Yazîdî. Le texte porte : az Zaïdî, الزيدى; mais ce mot diffère assez peu du premier : اليزيدى pour que je me croie autorisé à rapprocher cette *ḳâʿat*

[1] C'est ce que j'appelle : voie principale, dans les croquis nos 39 et 40.

de ḥârat Banî al Yazîdî dont nous avons parlé comme reliant soûḳ Barbar à la ligne : al ʿAkkâmîn—soûaïḳat al Ghaïtham. Le deuxième m. est à la tête d'al ʿAkkâmîn, donc à l'extrémité de soûaïḳat al Ghaïtham. Le troisième m. est m. Ibn [al] Ghaïtham qui, nous l'avons vu, était au milieu de la *soûaïḳat*. La suite de l'itinéraire sera analysée dans le paragraphe suivant.

§ LXXVIII. — ZOUḲÂḲ ZABBÂN.

(Plan I, n° 77.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 18, l. 17*, 21; 33, l. 13; 47, l. 2; 84, l. 18, 20; V, 41, l. 25.

Le quatrième m. est dans ce *zouḳâḳ*, à droite de qui entre vers le z.: le sixième m. surmonte la *saḳîfat* à l'entrée dudit z. Cette *saḳîfat* est inconnue; elle ne peut être confondue avec celle de m. al Ghaïtham, bien que z. Zabbân commençât en face de ce m. (IV, 18, l. 18). Celui-ci, en effet, est le troisième de l'itinéraire et ne peut être confondu avec le sixième.

«Le z. aboutissait jadis, au dire d'Ibn al Moutawwadj, à soûaïḳat al Achrâf; aujourd'hui il n'aboutit nulle part» (*ibid.*, l. 19). Ces mots signifient que cette *soûaïḳat* disparue (car il n'en est pas fait d'autre mention) terminait le *zouḳâḳ* à l'extrémité opposée à s. al Ghaïtham, par suite, du côté d'al Ḳachchâchîn.

Le z. était voisin de z. ar Raïs qui commençait, nous l'avons vu, à s. al Ghaïtham (*ibid.*, l. 21-22). Nous verrons que ce second *zouḳâḳ* prolongeait la *soûaïḳat*. Ils sont associés par I. D. dans l'itinéraire : soûḳ Barbar—al Ḳachchâchîn (IV, 84, l. 18).

J'ai déjà dit que la direction de ce *zouḳâḳ* devait être celle de la route marquée, sur le plan de D. É., comme courant parallèlement au rivage actuel, donc à peu près du sud-est au nord-ouest.

§ LXXIX. — AS SAFÂFIRÎYÎN[1].

(Plan I, n° 78.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 19, l. 3; 27, l. 27*; 31, l. 13; 33, l. 13; 47, l. 4; V, 39, l. 9, 20; 41, l. 24, 25.

Ce quartier était un des aboutissants d'an Nakhkhâlîn (Noukhâlîyîn) en même temps que de soûaïḳat al Ghaïtham, suivant ce que nous avons vu. Mais, comme on s'en rend compte sur le croquis n° 41, cela n'est pas possible, à moins qu'I. D.

[1] I. D. écrit indifféremment le mot avec un س ou un ص, cf. page 146.

ne comprenne, sous la seule dénomination de la *soûaïkat,* tout le *chârï'* dont il a été déjà parlé. Dans ce cas, ce serait une confirmation de notre point de vue (page 146) et as Safâfiriyîn devrait aboutir dans an Nakhkhâlîn au même point que zoukâk al Katlâ. La jonction se faisait par khaoukhat Foûlâdat qui commençait à darb as Safâfiriyîn: on y arrivait par le *khatt* du même nom, et, de là, on allait à an Nakhkhâlîn (IV, 31, l. 12-14). La *sakîfat* de cette *khaoukhat* menait aux *chârï's* d'an Nakhkhâlîn: on y arrivait par as Safâfiriyîn et al Kachchâchîn (IV, 47, l. 3-4). Ce dernier passage semble indiquer qu'as Safâfiriyîn n'était pas en communication directe avec an Nakhkhâlîn, mais avec ses *chârï's,* et, alors, il faudrait comprendre, parmi ces *chârï's,* celui de zoukâk al Katlâ—al 'Akkâmîn. Dans ce cas, as Safâfiriyîn ne communiquerait directement qu'avec soûaïkat al Ghaïtham. De toute façon, il me paraît impossible qu'il ait communiqué directement, à la fois, avec la *soûaïkat* et avec an Nakhkhâlîn. La *sakîfat* en question devait être très voisine de la s. et d'an N., comme on le voit par la position que je lui assigne dans le croquis n° 41.

Zoukâk Banî ar Rassâs (IV, 19, l. 3*) était sans issue, en face de darb as Safâfiriyîn. Le *masdjid,* près de leur *darb* (*i. e.* darb Banî ar Rassâs), était entre le *darb* et khaoukhat Ibn al Fakîh; c'est le septième m. de l'itinéraire : soûk Barbar—al Kachchâchîn (IV, 84, l. 22). Le *darb* en question (IV, 28, l. 1*) était voisin de d. as Safâfiriyîn et on entrait par là au *zoukâk* «mentionné plus haut», dit I. D.: c'est-à-dire à z. Banî ar Rassâs.

§ LXXX. — ZOUKÂK [HAMMÂM][1] AR RAÏS.

(Plan I, n° 79.)

Ibn Doukmâk : IV, 18, l. 21*; 33, l. 13; 47, l. 1; 54, l. 7; 84, l. 18, 24; 85, l. 3; V, 39, l. 23; 41, l. 25.

Ce *zoukâk,* qu'il ne faut pas confondre avec z. ar rîch (comme le fait l'index arabe), menait, en partant de soûaïkat al Ghaïtham, vers hammâm ar Raïs, madrasat Ibn Rachîk et madrasat al Khalîlî (IV, 18, l. 21-22). Par le bas du *kaboû* du *hammâm,* on allait du *chârï'* de madrasat al Khalîlî et madrasat Ibn Rachîk à zoukâk ar Raïs qui mène à soûaïkat al Ghaïtham (IV, 54, l. 7-8). Le *hammâm* était en face de madrasat Banî Rachîk (IV, 105, l. 9) et à côté de la maison (*dâr*) du kâdî 'Alam ad dîn ibn Rachîk (IV, 96, l. 20).

Zoukâk hammâm ar Raïs était un des aboutissants de khatt masâtib at

[1] Ce mot est, le plus souvent, supprimé.

Ṭabbâkhîn (V, 39, l. 23) ainsi qu'al djifâr, proche de madrasat Ibn Rachîḳ, que saḳîfat al ʿAsâḳilat, et que ḥârat al Ḥouseïnîyîn[1]. Or nous retrouverons la mention de ces aboutissants dans l'itinéraire qui va d'al Ḳachchâchîn à l'extrémité de ḥârat al Ḥouseïnîyîn et à zouḳâḳ ar Raïs (IV, 84, l. 24) — ce qui identifie ce dernier avec zouḳâḳ ḥammâm ar Raïs. Le quatrième *masdjid* est madrasat Banî Rachîḳ; le sixième est proche d'al madrasat al Khalîlîyat; le septième est à zouḳâḳ ar Raïs[2] près du chauffoir du *ḥammâm*. Le huitième est à masṭabat[3] aṭ Ṭabbâkhîn; le neuvième à ḥârat al Ḥouseïnîyîn ou aux environs.

Cet itinéraire, sur lequel nous reviendrons plus tard, montre que d'al madrasat al Khalîlîyat (= madrasat al Khalîlî) on allait successivement à madrasat Banî Rachîḳ, au *ḥammâm*, au *zouḳâḳ* et à masâṭib (ou masṭabat) aṭ Ṭabbâkhîn. Le *chârîʿ* des deux *madrasats* était donc en dehors du *zouḳâḳ*, auquel il se reliait, d'ailleurs, par le *ḥammâm*. Ce ḥ. était, par conséquent, placé, vers le milieu du z., entre la *soûaïḳat* et masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn. La position de ce dernier point, que nous étudierons au prochain paragraphe, nous permettra de démontrer que le z. était en prolongement de la *soûaïḳat*.

Nous aurons à reparler des deux *madrasats* qui nous serviront à relier le septième parcours au quatrième.

§ LXXXI. — MASÂṬIB (OU MASṬABAT) AṬ ṬABBÂKHÎN.

(Plan I, n° 80.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 13, l. 5; 85, l. 3; V, 39, l. 22*; 41, l. 23.
SAKHÂWÎ (*Touḥfat*) : p. 143, l. 8.

Ce *khaṭṭ* est d'une grande importance : c'est un point de rayonnement qui nous permet de relier le quatrième parcours, à la fois, au premier et au second. Il a six aboutissants : 1° darb al balâṭ; 2° zouḳâḳ ḥammâm ar Raïs; 3° al djifâr à deux portes, voisin de madrasat Banî Rachîḳ; 4° chârîʿ baḳʿat saḳîfat al ʿAsâḳilat; 5° ḥârat al Ḥouseïnîyîn; 6° soûaïḳat Nawwâm et machhad Sabâ[4]. Nous avons étudié le second dans le paragraphe qui précède, et réservé le troisième pour un autre parcours, auquel appartient aussi le premier. Le quatrième aboutissant a été mentionné dans le premier parcours (§ XXIX); il convient d'en parler ici un peu plus longuement.

[1] Lire : الحصينيين au lieu de : الخضيين. Cf. § LXXXIII.
[2] Lire : الرئس au lieu de : الراس. D'ailleurs Raïs رئس et Râïs رائس sont des formes équivalentes.
[3] *Masṭabat* ou *masṭabat* est le singulier de *maṣâṭib* ou *masâṭib*.
[4] Sakhâwî place le tombeau de Sabâ dans khaṭṭ maṣâṭib (*sic*) aṭ Ṭabbâkhîn.

Le mot *bak'at* ou *bouk'at* est assez vague. Il désigne généralement une région, une contrée et spécialement une plaine entre des montagnes[1]. I. D. semble l'employer dans l'acception très restreinte de région, c'est-à-dire de portion plus ou moins étendue de la ville. C'est ainsi que, parlant de darb Bâdî[2], il nous dit que c'était une des régions peuplées, من البقاع العامرة (IV, 25, l. 11). Ailleurs, parlant de zoukâk Samsam, il dit que c'était la plus peuplée des régions اعمر البقاع (IV, 21, l. 13). Le même terme vague s'applique à divers endroits vers le nord (IV, 77, l. 7: 78, l. 6; 86, l. 8, 23; 87, l. 21); mais nous avons remarqué qu'il paraît spécialisé au sud, où se trouvent zoukâk al Moughaïrat, az zoukâk ad dayyik, et enfin sakîfat al 'Asâkilat. Même ce groupe paraît s'étendre au delà de soûk Barbar et de masâtib at Tabbâkhîn auxquels se rattachent ces trois noms pour déborder jusqu'au *maoukif*. Du moins, c'est ainsi que je lis le passage d'I. D. (IV, 106, l. 24) où il est parlé de bak'at bâb as soûr, *la région de la porte du mur*, qui mène à Tahhânî al maoukif, طحانى الموقف[3]. Le texte porte : الوقف au lieu de : الموقف; mais ma correction n'est pas douteuse, si on la compare avec l'expression inverse, maoukif at Tahhânîn que nous avons déjà vue (page 53). D'ailleurs, cela coïncide avec les expressions de M. (I. 346, l. 39) : بقعة خط الصفا près de خط الطحانين et (*ibid.*, 347, l. 3) : بقعة درب الصفا. Or il dit que cette *bak'at* n'est autre que le *darb* qui était porte de Misr. etc. Il faut donc penser que ce nom convenait à toute la route allant de djâmi' 'Amrou à bâb as safâ et au delà, c'est-à-dire à la région commune au premier parcours et au quatrième que nous étudions aujourd'hui. Pourquoi cette spécialisation? C'est ce qu'il m'est impossible de dire. Le centre de cette *bak'at* était sakîfat al 'Asâkilat. Au temps d'I. D. cette s. n'existait plus, mais son emplacement, مكانها, en avait gardé le nom (IV, 47, l. 25). Elle relie deux itinéraires de *masdjids* qui répondent à nos premier et quatrième parcours. Le douzième m. du premier itinéraire (zoukâk al kanâdîl—kôm al Djârih) est dans la *bak'at*; le neuvième du second (al Kachchâchîn—extrémité de hârat al Houseïniyîn) est voisin du *darb* qui mène à la *sakîfat*. Ce *darb* paraît devoir s'identifier avec le *châri'* dont nous avons parlé au début de ce paragraphe. D'autre part, la *sakîfat* étant, plus ou moins directement, un aboutissant de soûk Barbar (§ XXIX) et, comme nous le disons, un aboutissant de masâtib at Tabbâkhîn, on est

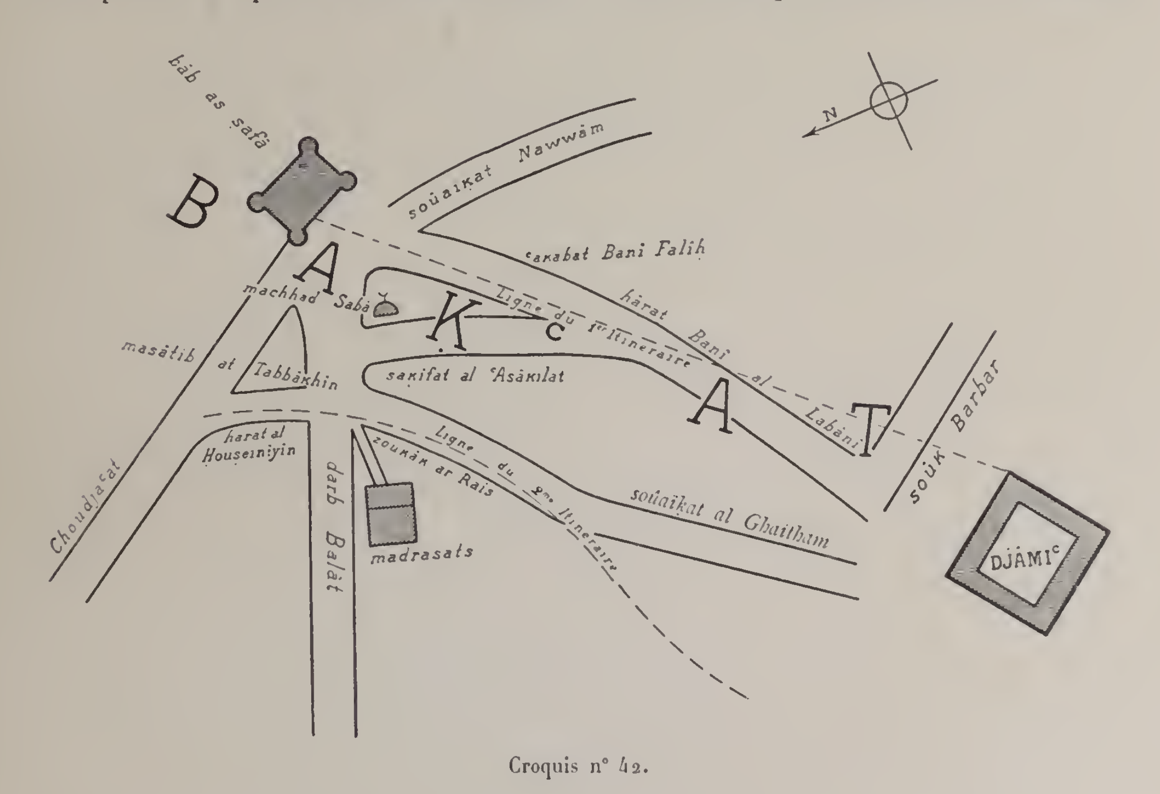
[1] Comparer la fameuse *bak'at* de Syrie à mi-chemin de Damas à Beyrout (l'ancienne Cœlè-Syrie). BÆDEKER, *Palestine et Syrie*, p. 470.

[2] Sur ce *darb*, voir plus haut, pages 7-8.

[3] Sur les moulins, nombreux dans cette région, d'où le nom de Tahhânîn (en annexion Tahhânî) *Meuniers*, qui lui est donné, cf. M., I, 346, l. 29-347, l. 3. Voir aussi la Section Nord.

amené à voir, dans son *chârï*[c], une route menant de soûḳ Barbar à masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn et unissant ainsi obliquement les deux parcours. Elle viendra se joindre, en un point indéterminé, avec la route qui va de djâmiʿ ʿAmrou à bâb aṣ ṣafâ, c'est-à-dire avec la ligne : ḥârat Banî al Labanî—ḥârat Banî al Yazîdî.

Le sixième aboutissant, par soûaïḳat Nawwâm, appartient, en partie, au premier parcours; quant à machhad Sabâ, c'est le lien qui rattache cette *soûaïḳat*



Croquis n° 42.

au *khaṭṭ;* nous l'étudierons au prochain paragraphe. Un autre paragraphe sera également consacré à ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn, cinquième aboutissant du *khaṭṭ*. Nous y compléterons ce qui a été dit à son sujet dans le paragraphe Choudjâʿat (page 68).

Malgré l'importance du *khaṭṭ*, I. D. ne le mentionne que quatre fois. Sa position est cependant nettement définie par ses aboutissants : il est, à une petite distance à l'ouest de bâb aṣ ṣafâ entre ʿaḳabat Banî Falîḥ et Choudjâʿat. Quant aux autres positions, il faut reconnaître qu'elles n'ont pas toute la précision désirable. J'ai déjà dit (page 55) combien la topographie de la région est confuse; elle ne s'éclairerait que si nous connaissions le caractère exact de baḳʿat saḳîfat al ʿAsâḳilat. Par la comparaison des croquis n[os] 22 et 42, on verra qu'il reste très incertain.

§ LXXXII. — KHAṬṬ MASDJID (OU MACHHAD) SABÂ.

(Plan I, n° 81.)

Ibn Doukmâk : IV, 13, l. 5; 33, l. 15; 84, l. 11; V, 39, l. 25; 41, l. 22*.

Ce *khaṭṭ* (V, 41, l. 22*) a pour aboutissants : masṭabat aṭ Ṭabbâkhîn, ḥârat al Ḥouseïnîyîn et soûaïḳat Nawwâm[1]. Par suite, il débouche au même point que la *ḥârat* dans masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn. Masdjid Sabâ ibn Zeïd (IV, 84, l. 11) est le seizième dans l'itinéraire : zouḳâḳ al ḳanâdîl—kôm al Djâriḥ, tandis que le dix-septième est à soûaïḳat Nawwâm[2]. — ce qui semble indiquer que le *masdjid* est à l'extrémité voisine de la *soûaïḳat*. Le *khaṭṭ*, d'ailleurs, n'était pas relié directement à la *soûaïḳat*, car, parmi les aboutissants de celle-ci, I. D. mentionne la *direction*, جهة, du *masdjid* (IV, 33, l. 15). On pourrait, par ce mot, entendre : direction du *khaṭṭ* lui-même, mais je ne le crois pas. Ailleurs, il parle d'une artère, شارع على الطريق, allant du *khaṭṭ* à masṭabat aṭ Ṭabbâkhîn (IV, 13, l. 5), — ce qui semble déjà indiquer une différence entre cette artère et le *khaṭṭ* lui-même; il ne serait donc pas relié directement avec la *masṭabat*. De là, nous conclurons que le *masdjid* et le *khaṭṭ* étaient entre deux voies, l'une communiquant avec la *soûaïḳat*, l'autre avec la *masṭabat*.

§ LXXXIII. — ḤÂRAT AL ḤOUSEÏNÎYÎN.

(Plan I, n° 82.)

Ibn Doukmâk : IV, 13, l. 4*; 27, l. 4, 5*; 31, l. 17; 33, l. 17; 46, l. 25; 84, l. 24; 85, l. 5; V, 39, l. 24, 25.

Ce nom est écrit de plusieurs façons. Au chapitre des *ḥârats* on lit : al Ḥaṣîn ou : al Ḥouṣeïn: ce dernier nom serait celui de quelque personnage. Ailleurs c'est : al Ḥaṣanîyîn, dont j'ignore le sens, à moins qu'on ne lise, comme dans l'index arabe, al Ḥouṣeïnîyîn «les descendants d'al Ḥouṣeïn»[3]. C'est cette dernière lecture que j'adopte, faute de mieux. On trouve encore : al Ḥaḍîyîn[4] et al Ḥaḍîn.

Comme nous l'avons déjà vu (page 68), elle débouchait dans Choudjâ'at

[1] Lire : نوام au lieu de : توام.

[2] Lire : نوام au lieu de : نوار.

[3] On comprend fort bien que la ḥ. ait porté d'abord le nom de l'éponyme et, plus tard, celui des descendants.

[4] الحضيين, où ض est évidemment pour صد.

lui être consacré est resté en blanc (IV, 41, l. 4)[1]. Entre le *ḳaboû* de ce *fondouḳ* et maṭbakh al Manâwî se trouvait maṭbakh Ibn as Sinnî Maḥâsin (IV, 43, l. 18*). Zouḳâḳ fondouḳ al ʿasal (V, 39, l. 1), qui est un des aboutissants de khaṭṭ ar Razzâzîn et al Marâwiḥîyîn, me paraît être identique à z. al ʿasal.

Fondouḳ maoudaʿ al ḥoukm ne doit pas être confondu avec ḳâʿat Banî Marzoûḳ qui était à zouḳâḳ Banî Ḥasanat et où se trouvait maoudaʿ al ḥoukm (voir plus haut, page 37).

§ LXXII. — KHAṬṬ AR RAZZÂZÎN ET AL MARÂWIḤÎYÎN.

Ibn Douḳmâḳ (Ar Razzâzîn) : IV, 21, l. 5, 7, 11; 31, l. 26, 27; 32, l. 1; 48, l. 11, 12; 50, l. 9; V, 38, l. 26*, 27; 39, l. 9.

(Al Marâwiḥîyîn) : IV, 21, l. 4, 7; 43, l. 13, 24; 45, l. 14; 85, l. 23; 107, l. 12; V, 38, l. 26*; 39, l. 12, 13.

Comme on le voit, les deux quartiers sont distincts; mais I. D. les réunit en un seul dans la liste des *khaṭṭs* (V, 38, l. 26*). L'ensemble devait couvrir une assez grande étendue dans la région comprise entre les églises Aboû Seïfeïn et ḳaṣr ach chamʿ. Le point central de cette région était zouḳâḳ ar richâḥat d'où rayonnaient huit voies et qui fera le sujet d'un paragraphe important dans notre septième parcours (§ CXXVI). Le double *khaṭṭ* était un des aboutissants de ce z. (IV, 21, l. 7).

Dans l'itinéraire : chârîʿ al maṭâbikh—al ʿAddâsîn qui se dirige du sud-ouest au nord-est (croquis 39). le dixième *masdjid* est à al Marâwiḥîyîn près de darb al Anṭakî; le cinquième et le sixième sont dans zouḳâḳ ar richâḥat. Darb al Anṭakî, dont il n'est pas fait mention ailleurs, doit être en connexion avec dâr Ibn al Anṭakî qui était dans al Marâwiḥîyîn (IV, 107, l. 12)[2].

Maṭbakh Ibn Baḳḳâ était dans ce même quartier (IV, 43, l. 13); au sud-est était maṭbakh Ibn al Manâwî qui est, suivant toute apparence, le même que m. al Manâwî[3] que nous avons vu, un peu plus haut, au voisinage du *ḳaboû* de fondouḳ al ʿasal, par conséquent d'al Marâwiḥîyîn. En allant de ce quartier (*ibid.*, l. 24) à khaṭṭ kanâïs Abî Chanoûdat, on trouvait, à gauche, maṭbakh Noûr ad dîn ibn al Khallâṭî. Entre kanâïs Abî Chanoûdat et al Marâwiḥîyîn (IV, 45, l. 14)

[1] C'est ce qui explique probablement le silence d'I. D. sur l'existence de deux f. de ce nom.

[2] Il me paraît probable qu'il faut lire dans ce passage, non pas : *dâr*, دار, mais *darb*, درب, car il est parlé d'une *dâr* qui est à dâr Ibn al Anṭakî, ce qui est peu rationnel. Les deux mots دار et درب peuvent à la rigueur se confondre.

[3] Cf. les variantes de ce nom : al Bahâwî, al Hâwî, al Manâwî, p. 23.

était maṭbakh Djamâl ad dîn ach Chîridjî à gauche de qui allait (dans ce sens), par conséquent en face du précédent.

L'itinéraire : mourabbaʿat al ʿAṭṭârîn—al Ḥaddâdîn rencontre, par zouḳâḳ al ʿasal, l'itinéraire : chârîʿ al maṭâbikh—al ʿAddâsîn, lequel comprend successivement : al maṭâbikh, zouḳâḳ ar richâḥat, al Bazzâzîn, al ʿAddâsîn et au delà, et passe, comme nous venons de le voir, à al Marâwiḥîyîn où est zouḳâḳ al ʿasal. Nous avons déjà vu au paragraphe LXIX que les deux itinéraires se croisaient également à al Bazzâzîn.

Khaṭṭ ar Razzâzîn et al Marâwiḥîyîn (V, 38, l. 26*) a six aboutissants : 1° as Soukkarîyîn; 2° zouḳâḳ ar richâḥat, du bas du masdjid [Ibn] al Ḳaṭrawânî; 3° khaoukhat ar Razzâzîn; 4° un *zouḳâḳ* vers zouḳâḳ ar richâḥat; 5° zouḳâḳ foundouḳ al ʿasal; 6° zouḳâḳ as sîridj; khaoukhat ar Rafâïyîn et al ʿAddâsîn. Nous étudierons à part la plupart de ces aboutissants parmi lesquels nous connaissons déjà le troisième et le cinquième.

Ar Razzâzîn (IV, 21, l. 5) est situé, comme nous l'avons vu, à l'extrémité sud d'al Ghaddârîn qui s'unit à zouḳâḳ al ʿasal par le nord; il est (*ibid.*, l. 7), par saḳîfat Ibn al Ḳaṭrawânî, un des aboutissants de zouḳâḳ ar richâḥat. La *saḳîfat*, appelée plus complètement s. masdjid Ibn al Ḳaṭrawânî (IV, 48, l. 10), était à ar Razzâzîn près du *maṭbakh* élevé par Aḥmad ibn al Ḳaṭrawânî, lequel construisit le *masdjid* contre le mur du *maṭbakh*, dans la plaine du *ṭarîḳ* qui conduit d'ar Razzâzîn aux *zouḳâḳs* de dâr ar richâḥat.

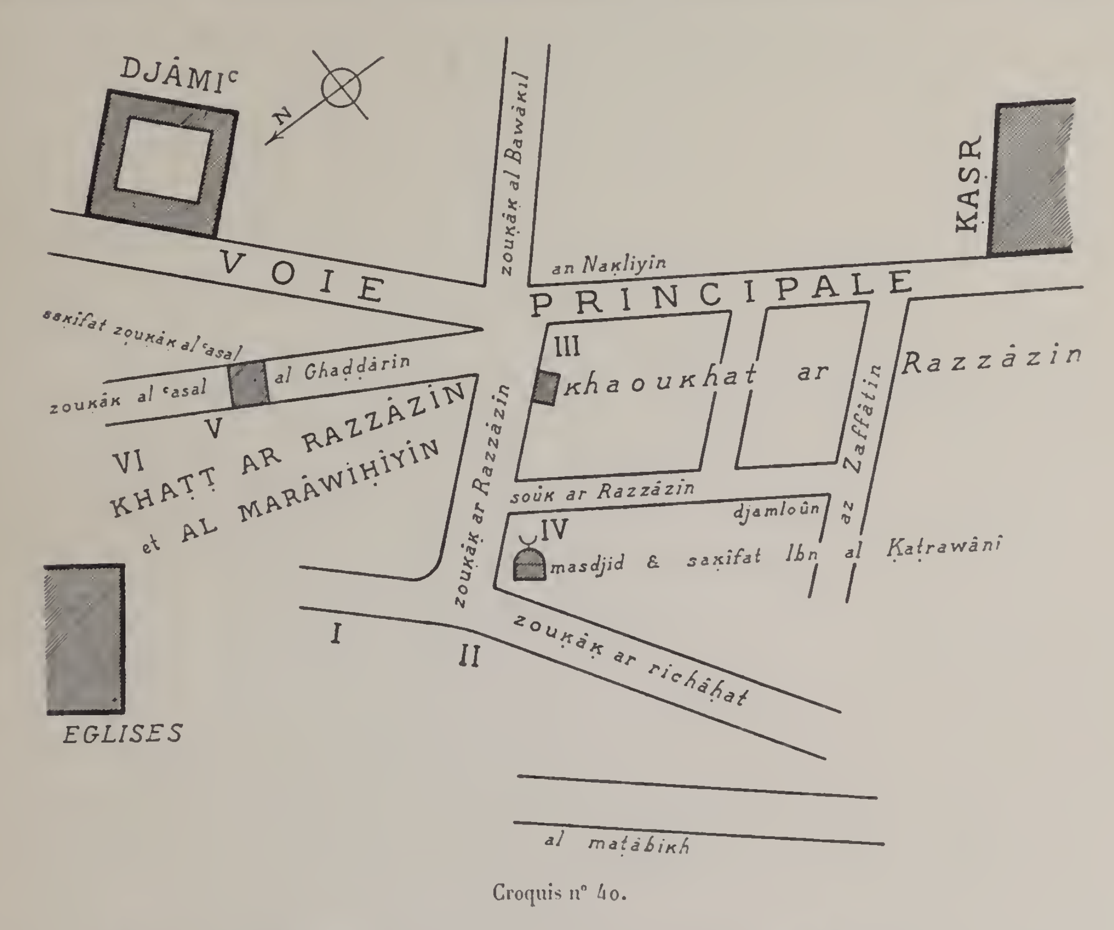
Khaoukhat ar Razzâzîn, déjà mentionnée en rapport avec zouḳâḳ al ʿasal et al Ghaḍḍârîn (IV, 21, l. 11; 50, l. 9) et comme aboutissant du *khaṭṭ* que nous étudions (V, 38, l. 27), est décrite ainsi, au chapitre spécial des *khaoukhats* (IV, 31, l. 26*). On y arrive par soûḳ ar Razzâzîn; elle appartient à zouḳâḳ ar Razzâzîn et zouḳâḳ al Ghaḍḍârîn. Z. ar Razzâzîn était une ligne d'ateliers de décorticage du riz[1]. D'après ce que nous avons vu, ce z. devait relier zouḳâḳ al Ghaḍḍârîn à an Naḳlîyîn vers le point où la route du *ḳaṣr* au *djâmiʿ* s'infléchit vers l'est (croquis 39). Dans ce cas, il formerait une autre bifurcation de la voie principale. Peut-être prolongeait-il la direction de zouḳâḳ al Bawâḳîl (voir page 130).

Nous avons vu (§ LXVII) que darb al Lawwâzîn était relié à soûḳ al Bazzâzîn (page 129) de même que soûḳ az Zayyâtîn aboutissait à djamloûn al Bazzâzîn (page 128). Il se peut que, dans ces deux cas, il faille lire, sinon : al Lawwâzîn, du moins : ar Razzâzîn[2].

[1] C'est du mot أرزّ *arouzz* ou رز *rouzz* « riz » que vient le nom de métier رزّاز *razzâz*, pl. رزازين *razzâzîn*.

[2] Les trois mots : لوازين, بزازين et رزازين peuvent avoir été confondus.

Le nom d'al Bazzâzîn se trouve en deux autres régions fort différentes 1° comme nous l'avons déjà vu, dans les paragraphes précédents (cf. croquis 38 et 39) très au nord de la région d'al Lawwâzîn et d'az Zayyâtîn tous deux liés à ḳaïsârîyat al Maḥallî (voir § LXVIII); 2° hors de la ville, du côté d'al mouṣallâ al ḳadîm (section sud). Dans le second cas, nous verrons qu'il faut lire : al Bazzârîn[1]. Au contraire, ar Razzâzîn est en relation immédiate avec le quar-



Croquis n° 40.

tier an Naḳlîyîn (§ LXVII) et par suite avec ḳaïsârîyat al Maḥallî. Ainsi au lieu de soûḳ al Bazzâzîn (IV, 26, l. 23) il faudra probablement lire : soûḳ ar Razzâzîn, comme plus haut (page 138; cf. note 2). Quant à djamloûn al Bazzâzîn où aboutit soûḳ az Zayyâtîn (IV, 35, l. 5), on peut lire dj. ar Razzâzîn ou dj. al Lawwâzîn. Nous avons vu plus haut (page 129, note 1) que dans zouḳâḳ ad Dahhânîn appelé aussi al Lawwâzîn, habitaient les *Bazzâzîn*, et qu'il était beaucoup plus naturel de lire : *Lawwâzîn*.

[1] En effet, il est dit que ᶜaḳabat al Bazzâzîn (*sic*) est un endroit où il y a des pressoirs de *bizr* (grains); par conséquent le mot qui convient est : *Bazzârîn* (grainetiers). البزارين et البزازين ne diffèrent que par un point.

Si al Bazzâzîn peut être remplacé par ar Razzâzîn, l'inverse me paraît nécessaire en deux passages (V, 39, l. 9 et 11). C'est ce que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

§ LXXIII. — AL BAZZÂZÎN.

(Plan I, n° 71.)

Ibn Doukmâk : IV, 38, l. 9; 47, l. 7; 85, l. 15, 18; 98, l. 20, 24; V, 39, l. 9, 11.
Makrîzî : II, 364, l. 18.

Ce mot est écrit : al Bazzâzîn dans l'itinéraire : châri' al maṭâbikh—al 'Addâsîn, et al Bazzârîn dans l'itinéraire : mourabba'at al 'Aṭṭârîn—al Ḥaddâdîn. Je viens de dire (page 139, note 1) que le second nom appartenait nécessairement à une autre région. Dans le deuxième itinéraire, le sixième *masdjid* est celui d'Ibn al Arsoûfî dans al Bazzâzîn (IV, 85, l. 15), reliant ainsi al Marâwiḥiyîn (dixième m. du deuxième itinéraire) à al Ḥaddâdîn (huitième et neuvième m. du premier itinéraire).

Ce même quartier nous ramène au *djâmi'* par les deux *kaïsârîyats* du nom d'Ibn al Arsoûfî, comme nous l'avons vu à an Naḥḥâsîn (§ LXIX), et aussi, par la voie importante d'an Nakhkhâlîn (§ LXXIV). En effet, au chapitre spécial des *madrasats*, voici ce qu'I. D. dit de madr. Ibn al Arsoûfî (IV, 98, l. 19*). Elle est installée dans le *masdjid* suspendu qui a deux portes, dans al Bazzâzîn. Par le bas de son *sabâṭ* (passage couvert), on entre à an Nakhkhâlîn. On l'appelle (aussi) inchâ Ibn al Arsoûfî. Parmi les *wakfs* sont les boutiques qui sont en bas, à l'entrée d'al Bazzâzîn et à l'entrée du *zoukâk* qui mène à an Nakhkhâlîn. M. nous dit également que la madr. est dans al Bazzâzîn qui avoisine khaṭṭ an Nakhkhâlîn. Il s'ensuit qu'à l'article khaṭṭ an Nakhkhâlîn qui, d'après I. D. (V, 39, l. 8*), a pour aboutissants ar Razzâzîn (*sic*), par le bas de sakîfat Ibn al Arsoûfî, il faut lire, non pas : ar Razzâzîn, mais al Bazzâzîn. Le même I. D. à l'article de sakîfat masdjid Ibn al Arsoûfî (IV, 47, l. 6*) écrit correctement, cette fois, que cette *sakîfat* est le bas de masdjid Ibn al Arsoûfî à al Bazzâzîn et que, par le bas, on va d'al Bazzâzîn à an Nakhkhâlîn.

La lecture : al Bazzâzîn pour la région où se trouve madrasat Ibn al Arsoûfî étant confirmée par M., c'est donc celle que j'admets pour la région côté djâmi' 'Amrou et kanâïs Abî Chanoûdat, réservant le mot ar Razzâzîn ou, suivant le cas, al Lawwâzîn pour la région côté kaṣr ach cham'. Ainsi sera, je crois, débrouillée la confusion de ces divers noms, confusion qui m'a rendue longue et

pénible la reconstitution de cette région. La multiplicité des détails et les répétitions nombreuses que j'ai dû infliger au lecteur ne sont qu'un pâle reflet des peines que j'ai éprouvées à concilier tant d'apparences contradictoires aggravées par des lacunes. Au commencement du septième parcours, nous longerons cette même région du côté ouest et nord, et nous pourrons compléter et confirmer nos vues.

§ LXXIV. — AN NAKHKHÂLÎN ou AL ISṬABL.

(Plan, I, n° 73.)

Ibn Doukmâk : IV, 7, l. 1; 17, l. 11; 28, l. 7; 30, l. 5; 31, l. 14, 21; 38, l. 18; 45, l. 17; 47, l. 3, 5, 7, 9, 17; 85, l. 7; 98, l. 20; 101, l. 3; V, 39, l. 7, 8*[1], 21.
Makrîzî : II, 364, l. 18.
Aboû Ṣâliḥ (éd. Evetts) : f°s 32*a* et 33*a*.

Khaṭṭ an Nakhkhâlîn, connu aussi sous le nom d'al isṭabl (V, 39, l. 8*), a quatre aboutissants : 1° as Safâfirîyîn; 2° al Bazzâzîn[2] par saķîfat Ibn al Arsoûfî; 3° et 4° par beïn al ķaṣreïn. Il comporte des *zouķâķs* et des *khaoukhats*.

Les troisième et quatrième aboutissants nous ramènent vers le premier parcours, comme nous le verrons au paragraphe suivant. Quant au premier, nous le trouverons vers la fin du présent parcours (§ LXXIX).

Khaoukhat Foûlâdat (IV, 31, l. 12*) est voisine, par son commencement, à darb as Safâfirîyîn; on y arrive par khaṭṭ as Safâfirîyîn, et, par elle, on arrive à khaṭṭ an Nakhkhâlîn autrefois appelé al isṭabl.

Khaoukhat ach Châmî (*ibid.*, l. 19*) est à beïn al ķaṣreïn entre ḥammâm Chamoûl et khaoukhat zouķâķ al Ķasṭallânî: elle est en face de dâr Chihâb ad dîn al Fâwî; elle conduit à [khaṭṭ] an Nakhkhâlîn appelé al isṭabl. On peut se demander s'il n'y a pas une méprise d'I. D., et si au lieu de : الشامى, ach Châmî, il n'aurait pas dû écrire : السلمى[3], as Salamî; car, plus haut (IV, 30, l. 5) il parle de khaoukhat as Salamî qui est khaoukhat al isṭabl[4] par laquelle on entre de l'endroit appelé beïn al ķaṣreïn. D'ailleurs, à l'article de beïn al ķaṣreïn (IV, 7, l. 1), il dit qu'il est situé entre la petite *dâr* de ʿAmrou et l'endroit qui est en face de khaoukhat al isṭabl. Saķîfat khaoukhat ach Châmî (IV, 47, l. 10*) mène à beïn al ķaṣreïn et ḥammâm Chamoûl; elle est en face de saķîfat [zouķâķ]

[1] Écrit : النخاليين, qu'il faudrait lire, s'il n'y a pas faute : an Noukhâlîyîn.
[2] Lire : البزازين et non : الرزازين : voir plus haut, fin du paragraphe précédent.
[3] الشامى sans points et avec ligature du ا a pu très bien se confondre avec السلمى.
[4] الاصطبل, autre orthographe de : الاسطبل.

Chihâb ad dîn al Fâwî. En haut de saḳîfat zouḳâḳ Chihâb ad dîn (IV, 47, l. 12) est un *rab'* appartenant à Chihâb ad dîn al Fâwî al Kârimî; d'en bas on va à une *dâr* dont la moitié est *waḳf*. Elle a cinq portes : trois dans le *zouḳâḳ* précité, la quatrième vers zouḳâḳ az Zouhrî, la cinquième vers darb al Ḳasṭallânî. Nous connaissons déjà ces deux dernières voies par le premier parcours (§ XXX).

Saḳîfat darb[1] Ibn Aboû 'Amâmat (IV, 47, l. 15*) mène, par le bas, à dâr al Ḳâḍî 'Imâd ad dîn ibn Aboû 'Amâmat et jusqu'à zouḳâḳ al 'Oumyân à an Nakhkhâlîn; elle est en face de celle qui mène à zouḳâḳ (*sic*) al Ḳasṭallânî (c'est-à-dire la précédente).

Saḳîfat khaoukhat Foûlâdat (IV, 47, l. 2*) mène, par le bas, vers les *chârî's* d'an Nakhkhâlîn, appelé jadis al isṭabl.

Saḳîfat masdjid ad Dara'î est à an Nakhkhâlîn, à zouḳâḳ al 'Oumyân; devant (IV, 47, l. 4*) est une belle *raḥabat* où est un puits d'eau de source; en haut est le *masdjid* (qu'il ne faut pas confondre avec celui dont il a été parlé, page 118). Saḳîfat masdjid Ibn al Arsoûfî dont nous avons déjà parlé à al Bazzâzîn (§ LXXIII), mène également à an Nakhkhâlîn. De même saḳîfat masdjid Ibn aṭ Ṭarâboulousî qui en est voisine (*ibid.*, l. 8*).

Maṭbakh an Nakhkhâlîn (IV, 45, l. 17*) est à an Nakhkhâlîn en face de ṭâḥoûn al Ḳâḍî 'Imâd ad dîn ibn Aboû 'Amâmat (qui ne doit pas différer de la *dâr* mentionnée plus haut).

Dans ce *khaṭṭ* sont cinq *masdjids* (IV, 85, l. 7), dont un est celui que nous avons déjà mentionné sous le nom d'ad Dara'î[2]. Les autres sont mentionnés sans indications topographiques utilisables pour le moment. J'en renvoie l'étude à la section des *masdjids*.

Ḳaïsârîyat Warathat adh Ḍhâhir (IV, 38, l. 15) était en saillie, ظاهرة, à soûḳ al Moufaṣṣilîn, au commencement de soûḳ al Asâkifat. Elle avait trois portes : celle du nord à ḳaṣabat al djamloûn en face de la porte de ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat, celle de l'est à zouḳâḳ Khilâlat ibn al Khiḍrî; la troisième dans zouḳâḳ an Nakhkhâlîn. La *ḳaïsârîyat*, par sa porte sud, servait de résidence aux savetiers (al Asâkifat). Ce dernier nom se trouve mentionné dans l'itinéraire : mourabba'at al 'Aṭṭârîn—al Ḥaddâdîn, là se trouve le septième *masdjid* (IV, 85, l. 15) alors que, si l'on s'en souvient, le sixième est celui d'Ibn al Arsoûfî. La relation de soûḳ al Asâkifat avec an Nakhkhâlîn est donc toute naturelle. Dans le septième parcours nous reviendrons sur ces divers points (§ CXXIX).

[1] Ce *darb* est inconnu, et la suite du texte semble bien prouver qu'il faut lire : *dâr* دار au lieu de درب.

[2] Lire ici : الدرعي au lieu de : الدرى.

§ LXXV. — BEÏN AL ḲAṢREÏN.

(Plan I, n° 74.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 6, l. 27*; 7, l. 1; 11, l. 14; 14, l. 14; 18, l. 11; 30, l. 6; 31, l. 20; 47, l. 11; 84, l. 13; 101, l. 3; V, 39, l. 6*, 10.

Nous nous trouvons, avec ce quartier, transportés au nord-est du *djâmi*ʿ, et, par suite, rattachés de nouveau au premier parcours.

L'endroit appelé beïn al ḳaṣreïn (entre les deux *ḳaṣrs*) à al Fousṭâṭ[1] (IV, 6, l. 27) était situé entre la petite *dâr* de ʿAmrou et l'endroit en face de khaoukhat al iṣṭabl (voir le paragraphe précédent). Ce nom lui venait du *ḳaṣr* élevé par ʿAbd Allah ibn ʿAmrou dans la petite *dâr* (ʿAmrou) et du *ḳaṣr* de ʿOumar ibn Marwân ibn al Ḥakam, dans dâr Isrâïl. Ce *khaṭṭ* (IV, 39, l. 6*) avait quatre aboutissants : 1° le *djâmi*ʿ, ḥammâm Chamoûl et zouḳâḳ az Zouhrî; 2° les *zouḳâḳs* d'an Nakhkhâlîn; 3° darb al Ḳasṭallânî; 4° al ʿAkkâmîn. Nous connaissons tous ces points, sauf le dernier que nous retrouverons sur le présent parcours.

La *khiṭṭat* de Wardân ar Roûmî, affranchi de ʿAmrou (IV, 11, l. 14, article : dâr Wardân), était dans ce quartier. On y trouvait quatre *masdjids* (IV, 84, l. 13) de darb ḥammâm Chamoûl à l'extrémité de khaṭṭ al ʿAkkâmîn. Le premier m. est en face du chauffoir de ḥammâm Chamoûl; le troisième près de darb al Ḳasṭallânî. Parmi les *waḳfs* d'az zâwiyat at Tâdjîyat dans le *djâmi*ʿ, il y avait, au dire d'Ibn al Moutawwadj (IV, 101, l. 3), une *dâr* dans chârîʿ beïn al ḳaṣreïn qui joint an Nakhkhâlîn et al ʿAkkâmîn.

En résumé, les divers passages que je viens de citer, joints à ceux qui sont rapportés dans le paragraphe précédent, prouvent l'étroite relation de beïn al ḳ. et d'an Nakhkhâlîn. Ils devaient se joindre en face du coin nord-est du *djâmi*ʿ, à peu près aux mêmes points que darb al Ḳasṭallânî et al ʿAkkâmîn.

Comme on peut le voir par le croquis 41, beïn al ḳ. devait relier an Nakhkhâlîn et an Naḥḥâsîn (§ LXIX) et il faut donc compléter les renseignements d'I. D. en donnant à ce *khaṭṭ* un cinquième aboutissant, ou plutôt il faut admettre que le deuxième aboutissant, signalé par I. D., qui est constitué par les *zouḳâḳs* d'an Nakhkhâlîn était en connexion avec an Naḥḥâsîn. Notre auteur est muet sur les relations de ces deux derniers quartiers qui cependant ne peuvent être mises en doute.

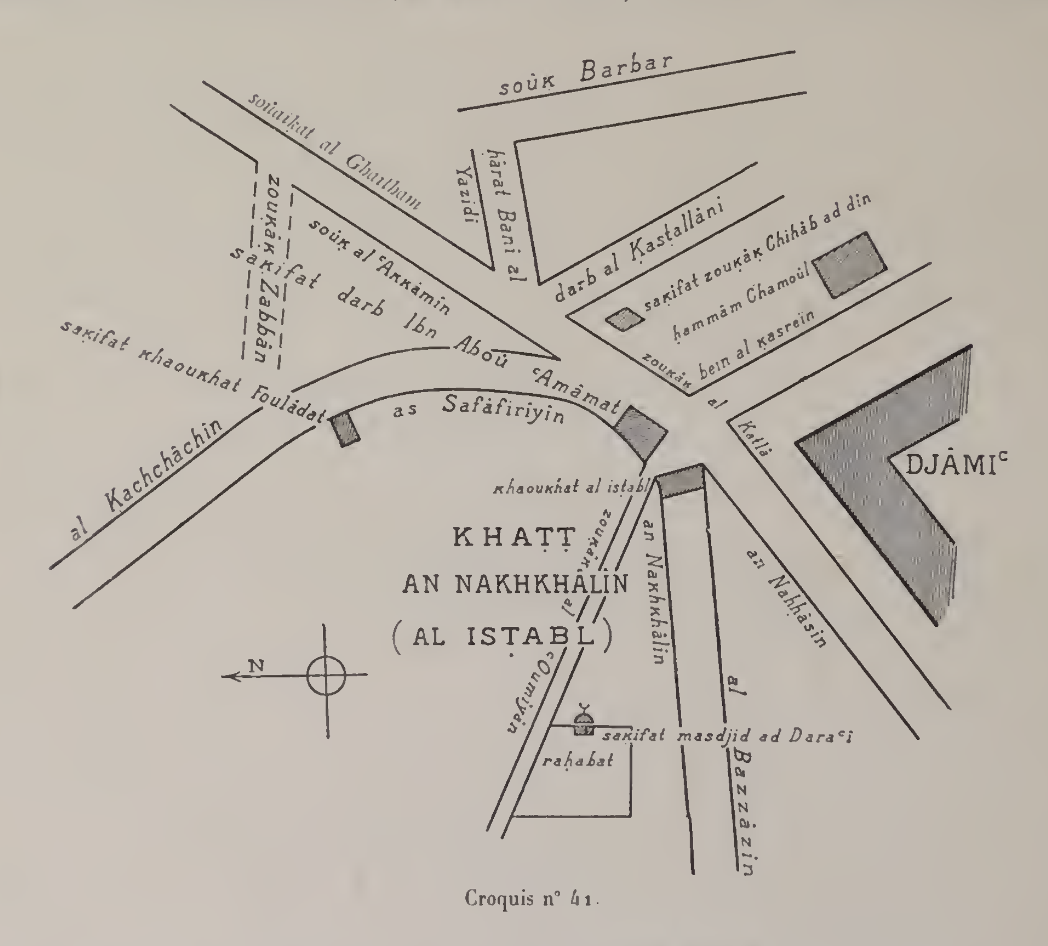
[1] Il y en avait un, plus célèbre encore, au Caire (M., II, 28, l. 16* et *passim*). Voir Ravaisse, *Essai sur l'histoire et sur la topographie du Caire d'après Maḳrîzî* (*Palais des khalifes Fatimites*), dans *Mémoires de la Mission archéologique française au Caire*, t. I, p. 454 et seq.

§ LXXVI. — AL ᶜAKKÂMÎN.

(Plan I, n° 75.)

Ibn Doukmâk : IV, 13, l. 11; 18, l. 10*; 32, l. 14; 33, l. 12; 47, l. 2; 84, l. 14, 19; 101, l. 3; V, 39, l. 8; 41, l. 24.

Nous avons déjà eu occasion de parler de ce quartier à propos de darb al Ḳasṭallânî et de soûḳ Barbar (§§ XXIX et XXX). En effet, le second aboutissant

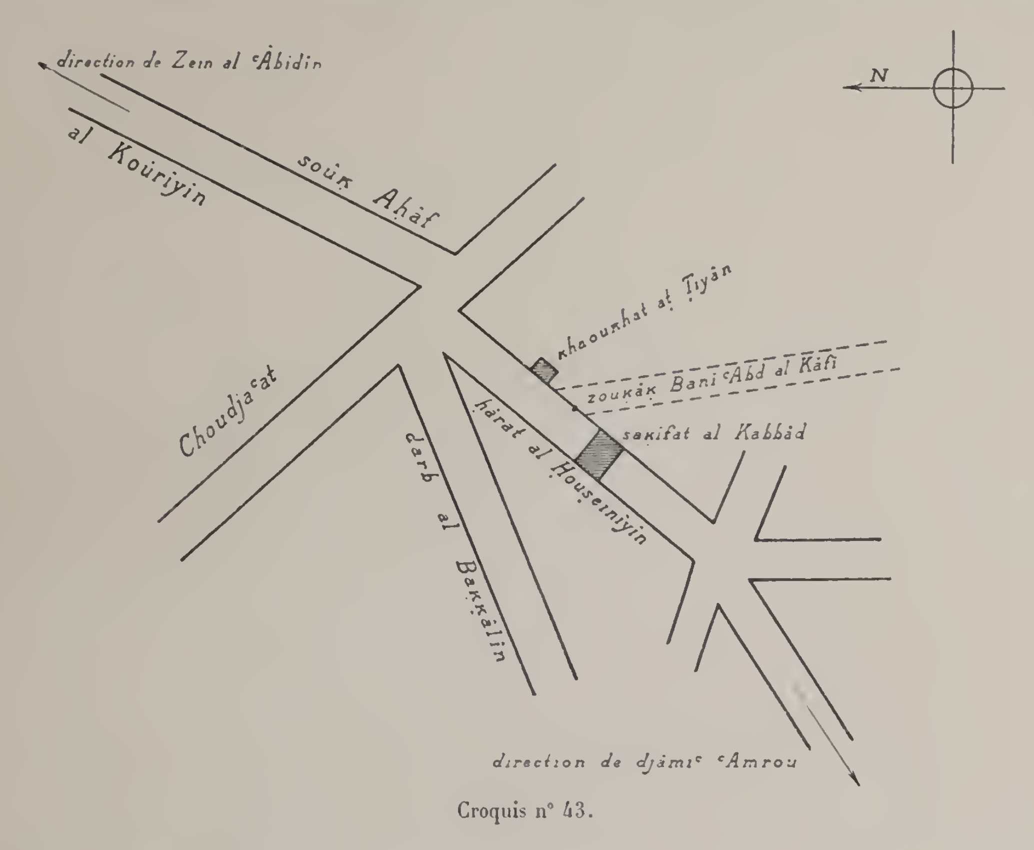


Croquis n° 41.

de s. Barbar comprend la direction, جهة, d'al ᶜAkkâmîn, et va vers, الى, d. al Ḳasṭallânî (IV, 32, l. 14). En réalité, ce deuxième aboutissant n'est autre que ḥârat Banî al Yazîdî qui est ainsi décrite (IV, 13, l. 10) : entre soûḳ Barbar et zouḳâḳ al Ḳatlâ, elle a trois aboutissants : 1° s. Barbar; 2° d. al Ḳasṭallânî; 3° le *chârî*ᶜ qui comprend souaïḳat al Ghaïtham[1], al ᶜAkkâmîn et zouḳâḳ al Ḳatlâ. D'autre part, z. al ᶜAkkâmîn (IV, 18, l. 10*) mène de souaïḳat al Ghaïtham à

[1] Lire : الغيثم au lieu de : الغثم. Cf. p. 48, note 1.

qu'elle reliait ainsi à djâmiᶜ ᶜAmrou par al ᶜAkkâmîn, soûaïkat al Ghaïtham et zouḳâḳ (ḥammâm) ar Raïs (voir les croquis nᵒˢ 41 et 42). Le *darb* ou *zouḳâḳ* qui portait le nom de la *ḥârat* (IV, 13, l. 6; 27, l. 5*; 85, l. 5; V, 39, l. 25) devait être dans le prolongement même de cette ligne et terminer ainsi la route issue de beïn al ḳaṣreïn. Il devait, par soûḳ Aḥâf, rejoindre al Koûrîyîn (pages 66-67) et former ainsi la route la plus directe (bien que légèrement incurvée) du *djâmiᶜ* à machhad Zeïn al ᶜÂbidîn. En effet, si, sur le plan de



Croquis n° 43.

D. É., on tire une ligne droite de Cheïkh Zennou (=Zeïn al ᶜÂbidîn) jusqu'à l'angle nord-est du *djâmiᶜ*, on voit que le tracé différera très peu de la position que nous avons assignée à al Koûrîyîn et à la ligne : ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn, zouḳâḳ ar Raïs, soûaïkat al Ghaïtham[1], etc.

Il y avait là khaoukhat aṭ Ṭîyân (IV, 31, l. 16) près de dâr Charaf ad dîn ibn Machkoûr. Ce même personnage avait élevé le *masdjid* qui est mentionné le treizième (sur quatorze) dans l'itinéraire : al Ḳachchâchîn — extrémité de ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn (IV, 85, l. 6). Il y avait là aussi saḳîfat al Kabbâd près de zouḳâḳ

[1] C'est ce qu'on verra en combinant les croquis nᵒˢ 23, 24, 41 et 42 et en suivant, sur le plan I, les nᵒˢ 75, 76, 79, 82, 87 et le prolongement de cette ligne. J'en donne une esquisse dans le croquis n° 43.

Banî ʿAbd al Kâfî (IV, 46, l. 25). Ce *zouḳâḳ* est inconnu par ailleurs, mais il ne devait pas être éloigné du douzième *masdjid* (de l'itinéraire précité) construit par Tâdj ad dîn ibn ʿAbd al Kâfî (IV, 85, l. 6).

Le dixième *masdjid* de ce même itinéraire était en face de darb ḥârat al Ḥouseïnîyîn (*ibid.*, *ibid.*, l. 5) et le onzième dans la *ḥârat* (*ibid.*, *ibid.*, même ligne); enfin le quatorzième était à côté de khirbat as Sammâr «dans le *khaṭṭ* mentionné», c'est-à-dire, si je ne me trompe, dans la *ḥârat* (*ibid.*, *ibid.*, l. 6). Ce dernier devait être au voisinage immédiat de Choudjâʿat.

RÉSUMÉ DU QUATRIÈME PARCOURS.

(Plan I, nᵒˢ 54 à 82.)

Nous avions, à la fin du troisième parcours, atteint dâr al moulk et al madrasat al Mouʿizzîyat, non loin de bâb al ḳanṭarat qui est le point de départ de notre itinéraire. En les quittant, nous nous sommes dirigés sur le *ḳaṣr* par ḥârat al Madjânîn, *le quartier des fous,* que nous avions déjà mentionné dans le premier parcours. Nous avons rejoint la partie d'as soûḳ al kabîr qui avoisine le Nil et gagné le *ḳaṣr* par deux voies principales : soûḳ aṣ Ṣayyâdîn, *le marché des pêcheurs,* et khaṭṭ aṣ Ṣawwâfîn, *le quartier des lainiers.* Le premier est relié au second par soûaïḳat al Wazîr, *le petit marché du vizir,* et à al Mallâḥîn, *les sauniers,* (du troisième parcours) par soûḳ al ghanam, *le marché aux bestiaux,* et zouḳâḳ al ḥalfâ, *la rue des fourrages.*

Le quatrième parcours, à partir de khaṭṭ aṣ Ṣawwâfîn, se compose essentiellement de la route allant du *ḳaṣr* à machhad Zeïn al ʿÂbidîn dans sa partie intra-urbaine. C'est une ligne ininterrompue, sauf vers le milieu, jusqu'à Choudjâʿat dont il a été parlé au commencement du second parcours. Nous trouvons successivement darb aṣ Ṣaghîr, *la rue du petit,* soûaïḳat al Maghâribat, *le petit marché des Magrébins* (qui va, sur le front nord-ouest du *ḳaṣr*, d'une entrée à l'autre), soûḳ as Sammâkîn, *le marché des poissonniers;* puis, à l'extrémité du *ḳaṣr,* mourabbaʿat ach Chammâʿîn ou al ʿAṭṭârîn, *le quadrilatère* (*carrefour*) *des ciriers* ou des *parfumeurs,* où se croisent deux routes : celle que nous suivons et celle — dont il a été parlé dans le premier parcours — venant de dâr al wilâyat et allant vers le Nil (voir page 28). Dans la partie comprise entre dâr al wilâyat et le carrefour se trouvent : al Ḳaffâṣîn, *les fabricants de cages,* as Saddârîn, *les marchands de jujubes,* et ad Dadjdjâdjîn, *les vendeurs de poulets.* Dans la partie gauche, du côté du Nil, notons as Souyoûrîyîn, *les fabricants de courroies.*

Reprenant, à partir du carrefour, la première route, nous parcourons le quartier appelé : al ʿAṭṭârîn et an Naḳlîyîn, *les parfumeurs* et *les confiseurs*, au commencement duquel est ḳaïsârîyat al Maḥallî (ou aṣ ṣoûf ou aṣ Ṣawwâfîn), *le marché couvert d'al Maḥallî* (ou *de la laine* ou *des lainiers*). A l'extrémité est soûḳ al Abbârîn, *le marché des marchands d'aiguilles*, qui devait être au voisinage de maïḍâat al Abbârîn, *cour d'ablutions des marchands d'aiguilles*, comme nous l'avons établi dans une discussion que nous ne reprendrons pas (voir page 133). De cette discussion il résulte que, par l'intermédiaire dudit soûḳ al Abbârîn, le quartier d'al ʿAṭṭârîn rejoint celui d'an Naḥḥâsîn, *les travailleurs de cuivre*, lequel longe le côté nord-ouest de la Mosquée de ʿAmrou jusqu'à l'angle nord-est. D'autre part, vers le milieu d'al ʿAṭṭârîn, se détache une route qui, se dirigeant vers le centre de la ville par ar Razzâzîn, *les décortiqueurs de riz*, zouḳâḳ al ʿasal, *la rue du miel*, et al Bazzâzîn, *les marchands d'habits*, etc., est reliée à la première par an Nakhkhâlîn, *les chiffonniers* ou an Noukhâlîyîn, *les marchands de son*. Ce dernier quartier aboutit à la région appelée beïn al ḳaṣreïn, *entre les deux châteaux*.

C'est sur ce point que la route, que nous avons suivie jusqu'ici, s'interrompt. En effet, nous n'avons aucun renseignement qui nous permette de relier cette région à an Naḥḥâsîn, bien que sa position, incontestablement voisine du coin nord-est de la Mosquée, réponde, de très près, à l'extrémité d'an Naḥḥâsîn. De toute façon, nous savons que de beïn al ḳaṣreïn et d'an Nakhkhâlîn part une autre route dont la direction est sensiblement dans le prolongement de celle que nous avons suivie jusqu'ici. Cette route comprend : zouḳâḳ al Ḳatlâ, *la rue des assassinés*, zouḳâḳ al ʿAkkâmîn, *la rue des étrangleurs*, soûaïḳat al Ghaïtham, *petit marché d'al Ghaïtham*, zouḳâḳ ḥammâm ar Raïs, *rue du bain du reïs*, masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn, *les bancs des cuisiniers*, et, enfin, ḥârat al Ḥouseïnîyîn, *quartier des descendants d'al Ḥouseïn*, qui débouche dans darb al Baḳḳâlîn, *la rue des épiciers*, en face de Choudjâʿat (voir page 68). Du côté de zouḳâḳ al ʿAkkâmîn, se détache ḥârat Banî al Yazîdî, *le quartier des fils d'al Yazîdî*, qui, à soûḳ Barbar, vient se souder à la route que nous avons décrite dans le premier parcours et que nous avons identifiée avec la route marquée sur le plan de D. É. Celle-ci passe au pied de la mosquée Aboû Souʿoûd, se dirige, à peu près en ligne droite, sur le coin nord-est de la Mosquée de ʿAmrou, en longe le nord-ouest et continue jusqu'au *ḳaṣr* dont elle longe le nord-ouest, puis va vers le Nil, dans la direction d'Athâr an Nabî. Elle est donc identique, en sa seconde partie, à celle que nous avons suivie, depuis as Sammâkîn jusqu'à an Naḥḥâsîn; elle s'en sépare à partir de là.

Nous retrouverons, dans le sixième parcours, les voies qui rattachent la route : beïn al ḳaṣreïn—ḥârat al Ḥouseïnîyîn au centre de la ville. Nous rappellerons ici

celle d'aṣ Ṣafâfirîyîn, *les marchands de sifflets,* qui joint an Nakhkhâlîn et soûaïḳat al Ghaïtham à soûḳ Wardân, *marché de Wardân,* et zouḳâḳ Zabbân, *rue Zabbân,* dirigée jadis vers le même point, puis fermée de ce côté. Enfin nous mentionnerons khaṭṭ masdjid Sabâ, *quartier de la mosquée de Sabâ,* qui se rattachait à la route par masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn et à bâb aṣ ṣafâ par soûaïḳat Nawwâm.

C'est à partir de masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn que nous changeons de direction pour aller, parallèlement au deuxième parcours, vers l'ancien rivage du Nil.

CHAPITRE V.

CINQUIÈME PARCOURS.

DE MASÂṬIB AṬ ṬABBÂKHÎN À KÔM AL KABÂRAT.

§ LXXXIV. — ZOUḲÂḲ AL ḲOURMAT.

(Plan I, n° 83.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 19, l. 22*, 24; 20, l. 1, 3.

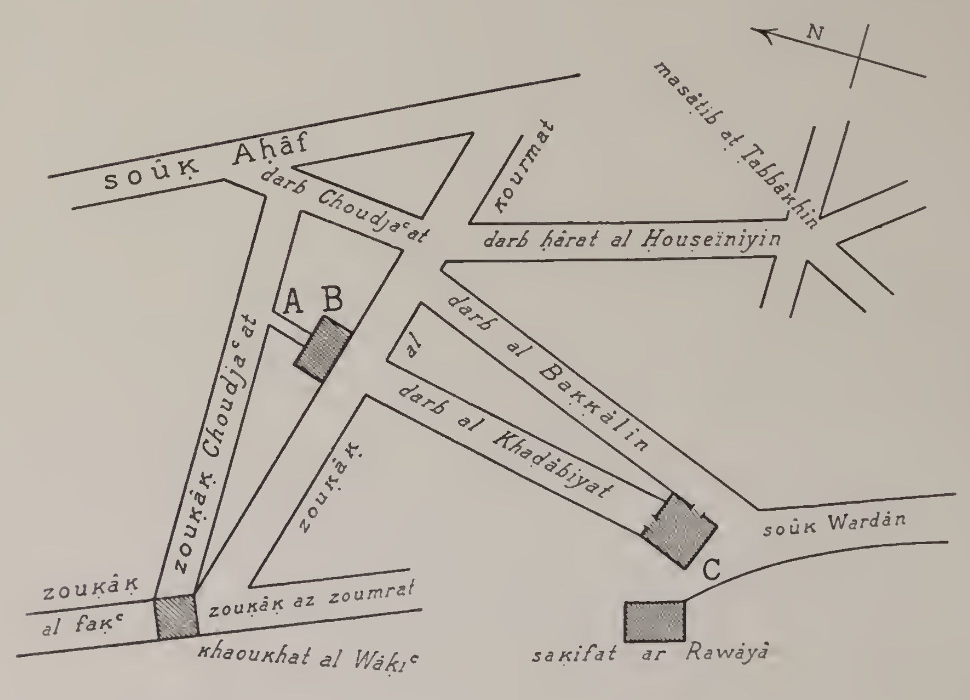
Ce *zouḳâḳ* appartient, en réalité, au deuxième parcours, puisqu'il double darb et zouḳâḳ Choudjâʿat, ayant, comme lui, pour aboutissants : soûḳ Aḥâf, zouḳâḳ al Faḳḳâʿ et zouḳâḳ az zoumrat; mais, sa situation ne pouvant être bien comprise qu'après une discussion dont les éléments appartiennent au présent parcours, j'ai dû en réserver l'étude jusqu'à maintenant.

A l'article spécial (IV, 19, l. 22*) il est dit qu'il est au nombre des *zouḳâḳs* de la première *Ḥamrâ*, ce qui est difficile à concilier avec ce que nous avons déjà vu (pages 69 à 72) sur les limites de la seconde *Ḥamrâ*. Il mène de soûḳ Aḥâf à darb al Baḳḳâlîn. Là se trouve le *ḥammâm* des héritiers du *ṣâḥib* Bahâ ad dîn. I. D. dit qu'il a des aboutissants et qu'il les mentionnera, mais je n'ai trouvé cette mention nulle part.

Zouḳâḳ al Khaḍâbîyat (IV, 19, l. 24*) est également un des *zouḳâḳs* de la première *Ḥamrâ;* il a trois aboutissants : 1° le *zouḳâḳ* précité; son commencement est en face du *ḥammâm* précité; 2° le four à deux portes, — dont l'une conduit de soûḳ Wardân en face saḳîfat ar Rawâyâ, — par lequel on va à ce *zouḳâḳ*. Le troisième aboutissant mène au restant de ce *zouḳâḳ*, en face le moulin, *ṭâḥoûn*, d'Ibn Mousâfir.

Ces derniers renseignements sont fort obscurs. Il en résulte toutefois que le deuxième aboutissant part de la région du centre (soûḳ Wardân et saḳîfat ar Rawâyâ). En réalité, comme nous le verrons au paragraphe suivant, il ne diffère pas de l'extrémité de darb al Baḳḳâlîn contiguë à soûḳ Wardân, au voisinage de ladite *saḳîfat*. Le four devait être dans darb al Baḳḳâlîn qui a précisément zouḳâḳ al Khaḍâbîyat parmi ses aboutissants (IV, 27, l. 3). Dans l'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân—darb al Maʿânî, le treizième *masdjid* est au commencement de darb al Baḳḳâlîn, le quatorzième et le quinzième dans la région de la *saḳîfat*. D'ailleurs, zouḳâḳ al ḳourmat était un des aboutissants de zouḳâḳ al faḳʿ (IV, 20, l. 3) qui, lui-même, menait à darb al Maʿânî (voir § XXXVIII). Il faut

donc que z. al Khaḍâbîyat soit également compris entre al Baḳḳâlîn et darb al Maʿânî. De plus, z. al ḳourmat n'allait pas seulement de soûḳ Aḥâf à al Baḳḳâlîn, comme le dit I. D., mais encore d'al Baḳḳâlîn à z. al faḳʿ et à z. az zoumrat (IV, 20, l. 1). Comme ces deux derniers z. étaient sur la même ligne (*ibid.*, *ibid.*, l. 2), il faut bien que ce soit à leur point de jonction qu'aboutisse le premier z.



Croquis n° 44.

Ce sera, par conséquent, près de ṭâḥoûn aṭ Ṭanâbidat qui les séparait (*ibid.*, *ibid.*, l. 3) et non loin de khaoukhat al Wâḳiʿ, où le premier se joignait à zouḳâḳ Choudjâʿat (*ibid.*, l. 4).

Quel rapport y avait-il entre z. al ḳourmat et ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn? Nous avons vu, plus haut, que cette ḥ. menait à un *darb* qui faisait face à darb Choudjâʿat, artère, شارع على الطريق, qui mène de soûḳ Aḥâf à darb al Baḳḳâlîn. Ainsi darb Choudjâʿat et le *darb* de ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn forment sensiblement une même route qui est, comme nous le savons, celle de djâmiʿ ʿAmrou à machhad Zeïn al ʿÂbidîn (voir page 153). L'expression : en face, مقابل, suppose qu'ils étaient disposés de chaque côté d'une autre voie qui les coupait. En effet (IV, 27, l. 4) : «darb Choudjâʿat qui est en face de ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn, qui

conduit à ce qui reste de zoukâḳ Choudjâʿat, est à droite de qui va de soûaïḳat (*sic*) Aḥâf à darb al Baḳḳâlîn»; donc ḥârat al Ḥouseïnîyîn est à gauche; *darb* et *ḥârat* sont disposés de chaque côté de la voie qui mène de soûḳ Aḥâf à darb al Baḳḳâlîn, c'est-à-dire de z. al ḳourmat. Il faut en conclure qu'il y avait là convergence de quatre voies : 1° z. al ḳourmat vers soûḳ Aḥâf; 2° le même vers z. al faḳʿ; 3° darb Choudjâʿat vers le même *soûḳ*; 4° ḥârat al Ḥouseïnîyîn vers masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn. Une cinquième qui n'est autre que darb al Baḳḳâlîn venant de soûḳ Wardân croisait peut-être, au même point, z. al ḳourmat et d. Choudjâʿat. La jonction de ḥ. al Ḥouseïnîyîn avec d. al Baḳḳâlîn se faisait soit directement, soit par z. al ḳourmat.

Le *ḥammâm* des héritiers de Bahâ ad dîn, dont il a été parlé plus haut comme faisant face à l'entrée de zouḳâḳ al Khaḍâbîyat, était vraisemblablement voisin de la *ḳâʿat* du même Bahâ ad dîn, laquelle communiquait, par une impasse, avec Choudjâʿat (§ XXXVII). Cette impasse devait probablement, jadis, communiquer avec zouḳâḳ al Khaḍâbîyat.

§ LXXXV. — DARB AL BAḲḲÂLÎN.

(Plan I, n° 84.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 13, l. 6; 19, l. 20, 23; 27, l. 1*, 5; 33, l. 17; 105, l. 10.

Ce *darb* mène de soûḳ Wardân à al Ḳaṭṭânîn, au *ḥammâm* du *ṣâḥib* Mouḥî ad dîn fils du *ṣâḥib* Bahâ ad dîn, à zouḳâḳ al Khaḍâbîyat et à soûḳ Aḥâf (IV, 27, l. 1). Par la dernière mention, I. D. sous-entend darb Choudjâʿat et zouḳâḳ al ḳourmat, comme nous venons de le voir; et, par l'avant-dernière, le four à deux portes dont il vient d'être parlé (cf. croquis n° 44). Quant aux deux premières, elles ne nous apprennent rien. Du *ḥammâm* il est parlé une seconde fois (IV, 105, l. 10*) mais seulement comme étant dans khaṭṭ darb al Baḳḳâlîn. Sur al Ḳaṭṭânîn, il n'existe point d'autre renseignement.

Zouḳâḳ Abî Farwat (IV, 19, l. 18*), qui faisait partie de la première *Ḥamrâ*, aboutissait à zouḳâḳ darb al Baḳḳâlîn, lequel répond peut-être à al Ḳaṭṭânîn. Nous aurons à reparler de z. Abî Farwat. Pour le moment, nous retiendrons ce détail que là mourut et habita Mouwaffiḳ ad dîn ibn al Mahdawî (*ibid.*, *ibid.*, l. 21). Or, dans ḥârat al Ḥouseïnîyîn, saḳîfat al Kabbâd (IV, 46, l. 24*) était surmontée d'une maison ayant appartenu jadis à al Mouwaffiḳ ibn al Mahdawî. Peut-être y a-t-il là quelque raison de rattacher cette *saḳîfat* à ce *zouḳâḳ* qui, nous le verrons, se trouvait effectivement entre darb al Baḳḳâlîn et la *ḥârat*.

§ LXXXVI. — ZOUKÂK AZ ZOUMRAT.

(Plan I, n° 85.)

Ibn Doukmâk : IV, 19, l. 27*; 20, l. 2, 4; 27, l. 11; 31, l. 25; 48, l. 1; 86, l. 10; 87, l. 6; V, 41, l. 4, 20.

Il a trois aboutissants (IV, 19, l. 27) : 1° zoukâk al kourmat; 2° khaoukhat as Sirâdj al Warrâk à maoukif al Moukâriyat à al Hadjdjârîn; 3° zoukâk al fakʿ et darb al Maʿânî. Nous connaissons le premier (§ LXXXIV) et le troisième (§§ XXVIII et XXIX); le second sera étudié dans le prochain paragraphe.

Nous avons vu plus haut (§ XXVIII) l'étroite liaison du présent z. avec z. al fakʿ ou al Fakkâʿ. Sur ce dernier je donnerai quelques détails complémentaires que j'ai omis dans le premier parcours pour les réserver au quatrième parce qu'ils se rattachent intimement à z. az zoumrat.

En face de ce z. était sakîfat Nâṣir ad dîn ibn al ʿOurrâ (IV, 50, l. 15). Du bas, on allait à une impasse portant le nom de ce Nâṣir ad dîn qui y avait habité. L'expression «en face» indique qu'elle était à l'une de ses extrémités et dans son prolongement. Dans ce cas, la *sakîfat* devrait se placer au point où le z. joint darb Ibn Maʿânî (§§ XXVIII et XXIX). Il est probable que l'impasse en question prolongeait la ligne : z. az zoumrat—z. al fakʿ en dehors de la ville.

Il y avait là trois *masdjids :* le premier, au bas de la *sakîfat* par le bas de laquelle on entrait à dâr al Moukhalliṣ aṭ Ṭambadâî, le deuxième près de la *khaoukhat* qui est à l'extrémité du z., le dernier dans la *raḥabat* entre le z. et z. az zoumrat. Il est clair que cette énumération part du côté de darb al Maʿânî; par conséquent la *sakîfat* où est le *masdjid* ne peut différer de sakîfat Nâṣir ad dîn ibn al ʿOurrâ. La *khaoukhat* à l'extrémité du z. est khaoukhat al Wâkiʿ, laquelle était (IV, 31, l. 21*) entre le z. et zoukâk ach (*sic*) Choudjâʿat, à l'extrémité de l'un et de l'autre[1]. La *raḥabat* mentionnée en dernier lieu correspond à ṭâḥoûn aṭ Ṭanâbidat[2] qui sépare z. al fakʿ et z. az zoumrat (IV, 20, l. 3). C'est également à cette *raḥabat,* entre les deux *zoukâks*, que venait aboutir z. al kourmat, comme nous l'avons vu (§ LXXXIV).

On voit ainsi que z. al kourmat, allant de soûk Aḥâf à darb al Bakkâlîn et, de là, aux deux *zoukâks* près de khaoukhat al Wâkiʿ, doublait khaṭṭ Choudjâʿat qui allait de soûk Aḥâf à z. al Fakkâʿ (V, 39, l. 26).

[1] Lire : اخرهما au lieu de : اخرها.

[2] Ṭanâbidat, طنابدة, est, je pense, le pluriel d'un ethnique comme Ṭanbadî : طنبدى qui est, peut-être, à rapprocher de Ṭambadâî, طمبداى, mentionné plus haut.

§ LXXXVII. — AL ḤADJDJÂRÎN.

(Plan I, n° 86.)

Ibn Doukmâk : IV, 20, l. 2; 27, l. 6*, 8; 33, l. 18, 19; 46, l. 10; 47, l. 27; 101, l. 4; 105, l. 12; V, 41, l. 3*, 20[1].

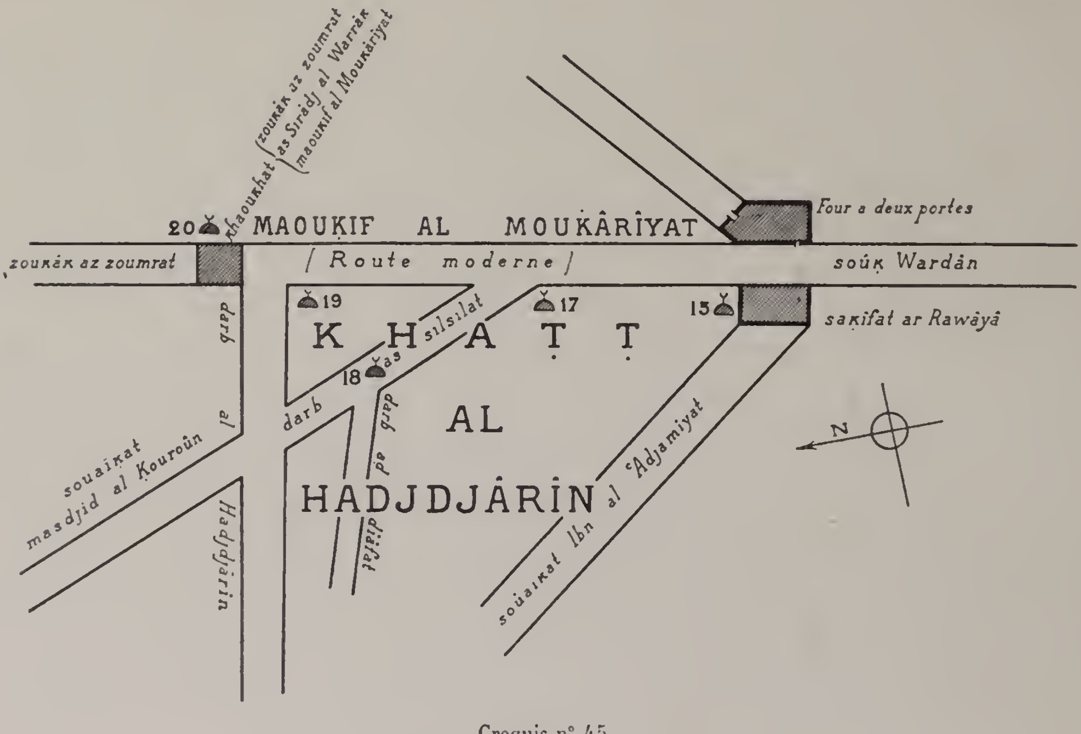
Ce quartier reliait z. az zoumrat à soûḳ Wardân par l'intermédiaire de la région appelée maouḳif al Moukârîyat. Khaṭṭ al Ḥadjdjârîn (V, 41, l. 3*) faisait partie des *Ḥamrâ* : il avait pour aboutissants : saḳîfat ar Rawâyâ, soûḳ Wardân, khaoukhat z. az zoumrat, soûaïḳat masdjid al ḳouroûn. Nous avons déjà vu la relation des deux premiers avec zouḳâḳ al Khaḍâbîyat et darb al Baḳḳâlîn. Khaoukhat z. az zoumrat est même chose que khaoukhat as Sirâdj al Warrâḳ et que khaoukhat maouḳif al Moukârîyat, comme nous allons le voir. Quant à soûaïḳat masdjid al ḳouroûn, il fera le sujet du prochain paragraphe.

Darb al Ḥadjdjârîn (IV, 27, l. 6) va d'al Ḥadjdjârîn à maouḳif al Moukârîyat et à ḥammâm soûḳ Wardân. Ainsi le *maouḳif* est entre le *darb* et le *soûḳ*.

L'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân—darb al Maʿânî, qui comprend vingt-cinq *masdjids* (IV, 86, l. 1 à 87, l. 1), peut se diviser en trois parties d'inégale longueur : 1° jusqu'au treizième m., au commencement de darb al Baḳḳâlîn (*ibid.*, *ibid.*, l. 8); 2° jusqu'au vingt-troisième qui est m. al ḳouroûn; 3° les deux derniers. Dans la seconde partie, le quatorzième et le quinzième sont à saḳîfat ar Rawâyâ (*ibid.*, *ibid.*, l. 8), par conséquent en relation avec al Ḥadjdjârîn. Le dix-neuvième est près de khaoukhat z. az zoumrat, et le vingtième à droite de qui entre dans la *khaoukhat* (*ibid.*, *ibid.*, l. 9-10). On voit que cette seconde partie répond, à peu de chose près, à la ligne : soûḳ Wardân (par darb al Baḳḳâlîn)—z. az zoumrat, jusqu'à l'impasse de Nâṣir ad dîn ibn al ʿOurrâ. Or, sur le plan de D. É., on voit, tracée parallèlement au rivage, une route qui, après avoir bifurqué de la route : djâmiʿ ʿAmrou—djâmiʿ Aboû Souʿoûd, traverse toute la région occupée autrefois par al Fousṭâṭ, passe sous l'aqueduc, et se prolonge jusque dans la direction du Caire. Nous avons déjà vu plus haut (page 146) que cette bifurcation répond à zouḳâḳ Zabbân sur la ligne : soûḳ Barbar—al Ḳachchâchîn. Nous verrons, plus tard, qu'elle passe également par soûḳ Wardân. Or l'orientation des deux *zouḳâḳs* paraît assez bien convenir à cette voie, et la partie d'al Ḥadjdjârîn comprise entre la *khaoukhat* et le *soûḳ* doit y répondre également. D'autre part, al Ḥadjdjârîn, par saḳîfat ar Rawâyâ, est relié

[1] Lire : الجارين au lieu de : الجابين.

au nord-ouest de la ville, car cette *saḳîfat* était, en même temps, un des aboutissants de soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat (§ XCVII). Celle-ci, comme nous le verrons, était orientée sud-est—nord-ouest. La même *saḳîfat* était en face du four à deux portes qui faisait communiquer zouḳâḳ al Khaḍâbiyat et soûḳ Wardân. Ceci posé, comment doit être déterminée la direction de darb al Ḥadjdjârîn qui, comme nous l'avons vu, va d'al Ḥadjdjârîn à maouḳif al Moukârîyat alors que ce dernier est dit, lui-même, à al Ḥadjdjârîn? Il est étrange que le *darb* parte d'un quartier pour aller dans le même quartier. D'ailleurs, quelle diffé-



Croquis n° 45.

rence peut-on faire entre al Ḥadjdjârîn et darb al Ḥadjdjârîn? Si dans le premier on sous-entend *khaṭṭ*, il faudrait donc que le *darb* ne fasse pas partie du *khaṭṭ*. Y a-t-il dans le texte quelque méprise, et faut-il remplacer : الحجارين par quelque autre mot? Ce n'est pas impossible; mais je ne vois rien qui puisse être proposé à l'appui de cette conjecture.

Ce qui est certain, c'est qu'une partie d'al Ḥadjdjârîn est comprise entre le four à deux portes et la *saḳîfat*. Ce ne peut être le *darb* puisque celui-ci va à maouḳif al Moukârîyat; c'est plutôt ce *maouḳif* même. Je propose donc de voir dans ce *maouḳif* une voie d'une certaine longueur et dans le *darb* une autre voie partant de l'ouest ou du nord-ouest, d'un point indéterminé (le pseudo-Ḥadjdjârîn du texte d'I. D.) pour aboutir au *maouḳif*. Que ce dernier fût une voie,

c'est ce que prouve le passage d'I. D. (IV, 27, l. 8) où il dit que darb as silsilat[1] est «au milieu du *maouḳif*». Il ajoute qu'elle est à droite de qui suit darb al Ḥadjdjârîn précisément dans la direction du *maouḳif*, الية. Il suit de là que le *maouḳif* est à droite du *darb*, et il semble que d. as silsilat soit compris entre ce milieu et le *darb*, puisque son autre extrémité n'est pas indiquée. Or d. as silsilat a certainement un assez grand développement puisque l'on y trouve les dix-septième et dix-huitième *masdjids* de l'itinéraire : soûḳ Wardân—darb Maʿânî (IV, 86, l. 10), peu après saḳîfat ar Rawâyâ (où est le quinzième). Nous avons déjà remarqué que les dix-neuvième et vingtième sont au voisinage de khaoukhat zouḳâḳ az zoumrat (ou kh. maouḳif al Moukârîyat); on voit donc que de cette *khaoukhat* jusqu'à saḳîfat ar Rawâyâ on compte cinq *masdjids*. C'est au milieu de cet espace qu'est darb as silsilat: donc c'est bien le *maouḳif* qui est la voie comprise entre z. az zoumrat et soûḳ Wardân. J'en conclus que darb al Ḥadjdjârîn venant de l'ouest est à peu près perpendiculaire au *maouḳif* (voir croquis n° 45).

Khaoukhat as Sirâdj al Warrâḳ, qu'il ne faut pas confondre avec la *khaoukhat* du même nom à dâr az zaʿfarân (§ XIX), était (IV, 31, l. 24) à maouḳif al Moukârîyat; son nom lui venait du poète as Sirâdj al Warrâḳ qui y avait habité. Elle menait à z. az zoumrat, z. al Faḳḳâʿ et darb Ibn Maʿânî. Saḳîfat khaoukhat al Moukârîyat à al Ḥadjdjârîn était (IV, 47, l. 26*) «au commencement du *zouḳâḳ* dont le commencement était khaoukhat maouḳif al Moukârîyat». Il est impossible de méconnaître z. az zoumrat dans ledit *zouḳâḳ*. «Du bas, on allait vers la *dâr* connue sous le nom d'as Sirâdj al Warrâḳ, puis à z. az zoumrat, etc.» En définitive, il n'y a qu'une seule et même *khaoukhat* avec les diverses dénominations de : as Sirâdj al Warrâḳ, ou al Moukârîyat, ou maouḳif al Moukârîyat[2], ou encore : z. az zoumrat.

Parmi les *waḳfs* d'az zâwiyat at Tâdjîyat était une *dâr* à al Ḥadjdjârîn (IV, 101, l. 4) «au commencement du *zouḳâḳ* voisin du *darb* qui menait d'al Ḥadjdjârîn à maouḳif al Moukârîyat, c'est-à-dire, وهو, du *zouḳâḳ* à gauche de qui entre par son commencement». Ici le *zouḳâḳ* n'est encore probablement pas autre que z. az zoumrat et le *darb* répond à celui d'al Ḥadjdjârîn[3] (voir plus haut, page 162). Un *ḥammâm* (IV, 105, l. 11) était à al Ḥadjdjârîn à maouḳif al Moukârîyat.

[1] Qu'il ne faut pas confondre avec d. as silsilat dont il a été parlé dans le premier parcours (§ VIII).

[2] Dans le passage de IV, 47, l. 26, il est probable qu'il faut lire : سقيفة خوخة [موقف] المكارية.

[3] Dans ce cas, il faudrait accepter, malgré sa bizarrerie, la description de ce *darb* donnée plus haut.

§ LXXXVIII. — KHAṬṬ (ET SOÛAÏḲAT) MASDJID AL ḲOUROÛN (OU AL ḲOURRÂ).

(Plan I, n° 87.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 11, l. 26, 27; 20, l. 5, 7, 8; 27, l. 9, 13; 33, l. 18*; 86, l. 12*; 87, l. 1; 97, l. 21; 105, l. 12; V, 41, l. 18*.

Ibn ʿAbd al Ḥakam : p. 190.

ʿAlî pacha Moubârek : IV, 87, l. 5.

Aboû Ṣâliḥ : fos 32 *b*; 34 *a* (trad. Evetts, p. 109, 115).

La position de ce *masdjid* nous est donnée avec quelque certitude par le passage d'ach Chaʿrânî que cite ʿAlî pacha Moubârek, d'où il résulte qu'il était proche de la mosquée actuelle de Ḥasan al Anwar. En effet, nous avons vu (page 72) que cette mosquée répond au dernier des vingt-cinq *masdjids* de l'itinéraire soûḳ Wardân—darb al Maʿânî, et qu'il est, d'après I. D., dans le *darb* [= darb al Maʿânî]. Il en résulte que m. al ḳouroûn, qui est le vingt-troisième du même itinéraire (IV, 86, l. 12), est dans le voisinage de cette mosquée actuelle.

Il faisait partie de la plaine (*faḍâ*) de la *Ḥamrâ* moyenne. On l'appelait m. al ḳouroûn (m. des cornes) parce que les coins en ressemblaient à des cornes, ou m. al arkân (m. des coins) et vulgairement m. al Ḳourrâ (m. des lecteurs) à cause de la célébrité de ceux qui y faisaient la lecture (du Coran). Al Kindî et Ibn ʿAbd al Ḥakam disent que ʿAbd al ʿAzîz[1] ibn Marwân[2] avait détaché du domaine public, اقطع, le terrain où il fut édifié, en faveur d'al Fahrî, terrain qui s'étendait jusqu'à ḥammâm al Fahrî dans al Khachchâbîn. Je réserve, pour plus tard, les divers détails relatifs à l'histoire de ce m. Je relève seulement les points topographiques suivants. En même temps que le m., furent construits une *dâr* et un *ḥammâm* avec une *khaoukhat*. Entre le m. et dâr al Fahrî était une *fardjat*, فرجة «espace minime». La *baḳʿat* de cette *dâr* est aujourd'hui (du temps d'I. D. (?)) al fakhoûrat, *la briqueterie*. Après al fakhoûrat est ḥammâm al Bawwâṣîn. Quant au *ḥammâm* dont les voûtes subsistaient encore, il était voisin du précédent au nord duquel il était contigu. Il avait une conduite d'eau souterraine, سراب, qui traversait le sol d'al kabârat et allait jusqu'au Nil. Jusqu'au temps de l'auteur, quelques-uns des tuyaux servaient encore.

Ces derniers détails manquent dans le manuscrit d'Ibn ʿAbd al Ḥakam; ils

(1) Le texte porte, une fois, à tort : ʿAbd Allah.

(2) Gouverneur d'Égypte (65-86). C'est le père du fameux khalife oumayyade ʿOumar II.

appartiennent donc, soit à al Kindî, soit à I. D. Mais, au temps de ce dernier, le Nil était beaucoup plus loin du *ḥammâm* en question qu'à l'époque même de la construction, tandis qu'à l'époque d'al Kindî († 350) il ne s'était probablement pas encore déplacé[1].

Ibn ʿAbd al Ḥakam (page 190) dit qu'il y avait là dâr as silsilat, mais qu'il ignore si c'est bien celle qui fut construite avec le m. Mais I. D. est plus affirmatif. Il dit (IV, 11, l. 26*) que dâr al Fahrîyîn, appelée dâr as silsilat, allait de m. al ḳouroûn à ḥammâm al Khachchâbîn (c'est-à-dire : ḥ. al Fahrî). Il ajoute qu'à l'ouest du m. étaient les entrepôts, الاهرا, où l'on emmagasinait le blé pour l'armée, depuis l'époque de Mouʿâwiyat jusqu'au khalifat des Banoû Hâchim (les Abbassides). Comme Ibn ʿAbd al Ḥakam, il dit aussi qu'il y avait à al Fousṭâṭ d'autres *dârs* portant le nom d'as silsilat (cf. p. 41).

Le *khaṭṭ* (V, 41, l. 18*) avait pour aboutissants : darb al Ḳarrâṭîn; zouḳâḳ al Labbân[2] qui est d'al Ḥamrâ de darb al Maʿânî[3], et qui mène à z. al Faḳḳâʿ et à z. az zoumrat; la *khaoukhat* qui mène à z. az zoumrat[4]; al Ḥadjdjârîn[5]. La *soûaïḳat* (IV, 33, l. 18*) est entre al Ḥadjdjârîn et darb al Ḳarrâṭîn, en dehors, بظاهر, du m. Elle a trois aboutissants : 1° la direction d'al Ḥadjdjârîn; 2° zouḳâḳ al Labbân; 3° darb al Ḳarrâṭîn. On voit qu'il n'y a pas grande différence entre le *khaṭṭ* et la *soûaïḳat*.

Parmi les *waḳfs* d'al madrasat aṭ Ṭeïbarsîyat sont deux maisons à darb as silsilat dans le *khaṭṭ* (IV, 97, l. 21).

Ce *darb*, nous l'avons vu plus haut, était au milieu de maouḳif al Ḥadjdjârîn et devait faire face à la *soûaïḳat* de l'autre côté de darb al Ḥadjdjârîn[6]. En effet, I. D. (IV, 27, l. 8*) dit que darb aḍ ḍiâfat est à gauche de qui va de d. as silsilat pour gagner soûaïḳat masdjid al Ḳourrâ. C'est donc d. as silsilat qui doit représenter ce qu'I. D. appelle la direction, جهة, d'al Ḥadjdjârîn (c'est-à-dire du *maouḳif*). Il est très probable qu'il était en relation avec dâr al Fahrîyîn qui, nous l'avons vu, portait aussi le nom d'as silsilat.

[1] Voir, dans le parcours suivant, ce qui est dit de l'ancien rivage : as sâḥil al ḳadîm. Voir aussi l'étude que je ferai de divers points à la fin de l'ouvrage.

[2] Lire : اللبان au lieu de : اللبن.

[3] L'expression : من الحمرا من درب المعانى doit signifier : « qui dépend de la *Ḥamrâ* qui dépend de d. al Maʿânî, c'est-à-dire de la *Ḥamrâ* moyenne ».

[4] Lire : الزمرة au lieu de : الحمرة.

[5] Lire : الحجارين au lieu de : الحجابين.

[6] Il est à remarquer que darb as silsilat se trouve faire partie, par son extrémité au moins, de khaṭṭ m. al ḳouroûn, puisque cela est dit des maisons qui y sont. Darb al Ḥadjdjârîn devrait donc, à *fortiori*, être dans ce *khaṭṭ*, ce qui est invraisemblable. Nous rencontrons toujours la même difficulté.

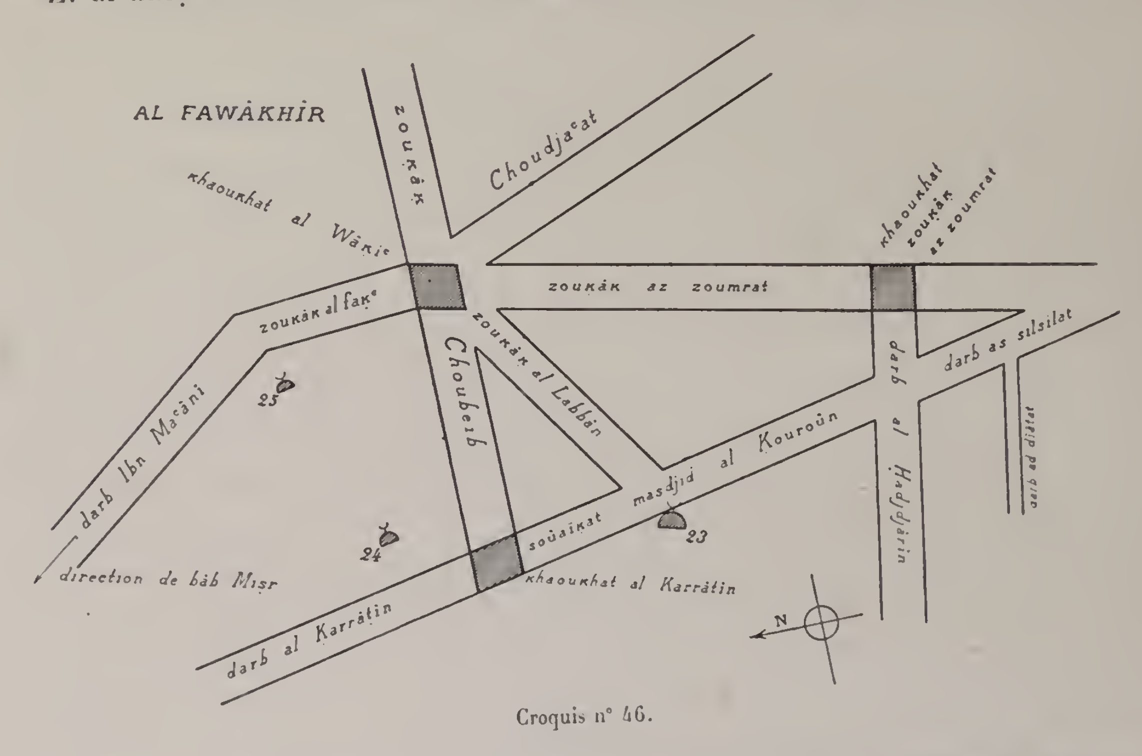
§ LXXXIX. — ZOUĶÂĶ AL LABBÂN.

(Plan I, n° 88.)

Ibn Douķmâķ : IV, 20, l. 5, 6*, 11; 33, l. 19; 87, l. 1; V, 41, l. 19.

Ce *zouķâķ* (IV, 20, l. 6*) appartient à la *Ḥamrâ* moyenne. On y va de soûaïķat masdjid al ķouroûn près de darb az Zadjdjâdjîn appelé plus tard d. al Ķarrâṭîn; de là on va à z. al milḥ, à z. al faķʿ et vers la *Ḥamrâ* extrême. Il commence à soûaïķat m. al ķouroûn.

Z. al milḥ nous est inconnu. Peut-être faut-il lire : al Makkî, المكى, au lieu



Croquis n° 46.

de : al milḥ, الملح, car un z. de ce nom est mentionné dans la *Ḥamrâ* (IV, 34, l. 5) comme voisin de soûaïķat ʿAdwân. Mais sur cette *soûaïķat* nous n'avons aucun autre renseignement[1].

Le z. commençait en face de m. al ķouroûn (IV, 87, l. 1). Il y avait là deux *masdjids* qui faisaient partie de la *Ḥamrâ;* l'un était en face du moulin (*ṭâḥoûn*) du cheikh ar Rachîd : l'autre s'appelait m. ach charîf al Ḥallân ou m. al Mouzayyin.

Nous avons déjà vu que le z. était dans soûaïķat m. al ķouroûn et qu'il était le quatrième aboutissant de z. al faķʿ (IV, 20, l. 5). Il était également un aboutissant de z. Choubeïb dans al Ḥamrâ (*ibid., ibid.*, l. 11). Ce dernier aboutissait

(1) Nous en reparlerons à la section des *khiṭṭats*.

aussi à khaoukhat al Ḳarrâṭîn et se terminait dans fawâkhîr Ibn Khachatâ. Je pense que khaoukhat al Ḳarrâṭîn, dont il n'est pas parlé ailleurs, était à la jonction du *darb* de ce nom et de soûaïḳat m. al ḳouroûn. Fawâkhîr Ibn Khachatâ doit faire partie de ce qu'I. D. appelle al fawâkhîr à droite de bâb Miṣr (dans la direction d'al Ḳâhirat, donc au nord-est de darb Maʿânî; cf. § XL et croquis nº 26).

§ XC. — AZ ZADJDJÂDJÎN ou AL ḲARRÂṬÎN.

(Plan I, nº 89.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 20, l. 7; 27, l. 12*; 32, l. 18; 33, l. 18, 20; 86, l. 26; V, 41, l. 5.
Aboû Ṣâliḥ : fº 32 *a* (trad. Evetts, p. 109).

Darb al Ḳarrâṭîn (IV, 27, l. 12*) est à l'extrémité de soûaïḳat masdjid al Ḳourrâ vers soûḳ al ʿAllâfîn et al Ḳarrâṭîn; de là on va à ḥammâm al Bawwâṣîn et à bâb Miṣr appelé darb al Maʿânî. Nous avons vu qu'il portait jadis le nom d'az Zadjdjâdjîn (IV, 20, l. 7). Il semble que ce dernier nom s'étendait, à l'origine, de bâb Miṣr jusqu'à soûḳ Wardân, car Aboû Ṣâliḥ nous dit que, par là, on entrait dans le *soûḳ* et, d'autre part, I. D. dit que le *ḥammâm* de Wardân s'appelait aussi ḥ. az Zadjdjâdjîn (IV, 32, l. 18).

Dans l'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân—darb Maʿânî, l'avant-dernier *masdjid*, immédiatement après m. al ḳouroûn, est dans al Ḳarrâṭîn, en face du *ḥôḍ*, près de la *fakhoûrat*, qu'on peut rapprocher de celle qui était la *baḳʿat* de la *dâr* construite en même temps que masdjid al ḳouroûn (page 164). Le dernier m. qui contient le tombeau du père de Sittî Nafîsat (Ḥasan al Anwar moderne) est près du *darb* (= d. Maʿânî). On voit qu'entre Ḥasan al Anwar moderne et m. al ḳouroûn il n'y a que la longueur de darb al Ḳarrâṭîn et l'intervalle de deux *masdjids*, soit moins d'une centaine de mètres, suivant mon estimation moyenne.

§ XCI. — KHAṬṬ et ḤAMMÂM AL BAWWÂṢÎN.

(Plan I, nº 90.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 27, l. 13; 33, l. 21; 86, l. 24; 87, l. 17; 105, l. 12*; V, 41, l. 5*.
Aboû Ṣâliḥ : fº 34 *b* (trad. Evetts, p. 116).

Le *khaṭṭ* (IV, 41, l. 3*) fait partie de la *Ḥamrâ* moyenne; on y va d'al Ḳarrâṭîn et de soûaïḳat Maʿtoûḳ.

Le *ḥammâm* que nous avons déjà vu en relation avec masdjid al ḳouroûn (IV, 87, l. 17) était, en effet, entre le *masdjid* et soûaïḳat Maʿtoûḳ (IV, 105,

l. 12). Il était relié à darb al Ḳarrâṭîn (IV, 27, l. 13) et à la *soûaïḳat* (IV, 33, l. 21).

Aboû Ṣâliḥ nous apprend que ce nom[1] était autrefois donné à al Ḥamrâ ad douniâ qui était sur le Nil, là où était sâḥil ach chaʿîr. Le texte porte : as saʿîr, السعير, mais je préfère l'autre lecture qu'on retrouve dans I. D. (IV, 52, l. 3) en relation avec darb al Kayyâlîn dont nous reparlerons dans le prochain parcours. Ce *darb* faisait effectivement partie de la première *Ḥamrâ*. Comment le nom autrefois affecté à la première *Ḥamrâ* s'est-il cantonné plus tard dans un quartier de la seconde? Nous avons déjà vu que le même Aboû Ṣâliḥ place az Zadjdjâdjîn à l'entrée de soûḳ Wardân, par conséquent dans la première *Ḥamrâ*. C'est une question que je reprendrai dans la section des *khiṭṭats*.

§ XCII. — SOÛAÏḲAT MAʿTOÛḲ.

(Plan I, n° 91.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 13, l. 14, 15, 16; 27, l. 18; 31, l. 12, 16; 33, l. 20*; 54, l. 21; 87, l. 16, 17; 105, l. 13; V, 41, l. 5, 6, 21.

Cette *soûaïḳat*, nous venons de le voir, est reliée à al Ḳarrâṭîn et à masdjid al kouroûn par al Bawwâṣîn (IV, 105, l. 13; V, 41, l. 5). Elle était (IV, 33, l. 20*) dans ḥârat aṣ Ṣayyâdîn et avait pour aboutissants : ḥammâm al Bawwâṣîn; khaoukhat al kabârat; darb aṣ Ṣayyâdîn; la direction de masdjid al Ghifârî.

Ḥârat aṣ Ṣayyâdîn semble, en réalité, être même chose que la *soûaïḳat*, car, si celle-ci était *dans*, ب, la *ḥârat*, la ḥ., à son tour (IV, 13, l. 14*), était *dans*, ب, la *soûaïḳat*. De même encore, darb aṣ Ṣayyâdîn (IV, 27, l. 18*) est *dans*, ب, la *soûaïḳat*.

On entrait dans la ḥ. par le *darb* formant artère, شارع على الطريق, qui conduit de khaoukhat al kabârat et s. Maʿtoûḳ à masdjid al Ghifârî et à ḥârat ach Charawânat. Celle-ci, en effet (IV, 13, l. 16*), a pour aboutissants s. Maʿtoûḳ et ḥârat aṣ Ṣayyâdîn, etc.

Quant au *darb*, c'était une impasse, ce qui contredit le passage où I. D. dit qu'il est une artère شارع على الطريق. De là on entrait à la ḥ. Il était à droite de qui allait vers al kabârat, masdjid al Ghifârî[2] et d. az zeïtoûn.

Khaoukhat Ibn Hilâl (IV, 31, l. 10*), qui était à as sâḥil al ḳadîm, conduisait à s. Maʿtoûḳ et à ḥ. aṣ Ṣayyâdîn. Khaoukhat al kabârat (*ibid.*, *ibid.*, l. 15)

[1] Je lis : البواصين au lieu de : البواصير que porte le texte.

[2] Lire : الغفارى au lieu de : الجفارى. On peut considérer cependant ce dernier comme une prononciation dialectale; cf. غافر «gardien», prononcé جافر dans le langage courant où le ج a le son *g*.

conduisait aux mêmes points. Birkat Ramîṣ (IV, 54, l. 21*) était entre ḥ. aṣ Ṣayyâdîn, s. Maʿtoûḳ et masdjid al Ghifârî, d'une part, — et dâr an naḥâs, d'autre part. Nous consacrerons un paragraphe à cette *birkat* dans le prochain parcours.

Dans la s. et la *birkat*, I. D. compte huit *masdjids* (IV, 87, l. 16). Le premier est en face de ḥammâm al Bawwâṣîn: le second entre khaoukhat al kabârat et s. Maʿtoûḳ; le troisième à l'entrée de ḥ. aṣ Ṣayyâdîn; le quatrième à l'entrée du *zouḳâḳ* voisin de la ḥ., dans ḥârat al kabârat; le cinquième est m. al Ghifârî que nous avons déjà vu plusieurs fois en relation avec la s. Les autres sont mentionnés au paragraphe de la *birkat*.

Remarquons qu'on trouve encore la *ḥârat* et la *soûaïḳat* associées, comme aboutissants, à khaṭṭ masdjid al Ghifârî (IV, 41, l. 21).

Nous voyons, en somme, que s. Maʿtoûḳ reliait masdjid al ḳouroûn, par al Bawwâṣîn, à as sâḥil al ḳadîm en face de dâr an naḥâs. Ce dernier (§ XLIV) était à as sâḥil al djadîd et relié à as sâḥil al ḳadîm par une *soûaïḳat*. La s. était également en rapport avec al kabârat, région très importante que nous allons étudier.

§ XCIII. — KHAṬṬ AL KABÂRAT.

(Plan I, n° 92.)

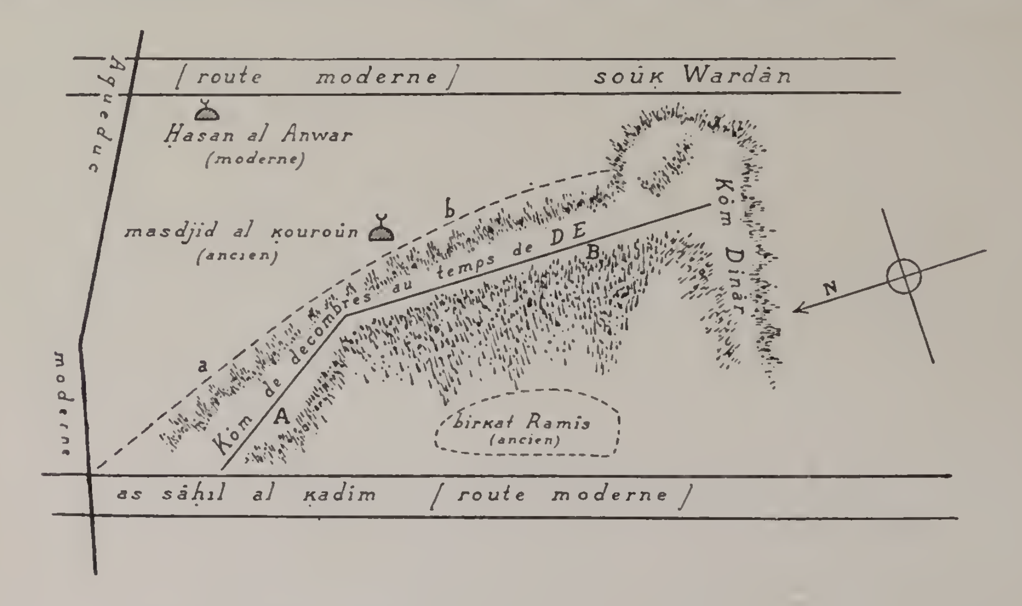
Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 15; 27, l. 19, 21; 31, l. 11, 12, 15, 16; 33, l. 21; 78, l. 14; 86, l. 25; 87, l. 17, 18; 91, l. 10, 13; 108, l. 5; V, 40, l. 18; 41, l. 65*.

Maḳrîzî : I, 286, l. 33; 344, l. 4 *bis*, 8, 10, 16, 25, 29; 345, l. 23, 28; 347, l. 9, 28, 30; 382, l. 32; II, 133, l. 33; 146, l. 8.

Ibn ʿAbd adh Dhâhir (ms. de Munich, n° 405) : f° 148 v°.

M. l'appelle toujours un *kôm* et le confond avec kôm al Machânîḳ. De fait, si nous consultons le plan de D. É., nous voyons, au sud de l'aqueduc, près du point où il croise la route venant du Caire qui passe devant deïr Aboû Seyfeyn, c'est-à-dire au voisinage de Ḥasan al Anwar (non marqué sur le plan), nous voyons, dis-je, un *kôm* assez étendu dont la crête, dirigée du nord au sud, rejoint la route parallèle à la première. C'est la région de ce *kôm* qui répond à khaṭṭ al kabârat d'I. D. Elle sépare, en effet, masdjid al ḳouroûn d'as sâḥil al ḳadîm représenté aujourd'hui par la route passant devant le *deïr*. Le *kôm* ne s'étend pas exactement en ligne droite, mais forme saillie du côté est, en sorte qu'on peut le diviser en deux parties, l'une partant d'as sâḥil al ḳadîm et allant vers le sud-est; l'autre allant vers le sud et rejoignant la route parallèle à as sâḥil al ḳadîm, route qui, nous l'avons vu, est dans la direction de

soûḳ Wardân. La première partie longerait donc la ligne d'al Ḳarrâṭîn, la seconde celle de soûaïḳat masdjid al ḳouroûn. Masdjid al ḳouroûn serait placé vers la pointe orientale de la saillie dont j'ai parlé. La première partie serait seule la région d'al kabârat; la seconde serait khaṭṭ al Bawwâṣîn. Quant à soûaïḳat Maʿtoûḳ, elle longerait la première partie à l'ouest et serait ainsi parallèle à al Ḳarrâṭîn; en effet, elle aboutit, comme al Ḳarrâṭîn, à la ligne d'as sâḥil al ḳadîm, en partant d'un point, peu éloigné de masdjid al ḳouroûn, d'où sort darb



A .. première partie du ḳôm
B...... deuxième ...., ..., ...,
a ...... Ligne d'al Karrâtîn
b ...., ... de soûaïḳat masdjid al ḳouroûn

Croquis n° 47.

al Ḳarrâṭîn. Khaṭṭ al kabârat sera donc compris entre les quatre limites suivantes : au sud, al Bawwâṣîn; à l'est, darb al Ḳarrâṭîn; au nord, as sâḥil al ḳadîm; à l'ouest, soûaïḳat Maʿtoûḳ (cf. croquis nᵒˢ 47 et 48).

Voici la description qu'en donne I. D. (V, 41, l. 6*). Il fait partie de la *Ḥamrâ* moyenne et a sept aboutissants : 1° khaoukhat soûaïḳat Maʿtoûḳ, identique sans doute à kh. al kabârat qui aboutit à s. Maʿtoûḳ (voir plus haut, page 168); 2° as sâḥil al ḳadîm par khaoukhat Ibn Hilâl; 3° en dehors de bâb Miṣr par le *darb* qui en vient; 4° le *darb* qui est à l'extrémité du *kôm* dudit *khaṭṭ* (c'est-à-dire kôm al kabârat), du côté du *boustân;* 5° et 6° du *châriʿ* qui, de là, mène à la *Ḥamrâ* extrême en face boustân Ibn Kaïsân; 7° la *khaoukhat* qui est du côté d'al fawâkhir par le *chârîʿ* qui [y] conduit.

Les deux premiers aboutissants concordent avec nos conclusions; quant aux cinq autres, ils sont tous groupés en dehors de bâb Miṣr. Le troisième répond à darb Maʿânî que nous avons vu identifié à bâb Miṣr. Le cinquième et le sixième ne sont autre chose que le prolongement d'as sâḥil al ḳadîm vers le Caire, ils répondent à la première route de bâb Miṣr (voir page 73 et croquis 26). Le septième répond à la deuxième route, à droite de Miṣr (*ibid.*), c'est-à-dire à l'est. Quant au quatrième, nous le placerons entre le sixième et le septième et le *kôm* en question ne sera autre que celui dont parle M. comme identique à kôm al Machânîḳ. En effet, nous avons vu que ce dernier est placé par I. D. (IV, 53, l. 4) en dehors de Miṣr, en face de boustân al ʿÂlimat. C'est donc de ce dernier *boustân* qu'il s'agit. Le texte d'Ibn ʿAbd adh Ḍhâhir que nous avons cité (page 76) distingue k. al Machânîḳ de k. al kabârat, mais ils devaient être très voisins. I. D. (IV, 52, l. 20) dit que ʿaḳabat kôm al Machânîḳ est à droite de qui sort de bâb Miṣr par as sâḥil al ḳadîm; d'ailleurs, il ne parle pas à l'article des *kôms* de celui d'al kabârat, en sorte qu'on peut croire que, lui aussi, confondait ce dernier avec k. al Machânîḳ. Nous reviendrons sur la distinction faite par Ibn ʿAbd adh Ḍhâhir quand nous parlerons de darb az zeïtoûn (§ XCIV).

En définitive, khaṭṭ al kabârat devait déborder bâb Miṣr à l'est, et par conséquant la couper de la ligne continue que j'ai tracée depuis bâb aṣ ṣafâ par soûḳ Aḥâf, zouḳâḳ Choudjâʿat, zouḳâḳ al faḳʿ, darb Ibn Maʿânî et darb [al] Maʿânî. Cette coupure devait se faire entre les deux *darbs*. Ici se pose, à nouveau, la question de savoir quelle différence il faut faire entre les deux. Nous avons vu que l'un est un *darb* véritable et que l'autre est, non plus un *darb*, mais un *bâb*, une porte; — affirmation singulière (pages 71 et 73). D'autre part, il est, comme nous l'avons vu (pages 73 et 167), en relation avec Ḳarrâṭîn. Nous avons, dans le premier parcours (§ XXXIX), admis, pour plus de facilité, que les deux *darbs* ne devaient faire qu'un seul. Mais il se peut qu'au cours des siècles, le *kôm* de décombres ait peu à peu coupé ce *darb* en deux portions distinctes, dont l'une, fort réduite, pouvait ne faire qu'un avec bâb Miṣr. Si khaṭṭ al kabârat est à l'est de ce *darb* ou *bâb*, il interrompt la communication avec darb al Ḳarrâṭîn, et cependant I. D. ne mentionne aucune relation entre ce dernier *darb* et le *khaṭṭ*, pas plus qu'avec darb Ibn Maʿânî. Or, d'autre part, ce dernier est dit en face, مقابل, darb aḍ ḍiâfat (IV, 27, l. 10). Il y a là une impossibilité. En effet, d'après sa description, ce *darb* (IV, 27, l. 8*) est en relation avec darb as silsilat, qui, nous l'avons vu (page 163), est au voisinage de soûḳ Wardân et il y a, par conséquent, un écart considérable. Si, comme il est plausible, on doit, dans un

autre endroit, lire : darb aḍ ḍiâfat, au lieu de darb aṣ ṣiârat[1] (IV, 86, l. 11) où I. D. place le vingt et unième *masdjid* de l'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân — darb Maʿânî, l'écart serait de quatre *masdjids*, soit près de deux cents mètres. Mais, il y a plus; d. aḍ ḍiâfat est une impasse (IV, 27, l. 8); pour qu'elle soit en face de d. Maʿânî, il faudrait que celui-ci donne dans d. as silsilat, — ce qui est manifestement absurde. Si la correction n'était pas trop hasardée, je proposerais de lire : al Maʿânî, المعانى, au lieu d'aḍ ḍiâfat, الضيافة. Paléographiquement, une telle confusion n'est guère admissible: nous verrons cependant bientôt qu'il y en a une encore plus étrange et pourtant incontestable (§ XCVIII). Quoi qu'il en soit de cette correction hypothétique, les deux portions de darb Maʿânî (supposé unique d'abord, puis scindé plus tard) se font face de chaque côté de khaṭṭ al kabârat; l'un est à l'est, ainsi qu'al Ḳarrâṭîn; l'autre à l'ouest, ainsi qu'as sâḥil al ḳadîm. Ainsi darb al Ḳarrâṭîn est bien un des aboutissants du *khaṭṭ*, comme nous le disions, bien qu'I. D. ne le mentionne pas.

Quant à al Bawwâṣîn, son voisinage avec le *khaṭṭ* ressort de l'itinéraire dont nous avons parlé. Le *masdjid* en face d'al Bawwâṣîn est suivi d'un *masdjid* entre khaoukhat al kabârat et soûaïḳat Maʿtoûḳ (IV, 87, l. 17). Ainsi al Bawwâṣîn sera au sud-est d'al kabârat et la *soûaïḳat* au sud-ouest.

« Il y avait dans al kabârat de la *Ḥamrâ* extrême dix *masdjids :* le premier à khaoukhat Ibn Hilâl; le deuxième qui est m. ach Cheïkh Yoûsouf Kourdî; le troisième dans la *raḥabat* où se vend la laine; le quatrième dans la *soûaïḳat* en face d'al bîr as sâbilat; le cinquième dans le *zouḳâḳ*, dans al ḥadarat; le sixième à al ʿAllâfîn; le septième près de la *kanîsat* dans ʿaḳabat al kabârat; le huitième en face [*masdjid*] al ḳouroûn; le neuvième en dehors du *kôm*[2] » (IV, 91, l. 10-14.)

On voit, par ce passage, qu'al kabârat est de la *Ḥamrâ* extrême; or nous avons vu (page 170) qu'il est dans la moyenne. En réalité, il appartient aux deux, une partie étant en dehors de bâb Miṣr, donc dans la *Ḥamrâ* extrême, une partie en dedans, donc dans la moyenne.

Khaoukhat Ibn Hilâl conduisait d'as sâḥil al ḳadîm à al kabârat (V, 40, l. 18); nous avons vu qu'elle conduisait aussi à soûaïḳat Maʿtoûḳ et à ḥârat aṣ Ṣayyâdîn (page 168). La *raḥabat* où se vend la laine est, peut-être, celle de birkat Ramîṣ à côté de laquelle se trouvait un puits-fontaine[3], *bîr sâbilat* (IV, 36,

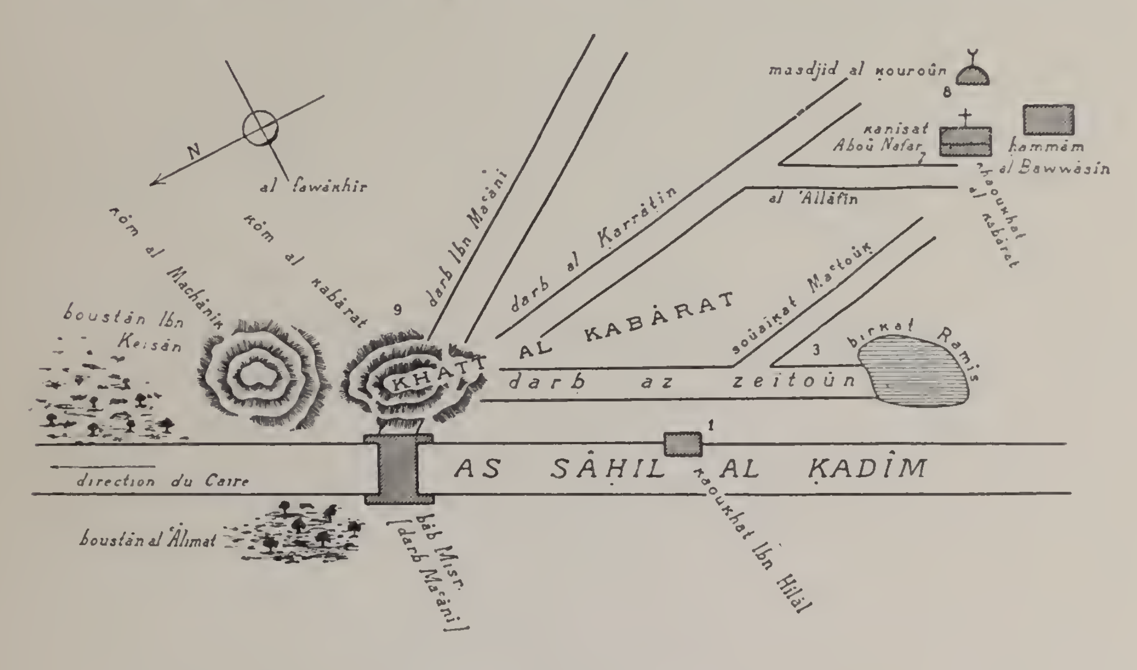
[1] الضيافة au lieu de : الصيارة. D. aṣ ṣiârat n'est mentionnée nulle part ailleurs.

[2] Le dixième manque.

[3] L'idée de fontaine est contenue dans le mot *sâbilat* qui se rattache au *sabîl*. C'est ainsi qu'on nomme les fontaines destinées par fondations pieuses (sabîl Allah) à l'usage du public.

l. 16); ce serait le même que celui qui est en face du quatrième *masdjid*. Le cinquième m. doit, peut-être, être dédoublé[1], ce qui donnerait dix m. comme il a été annoncé, au lieu de neuf. D'ailleurs, nous ne savons ce qu'il faut entendre par le *zouḳâḳ* et par la *ḥadarat*. Ce dernier mot doit signifier : pente (du *kôm*), car plusieurs mots de la même racine ont cette signification[2]. Nous verrons plus tard (§ CXLI) mentionnée la *ḥadarat* d'un autre *kôm* (IV, 41, l. 18).

Al ʿAllâfîn, nous l'avons vu, est en relation avec al Ḳarrâṭîn (page 167). Il ne



1.2.3..... masdjids . dàl ḳabârat

Croquis n° 48.

peut pas être question ici du quartier de même nom qui est dans as sâḥil al ḳadîm à une certaine distance au sud-ouest de khaoukhat Ibn Hilâl, dont il est séparé par birkat Ramîṣ (V, 40. l. 14 à 18) et dont nous parlerons au sixième parcours. L'itinéraire suivi par I. D. va donc du nord au sud, et, par conséquent, les troisième et quatrième *masdjids* doivent être au voisinage de birkat Ramîṣ, ce qui confirme l'hypothèse émise plus haut, que la *raḥabat* où se vend la laine est celle de la *birkat*.

Le septième m. est près d'une *kanîsat* qui répond évidemment à kanîsat Abî Nafar (Onuphrius) qui est dans la *Ḥamrâ* moyenne, à khaṭṭ al kabârat, près du

(1) Un serait dans le *zouḳâḳ*; un second dans la *ḥadarat*.

(2) حَدَرٌ, entre autres, ce qui justifie la vocalisation : حَدَرَة.

masdjid qui est dans cette région (IV, 108, l. 5). Aboû Ṣâliḥ donne des détails assez circonstanciés sur cette église (f°s 33 *a* à 34 *b*). Il dit qu'elle est dans la *Ḥamrâ* et qu'elle fut comprise dans l'intérieur du *ḥiṣn* construit par le vizir Châwar[1]. Celui-ci lui fit une *khaoukhat* qui la reliait à l'entrée de masdjid al ḳouroûn de la première *Ḥamrâ*. Ce rapprochement du m. al ḳouroûn concorde avec la position donnée par I. D. au huitième m.

La *khaoukhat* pratiquée par Châwar me paraît répondre à khaoukhat al kabârat, qui, nous l'avons vu (pages 168-169), menait à soûaïḳat Maʿtoûḳ et aux *chârîʿs* d'al kabârat (IV, 31, l. 16) et était entre ḥammâm al Bawwâṣîn et la *soûaïḳat*[2] (IV, 87, l. 17). Elle était donc à l'extrémité sud d'al kabârat, du côté d'al Bawwâṣîn et de m. al ḳouroûn — ce qui répond fort bien à la *khaoukhat* dont parle Aboû Ṣâliḥ. On remarquera que cet auteur place m. al ḳouroûn dans la première *Ḥamrâ*, comme il y a placé al Bawwâṣîn.

Quant au dernier m., en dehors du *kôm*, nous devons le placer au nord, du côté de kôm al Machânîḳ, comme cela résulte de ce que nous avons dit d'après le texte d'Ibn ʿAbd adh Ḍhâhir.

§ XCIV. — DARB AZ ZEÏTOÛN.

(Plan I, n° 93.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 27, l. 19, 20*; 36, l. 18; 52, l. 19.

Ce *darb* (IV, 27, l. 20*) est au commencement de birkat Ramîṣ, en face de masdjid al Ghifârî, الجفارى[3]; c'est une impasse; c'est la résidence d'ach Châmîyîn, d'al Machârikat, d'al Louboûdîyîn; son dos est vers khaṭṭ al kabârat. C'est par là que devait se trouver djâmiʿ ach Châmîyîn (IV, 78, l. 14*) qui était à al kabârat de la région de *Ḥamrâ*. C'est là que se trouvait raḥabat al Machâriḳat (IV, 36, l. 18*[4]) devant darb az zeïtoûn, en face de masdjid al Ghifârî. ʿAḳabat kôm raḥabat al Machâriḳat (IV, 52, l. 19*) conduisait à la *raḥabat* qui est devant darb az zeïtoûn, en face de masdjid al Ghifârî, à zouḳâḳ al Ghâsil et à soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat. Raḥabat al Ghifârî dont il est parlé comme aboutissant à zouḳâḳ al Ghâsil (IV, 20, l. 13) est probablement même chose

(1) Aboû Ṣâliḥ confond peut-être avec l'entreprise de fortification de Ḳarâḳoûch. Nulle part ailleurs je n'ai trouvé d'allusion à ce *ḥiṣn*.

(2) Cf. le paragraphe précédent.

(3) Cf. plus haut, page 168, note 2.

(4) Lire : المشارقة au lieu de : المشارفة.

que la r. qui était en face de masdjid al Ghifârî. Il n'en est pas fait d'autre mention[1].

J'en viens maintenant à une nouvelle étude du texte d'Ibn ʿAbd adh Dhâhir (ms. de Munich 405, f° 148) dont j'ai déjà parlé au paragraphe XL.

جميع القطعة الارض التى بمصر المحروسة بظاهرها بكوم المشانيق بظهر كوم الكبارة ومساحتها فى التكسير بذراع العمل ألْفا ذراع ولها حدود اربعة الحد القبلى ينتهى الى دار الشاميين التى بارض الكبارة والحد البحرى ينتهى الى بقية الكوم المُطِلّ على الارض الفاصلة بينه وبين بستان العالمة والحد الشرقى التى ينتهى الى طريق الكبارة والحد الغربى ينتهى الى الطريق الفاصل بينها وبين باب مصر

«La totalité d'une pièce de terre à Miṣr la bien gardée, en dehors, à kôm al Machânîḳ, dans le dos de kôm al kabârat. Son étendue est, en superficie, de deux mille coudées usuelles. Elle a quatre limites : la limite sud aboutit à dâr ach Châmîyîn qui est dans la terre d'al kabârat; la limite nord au reste du kôm qui domine la terre le séparant de boustân al ʿÂlimat; la limite est, à ṭarîḳ al kabârat; la limite ouest au *ṭarîḳ* qui passe entre elle (la pièce de terre) et bâb Miṣr.»

J'ai déjà dit que dâr ach Châmîyîn devait répondre à la région de djâmiʿ ach Châmîyîn qui est dans khaṭṭ al kabârat et de darb az zeïtoûn qui était sakan ach Châmîyîn, et au dos d'al kabârat; donc cette pièce de terre était au nord du *darb* et s'étendait sur la partie sud de kôm al Machânîḳ, en face de boustân al ʿÂlimat; à l'ouest, était un *ṭarîḳ* passant entre la pièce de terre (ou kôm al Machânîḳ) et bâb Miṣr. Ce *ṭarîḳ* ne pouvait être que la grande voie partant de bâb Miṣr pour aller au Caire et passant entre kôm al Machânîḳ dont il était séparé par une terre, et boustân al ʿÂlimat.

Darb az zeïtoûn devait donc aller jusqu'au pied de kôm al kabârat qu'habitaient les Syriens (ach Châmîyîn), et, par conséquent, dépasser un peu, vers le nord-est, bâb Miṣr. Il devait passer entre soûaïḳat Maʿtoûḳ et khaoukhat Ibn Hilâl (voir le croquis 48) et aboutir du côté de darb al Ḳarrâṭîn, à la hauteur de bâb Miṣr.

[1] Je reviendrai sur ces divers points dans le paragraphe consacré à soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat (§ XCVII).

Nous avons vu, dans le précédent paragraphe, que darb aṣ Ṣayyâdîn était une impasse à droite de qui va à al Ghifârî, الغفارى, et darb az zeïtoûn. Cette dernière direction est celle qui va du sud au nord, vers as sâḥil al ḳadîm qui longe al kabârat; c'est, en somme, celle de soûaïḳat Maʿtoûḳ qui s'arrêtait avant masdjid al Ghifârî.

Ceci posé, nous comprendrons un peu mieux la position des cinq premiers *masdjids* de khaṭṭ al kabârat. Le deuxième est entre khaoukhat Ibn Hilâl et darb az zeïtoûn; le troisième dans la *raḥabat* où se vend la laine et que nous pouvons identifier avec raḥabat al Machânîḳ en face de masdjid al Ghifârî et avec raḥabat al Ghifârî qui est un des aboutissants de zouḳâḳ al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Nous avons vu, en effet, que ce z. était relié à la *raḥabat* qui est en face dudit *masdjid* (page 174). Le quatrième est dans la *soûaïḳat* (qui est évidemment s. Maʿtoûḳ) en face d'al bîr as sâbilat; or celle-ci est à côté de raḥabat birkat Ramîṣ (IV, 36, l. 16). La relation de la *soûaïḳat* avec la *birkat* est indiquée par l'énumération des *masdjids* qui sont dans la *soûaïḳat* et la *birkat* (page 169). On y retrouve, comme nous l'avons déjà fait remarquer, al bîr as sâbilat devant le dernier *masdjid* qui est à birkat Ramîṣ (IV, 87, l. 20).

Les deux *masdjids* qui précèdent (dans ce groupe) sont à z. al Ghâsil, et, avant eux, est nommé masdjid al Ghifârî. Donc, entre la *soûaïḳat* et la *birkat* se trouvent masdjid al Ghifârî et z. al Ghâsil. La position du cinquième m. (de khaṭṭ al kabârat) reste, malgré tout, énigmatique, car le seul *zouḳâḳ* que nous connaissions dans la région est z. al Ghâsil qui ne peut convenir ici, puisqu'il appartient à un autre groupe de *masdjids*. Peut-être le *zouḳâḳ* inconnu est-il à identifier avec darb aṣ Ṣayyâdîn. Quant au terme *ḥadarat*, حدرة, dont nous avons parlé plus haut, peut-être faudrait-il tout simplement le lire : *ḥârat*, حارة, et y voir ḥârat aṣ Ṣayyâdîn, qui ne devait pas être très éloignée.

CHAPITRE VI.

SIXIÈME PARCOURS.

D'AL KABÂRAT À AS SOUYOÛRÎYÎN.

Ce parcours est très simple; il comporte, en grande partie, la ligne d'as sâḥil al ḳadîm et se prolonge jusqu'au voisinage du *ḳaṣr* (vers le nord) où as Souyoûrîyîn se détache de mourabbaʿat ach Chammâʿîn (voir pages 125-126).

Il est représenté, sur le plan de D. É., par la route qui, parallèle au rivage moderne, passe devant deyr Abou Seyfeyn; puis, peu après, oblique directement vers le sud. La partie parallèle au rivage moderne est proprement as sâḥil al ḳadîm, dont nous avons une double description dans I. D. : celle du *khaṭṭ* (V, 40, l. 1*) et celle des *masdjids* d'ach châriʿ al aʿḍham, *l'artère principale*, qui va d'as Souyoûrîyîn à bâb Miṣr dans as sâḥil al ḳadîm. Ce nom d'artère principale convient fort bien, comme on peut le voir sur le plan.

Les deux descriptions sont faites par I. D. en sens inverse de la ligne que nous suivons. Le *khaṭṭ* comporte vingt-trois aboutissants; l'artère compte trente-trois *masdjids*[1] dont les quatre premiers n'appartiennent pas au *khaṭṭ*. Le vingt-troisième aboutissant est bâb Miṣr dont nous avons parlé longuement, à la fin du deuxième parcours; le vingt-deuxième est khaoukhat Ibn Hilâl, dont nous allons dire quelques mots.

§ XCV. — KHAOUKHAT IBN HILÂL.

(Plan I, n° 94.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 31, l. 10*; 91, l. 11; V, 40, l. 18; 41, l. 7.

L'article relatif à cette *khaoukhat* présente une singularité. Il est ainsi conçu : «kh. Ibn Hilâl. — Cette kh. est à as sâḥil al ḳadîm, entre soûaïḳat dâr an naḥâs et bâb Miṣr; par elle, on va aux *châriʿs* d'al kabârat. Cet Ibn Hilâl construisit . . . . cette kh.; on y va de soûaïḳat Maʿtoûḳ et ḥârat aṣ Ṣayyâdîn, et, de là, on va aux *châriʿs* d'al kabârat.» Il me paraît évident qu'il y a une lacune, un bourdon causé par la répétition des mots : «*cette khaoukhat*». Ces deux mots commencent chaque article de *khaoukhat*, dans le chapitre spécial. Il faut donc restituer le nom d'une autre kh. Or la dernière phrase se retrouve textuellement à

[1] Trente-deux annoncés; trente-trois nommés.

l'article kh. al kabârat. Maintenant si l'on remarque la succession des diverses kh. énumérées dans le chapitre spécial, depuis kh. al ʿÂlimat (IV, 30, l. 24), on voit que, jusqu'à kh. Ibn Hilâl, elles sont dans un même quartier. La première, nous le savons (page 81), est du côté de bâb Miṣr; la seconde, kh. al Faḳîh Naṣr, et la troisième, kh. aḍ ḍoufeïdîʿat, font partie du commencement d'as sâḥil al djadîd du côté de bâb Miṣr (pages 83 et 87). Or, après kh. Ibn Hilâl, vient kh. Foûlâdat qui est du côté du *djâmiʿ*, puis kh. al kabârat. Sans doute I. D. ne s'astreint pas généralement à un ordre topographique rigoureux; cependant il est rare, sinon exceptionnel, de rencontrer un tel écart.

Ces différentes raisons me permettent d'affirmer que, dans le texte d'I. D., l'article kh. al kabârat est déplacé, qu'il faut le supprimer, tout en en restituant le titre à la fin de l'article : kh. Ibn Hilâl. De toute façon, nous avons vu que celle-ci ne communiquait pas avec soûaïḳat Maʿtoûḳ, mais en était séparée par darb az zeïtoûn et masdjid al Ghifârî. Nous avons déjà vu le rapport de la *khaoukhat* avec le nord-ouest d'al kabârat.

Entre la *khaoukhat* et bâb Miṣr devait se trouver le trente-troisième *masdjid* qui était «près de bâb Miṣr, et au voisinage de zouḳâḳ al ḳaboû, par lequel on entre à un *boustân* qui est là» (IV, 89, l. 15). Il est probable qu'il s'agit de boustân al ʿÂlimat; dans ce cas, le *ḳaboû* pourrait être même chose que kh. al ʿÂlimat qui serait ainsi entre les deux rivages : as sâḥil al ḳadîm et as sâḥil al djadîd.

§ XCVI. — BIRKAT RAMÎṢ.

(Plan I, n° 95.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 16; 20, l. 13; 27, l. 20, 22; 36, l. 16; 54, l. 21*; 87, l. 16, 20, 24; V, 40, l. 17; 41, l. 23.
Sakhâwî (*Touḥfat*) : p. 130.

Le vingt et unième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm est le *soûḳ* qui conduit à birkat Ramîṣ et à soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat (V, 40, l. 17).

La *birkat* (IV, 54, l. 21*) est entre ḥârat aṣ Ṣayyâdîn, soûaïḳat Maʿtoûḳ et masdjid al Ghifârî, d'une part — et dâr an naḥâs, d'autre part. Là était autrefois al Baṭaṭîyoûn. Elle était un des aboutissants de zouḳâḳ al Ghâsil (IV, 20, l. 13) que nous avons vu, en effet, placé entre la *birkat* et masdjid al Ghifârî. Là commençait darb az zeïtoûn, en face dudit *masdjid* (IV, 27, l. 20). Raḥabat birkat Ramîṣ (IV, 36, l. 16*) était entre l'ancien al Baṭaṭîyîn[1] et ḥârat al

[1] Génitif d'al Baṭaṭîyoûn.

Bâbîriyat, à côté d'al bîr as sâbilat, devant zâwiyat as Souʿoûdîyat, ṭâḥoûn al ḥadjar et fondouḳ Mahârich. Ḥârat al Bâbîriyat[1] était à l'entrée de zouḳâḳ al Ghâsil (IV, 87, l. 19). Nous avons déjà parlé, à deux reprises, d'al bîr as sâbilat (pages 172 et 176); quant à la *zâwiyat*, au *ṭâḥoûn* et au *fondouḳ*, nous n'en connaissons aucune autre mention.

Khaṭṭ masdjid Aboû Dharr Djoundab al Ghifârî[2] (V, 41, l. 21*) a pour aboutissants : soûaïḳat Maʿtoûḳ et ḥârat aṣ Ṣayyâdîn, birkat Ramîṣ : zouḳâḳ al Ghâsil et, de là, à soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat. Sakhâwî nous apprend que, près de l'endroit appelé birkat Ramsîs (*sic*) était un *machhad* que l'on attribuait communément à Aboû Dharr Djoundab al Ghifârî[3], — ce qui est faux, ajoute-t-il.

Nous avons vu que, dans l'énumération des *masdjids* de birkat Ramîṣ et soûaïḳat Maʿtoûḳ, m. al Ghifârî est le cinquième (IV, 87, l. 19). Le sixième, au commencement de zouḳâḳ al Ghâsil, est à ḥârat al Bâbîriyat; le septième dans le même *zouḳâḳ*. Le huitième et dernier s'appelle m. as sidrat; il était aussi connu sous le nom de son imâm as Souʿoûdî, ce qui me ferait croire qu'il se confondait avec az zâwiyat as Souʿoûdîyat dont il vient d'être parlé. Devant, était al bîr as sâbilat dont la *baḳʿat* portait le nom d'al Baṭaṭîyîn. Ainsi, en allant de m. al Ghifârî vers as sâḥil al ḳadîm, on rencontrait ḥârat al Bâbîriyat, raḥabat birkat Ramîṣ et al Baṭaṭîyîn, puisque la *raḥabat* était entre ces deux régions.

Entre la *birkat* et soûaïḳat dâr an naḥâs (par conséquent as sâḥil al ḳadîm) est darb Bawârat qui est une impasse. Il commence en face du *fondouḳ* construit par Badr ad dîn al Moughîthî (IV, 27, l. 21-23).

Enfin la *birkat* est reliée à soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat par soûaïḳat birkat Ramîṣ, comme nous allons le voir.

§ XCVII. — SOÛAÏḲAT IBN AL ʿADJAMÎYAT.

(Plan I, n° 96.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 17, 21; 20, l. 13, 14; 33, l. 22*; 46, l. 10; 52, l. 20; 87, l. 21, 23; 105, l. 11; V, 40, l. 17; 41, l. 22.

Cette *soûaïḳat* (IV, 33, l. 22*) était un des marchés les plus florissants; elle a quatre aboutissants : 1° saḳîfat ar Rawâyâ; 2° ḥârat al Hounoûd; 3° zouḳâḳ al Ghâsil; 4° la direction de soûaïḳat dâr an naḥâs.

(1) Lire : البابيرية au lieu de : البادرة; la correction a été faite dans l'index arabe.

(2) Ce personnage, un des plus connus cependant des premiers temps de l'islam, a été méconnu par le copiste. Par quelle aberration celui-ci a-t-il lu : ابى دجلة, là où était écrit : ابى ذر جندب ?

(3) Sakhâwî orthographie le nom fort correctement; ce qui prouve (s'il était nécessaire de le

Nous avons vu (page 86) que soûaïḳat dâr an naḥâs n'est autre que le vingtième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm, c'est-à-dire le *soûḳ* qui va de là à dâr an naḥâs, à madrasat Ṭeïbars et au Nil (V, 40, l. 15). Soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat est donc en face de ce *soûḳ* (ou *soûaïḳat*), et répond au vingt et unième aboutissant du *sâḥil;* — ce que confirme I. D. (V, 40, l. 17).

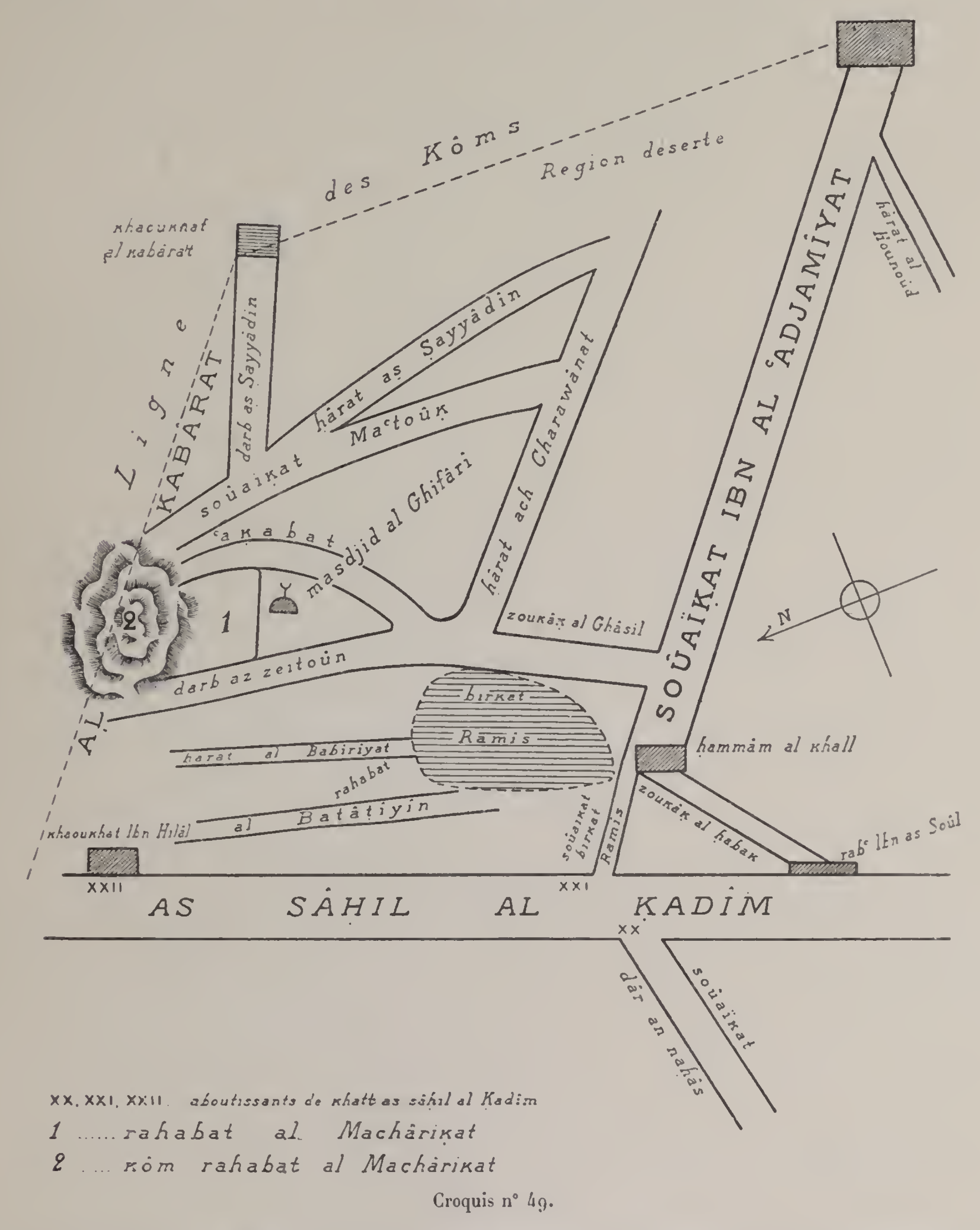
Il y avait dans cette voie sept *masdjids* (IV, 87, l. 21). Les trois premiers sont mentionnés sans autre indication topographique : le quatrième est à l'extrémité de la *soûaïḳat;* le cinquième, à zouḳâḳ al ḥabaḳ, portait le nom d'al Bahâwî ; le sixième était en face de rabʿ Ibn as Soûl ; le septième à soûaïḳat birkat Ramîṣ. Zouḳâḳ al ḥabaḳ (IV, 20, l. 14*) était entre s. Ibn al ʿAdjamîyat et s. dâr an naḥâs ; le commencement en était en face du *rabʿ* qui était *waḳf* d'Ibn as Soûl et, par conséquent, peut être identifié à rabʿ Ibn as Soûl dont il vient d'être parlé. C'est une impasse. A son extrémité est ḥammâm al khall[1], ruiné au temps de l'auteur. Là est zâwiyat ʿAbd al Kâfî ibn al Bahlawî. Ce dernier nom : البهلوى, est sans doute même chose que celui d'al Bahâwî, البهاوى, porté par le cinquième *masdjid*. « Ḥammâm al khall (IV, 105, l. 11*) est dans s. Ibn al ʿAdjamîyat ; il est ruiné. » Il en résulte qu'il forme la communication entre la *soûaïḳat* et z. al ḥabaḳ. Ce dernier devait commencer en face de soûaïḳat dâr an naḥâs, et répondre, lui aussi, au vingt et unième aboutissant.

Soûaïḳat birkat Ramîṣ n'est pas mentionnée ailleurs. Il faut, je crois, l'identifier avec le *soûḳ* indiqué avec s. Ibn al ʿAdjamîyat comme vingt et unième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm et comme menant à birkat Ramîṣ (V, 40, l. 17). Elle devait rejoindre soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat dans le voisinage de zouḳâḳ al ḥabaḳ. D'autre part, la *soûaïḳat* était rattachée à birkat Ramîṣ par zouḳâḳ al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Le même z. reliait masdjid al Ghifârî à la *soûaïḳat* (V, 41, l. 22). En face, بحضرة, dudit *masdjid* et devant, امام, darb az zeïtoûn, il y avait une *raḥabat* qui conduisait à ʿaḳabat kôm raḥabat al Machâriḳat, et cette ʿ*aḳabat* conduisait à z. al Ghâsil, qui lui-même conduisait à la *soûaïḳat* (IV, 52, l. 19). Cette *raḥabat* (évidemment identique à r. al Machâriḳat qui donnait son nom au *kôm*) est probablement même chose que r. al Ghifârî qui était un des trois aboutissants de z. al Ghâsil (IV, 20, l. 13). Les deux autres aboutissants (*ibid.*) étaient la *soûaïḳat* et birkat Ramîṣ comme nous l'avons vu. Il est surprenant qu'I. D. n'y ajoute pas ḥârat ach Charawânat, alors qu'à l'article de cette *ḥârat* (IV, 13, l. 17) il dit qu'on y va « par birkat Ramîṣ et par z. al Ghâsil qui

prouver) que nous avons eu raison de corriger le texte. M. (I, 296, l. 1) compte Aboû Dharr parmi ceux qui ont assisté à la conquête de l'Égypte.

[1] Lire : الخلّ au lieu de : الخل.

conduit à soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat ». Il faut donc supposer que le point de réunion de la ḥ. et du z. est à birkat Ramîṣ. Dans ce cas, ce serait au même point



Croquis n° 49.

que viendrait la *ʿaḳabat*. Comme la *birkat* (lac ou bassin) était naturellement dans une dépression [1], c'est là qu'était le pied de la *ʿaḳabat* et masdjid al Ghifârî

[1] Je l'ai placée, dans le croquis 47, au fond de la demi-cuvette formée par le *kôm* de décombres figuré sur le plan de D. É.

(précédé de sa *rahabat*) devait être sur la crête de kòm al Machârikat. Ce *kôm* n'est mentionné nulle part ailleurs; mais rahabat al Machârikat dont il porte le nom nous ramène vers la région qu'habitaient ach Châmiyîn (les Syriens) et al Machârikat (les Orientaux), c'est-à-dire darb az zeïtoûn. Nous en avons déjà parlé au début du paragraphe de ce *darb* (§ XCIV). Celui-ci, qui est appelé une impasse, غير نافذ, devait se perdre dans le *kôm* de décombres appelé al Machârikat: ce *kôm* devait être une dépendance de kòm al kabârat. Comme le *darb* aboutissait aussi à birkat Ramîs et à rahabat al Ghifârî, on ne voit pas très bien en quoi il différait de la *'akabat*, et il faut ou identifier ces deux voies, ou les considérer comme parallèles et très voisines l'une de l'autre.

Soûaïkat Ibn al 'Adjamîyat est reliée à soûaïkat Ma'toûk par hârat ach Charawânat dont nous venons de parler. La même *hârat* (IV, 13, l. 16-17) conduisait à hârat as Sayyâdîn, et comme celle-ci aboutissait à darb as Sayyâdîn (voir plus haut, page 168), on peut établir, avec une assez grande netteté, la liaison de la *soûaïkat* avec la région d'al kabârat.

La s. était reliée au centre par sakîfat ar Rawâyâ. Nous avons déjà eu l'occasion d'en parler (pages 157, 161). Nous en réserverons l'étude pour le septième et dernier parcours (§ CXXXVIII).

Quant à hârat al Hounoûd, nous en parlerons bientôt (§ XCIX).

La *soûaïkat* devait être en relation avec al Hadjdjârîn (§ LXXXVII); mais I. D. n'y fait nulle allusion. On peut supposer qu'il y avait une région intermédiaire inhabitée, répondant probablement à la masse de décombres marquée sur le plan de D. É[1].

§ XCVIII. — KÔM DÎNÂR.

(Plan I, n° 97.)

IBN DOUKMÂK : IV, 13, l. 19, 21; 20, l. 25; 27, l. 24; 52, l. 15; 53, l. 2*: 87, l. 25; V, 40, l. 14, 15.

MAKRÎZÎ : II, 264, l. 23.

Le dix-neuvième aboutissant est le *zoukâk* par lequel on monte vers la *'akabat* qu'on gravit pour arriver à kòm Dînâr (V, 40, l. 15).

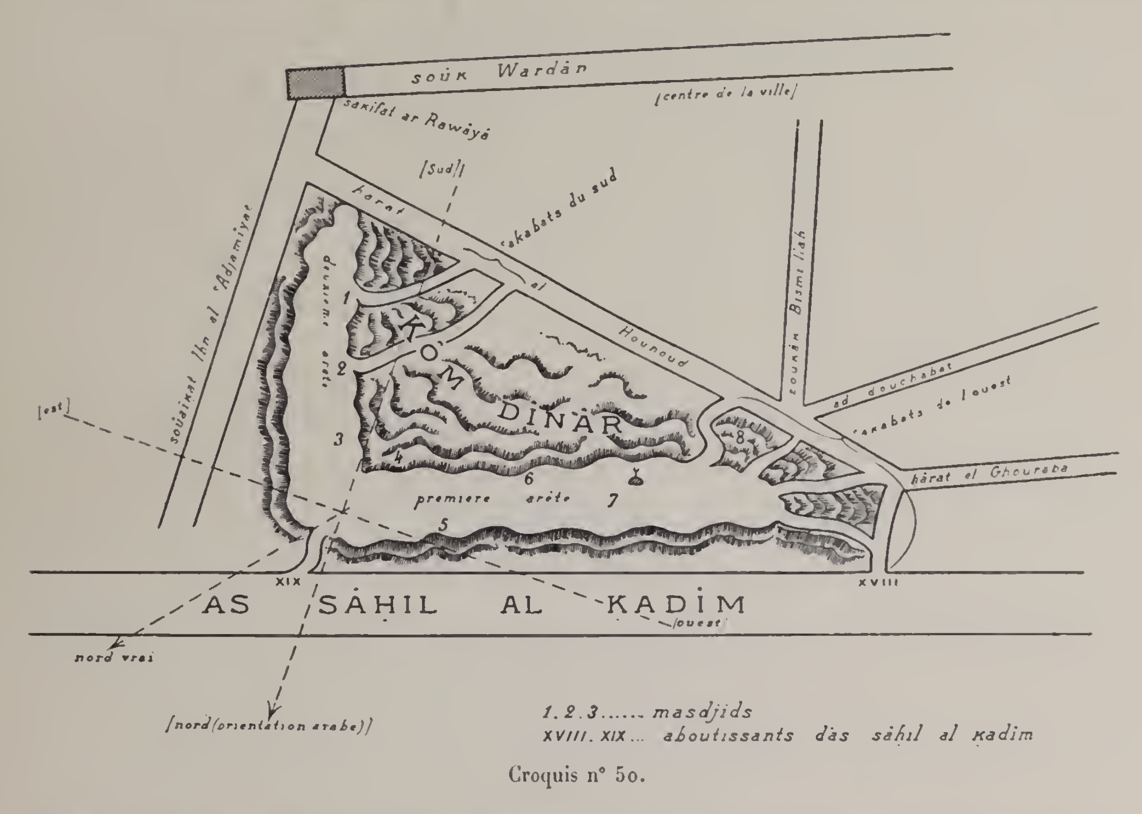
Le *kôm* avait sept *'akabats* (IV, 52, l. 15) : une, au nord, venant de khatt as sâhil al kadîm; deux, au sud, venant de hârat al Hounoûd; quatre autres, à l'ouest, conduisant vers hârat al Hounoûd, ad doûchâbat, hârat al Ghourabâ et sa *rahabat*, le *zoukâk* qui aboutit à as sâhil [al kadîm]. Ce dernier répond au

[1] Mamelon situé à l'extrémité de la partie B du croquis n° 47.

dix-huitième aboutissant, tandis que le dix-neuvième répond à la *ʿaḳabat* du nord.

Le *kôm*, dit I. D., prenait son nom du cheïkh Dînâr qui y est enterré. Il avait sept routes qui ont été énumérées au chapitre des *ʿaḳabats*. Nous venons de les indiquer. M. nous apprend que le *kôm* s'appelait k. Dînâr as Sâïs et que la *khiṭṭat* dont il faisait partie était voisine de la *khiṭṭat* des Banoû Baṣrat ibn Biṭṭîkh.

Il s'y trouve huit *masdjids* (IV, 87, l. 25). Le premier est à la tête de la



Croquis n° 50.

ʿaḳabat du *kôm*: le deuxième, à la tête de la seconde *ʿaḳabat* du sud: le troisième, à la tête de la *ʿaḳabat* du nord; le quatrième, près de fondouḳ al ḳouṭn; le cinquième (comme le troisième), à la tête de la *ʿaḳabat* du nord; le sixième, à la tête de la *ʿaḳabat* de l'ouest; le septième est le *masdjid* du cheïkh Dînâr où est son tombeau; enfin le huitième est au milieu de la *ʿaḳabat* de l'ouest, en face de l'*isṭabl*.

Sur le plan de D. É. on voit, au sud-ouest du *kôm* que j'ai identifié avec al kabârat (croquis 47), un autre *kôm* dont il est séparé par une vallée qui va s'élargissant du sud-ouest au nord-est, et au fond de laquelle j'ai naturellement placé birkat Ramîṣ dont nous avons parlé déjà plusieurs fois. Le *kôm* en question présente deux lignes perpendiculaires entre elles. Une d'elles longe as sâḥil al ḳadîm : c'est la plus développée et elle répond à la ligne ouest du *kôm* qui

comportait quatre *ʿaḳabats* ou montées. Du côté de l'est, où aucune *ʿaḳabat* n'est mentionnée, le k. devait se présenter à pic; c'est la ligne perpendiculaire à la première (nord-nord-est). Quant au sud, il est tourné vers le centre de la ville.

Le chemin suivi par I. D. dans son énumération des *masdjids* doit épouser la crête du k., en partant de l'extrémité sud-est. La *ʿaḳabat* du *kôm* dont il parle en premier lieu doit être la première du sud, puisque immédiatement après il parle de la seconde du sud. Le troisième m. est sur la crête nord, ce qui prouve que c'est bien la seconde ligne, orientée de nord-ouest à sud-est, qui vient d'être parcourue. Les quatrième et cinquième m. y sont également, ce qui prouve qu'ils sont, avec le troisième, répartis des deux côtés du sommet de l'angle droit formé par les deux lignes. Le sixième m. est sur la crête ouest et le huitième à mi-côte du côté ouest. La ligne suivie cette fois va du nord-est au sud-ouest. La *ʿaḳabat* de l'ouest à la tête de laquelle est le sixième doit être celle du nord-ouest; la *ʿaḳabat*, également de l'ouest, au milieu de laquelle est le huitième m. doit être celle du sud-ouest. On pourra donc placer le *masdjid*-tombeau du cheïkh Dînâr vers le milieu de la ligne qui domine et longe as sâḥil al ḳadîm.

Dans l'angle droit formé par les deux lignes ou arêtes du k., s'étend ḥârat al Hounoûd. Sa direction doit probablement former avec les deux arêtes du k. un triangle rectangle dont elle figure l'hypoténuse. De l'extrémité sud-ouest de la première arête se détachent ad doûchâbat et ḥârat al Ghourabâ.

§ XCIX. — ḤÂRAT AL HOUNOÛD.

(Plan I, n° 98.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 20*; 20, l. 24, 25; 30, l. 18; 33, l. 23; 52, l. 16, 17.

Cette *ḥârat* (IV, 13, l. 20*), ainsi appelée parce qu'y habitaient les Indiens (al Hounoûd), a six aboutissants : 1° soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat; 2° kôm Dînâr (par les *ʿaḳabats* dont nous avons parlé); 4° et 5° par ḥârat al Ghourabâ et ad doûchâbat[1]; 6° khaoukhat Bismi'llah de soûḳ Wardân.

Le sixième aboutissant était indirect et se faisait par zouḳâḳ Bismi'llah (IV, 20, l. 25) qui menait à ad doûchâbat, ḥârat al Ghourabâ, ḥârat al Hounoûd, kôm Dînâr. Khaoukhat Bismi'llah (IV, 30, l. 18) menait d'ad doûchâbat et de ḥârat al Hounoûd à soûḳ Wardân. On peut se demander quelle différence il y a à faire entre la kh. et le z. (cf. § CXXXVI). Si, d'après ce qui a été dit plus haut, la kh. est à s. Wardân, elle n'est pas dans la *ḥârat*, car on voit, par le

[1] Lire : الدوشابة au lieu de : الروشابة.

croquis 50, que, du côté d'ad doûchâbat, la *ḥârat* est assez éloignée du *soûḳ*. Nous reviendrons là-dessus. Ce qui paraît certain, c'est que quatrième, cinquième et sixième aboutissants sont identiques et forment avec trois des *ʿaḳabats* de l'ouest (voir plus haut, page 182) un point de rayonnement important. Peut-être cependant ḥârat al Ghourabâ était-elle plus loin et à l'extrémité ouest de ḥ. al Hounoûd.

La jonction de ḥ. al Hounoûd avec soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat devait se faire très près de saḳîfat ar Rawâyâ. En effet, I. D. nous dit que zouḳâḳ kouttâb al Djazzâr (IV, 20, l. 24) qui partait de s. Wardân était une impasse, mais était autrefois reliée à la *ḥârat*. Or, comme nous le verrons au paragraphe qui lui est consacré (§ CXXXVII), ce z. était en face du four à deux portes, donc dans le voisinage immédiat de la *saḳîfat* (voir page 157 et croquis 44). On peut penser que la jonction de la *ḥârat* et du *zouḳâḳ* avait été interceptée par l'amoncellement des décombres qui finirent par rejoindre kôm Dînâr et kôm al kabârat[1].

§ C. — SOÛḲ AL ʿALLÂFÎN.

(Plan I, n° 99.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 19; 27, l. 13; 36, l. 13; 91, l. 13; V, 40, l. 14.

Le dix-huitième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm est le *zouḳâḳ* dans soûḳ al ʿAllâfîn qui mène à ḥârat al Ghourabâ et à kôm Dînâr (V, 40, l. 14). En effet, parmi les aboutissants de ḥârat al Ghourabâ, le dixième est al ʿAllâfîn dans as sâḥil al ḳadîm (IV, 13, l. 19) et parmi ceux de raḥabat ḥârat al Ghourabâ, le quatrième est al ʿAllâfîn d'as sâḥil (IV, 36, l. 13).

Nous avons déjà remarqué (page 167) qu'il y a un soûḳ al ʿAllâfîn qui est lié à al Ḳarrâṭîn (IV, 27, l. 13) et al ʿAllâfîn qui est dans khaṭṭ al kabârat (IV, 91, l. 13). Est-ce la même région? Cela paraît tout à fait invraisemblable, car il faudrait lui donner un développement considérable peu en rapport avec le petit nombre des mentions qui en sont faites[2]. Il faudrait, en particulier, qu'elle traverse kôm Dînâr, soûaïḳat al ʿAdjamîyat et soûaïḳat Maʿtoûḳ, et il y a là une réelle impossibilité, comme on peut s'en rendre compte par les croquis 48 à 50. Observons que le mot al ʿAllâfîn, *les marchands de fourrage*, peut n'être qu'un autre nom d'al Ḳarrâṭîn, *les marchands de trèfle*. Peut-être, du côté d'as

[1] Ligne B du croquis 47.

[2] Il faut évidemment mettre à part celles qui se rapportent à al ʿAllâfîn du premier parcours (voir page 6).

sâḥil al ḳadîm, vaudrait-il mieux lire un autre mot : par exemple al Ghallâfîn, الغلافين, *les fabricants de gaines ou fourreaux* (de غلاف, *gaine, fourreau*).

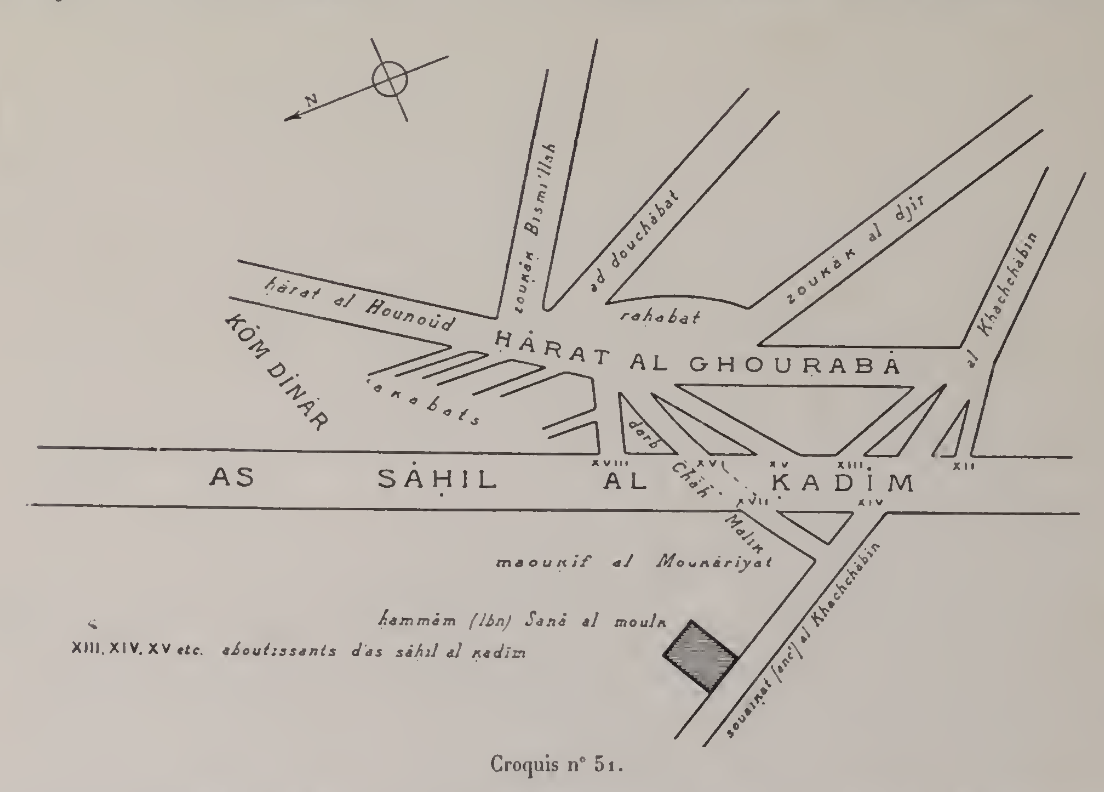
Quoi qu'il en soit, nous pouvons dire que ce *soûḳ* est à l'ouest de l'extrémité de la première arête de kôm Dînâr et en communication avec ḥârat al Ghourabâ. Le *zouḳâḳ* qui est dans ce *soûḳ* mène à la quatrième *ʿaḳabat* de l'ouest du *kôm* (voir plus haut, page 182).

§ CI. — ḤÂRAT AL GHOURABÂ.

(Plan I, n° 100.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 17*, 21; 20, l. 17; 27, l. 24; 36, l. 11; 52, l. 17; 88, l. 3; V, 39, l. 16; 40, l. 11, 12 et 14.

Cette *ḥârat* (IV, 13, l. 17*) n'a pas moins de dix aboutissants : 1° zouḳâḳ al djîr; 2° al Khachchâbîn; 3°, 4°, 5° as sâḥil al ḳadîm; 6° ad doûchâbat[1];



Croquis n° 51.

7°, 8°, 9° de kôm Dînâr; 10° d'al ʿAllâfîn dans as sâḥil al ḳadîm. Nous avons vu qu'avec ad doûchâbat elle constituait les quatrième et cinquième aboutissants de ḥ. al Hounoûd (page 184) et qu'avec ces deux voies, elle formait l'aboutissant de trois ʿaḳabats de kôm Dînâr (page 182). En somme, les huit

[1] Lire : الدوشابة au lieu de : الروشابة.

derniers aboutissants se trouvent répartis au sud-ouest et à l'ouest de kôm Dînâr; ils comprennent essentiellement les issues vers le *kôm* et le *sâḥil* d'un côté, et vers le centre (par ad doûchâbat et indirectement par zouḳâḳ Bismi'llah) de l'autre côté. Quant aux deux premiers, ce sont des aboutissants du *sâḥil* que nous étudierons bientôt. La direction de la *ḥârat* paraît prolonger celle de ḥ. al Hounoûd vers le *sâḥil*. Elle devait fort probablement se confondre avec ce qu'I. D. appelle raḥabat ḥârat al Ghourabâ, car celle-ci (IV, 36, l. 11*) groupe quatre routes : 1° zouḳâḳ al djîr; 2° ad doûchâbat; 3° darb Châh Malik; 4° al ʿAllâfîn du *sâḥil*. En réalité, cette *raḥabat,* en y comprenant la *ḥârat* proprement dite, devait avoir bien plus de routes. Elle constituait le point de rayonnement dont j'ai parlé plus haut.

On est surpris également de voir qu'I. D. ne mentionne pas, dans la liste des nombreux aboutissants de la *ḥârat,* zouḳâḳ Bismi'llah et ḥârat al Hounoûd qu'il a positivement reliés à elle en d'autres passages que nous avons cités (page 184). En revanche, il y a quelque difficulté à identifier un des trois aboutissants vers as sâḥil al ḳadîm. Je crois qu'on peut considérer darb Châh Malik, dont nous parlerons au prochain paragraphe, et le *zouḳâḳ* de ce *darb* comme deux d'entre eux. Ils vont, en effet, vers la *ḥârat* et sont les seizième et quinzième aboutissants du *sâḥil* (V, 40, l. 11 et 12). Pour compléter le trio, il faut supposer que la *ḥârat* étant en communication avec al Khachchâbîn avait en commun avec ce quartier un des trois aboutissants également attribués à al Khachchâbîn vers le *sâḥil*. Nous en reparlerons au paragraphe CIII.

§ CII. — DARB CHÂH MALIK.

(Plan I, n° 101.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 27, l. 23*; 36, l. 12; V, 40, l. 12.

Le dix-septième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm se dirige vers as sâḥil al djadîd; nous l'avons étudié dans le troisième parcours (§ XLIII, croquis 27).

Le seizième aboutissant (V, 40, l. 12) est le *darb* appelé d. Châh Malik qui mène à zouḳâḳ al djîr et à ḥârat al Ghourabâ. Il semble donc qu'il soit tout entier du côté est du *sâḥil;* mais, à l'article spécial, I. D. nous dit que ce *darb* (IV, 27, l. 23*) est à maouḳif al Moukârîyat dans al Khachchâbîn et que, par là, on entre vers zouḳâḳ al djîr, ḥârat al Ghourabâ et vers kôm Dînâr et ad doûchâbat. Il ajoute que le *zouḳâḳ* de ce *darb* est à gauche de qui va vers le restant du *darb,* الى باقيه. Cette dernière phrase est assez énigmatique. Je pense cependant que le *zouḳâḳ* doit être le même qui, constituant le quinzième aboutissant du *sâḥil,* va, tout comme d. Châh Malik, à zouḳâḳ al djîr et à ḥârat al Ghourabâ.

Dans la direction que nous suivons, le quinzième aboutissant vient après le seizième et, par conséquent, le *zoukâk* avait le *darb* à sa gauche en allant vers le *sâḥil* (voir croquis 51) et jusqu'à son extrémité qui était à maoukif al Moukâriyat dans al Khachchâbîn. Le *restant,* باقيه, serait donc la partie située au delà du *sâḥil,* et, en effet, nous savons que ce *maoukif* était du côté d'as sâḥil al djadîd. En effet Ibn al Moutawwadj, cité par M. (I, 344, l. 31), parle d'une terre qui s'étendait de bâb Miṣr à maoukif al Moukâriyat dans al Khachchâbîn al ḳadîmat. Or ceci nous ramène vers as sâḥil al djadîd où était anciennement, *ḳadîman,* قديمًا, soûaïḳat al Khachchâbîn (V, 40, l. 10). Il faut donc placer le point de départ de darb Châh Malik à droite de notre direction, en prolongeant le *darb* des deux côtés d'as sâḥil al ḳadîm, du côté de cette ancienne *soûaïḳat* et non du côté du quartier al Khachchâbîn qu'il faut placer, au contraire, à gauche d'as sâḥil al ḳadîm.

Mais le dix-septième aboutissant paraît s'identifier avec ce prolongement de darb Châh Malik; comme l'ancienne soûaïḳat al Khachchâbîn (quatorzième aboutissant), il va à ḥammâm [Ibn] Sanâ al moulk (V, 40, l. 10 et 13); c'est derrière le *ḥammâm* que devait se trouver maoukif al Khachchâbîn. Il est clair que darb Châh Malik, s'il est situé de part et d'autre d'as sâḥil al ḳadîm, doit, à lui seul, constituer deux aboutissants. Si donc on admet les considérations précédentes, on en vient à la conclusion que les dix-septième et seizième aboutissants sont en prolongement l'un de l'autre de chaque côté du *sâḥil.*

§ CIII. — AL KHACHCHÂBÎN.

(Plan I, n° 102.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 11, l. 25; 20, l. 17, 19, 20, 21; 27, l. 24, 27; 30, l. 6; 36, l. 11; 50, l. 22; 86, l. 14; 88, l. 8; 89, l. 10; 97, l. 27; 105, l. 16; 106, l. 17; V, 39, l. 6, 15*; 40, l. 1, 9 *bis,* 10[1].

Maḳrîzî : I, 344, l. 31.

Sakhâwî (*Touḥfat,* 142, l. 36).

Le quatorzième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm (V, 40, l. 10) est la *soûaïḳat* appelée anciennement al Khachchâbîn, par laquelle on va à ḥammâm Sanâ al moulk et au Nil. Elle est, en même temps, le quatrième aboutissant de khaṭṭ aṭ Ṭawânisiyîn (V, 40, l. 1) qui, nous l'avons vu, faisait partie d'as sâḥil al djadîd (voir plus haut, pages 90 et 91).

Nous avons vu également (page 83) qu'au-dessus de bâb al baḥr était une

[1] Fondouḳ al Khachchâbîn que l'index arabe mentionne, page 12 (?), p. 13 (l. 14) et p. 80 (l. 7) est du côté de ḥârat al Madjânîn et, par conséquent, étranger à ce quartier. Cf. § LV.

saḳîfat du bas de laquelle on allait à ḥammâm Ibn Sanâ al moulk et à ce qui était autrefois soûḳ al Khachchâbîn (IV, 50, l. 22). Il est évident que ce *soûḳ* est identique à la *soûaïḳat*. Cf. § XLVI. Si l'on se reporte à nos croquis antérieurs (27 et 28) on verra que nous avons été embarrassés pour déterminer la position du *ḥammâm* et de la *soûaïḳat*. Nous allons essayer de l'éclaircir davantage.

Khaṭṭ al Khachchâbîn (V, 39, l. 15*) a sept aboutissants : 1° ḥâïz al iwazz; 2° ʿaḳabat al ʿAddâsîn; 3° zouḳâḳ al ghanâmat; 4° zouḳâḳ al djîr et ḥârat al Ghourabâ; 5°, 6°, 7° as sâḥil al ḳadîm par trois *zouḳâḳs* arrivant sur une ligne, في صف, vers le *khaṭṭ*. Il est donc à gauche d'as sâḥil al ḳadîm, dans la direction que nous suivons, tandis que la *soûaïḳat* est à droite, probablement en face.

Le treizième aboutissant du *sâḥil* (V, 40, l. 9) est zouḳâḳ al Ḥiḍâniyat qui mène d'al Khachchâbîn; le douzième aboutissant (V, 40, l. 8) est le *darb* qui mène d'al Khachchâbîn et de ses routes. Sur le *zouḳâḳ* nous n'avons pas d'autre renseignement; on ne peut le confondre, comme le fait l'index arabe, avec z. al Khaḍâbîyat[1] dont nous avons parlé plus haut (§ LXXXIV; cf. croquis 44). On ne peut cependant hésiter à y voir un des trois *zouḳâḳs* qui vont au *khaṭṭ, sur une ligne*. Quant au *darb* qui constitue le douzième aboutissant du *sâḥil*, il est, lui aussi, un des trois derniers aboutissants du *khaṭṭ*. Il doit être identifié avec darb al Khachchâbîn dont il est parlé dans l'itinéraire des *masdjids :* as Souyoûrîyîn—bâb Miṣr. Le vingt-quatrième *masdjid* est au commencement du *zouḳâḳ* près de darb al Khachchâbîn (IV, 89, l. 9). Ce z. répond au treizième aboutissant d'as sâḥil; c'est donc z. al Ḥiḍâniyat ou celui des trois qui rejoignent le *khaṭṭ* au *sâḥil* et que nous n'avons pas encore identifié. Ce dernier reste inconnu, comme le troisième de ceux de ḥârat al Ghourabâ qui sont dans la même condition. Je propose d'y voir celui qui pouvait être commun à la *ḥârat* et au *khaṭṭ* conformément à mon hypothèse précédente. Il aura été oublié par I. D. dans sa liste des aboutissants d'as sâḥil al ḳadîm. Si l'on n'accepte pas mon hypothèse, il faudrait admettre deux oublis dans une même région, — ce qui est beaucoup.

En reprenant l'itinéraire des *masdjids*, nous constatons que le vingt-cinquième est au milieu d'une *soûaïḳat*, et, à la tête de cette même *soûaïḳat*, se trouve le vingt-deuxième m. Or tout indique que cette *soûaïḳat* n'est autre que celle qui portait anciennement le nom d'al Khachchâbîn. Mais nous savons, d'autre part, qu'une des extrémités de s. al Khachchâbîn (ancienne) était à ḥammâm Sanâ al moulk. Quelle est celle des deux extrémités qu'I. D. appelle la tête? Comme

[1] Les deux mots ne diffèrent que par les points diacritiques : الحضانية et : الخضابية.

l'itinéraire des m. est dit positivement être dans as sâḥil al ḳadîm, il est peu probable qu'il contienne un m. si éloigné de ce *sâḥil* et appartenant bien plutôt à as sâḥil al djadîd. Dès lors, on voit que, dans la direction suivie par cet itinéraire, la tête de la *soûaïḳat* est en arrière du milieu; dans la direction que nous suivons, ce sera l'inverse. Ainsi la s. aura une position oblique sur le *sâḥil* et sera orientée du sud (où est la tête) vers le nord. Ceci justifie la direction donnée par nous à la s. dans les croquis 28 et 51. C'est vers le milieu de la s. que devait se trouver maouḳif al Moukârîyat où darb Châh Malik prenait naissance.

Darb al Khachchâbîn est contigu à khaoukhat al Wâḳiʿ (IV, 30, l. 6), — ce qui ne peut s'appliquer à la région que nous étudions, car cette *khaoukhat,* nous l'avons vu, est du côté de Choudjâʿat vers l'extrémité de la ville, tandis que le *darb* est vers le centre. Il y a donc quelque erreur du texte.

De d. al Khachchâbîn au *ḥammâm* qui est à al Khachchâbîn s'étendait dâr al Adyâf qui était à al Khachchâbîn (IV, 11, l. 24*). Ce *ḥammâm* (IV, 105, l. 16*) avait été acheté par le *ṣâḥib* Mouḥî[1] ad dîn; il le détruisit pour en faire un *fondouḳ*. Il s'appelait autrefois ḥ. al Djazarî (IV, 106, l. 17*); c'était le ḥ. de ʿOumar ibn ʿAlî ibn Aboû ʿAbd ar Raḥmân al Fahrî; ruiné, il fut acheté par Mouḥî[2] ad dîn fils du *ṣâḥib* Bahâ ad dîn qui le détruisit pour en faire un *fondouḳ* et un *rabʿ* qu'il constitua en *waḳf* de ses descendants. Ceux-ci le vendirent à l'encan, فى المصادرة, en 678. Là est soûḳ al ḥouṣour. Parmi les *waḳfs* d'al madrasat aṭ Ṭeïbarsîyat est la moitié du *rabʿ* qui est à al Khachchâbîn (IV, 97, l. 27) au bas duquel est fondouḳ al ḥouṣour. Peut-être ici, au lieu de : fondouḳ, فندق, vaut-il mieux lire : soûḳ سوق, car, au chapitre spécial des *fondouḳs,* il est dit de f. al ḥouṣour (IV, 40, l. 22*) qu'il est à maouradat al ḥalfâ, ce qui le renvoie hors de la ville au nord.

Enfin nous rappellerons que ʿAbd al Malik ibn Marwân avait constitué en *iḳṭâʿ* à ʿOumar ibn ʿAbd ar Raḥmân al Fahrî la région de masdjid al ḳouroûn jusqu'au *ḥammâm* appelé al Fahrî dans al Khachchâbîn (IV, 86, l. 14)[3]. Cette région, comme nous le voyons, comprenait al kabârat, kôm Dînâr, ḥârat al Hounoûd, ḥârat al Ghourabâ et tout ou partie de khaṭṭ al Khachchâbîn. Elle s'étendait le long du Nil d'alors et formait évidemment une plaine constituée par le délaissement du fleuve. Comment s'expliquer alors la production d'un *kôm* aussi important que k. Dînâr? De pareils *kôms* se forment *autour* d'une ville et surtout au voisinage des portes, c'est ce qui explique l'existence de k. al kabârat et k. al

(1) Lire : محى au lieu de : محير.

(2) Correctement écrit : محى.

(3) Voir plus haut, page 164.

Machânik, mais non si avant dans l'intérieur de la ville. Je serais tenté de croire qu'il y a eu là une vie d'abord très intense; puis, pour des raisons inconnues (peut-être les ravages de l'armée des ʿAbbâssides), une ruine complète. Les maisons délaissées auront formé un amas de décombres, sur lesquels, plus tard, s'édifièrent de nouvelles maisons, etc.

§ CIV. — ḤÂÏZ AL IWAZZ.

(Plan I, n° 103.)

Ibn Doukmâk : IV, 11, l. 19; 29, l. 10; 30, l. 23; 33, l. 27; 36, l. 11; 88, l. 7; 89, l. 5; 91, l. 18; V, 39, l. 4*; 40, l. 8.
Makrîzi : I, 298, l. 35-36.
Sakhâwî (*Touḥfat,* 142, l. 24)[1].

Le onzième aboutissant d'as sâḥil al kadîm (V, 40, l. 8) se dirige à droite — suivant notre direction — puisqu'il rejoint at Ṭawânisîyîn (voir plus haut, page 90) dans as sâḥil al djadîd. Le dixième est ḥâïz al iwazz (*ibid.*, l. 7) que nous avons déjà vu être un des aboutissants d'al Khachchâbîn. Il est donc au sud de ce dernier quartier, à l'est du *sâḥil.*

Khaṭṭ ḥâïz al iwazz (V, 39, l. 4*) a six aboutissants : 1° khaṭṭ kanâïs Abî Chanoûdat; 2° et 3° ʿakabat al ʿAddâsîn; 4° et 5° as sâḥil al kadîm; 6° al Khachchâbîn. Il est, d'autre part, le cinquième aboutissant de khaṭṭ kanâïs Abî Chanoûdat (*ibid., ibid.*).

Le premier des aboutissants du *khaṭṭ* est au sud, comme nous le verrons tout à l'heure; les deuxième et troisième à l'est, comme nous le verrons également; les quatrième et cinquième à l'ouest; le sixième au nord.

Dâr Maslamat (IV, 11, l. 17*) en face de dâr az Zoubeïr (à soûk Wardân) allait de darb at Tabbânîn à darb ḥâïz al iwazz, ce qui relie ce dernier à soûk Wardân, mais nous n'avons pas d'autre renseignement sur d. at Tabbânîn. Darb al Kayyâlîn (IV, 29, l. 10*) à l'origine de ʿakabat soûk Wardân aboutit à ḥâïz al iwazz. Khaoukhat al kanâïs (IV, 30, l. 22*) est à droite de qui va de soûaïkat kanâïs Abî Chanoûdat vers ḥâïz al iwazz. Cette *soûaïkat* (IV, 33, l. 25*) a pour quatrième aboutissant ḥâïz al iwazz. C'est donc elle qui constitue le premier aboutissant du *khaṭṭ* que nous étudions. Enfin ḥâïz al iwazz est le troisième aboutissant de raḥabat ʿakabat al ʿAddâsîn (IV, 36, l. 11). Nous avons donc un *khaṭṭ* délimité très exactement sur tous ses côtés, — ce qui est assez rare dans I. D. Mais, pour l'intérieur du *khaṭṭ* et divers points qui s'y rattachent, nous

[1] Écrit : محر الوز.

aurons l'occasion d'y revenir en étudiant les aboutissants dans des paragraphes spéciaux, en particulier al ʿAddâsîn (§ CXXVIII). Ce dernier quartier, qui appartient à notre septième et dernier parcours, est lié étroitement à ḥâïz al iwazz et à al Khachchâbîn et, bien des détails de ces deux quartiers ne pouvant être expliqués sans la connaissance préalable d'al ʿAddâsîn, nous les réservons.

Remarquons que, comme pour ḥârat al Ghourabâ et al Khachchâbîn, I. D. indique un aboutissant de moins d'as sâḥil al ḳadîm à ḥâïz al iwazz que de ḥâïz al iwazz au *sâḥil*. Nous supposons qu'un de ces derniers est commun soit à al Khachchâbîn, soit à kanâïs Abî Chanoûdat[1].

Dans l'itinéraire des *masdjids :* al maʿâridj—ḥârat al Ghourabâ, le septième est près de khaoukhat ḥâïz al iwazz (IV, 88, l. 7). Dans l'itinéraire : as Souyoûrîyîn—bâb Miṣr, le dix-neuvième m. est également près de cette *khaoukhat* (IV, 89, l. 5).

Ḥâïz al iwazz faisait partie de la première *Ḥamrâ,* comme nous le disent I. D. (IV, 91, l. 18) et M. (I, 298, l. 35-36). Ce dernier donne, d'après Ibn al Moutawwadj, un texte sensiblement identique à celui qu'I. D. donne, sans mention d'auteur.

§ CV. — KANÂÏS ABÎ CHANOÛDAT (MODERNE : DEÏR ABOÛ-S SEÏFEÏN).

(Plan I, n° 104.)

IBN DOUḲMÂḲ : I, 21, l. 8; 30, l. 20, 22, 23, 24; 33, l. 26; 43, l. 24; 45, l. 10, 14; 85, l. 26; 88, l. 6; 106, l. 14; 108, l. 3, 4; V, 39, l. 2*, 5; 40, l. 4, 6.
MAḲRÎZÎ : VI, 511, l. 24.
DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE : État moderne, vol. I, pl. 15 et pl. 16.
P. JULLIEN (*L'Égypte*), 220-221 (planches). 222, 223*.
BUTLER (*Coptic Churches*), I, 75 et seq.
ABOÛ ṢÂLIḤ [§ Church of Mercurius or Abû's-Saîfain] : f°s 34 *b*-35 *a* (trad. Evetts, p. 116-118).
CASANOVA (*Noms coptes du Caire*)[2], p. 168.
Comité des monuments de l'art arabe (exercice 1907, p. 107).

Sous le nom de deïr Aboû-s Seïfeïn[3], existe, au centre de l'ancienne Fousṭâṭ, un groupe assez important de constructions, complètement isolé en 1798, à

[1] Il n'est pas impossible cependant que ce soit le *darb* faisant le neuvième aboutissant (V, 40, l. 7). Rien ne nous permet de placer ce neuvième aboutissant à gauche ou à droite du *sâḥil*. S'il était à gauche, dans la direction que nous suivrons, il conviendrait fort bien; sinon, non.

[2] Dans notre *Bulletin*, t. I.

[3] ابو السيفين. Telle est la forme correcte; la forme vulgaire est Aboû Seïfeïn ابو سيفين, comme si Seïfeïn était un nom propre.

l'époque de la conquête française et jusqu'au temps où le P. Jullien a écrit son livre (1889). Dans les deux planches de D. É. où est représenté ce groupe, on ne distingue, outre l'ensemble des constructions, qu'un jardin carré. Dans la planche du P. Jullien (p. 221) on distingue une entrée, des ruelles et la position respective des diverses églises. Les deux principales, très voisines, sont situées du côté sud; ce sont (n° 10) l'église d'Aboû-s Seïfeïn et (n° 11) au nord de la précédente, celle d'Ambâ Chanoûdî (ou Abâ Chanoûdat). Au nord-ouest (n° 12) est une église de la Vierge (sitti Mariam) et, au nord-est (n° 13) un couvent de religieuses.

Le P. Jullien donne aussi (p. 220) une vue du *deïr* prise du sud. On y voit trois dômes surmontés du croissant. Mais, dans la même vue donnée par M. Butler, en tête de son livre, un seul de ces dômes porte le croissant; il est placé entre les deux autres et répond à un des deux *masdjids* qu'I. D. nous dit être placés entre les églises Abî Chanoûdat (IV, 85, l. 25 et 88, l. 5). Il est à l'est des deux églises, près du jardin indiqué par D. É. et très nettement dessiné par M. Butler.

Ce dernier auteur, qui nous donne du *deïr* une copieuse description avec le plan des diverses églises ne nous en donne pas le plan général; mais, comme le P. Jullien, il nomme, outre les trois églises d'al ʿAdrâ (la Vierge), d'Anba Shanûdah et d'Abu-s Sifain, le daïr al Banât (couvent des religieuses). L'église d'Aboû-s Seïfeïn date, dit-il, du xe siècle et est dédiée à saint Mercurius. Elle répond donc à celle dont Aboû Ṣâliḥ donne la description que je résume ainsi. D'après le livre *al khiṭaṭ bimiṣr* (probablement celui d'al Kindî), l'église Saint-Mercurius était sur les bords du fleuve qui depuis s'est retiré. Il est parlé à ce sujet de ḳaïsârîyat al Djamâl, sans qu'on puisse savoir, — car il y a une lacune dans le texte — quel rapport elle a avec l'église. D'ailleurs, cette *ḳaïsârîyat* est inconnue de nos auteurs. Ruinée, puis transformée en *choûnat* de cannes (à sucre), l'église fut reconstruite après un miracle accompli en présence du khalife fatimide al ʿAzîz billah. Elle fut brûlée, lors de l'incendie allumé par Châwar; elle fut relevée peu de temps après.

Aboû Ṣâliḥ ne mentionne pas l'église d'Aboû Chanoûdat. I. D. mentionne l'église connue sous le nom d'Aboû Marḳoûrat[1] dans khaṭṭ soûaïḳat Abî Chanoûdat en face de ḥammâm as Sarrî (IV, 108, l. 3) et kanîsat Abî Chanoûdat, près du *darb* et de masdjid Ibn al Ḥamîd (IV, 108, l. 4). Ce m. est le même dont j'ai parlé plus haut et dont l'imâm, dit I. D., était Charaf ad dîn ʿAbd al Ḥamîd

[1] Lire : مرقورة au lieu de : منقورة.

(IV, 85, l. 25). Il résulte de ces deux passages que la *soûaïḳat* était même chose que la ruelle actuelle qui, par le sud-ouest, va directement devant Aboû-s Seïfeïn, puis se dirige à angle droit vers le nord, pour passer devant Anba Chanoûdi, et fait un nouvel angle droit vers l'est pour finir devant le couvent de religieuses. On peut en conclure qu'à l'époque d'I. D., le groupe moderne du *deïr* n'existait pas et que les deux églises donnaient sur la *soûaïḳat*.

Celle-ci (IV, 33, l. 25*) avait six aboutissants : 1° ḥammâm Ṭhann et al djabâbîs; 2° et 3° as sâḥil al ḳadîm; 4° ḥâïz al iwazz; 5° zouḳâḳ ar richâḥat et al ʿAddâsîn; 6° zouḳâḳ khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ et khaoukhat al Makîn. Khaṭṭ kanâïs Abî Chanoûdat avait également six aboutissants : 1° les *zouḳâḳs* (*sic*) de zouḳâḳ ar richâḥat; 2° al ʿAddâsîn et as Sayârîdj; 3° al djabâbîs et ḥammâm Ṭhann; 4° as sâḥil al ḳadîm; 5° ḥâïz al iwazz; 6° khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ. On voit qu'ils sont identiques aux précédents, sauf que z. ar richâḥat et al ʿAddâsîn ne forment, pour la *soûaïḳat*, qu'un seul aboutissant, mais deux pour le *khaṭṭ*, tandis qu'as sâḥil al ḳadîm compte comme deux aboutissants de la *soûaïḳat* et un seul du *khaṭṭ*. Or, ailleurs, I. D. mentionne, comme cinquième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm, darb kanâïs Aboû (*sic*) Chanoûdat (V, 40, l. 3) et comme septième, la *khaoukhat* vers laquelle on va de kanâïs Abî Chanoûdat. Cette *khaoukhat* paraît être kh. al Makîn[1], par laquelle on va à kanâïs Abî Chanoûdat (IV, 30, l. 20) et que nous avons déjà vue liée à khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ comme sixième aboutissant du *khaṭṭ*. Dans l'itinéraire de *masdjids* : al maṭâbikh—al ʿAddâsîn, le seizième et le dix-huitième m. sont, l'un en face, l'autre dans la *khaoukhat* (IV, 85, l. 26 et 27). Ils sont donc, approximativement, au nord du quinzième m. qui est au milieu des églises. Cette *khaoukhat* était du côté d'al ʿAddâsîn puisque I. D. mentionne, en face d'elle, trois boutiques dans ce quartier (IV, 96, l. 12). Quant à khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ, elle était en face de maṭbakh Aoulâd Talmoûs al ʿAṣṣâr qui était à l'extrémité d'al Abzârîyîn (IV, 43, l. 25). Ce dernier nom ne se retrouve nulle part ailleurs, à moins qu'il ne faille y voir un des nombreux avatars du mot : al Bazzâzîn (§ LXXIII). Al Bazzâzîn est, en effet, dans le voisinage des églises; il est compris entre zouḳâḳ ar richâḥat et al ʿAddâsîn, d'après l'itinéraire de *masdjids* : al maṭâbikh—al ʿAddâsîn (IV, 85, l. 18). Or, dans cet itinéraire, le treizième m. est près de maṭbakh Aoulâd Talmoûs[2]. Il s'ensuit que khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ est à l'ouest des églises, tandis que khaoukhat al Makîn en est à l'est. Dès lors, on ne comprend pas qu'I. D. fasse un seul et même aboutissant de deux points distincts; et cela est d'autant moins explicable que la ligne de ces

[1] Ou, peut-être, comme nous le verrons, khaoukhat al kanâïs.

[2] Lire : تلموس au lieu de : بلموس.

deux *khaoukhats* est, en somme, la même que celle de zouḳâḳ ar richâḥat et d'al ʿAddâsîn, dont il fait, tour à tour, un ou deux aboutissants. La meilleure solution de cette énigme me paraît être qu'en réalité, khaoukhat al Makîn est située entre les églises et al ʿAddâsîn, — ce qui constitue un aboutissant; — et que khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ est entre les églises et zouḳâḳ ar richâḥat, — ce qui constitue un deuxième aboutissant. Enfin zouḳâḳ khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ et la même *khaoukhat* forment la limite est des églises et constituent, par suite, un troisième aboutissant.

Khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ s'appelait plus complètement kh. al Moukhalliṣ al Mouwaḳḳiʿ (IV, 30, l. 21). Or le quatorzième m. de l'itinéraire précité est dans kh. al Moukhalliṣ (IV, 85, l. 25).

Un autre itinéraire de m. auquel nous avons déjà fait allusion allait d'al maʿârîdj à ḥârat al Ghourabâ et passait entre les églises et as sâḥil al ḳadîm. En effet, le quatrième m. de cet itinéraire est au milieu de la *soûaïḳat* entre les deux *chârîʿs* qui conduisent d'entre (*sic*) soûaïḳat Abî Chanoûdat à as sâḥil al ḳadîm (IV, 88, l. 5). Ces deux *chârîʿs* sont donc les deux aboutissants de la *soûaïḳat* dont il a été déjà parlé. Ils comportent donc une *khaoukhat* et un *darb*. La première est au nord du second; c'est donc khaoukhat al Makîn. En effet, considéré comme aboutissant du *sâḥil*, le *chârîʿ* de cette *khaoukhat* sera le septième et l'autre *chârîʿ* sera le cinquième. Or la direction de l'itinéraire est orientée du sud-sud-est au nord-nord-ouest. La *soûaïḳat* nous apparaîtra ainsi comme ayant à chacune de ses extrémités une route vers le *sâḥil*, et il est rationnel de lui donner une direction plus ou moins parallèle au *sâḥil*. Dans la ruelle existante on distingue aisément trois parties. La première est perpendiculaire au *sâḥil* et au sud; elle répondra donc au *darb* et au *chârîʿ* du sud. La seconde partie répondra à la *soûaïḳat*, car elle est parallèle au *sâḥil*. Enfin la troisième, parallèle à la première et allant vers le sud-est, devait mener à khaoukhat al Makîn; en la prolongeant vers le nord-ouest jusqu'au *sâḥil*, on aura le tracé du *chârîʿ* du nord. Cette disposition rend fort bien compte des diverses données fournies par I. D.

Maṭbakh al waḳf al Ḥoukmî (IV, 45, l. 9*) est à as sâḥil al ḳadîm, en face madrasat Ibn Châch, près du *zouḳâḳ* où l'on va de soûaïḳat kanâïs Abî Chanoûdat à droite de qui y va[1]. Or ce *zouḳâḳ* n'est autre que darb kanâïs Abî Chanoûdat, puisqu'il est, nous l'avons vu, le cinquième aboutissant du *sâḥil;* et le sixième qui débouche en face du cinquième (V, 40, l. 4) est un z. passant entre masdjid Ibn Châch et ar rabʿ al ʿÂdilî pour aller jusqu'au Nil. Or, nous verrons

[1] البحر, c'est-à-dire à as sâḥil al ḳadîm.

plus loin (§ CXIII madrasat Ibn Châch) qu'elle est identique à ce *masdjid*. Le *maṭbakh* sera donc à l'est de la portion d'as sâḥil où les cinquième et sixième aboutissants se font vis-à-vis.

Dans l'itinéraire de *masdjids* : as Souyoûrîyîn — bâb Miṣr, le neuvième est m. Ibn Châch dont nous venons de parler. Le dixième est contigu à l'est d'ar rabʿ al ʿÂdilî; le onzième à l'ouest et proche de rabʿ al Karîmî: le douzième à l'est et proche du même *rabʿ*; le treizième en face du même *rabʿ*; le quatorzième en face de m. Ibn Châch. Ici le texte est très fautif; au lieu de lire : مسجد قبله مسجد ابن شاش الخ, il faut lire : مسجد قبالة مسجد ابن شاش الخ, d'abord parce que la première version n'a pas de sens, ensuite parce qu'en créant ici deux *masdjids* elle nécessite dans l'itinéraire un total de trente-trois *masdjids* alors qu'I. D. n'en compte que trente-deux; enfin il est absurde que le même m. soit mentionné en deux points différents.

Le quinzième m. est près d'un autre *rabʿ*; le seizième près de dâr al Djamâl aṭ Ṭeïbarsî: le dix-septième près de khaoukhat ḥâïz al iwazz.

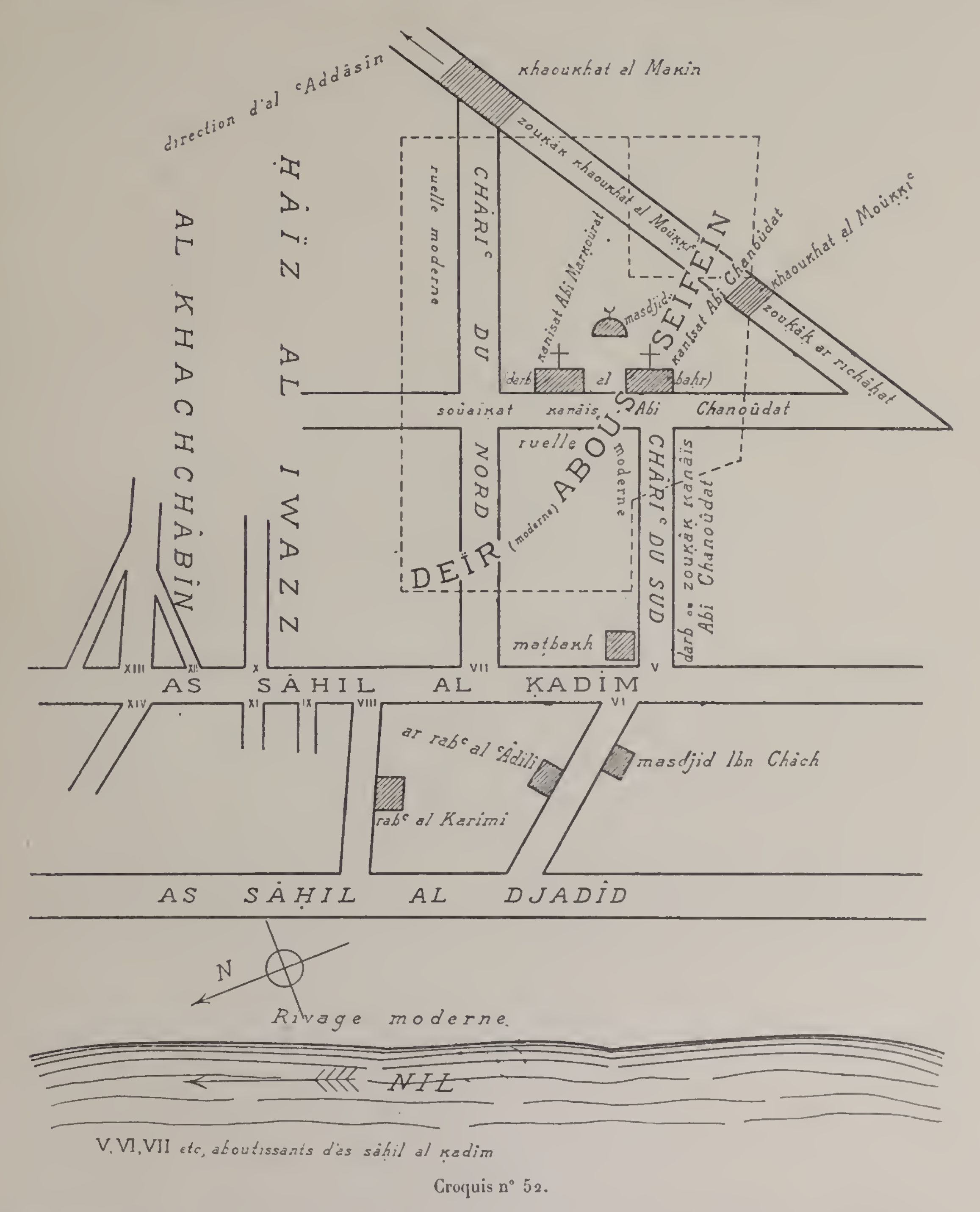
Nous parlerons de rabʿ al ʿÂdilî et de rabʿ al Karîmî plus tard (nous avons déjà dit quelques mots du second, pages 90, 91 et 92). Nous remarquerons seulement, ici, que la ligne des m., partie du voisinage immédiat d'as sâḥil al ḳadîm pour aller vers as sâḥil al djadîd (par rabʿ al Karîmî), revient au même voisinage par le quatorzième et surtout le seizième m. En effet, le neuvième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm placé entre le dixième (ḥâïz al iwazz) et le septième (les églises) est darb sakan al amîr Chams ad dîn Sonḳor aṭ Ṭeïbarsî (V, 40, l. 7). Le mot *sakan* «habitation» ne diffère pas de *dâr* «maison» et il y a probablement quelque rapport entre dâr al Djamâl aṭ Ṭeïbarsî et sakan Chams ad dîn Sonḳor aṭ Ṭeïbarsî. La ligne des m. coupe ensuite as sâḥil al ḳadîm pour passer à droite (dans la direction indiquée par I. D.[1]) du côté de khaoukhat ḥâïz al iwazz, que je crois devoir identifier, comme je l'ai déjà dit (page 194, note 1), avec kh. kanâïs Abî Chanoûdat. C'est également celle dont parle le manuscrit arabe de la Bibliothèque nationale (catal. de Slane, n° 317, folio unique) sous le nom de khaoukhat Chanoûdat à darb al baḥr[2]. Ce *darb* doit être identifié à la *soûaïḳat* à droite de laquelle était khaoukhat kanâïs Abî Chanoûdat vers ḥâïz al iwazz.

Vers le même point passe la ligne des *masdjids* suivant l'autre itinéraire : al maʿârîdj — ḥârat al Ghourabâ. Nous avons déjà vu le quatrième m. de cet itinéraire

[1] En supposant que le *darb* qui fait le neuvième aboutissant du *sâḥil* est à gauche et qu'il est en rapport avec dâr al Djamâl aṭ Ṭeïbarsî. Mais rien ne prouve qu'il ne soit à droite, et que la ligne des m. n'ait déjà coupé le *sâḥil*.

[2] Cf. ce que j'en dis dans notre *Bulletin*, I, p. 168. Corriger, dans la note 5, 307 en 317.

au milieu de la *soûaïkat* (des églises). Le cinquième m. est près de ṭâḥoûn Ibn al Ḥadâat; le sixième près de ḥammâm al Âmir, enfin le septième près de la



Croquis n° 52.

khaoukhat en question. Dans un troisième itinéraire de *masdjids :* al maʿârîdj— al ʿAddâsîn, figure khaoukhat al Makîn. Nous avons déjà vu que le treizième m. de cet itinéraire est près de maṭbakh Aoulâd Talmoûs, donc de khaoukhat (al

Moukhalliṣ) al Mouwakkiʿ, que le quatorzième m. est à khaoukhat al Moukhalliṣ, donc à la même kh.; enfin le quinzième entre les églises. Le seizième est en face de khaoukhat al Makîn; le dix-huitième dans cette kh. même; le dix-neuvième et dernier en face de ʿaḳabat al ʿAddâsîn.

De toutes ces indications résulte le croquis 52 où je me suis efforcé de fixer les principales positions au voisinage des églises toujours existantes[1].

§ CVI. — ZOUḲÂḲ AL DJÎR.

(Plan I, n° 105.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 18; 20, l. 16*; 21, l. 2, 3; 27, l. 24, 26; 36, l. 12; 88, l. 9, 10, 15; 98, l. 13: V, 39, l. 16; 40. l. 11.

Nous revenons sur nos pas pour établir la liaison entre ḥârat al Ghourabâ et les églises.

Nous avons vu que le quinzième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm est un *zouḳâḳ* qui conduit à zouḳâḳ al djîr (V, 40, l. 11). Il est ainsi placé entre darb Châh Malik (seizième aboutissant) et al Khachchâbîn (quatorzième, treizième et douzième aboutissants).

Nous venons d'étudier, dans l'itinéraire de *masdjids :* al maʿâridj—ḥârat al Ghourabâ, les m. au voisinage des églises jusqu'au septième près de khaoukhat ḥâïz al iwazz. Le huitième est en face de dâr Aoulâd as Sâî; le neuvième dans le *zouḳâḳ* qui aboutit à cet endroit, المكان, en face le *dâr* mentionné; le dixième, qui contient le tombeau de Yaḥîâ ibn Yaḥîâ, est dans al Khachchâbîn; le onzième à la tête de zouḳâḳ al djîr (IV, 88, l. 9). Puis viennent le douzième en face de fondouḳ al Yatâmâ, le treizième et dernier qui est m. dâr Iḳmân.

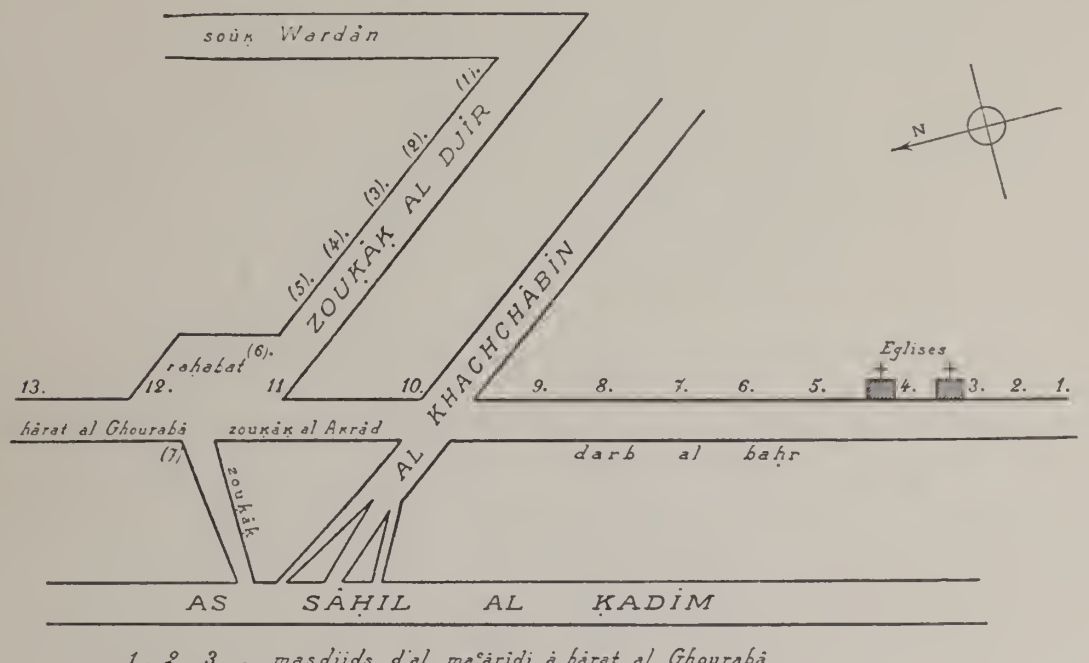
Z. al djîr (IV, 20, l. 16*) à son commencement, est *chârîʿ* de soûḳ Wardân, par où l'on va à z. Ibn Ḥamâsat, à darb Saʿd ad daulat, à al Khachchâbîn et à ḥârat al Ghourabâ; on y arrive par z. al Akrâd. Ce dernier z. (IV, 20, l. 18*) est, à son commencement, un *chârîʿ* à zouḳâḳ al djîr, et il aboutit à al Khachchâbîn vers machhad as Sayyid Yaḥîâ ibn Yaḥîâ. Son commencement est près du *masdjid* où il y a un *maktab* «école». Le *machhad* n'est autre que le dixième *masdjid* de l'itinéraire précité; quant au m. où il y a un *maktab*, c'est sans doute le onzième du même itinéraire à la tête de z. al djîr, dans lequel on enseignait, يعلم بد. Ainsi z. al Akrâd relie al Khachchâbîn à z. al djîr par une ligne qui se

[1] Les parties en pointillé représentent l'enceinte de deïr Aboû-s Seïfein moderne, d'après le plan du P. Jullien. La disposition des ruelles et des églises est également empruntée à ce plan.

Dans ce croquis, corriger : Moûkkiʿ en Mouwakkiʿ.

confond avec celle de l'itinéraire et est, par suite, en prolongement de souaïḳat kanâïs Abî Chanoûdat.

La tête de z. al djîr, suivant l'expression d'I. D., est opposée à son commencement (qui est dans soûḳ Wardân). C'est, comme l'indique l'itinéraire, le point où z. al djîr communique avec ḥârat al Ghourabâ, et l'on est surpris que z. al Akrâd ne soit pas mentionné parmi les aboutissants de la *ḥârat*. Il ne faut pas oublier qu'I. D. appelle l'itinéraire : al maʿârîdj—ḥârat al Ghourabâ un *chârî*ʿ, et



Croquis n° 53.

ce *chârî*ʿ qui se confond, pour une partie, avec souaïḳat kanâïs Abî Chanoûdat est parallèle à as sâḥil al ḳadîm. De plus, il portait, comme nous l'avons vu (page 196), en passant devant les églises, le nom de darb al baḥr « rue du fleuve », ce qui indique qu'il fut un *rivage ancien* avant as sâḥil al ḳadîm. Ḥârat al Ghourabâ devait, elle aussi, faire partie de ce *chârî*ʿ et, dans ce cas, devait se confondre avec z. al Akrâd, dans la partie comprise entre la raḥabat et al Khachchâbîn.

Z. al djîr ne faisait pas partie de l'itinéraire précité, mais bien d'un autre qui lui était spécial à lui et à ses *chârî*ʿ*s* (IV, 88, l. 10). I. D. y compte sept *masdjids*. Le premier, en face de soûḳ Wardân; le second à la tête de zouḳâḳ Ibn Ḥabâsat[1]; le troisième à gauche de qui se dirige vers darb Saʿd ad daulat;

[1] Ailleurs Ḥamâsat.

le quatrième à l'extrémité de zouḳâḳ (*sic*) Saʿd ad daulat. Le cinquième est dans la partie étroite, مضيق, de z. al djîr[1]; le sixième dans la *raḥabat;* le septième dans le *zouḳâḳ* dont le commencement est en face du précédent *masdjid*.

L'énumération de ces m. va du sud où se trouve soûḳ Wardân vers le nord où est la *tête* de z. al djîr. La *raḥabat* dont il est question en dernier lieu me paraît être raḥabat ḥârat al Ghourabâ (voir plus haut, page 187). Quant au *zouḳâḳ*, c'est sans doute celui qui forme le quinzième aboutissant d'as sâḥil en partant de z. al djîr et que j'ai, plus haut (page 187), identifié au z. de darb Châh Malik. On voit que les deux itinéraires se croisent à leurs extrémités (cf. le croquis 53).

I. D., parlant du m. de soûḳ Wardân, remarque qu'il était complètement isolé et entouré uniquement de routes, en un mot, au milieu d'une vaste place. Il ajoute qu'il en était de même pour le m. qui est à l'extrémité de la *raḥabat*, laquelle est l'extrémité de z. al djîr (IV, 98, l. 13). Il s'agit ici, sans nul doute, de raḥabat ḥârat al Ghourabâ et, par suite, du sixième m. mentionné plus haut.

§ CVII. — DARB SAʿD AD DAULAT.

(Plan I, n° 106.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 20, l. 17, 20, 21; 27, l. 25*; 52, l. 15; 88, l. 13.

Ce *darb* (IV, 27, l. 25*) est à zouḳâḳ al djîr: par là, on entre dans le *zouḳâḳ* qui aboutit à ʿaḳabat al ʿAddâsîn, zouḳâḳ al ghanâmat et al Khachchâbîn. Nous avons vu, dans la liste des *masdjids* de z. al djîr, un zouḳâḳ Saʿd ad daulat qui paraît répondre au z. où l'on entre par darb Saʿd ad daulat. Ce dernier aboutissait aussi à ʿaḳabat al ʿAddâsîn par une *khaoukhat* (IV, 52, l. 15), — ce qui tend à identifier *darb* et *zouḳâḳ*. Cette *khaoukhat* est, de son côté, identique à kh. darb Saʿd ad daulat au commencement de zouḳâḳ al ghanâmat (IV, 20, l. 21). Là était aussi un *darb* avoisinant fondouḳ Banî as Soukkarî. Nous aurons l'occasion d'en parler à nouveau en traitant d'al ʿAddâsîn (§ CXXVIII).

§ CVIII. — ZOUḲÂḲ AL GHANÂMAT.

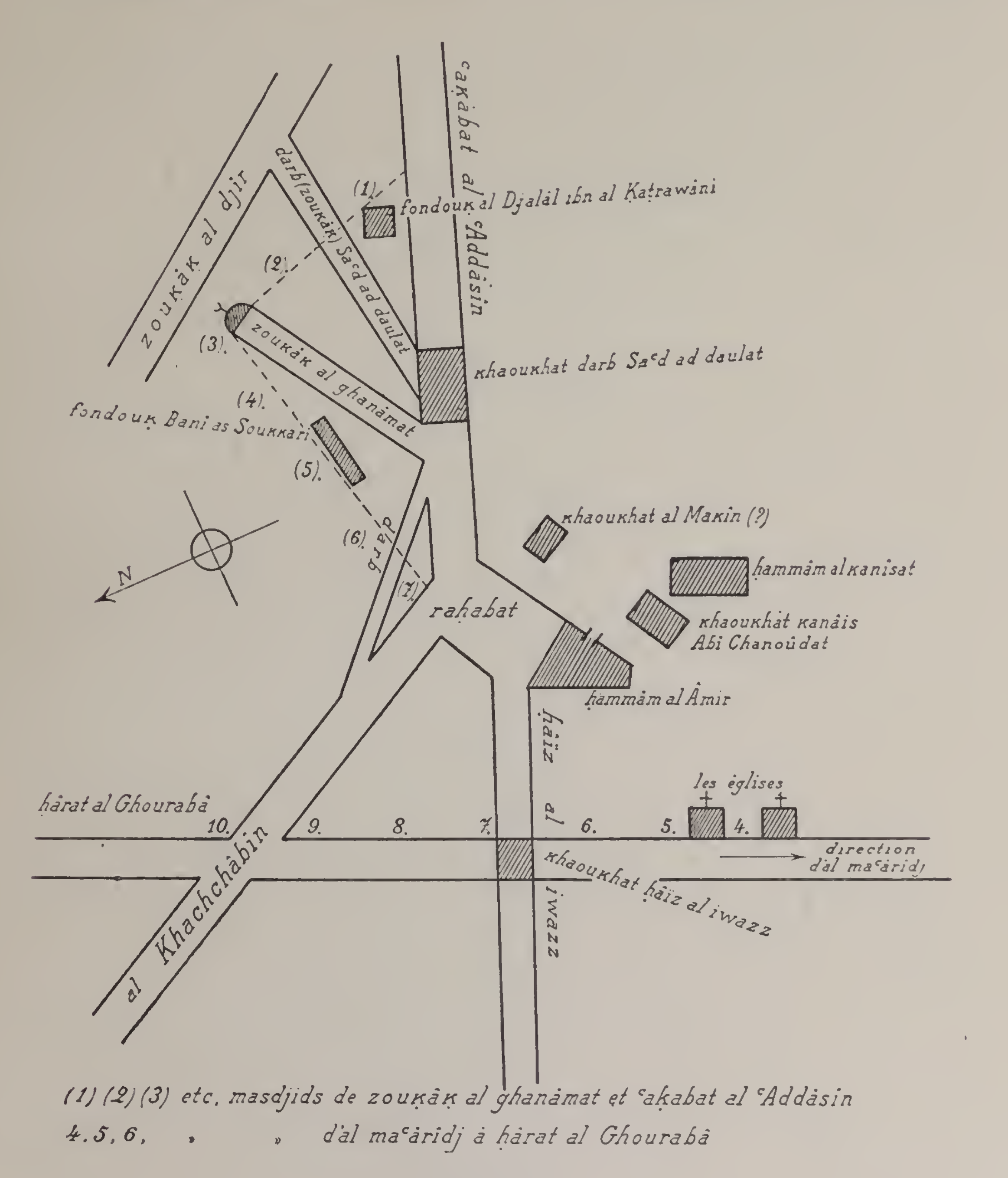
(Plan I, n° 107.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 20, l. 20*; 27, l. 27; 52, l. 15; 88, l. 17, 19; V, 39, l. 16.

Ce *zouḳâḳ* (IV, 20, l. 20*) est entre ʿaḳabat al ʿAddâsîn, darb Saʿd ad daulat et al Khachchâbîn; son centre, صدرة, n'a pas d'aboutissant. Son commencement a pour accès ʿaḳabat al ʿAddâsîn, khaoukhat darb Saʿd ad daulat et al

[1] Lire : الجير au lieu de : الحر.

Khachchâbîn, par le *darb* voisin de fondouḳ Banî as Soukkarî. A son extrémité est un *masdjid*. L'expression « entre », بين, ferait croire que le z. est délimité à



Croquis n° 54.

ses deux extrémités par les points énumérés; mais ce sont les mêmes qui sont énumérés à une seule des extrémités. D'autre part, un *masdjid* ne constitue pas un aboutissant; donc le *zouḳâḳ* finit en impasse. Le *fondouḳ* voisin du *darb* reliant

al Khachchâbîn au z. est mentionné dans l'énumération des *masdjids* de ʿaḳabat al ʿAddâsîn et de z. al ghanâmat.

On voit que le z. et la ʿ*aḳabat* forment une seule et même région. Nous aurons donc l'occasion d'y revenir en traitant d'al ʿAddâsîn (§ CXXVIII). Nous dirons ici quelques mots de ces *masdjids* et tâcherons de déterminer la direction du z.

Le premier m. est surmonté de fondouḳ al Djalâl ibn al Ḳaṭrawânî; le second, en face du haut du *fondouḳ* qui lui fait face; le troisième, à l'extrémité de z. al ghanâmat; le quatrième dans ledit *khaṭṭ* (de z. al ghanâmat?) près de fondouḳ Banî as Soukkarî; le cinquième en face de la porte de ce *fondouḳ*. Le sixième est en face de dâr ʿAlam ad dîn mouchidd[1] al khâṣṣ, près du *darb* (voisin du *fondouḳ*?). Le septième et dernier est dans la *raḥabat* (de ʿaḳabat al ʿAddâsîn) en face d'al bîr as sâbilat.

La *raḥabat* (IV, 36, l. 9*) était à l'extrémité de ʿaḳabat al ʿAddâsîn; donc la ligne suivie par I. D. dans l'énumération des m. doit former les deux côtés d'un triangle dont le sommet est le troisième m. (extrémité de z. al ghanâmat) et la base est la ʿ*aḳabat*. Le z. est une transversale partant du sommet pour aboutir à khaoukhat darb Saʿd ad daulat. Pour placer le z., suivant l'expression d'I. D., entre darb Saʿd ad daulat, la ʿ*aḳabat* et al Khachchâbîn (ou, plus exactement, le *darb* qui vient d'al Khachchâbîn) il faut qu'elle soit au nord ou nord-est de la ʿ*aḳabat*.

§ CIX. — ḤAMMÂM AL ÂMIR.

(Plan I, n° 108.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 30, l. 23; 36, l. 11; 88, l. 7; 105, l. 5.

Ce *ḥammâm* relie al Khachchâbîn, ḥâïz al iwazz et les églises par raḥabat ʿaḳabat al ʿAddâsîn et par khaoukhat al kanâïs. Celle-ci, dont nous n'avons parlé qu'en passant, mérite un nouvel examen. Elle est, nous dit I. D. (IV, 30, l. 22*), à droite de qui va de soûaïḳat kanâïs Abî Chanoûdat à ḥâïz al iwazz, en face de la porte de ḥammâm al Âmir; elle mène à zouḳâḳ al Mouwaḳḳiʿ, à kanâïs Abî Chanoûdat et à ḥammâm al kanîsat. Zouḳâḳ al Mouwaḳḳiʿ ne doit pas différer de zouḳâḳ khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ qui, nous l'avons vu, va de khaoukhat al Makîn à khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ (cf. croquis 52). On serait alors tenté de l'identifier

[1] Le texte porte : مسجد et je propose de lire : مشد, car I. D. précise qu'il y a sept *masdjids* et, en suivant la lecture du manuscrit et de l'édition, on en aurait huit. Le terme : *mouchidd*, مشد, est équivalent à : *châdd*, شاد «surveillant, inspecteur», comme l'a établi Quatremère (*Histoire des sultans mamelouks*, I, 1re partie, p. 110, note), qui cite, d'après le *Diwân al Inchâ*, le titre de châdd al khâṣṣ «surveillant du domaine privé (du sultan)».

avec khaoukhat al Makîn qui est dans le voisinage de ʿaḳabat al ʿAddâsîn (et par suite, du *ḥammâm*) puisque, dans l'itinéraire de *masdjids* : al maṭâbikh—al ʿAddâsîn, le dix-huitième est dans cette kh. et le dix-neuvième en face de la *ʿaḳabat*. D'autre part, le sixième m. de l'itinéraire : al maʿârîdj—ḥârat al Ghourabâ est en face de ḥammâm al Âmir (IV, 88, l. 6). Le ḥ. est donc entouré par la *raḥabat*, par khaoukhat al kanâïs et par le sixième m., conformément à ce que nous dit I. D., et aussi par les derniers *masdjids* de l'itinéraire : al maṭâbikh—al ʿAddâsîn, donc par khaoukhat al Makîn. Si donc l'on veut, comme I. D., distinguer ces deux *khaoukhats*, il faudra placer kh. al kanâïs là où nous avons placé kh. al Makîn (croquis 52) et porter cette dernière un peu plus au nord-est (croquis 54). Dans ce cas, c'est kh. al kanâïs qui répondrait au sixième aboutissant d'as sâḥil (voir page 70), ou, plus exactement le *chârîʿ* menant à cette kh. Le chapitre des *khaoukhats*, dans le texte d'I. D., est des plus embrouillés; plusieurs articles sont répétés; un grand nombre de celles dont il est question au cours du livre sont oubliées ou mentionnées sous d'autres noms, etc. La position de kh. al kanâïs ne peut donc être qu'hypothétique.

Quant au *ḥammâm*, je crois qu'on peut le placer, sans trop d'erreur, un peu au nord du coin nord-est du quartier moderne de deïr Aboû-s Seïfeïn, entre ce quartier et la route (orientée nord-est-sud-ouest) dans le plan de D. É. Une partie de cette route répond peut-être à ʿaḳabat al ʿAddâsîn, l'autre à une des voies de ḥâïz al iwazz. C'est vers le point où elle rencontre une ligne de *kôms* (allant jusqu'au *deïr*) que serait la *raḥabat*. Cette ligne de *kôms* existait sans doute déjà, car il n'y a pas de *ʿaḳabat* « montée » sans une hauteur. Nous reviendrons sur ce sujet.

§ CX. — ḤAMMÂM AL KANÎSAT (OU AL ḲABOÛ OU AṢ ṢALÎB).

(Plan I, n° 109.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 30, l. 24; 105, l. 6*; 106, l. 11*.
ABOÛ ṢÂLIḤ : f° 33*a init.* (trad. Evetts, p. 110).

Au chapitre des anciens *ḥammâms*, I. D. nous apprend que ḥammâm al ḳaboû (IV, 106, l. 11*) faisait partie de faḍâ ar Râyat; après divers avatars il était devenu ḥabs as Sarrî; on lui donnait le nom d'al kanîsat à cause de sa proximité de kanâïs Abî Chanoûdat. Au chapitre des *ḥammâms* il est mentionné (IV, 105, l. 6) comme *waḳf* d'as Sarrî et comme disparu. I. D. ajoute qu'Ibn al Moutawwadj en parle.

A ces renseignements un peu maigres on peut joindre ceux d'Aboû Ṣâliḥ,

ainsi conçus : «Quant à faḍâ ad douniâ et faḍâ ar Râyat et Khaoulân, depuis darb al ḳanṭarat jusqu'à soûḳ Wardân, — ce qui comprend la région de chârí' al Ḥamrâ et ce qui est derrière, vers le Nil, — ce fut appelé faḍâ al ḳabâïl. Là est al isṭabl jusqu'à ḥammâm aṣ ṣalîb et al kanîsat». Je reviendrai sur la première partie de ce texte dans la section des *khiṭṭats*. Je m'en tiendrai ici à la dernière phrase qui semble indiquer, à mon avis, la largeur de faḍâ al ḳabâïl, la longueur ayant été désignée dans la première partie du texte. Al isṭabl, nous le savons, est identique à an Nakhkhâlîn[1], au nord-est du *djâmi'*, où était campé le groupe de soldats appelé Ahl ar râyat «les gens du drapeau»[2]. Ḥammâm aṣ ṣalîb «le bain de la croix» me paraît devoir être identifié avec ḥ. al kanîsat «le bain de l'église». On pourrait, à la rigueur, comprendre : «le bain de la croix et *de* l'église» en faisant dépendre : al kanîsat de : *ḥammâm*. C'est cependant peu vraisemblable. Je crois qu'il faut entendre : «jusqu'au bain de la croix et (jusqu'à) l'église». J'insiste sur ce point, parce que M. Evetts a traduit : «the baths of 'Aṣ-Ṣalîb' or 'the Church'». Cette traduction ne peut être légitime que si l'on corrige le texte en lisant : او الكنيسة, au lieu de والكنيسة. De toutes façons, le nom d'aṣ ṣalîb «la croix» semble bien indiquer que ce *ḥammâm* était au voisinage d'une église.

La position de ce ḥ. doit être déterminée, d'après I. D., par celle de ḥ. al Âmir et, d'après Aboû Ṣâliḥ, par la direction d'al isṭabl. Nous le rencontrerons à nouveau dans le septième parcours.

Nous terminons ici l'étude des rapports des églises avec leurs aboutissants de l'est, et nous reprenons celle d'as sâḥil al ḳadîm.

§ CXI. — ḤAMMÂM ṬHANN.

(Plan I, n° 110.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 16, l. 14; 21, l. 8; 33, l. 26; 44, l. 3, 6, 10; 45, l. 2, 3; 105, l. 2*; V, 39, l. 3; 40, l. 3.

Maḳrîzî : I, 360, l. 1.

Le quatrième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm est le *zouḳâḳ* de ḥammâm Ṭhann, lequel a deux portes (V, 40, l. 3). I. D. place le ḥ. dans le *sâḥil* même (IV, 105, l. 2). Une des deux portes ouvrait dans un *zouḳâḳ* aboutissant à zouḳâḳ ar richâḥat (IV, 21, l. 8) — donc vers le sud-est.

A ce ḥ. se trouve souvent associé al djabâbîs (IV, 45, l. 3) qui lui était relié

[1] Voir plus haut, page 141.

[2] Voir la section des *khiṭṭats*.

par un *chârî*ʿ. Au commencement de ce *chârî*ʿ est un *maṭbakh* qui, dit I. D., est au commencement du *zouḳâḳ* qui sépare dâr at touffâḥ de maṭbakh Akh, lequel est aujourd'hui un *fondouḳ* appartenant à Ibn aṣ Ṣabbân; il est près de la *khaoukhat* qui mène à z. ar richâḥat. Il est clair que le *chârî*ʿ et le *zouḳâḳ* (au commencement duquel est le *maṭbakh*) sont une seule et même voie, et il est non moins certain qu'ils doivent être identifiés au *zouḳâḳ* en face duquel s'ouvre une des portes du ḥ., comme nous venons de le voir. Maṭbakh Aḥmad Akh (IV, 45, l. 5*) est dans chârîʿ dâr at touffâḥ: il est séparé de fondouḳ dâr at touffâḥ par le z. qui mène à al djabâbîs. Il s'agit toujours du même z., car nous verrons que dâr at touffâḥ et fondouḳ dâr at touffâḥ sont synonymes. Il en résulte que chârîʿ dâr at touffâḥ croisait le *chârî*ʿ de ḥammâm Ṭhann. Dans un des angles de la croisée était le *maṭbakh* (vers l'est); dans l'angle adjacent (vers l'ouest) était le *fondouḳ*. Ce dernier était, en effet, le premier aboutissant du *sâḥil*, donc au sud-sud-ouest (voir le paragraphe suivant).

Maṭbakh al ʿImâd ibn aṣ Ṣawwâf (IV, 45, l. 1*) est entre le z. qui mène à al djabâbîs et à ḥ. Ṭhann, d'une part, et chârîʿ dâr at touffâḥ, d'autre part. Le dos en était tourné vers la *sâḥat* (place) du *fondouḳ*.

Un des deux *maṭbakhs* portant le nom d'al Afram est à droite de qui va d'ad dâr al Fâḍiliyat, connue sous le nom de ṣanâʿat at tamr, vers soûḳ al maʿâridj et en face du z. qui mène à al djabâbîs et à ḥ. Ṭhann (IV, 44, l. 3).

Maṭbakh al Mousnaḳaṣ(?) al Yahoûdî (IV, 44, l. 5*) est dans le z. qui mène d'ad dâr al Fâḍilîyat à al djabâbîs et ḥ. Ṭhann «et dont le commencement est en face du précédent *maṭbakh*». Cette dernière phrase nous permet de distinguer deux *zouḳâḳs* allant vers le ḥ. L'un part de z. ar richâḥat pour aller vers le *sâḥil* en passant par la *khaoukhat* au voisinage de maṭbakh Akh; l'autre part d'ad dâr al Fâḍilîyat. Ce dernier n'est autre, comme nous le verrons, que la ligne même d'ach chârîʿ al aʿḍham qui, d'as Souyoûrîyîn, va vers bâb Miṣr et qui prend le nom d'as sâḥil al ḳadîm à partir de dâr at touffâḥ.

Tous les détails que j'ai donnés plus haut s'éclairciront plus complètement dans le paragraphe suivant. Si je les ai mentionnés ici, c'est surtout pour montrer l'étroite relation du ḥ. avec dâr at touffâḥ et, par suite, l'impossibilité de le relier à zouḳâḳ al bawâḳîl, comme le dit I. D. (IV, 16, l. 14)[1]. En effet, il faudrait donner à ce z. une longueur considérable et lui faire traverser un grand nombre de voies : an Naḳlîyîn, z. al ʿasal, al Bazzâzîn ou z. ar richâḥat, etc. Or I. D. ne mentionne pas une seule fois ledit z. parmi les aboutissants de

[1] Voir plus haut, page 31.

ces voies ou au voisinage des *masdjids* de cette région. Les seules voies d'accès du ḥ. sont, je le répète, le *sâḥil* et z. ar richâḥat d'une part, le *sâḥil* et la direction d'ad dâr al Fâḍiliyat, d'autre part. J'en conclus qu'il faut rayer, de l'article z. al bawâḳîl, la mention de ce ḥ. et lui en substituer un autre.

Nous avons déjà vu (page 104) que le ḥ. est, avec al djabâbîs, un des aboutissants des églises (IV, 39, l. 3). On peut donc le placer, sur la route (du plan de D. É.) qui passe devant deïr Aboû-s Seïfeïn, à peu de distance au sud-ouest de celui-ci.

§ CXII. — DÂR AT TOUFFÂḤ.

(Plan I, n° 111.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 12, l. 10*; 40, l. 26: 45, l. 2, 4, 6; 88, l. 25; 90, l. 15; V, 38, l. 25; 40, l. 1 et 2.

Maḳrîzî : I, 344, l. 8.

Ibn ʿAbd adh Dhâhir (ms. de Munich 405, f° 173 r°).

Pour I. D. (V, 40, l. 1), khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm commence à khaṭṭ dâr at touffâḥ pour finir à bâb Miṣr: son premier aboutissant est dâr at touffâḥ. Pour M. (I, 344, l. 7), as sâḥil al ḳadîm est entre soûḳ al maʿâridj — en allant vers dâr at touffâḥ de Miṣr, dans la direction de bâb Miṣr, — et l'emplacement du *kôm* qui avoisine bâb Miṣr à l'est. Il existait une autre dâr at touffâḥ au Caire[1]; c'est pourquoi M. spécifie qu'il s'agit ici de celle qui est à Miṣr. D'ailleurs, I. D. dit aussi (V, 38, l. 25) que dâr at touffâḥ était un des aboutissants de khaṭṭ al maʿâridj, ce qui concilie les deux points de vue.

Dâr at touffâḥ (IV, 12, l. 10*) est entre ad dâr al Fâḍiliyat et al maṭâbikh; c'est une artère, شارع على الطريق, en face d'al djifâr[2]. Au chapitre des *fondouḳs* il est parlé de f. dâr at touffâḥ (IV, 40, l. 26): mais l'article est resté en blanc. Nous avons parlé, au précédent paragraphe, de chârîʿ dâr at touffâḥ qui répond à dâr at touffâḥ, comme elle a été définie plus haut. Il faut distinguer dâr at touffâḥ comme *fondouḳ* et dâr at touffâḥ comme *chârîʿ*; c'est ce qui résulte d'un *waḳf* dont j'ai copié la teneur à la Bibliothèque de Munich (ms. arabe 405, f° 173 r°). Il s'agit des terrains constitués par le sultan al Malik al Achraf Khalîl en *waḳf* du tombeau du sultan Ḳalâoûn son père[3]. Voici le texte :

جميع القطعتَيِن الارض اللتين هما (sic) بمصر المحروسة احدهما بخط دار التفاح

[1] M., I, 363, l. 39; II, 94. l. 1; 329, l. 21; 410, l. 23.

[2] Lire : الجفار au lieu de : الجدار.

[3] J'ai noté plus haut (pages 76 et 175) un *waḳf* du même genre constitué par le même sultan pour la *madrasat* qu'il avait édifiée au Caire.

ونواحيها فى حدها البحرى وبعض الغربي وهى (*sic*) قطعتانِ يفصل بينهما مسجد هناك يعرف بالشريف سعد الدين مساحتها الف ذراع العمل ويحيط منهما من دار التفاح حدود اربعة القبلى ينتهى الى ارض دار التفاح والحد البحرى ينتهى الى الطريق بينها وبين الجفار والحد الشرقى ينتهى الى باب دار التفاح والحد الغربي ينتهى بعضه الى المسجد المذكور وباقيه الى باقى الارض

ويحيط بالقطعة الثانية التى فى الحد الغربي من دار التفاح حدود اربعة الحد القبلى ينتهى الى مطبخ ابن الصواف والحد البحرى ينتهى الى المسجد المشار اليه فيه والى باقى الارض والحد الشرقى ينتهى الى ارض دار التفاح والحد الغربي ينتهى الى الطريق الفاصل بينها وبين آدر ملاصقة للدار الفاضلية

«La totalité des deux pièces de terre qui sont à Miṣr la bien gardée, dont l'une est à khaṭṭ dàr at touffàḥ et les environs par sa limite nord et partie de sa limite ouest. Ce sont deux pièces qui sont séparées par un *masdjid* portant le nom d'ach Charîf Sa'd ad dìn. Leur étendue est de mille coudées usuelles.

«[Celle] de ces deux [qui est du côté] de dâr at touffâḥ est bornée par quatre limites : la limite sud aboutit à la terre de dâr at touffâḥ; la limite nord, au *ṭarîḳ* qui est entre elle et al djifâr; la limite est, à la porte de dàr at touffâḥ; la limite ouest, en partie au *masdjid* susmentionné et, pour le reste, au reste de la terre.

«La seconde pièce qui est dans la limite ouest du côté de dâr at touffâḥ est bornée par quatre limites : la limite sud aboutit à maṭbakh Ibn aṣ Ṣawwâf; la limite nord, au *masdjid* déjà nommé et au reste de la terre; la limite est, à la terre de dâr at touffâḥ; la limite ouest, au *ṭarîḳ* qui le sépare de maisons contiguës à ad dâr al Fâḍilîyat.»

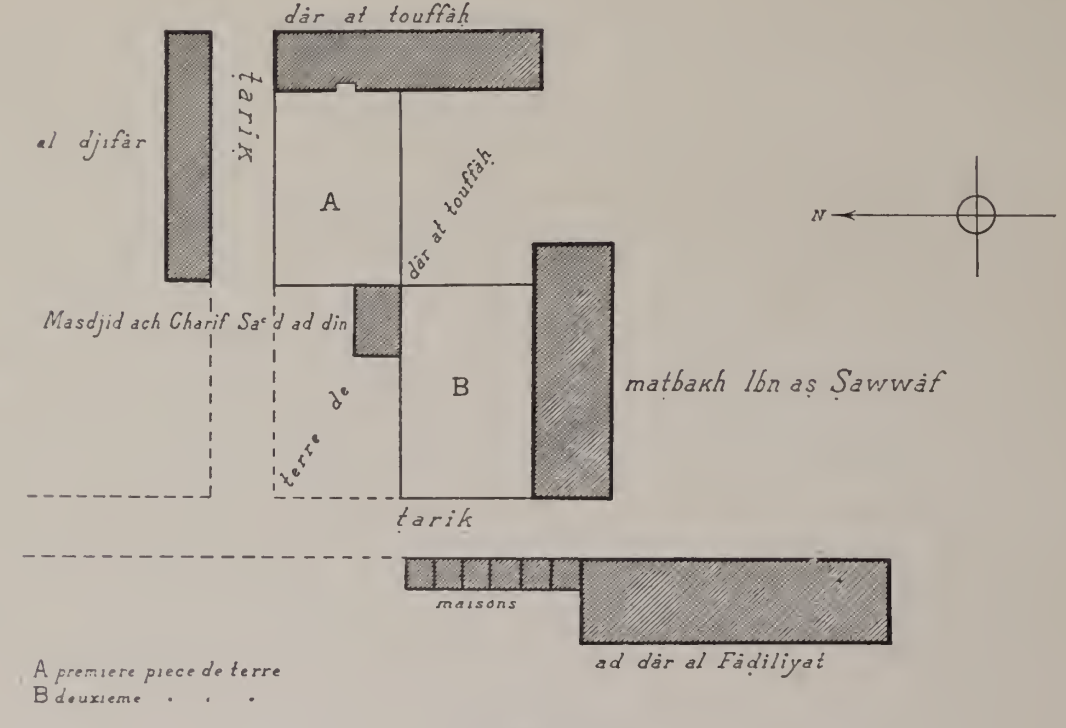
De ces indications très précises résulte le croquis suivant, où l'orientation est celle du rédacteur du *waḳf*[1].

On voit que la limite nord de A répond à ce que nous dit I. D. de dâr at touffâḥ qui est une artère en face d'al djifâr. Celui-ci était un *fondouḳ*, car, à l'article des *masdjids* qui sont dans les *fondouḳs*, il est parlé d'un m. dans al djifâr, en face de dâr at touffâḥ (IV, 90, l. 15).

[1] Cette orientation, différant de celle d'I. D., semble placer le nord au nord-est vrai. Cf. le croquis 56.

Dans l'itinéraire de *masdjids :* as Souyoûrîyîn—bâb Miṣr, le cinquième m., auquel on monte par un escalier, est voisin de dâr at touffâḥ; il fut construit par le chérif Saʿd ad dîn. Le sixième est m. as sidrat, près de la porte d'al djifâr. Ces détails concordent fort bien avec le croquis, où on voit qu'al djifâr est au nord du cinquième m. et convient, par conséquent, au voisinage du sixième.

Maṭbakh Ibn aṣ Ṣawwâf, mentionné dans le *waḳf* au sud de B, est évidemment maṭbakh al ʿImâd ibn aṣ Ṣawwâf qu'I. D. place entre chârîʿ dâr at touffâḥ



Croquis n° 55.

et le *zouḳâḳ* qui mène à al djabâbîs et à ḥ. Ṭhann (voir plus haut, page 205). Sur le croquis 55 on voit qu'il est placé entre deux *ṭarîḳs :* l'un qui passe entre dâr at touffâḥ et al djifâr, l'autre qui, d'ad dâr al Fâḍilîyat, se dirige vers ḥ. Ṭhann (au nord) et répond au z. dont parle I. D. D'après ce dernier, le dos du *maṭbakh* est dans la place, ساحة, de dâr at touffâḥ, place qui est, je pense, ce que le *waḳf* appelle la terre, ارض, de dâr at touffâḥ.

Nous avons vu, dans le paragraphe précédent, que maṭbakh al Afram, à droite de qui va de dâr al Fâḍilîyat à soûḳ al maʿârîdj, est en face du *zouḳâḳ* qui mène à al djabâbîs et à ḥ. Ṭhann. Nous avons vu également que maṭbakh Ibn al Mousnaḳaṣ est dans le z. qui mène d'ad dâr al Fâḍilîyat à al djabâbîs et ḥ. Ṭhann, et dont le commencement est en face du précédent *maṭbakh*. Nous en avons conclu que le z. en question n'est autre que la ligne d'as sâḥil al

ḳadîm. Sur le croquis 55, ce z. se confond avec le *ṭarîḳ*, à l'ouest de B; maṭbakh al Afram, dont il a été parlé, est de l'autre côté de ce *ṭarîḳ* ou *zouḳâḳ*, au point où il part d'ad dâr al Fâḍilîyat, à gauche vers le nord (direction de ḥ. Ṭhann), et à droite vers le sud (direction d'al maʿârîdj). I. D. (IV, 44, l. 4) remarque : il est maintenant à l'intérieur d'aṣ ṣâghat à Miṣr. Là encore, le mot *ṣâghat*, صاغة, doit être lu : ṣanâʿat, صناعة, faute très fréquente[1]. Cette *ṣanâʿat* désigne donc ad dâr al Fâḍilîyat appelée aussi ṣanâʿat at tamr (§ CXVII), et le *maṭbakh* appartenait à l'ensemble des constructions de la *ṣanâʿat*. Ceci cependant ne s'accorde pas avec la description d'I. D. : «à droite de qui va d'ad dâr al Fâḍilîyat vers soûḳ al maʿârîdj», à moins de supposer que cette description répond à un état antérieur et que le *maṭbakh* ne fut compris que plus tard dans la *ṣanâʿat* agrandie. Dès lors, son emplacement sera à l'extrémité sud de la *ṣanâʿat*, sur le *zouḳâḳ* ou *ṭarîḳ*, dont il marquera le commencement[2].

Sur la route du plan de D. É., qui répond à as sâḥil al ḳadîm, on remarque, vers le sud-ouest de deïr Aboû-s Seïfeïn — là où commence le mot : Bâb el-Ghourah — un changement de direction marqué. Il indique, à mon avis, le point où I. D. fait commencer khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm et où aboutit le *zouḳâḳ* (qui, pour aller jusqu'à ḥ. Ṭhann, devait se confondre avec le *sâḥil*). C'est donc là que nous placerons dâr at touffâḥ.

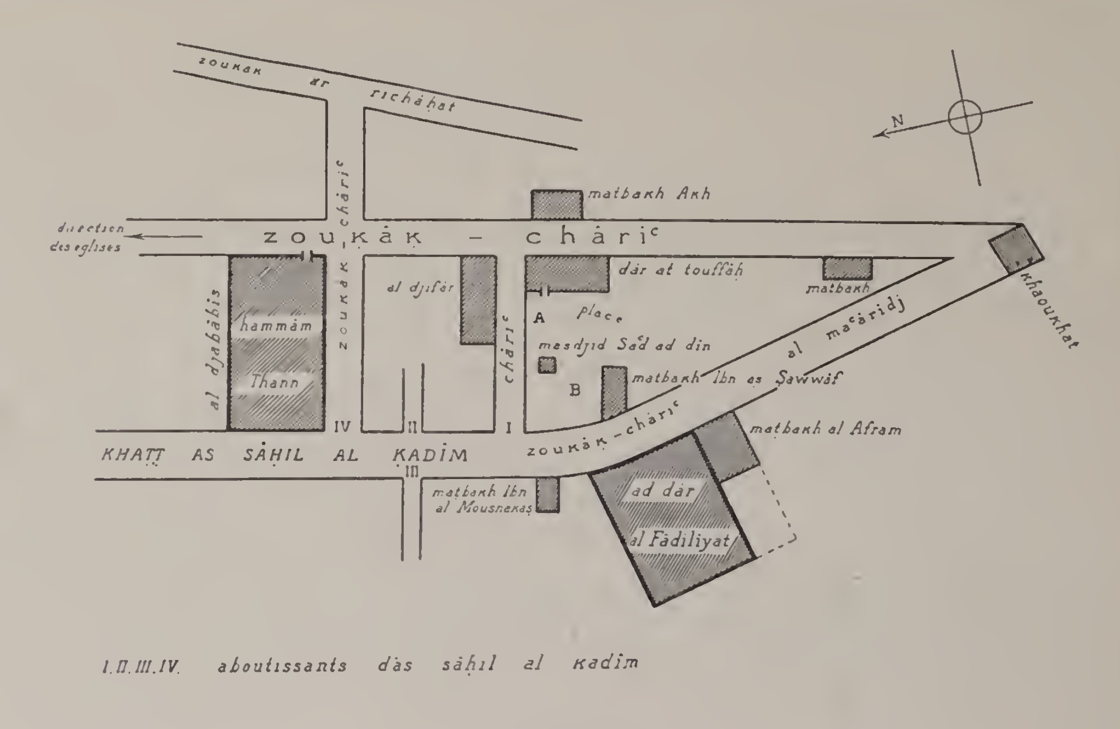
Sur notre croquis 56 on voit qu'on va à ḥ. Ṭhann par trois *zouḳâḳs*. Le premier va vers z. ar richâḥat, le second vers ad dâr al Fâḍilîyat; ils sont à peu près parallèles et reliés à angle droit par le troisième. D'ailleurs, le second est même chose qu'as sâḥil al ḳadîm. Quant au premier, il commence du côté d'une *khaoukhat*, là où est un *maṭbakh* (anonyme) et passe entre maṭbakh Aḥmad Akh et dâr at touffâḥ, répondant ainsi fort bien aux indications d'I. D. (IV, 45, l. 3). On voit aussi qu'al djabâbîs doit s'étendre du premier au second z. Entre ḥ. Ṭhann et dâr at touffâḥ est le deuxième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm (V, 40, l. 2) et le z. en face qui est le troisième aboutissant (V, 40, l. 3). Ni sur l'un ni sur l'autre de ces aboutissants, I. D. ne nous fournit de renseignement.

Revenons au premier *zouḳâḳ*. Il devait faire partie du *chârîʿ* allant d'al maʿârîdj à ḥârat al Ghourabâ, car, dans ce *chârîʿ*, le troisième *masdjid* est à gauche de qui se dirige vers al djabâbîs (IV, 88, l. 4). Le quatrième *masdjid* est très rapproché des églises (voir plus haut, page 195) et j'en conclus qu'al djabâbîs devait

[1] Cf. page 101.

[2] Les expressions d'I. D. قبالة الزقاق, المطبخ المقابل اوله ... الزقاق sont assez énigmatiques. Pour qu'une rue (*zouḳâḳ*) soit *en face* d'un édifice, et vice versa, il faut que cette rue aboutisse à l'édifice même; la rue devient une impasse. Ici ce n'est pas le cas.

se trouver entre les églises et ḥ. Ṭhann. I. D. dit que le *zouḳâḳ* (dirigé du sud au nord) allait vers al djabâbîs et ḥ. Ṭhann. Or, au rebours de notre façon de parler, I. D. mentionne d'abord le point le plus éloigné[1] et, ensuite, les points intermédiaires. Donc al djabâbîs doit être placé au nord-est du ḥ. Bien plus, le *chârï*ᶜ en question n'est autre chose, en son commencement, que le premier z., comme il résulte d'un examen attentif du texte qui est ainsi conçu. « *Masdjids* du *chârï*ᶜ dont le commencement est al maᶜârîdj en face maṭbakh al Afram et dont



Croquis n° 56.

l'extrémité est ḥârat al Ghourabâ : leur nombre est de treize. Un m. en dehors, بطاهر, de ce *chârï*ᶜ près de fondouḳ al ᶜAdjlân; un m. au commencement du dit *chârï*ᶜ; un m. à gauche de qui se dirige vers al djabâbîs. » Il faut entendre « qui se dirige (dans le *chârï*ᶜ) ». Dans le croquis 56 on voit comment le z. d'al djabâbîs se relie directement à al maᶜârîdj. Il devait se prolonger au nord-est par la *soûaïḳat* des églises; de là, par ḥâïz al iwazz, jusqu'à z. al Akrâd et ḥârat al Ghourabâ. Nous parlerons à nouveau du début de ce *zouḳâḳ-chârï*ᶜ quand nous traiterons d'al maᶜârîdj (§ CXXII). Mais avant, il nous faut revenir sur nos pas pour relier

[1] Ceci ressort des itinéraires de *masdjids*. Par exemple, il indiquera l'itinéraire d'al Ḳachchâchîn à ḥârat al Ḥouseïnîyîn et z. ar rîch (IV, 84, l. 24); or le z. est au milieu. Ou encore, il dira : de kôm al Djâriḥ à darb al Baḳḳâlîn et soûḳ Aḥâf et Choudjâᶜat (IV, 87, l. 9). C'est le *darb* qui est à l'extrémité. Cf. une curieuse remarque d'Al Moubarrad, *Kâmil* (éd. Wright), 541, l. 18 à 542, l. 4.

le commencement d'as sâḥil al ḳadîm au commencement d'as sâḥil al djadîd, c'est-à-dire le présent parcours au milieu du troisième.

§ CXIII. — MADRASAT (ou MASDJID) IBN CHÂCH ou AL ʿÂDIL.

(Plan I, n° 112.)

Ibn Doukmâk : IV, 45, l. 10; 88, l. 27; 89, l. 3; 98, l. 2*; V, 40, l. 5.
Makrîzî : II, 365, l. 11*.

Nous avons déjà vu (page 195) que le sixième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm, en face du cinquième qui est darb kanâïs Aboû (*sic*) Chanoûdat, est un *zouḳâḳ* qui sépare ar rabʿ al ʿÂdilî de masdjid Ibn Châch, puis, de là, va au Nil (V, 40, l. 5). Comme le *darb* est déterminé par deïr Aboû-s Seïfeïn moderne, nous pouvons assigner au m. une situation assez précise. En effet, il est non seulement en face du *darb*, mais dans le *sâḥil* même, comme il résulte de ce que dit I. D. à l'article madrasat Ibn Châch (IV, 98, l. 2*). Elle est, dit-il, à as sâḥil (al ḳadîm) près d'ar rabʿ al ʿÂdilî; c'était uniquement le *masdjid* du ḳâḍî al ḳouḍâat (grand cadi) Taḳî ad dîn Ibn Châch. Ce m. est indiqué sous le même nom, comme le neuvième de chârîʿ as Souyoûrîyîn—bâb Miṣr (IV, 88, l. 27). Le sixième est près de bâb al djifâr, et le cinquième près de dâr at touffâḥ (voir plus haut, page 208). L'intervalle compris entre al djifâr et les églises comporte : le septième m. au milieu des *choûnats;* le huitième m. en face de fondouḳ al moûz. Le dixième m. est contigu à ar rabʿ al ʿÂdilî qui, nous venons de le voir, est séparé du neuvième par un *zouḳâḳ* (sixième aboutissant). Nous avons vu également (page 195) qu'un *maṭbakh* dans as sâḥil al ḳadîm, en face de madrasat Ibn Châch, était voisin du *zouḳâḳ* qui part des églises (IV, 45, l. 10), c'est-à-dire du cinquième aboutissant. De tout cela résulte l'identité absolue de la *madrasat* et du *masdjid*.

M. (II, 365, l. 11*) nous apprend que madrasat al ʿÂdil était dans khaṭṭ as sâḥil près d'ar rabʿ al ʿÂdilî dans la ville de Miṣr, et qu'elle fut édifiée par al ʿÂdil Aboû Bakr ibn Ayyoûb frère du sultan Ṣalâḥ ad dîn. Comme c'est là que professa le grand-cadi Taḳî ad dîn . . . . . ibn Châch, la *madrasat* prit le nom d'Ibn Châch. Il ajoute que son *khaṭṭ* portait le nom d'al Ḳachchâchîn. Il y a, je crois, une erreur; le quartier d'al Ḳachchâchîn est beaucoup trop éloigné de cette région, étant vers le centre de la ville et au voisinage de la Mosquée de ʿAmrou[1].

[1] Je serais tenté de lire : الشاشيين, ach Châchîyîn «les descendants de [Ibn] Châch» au lieu de : القشاشين. Peut-être encore faut-il penser à al Khachchâbîn : الخشابين, dont le nom pouvait s'étendre jusque là. Mais tout cela reste douteux.

§ CXIV. — AR RAB‘ AL ‘ÂDILÎ.

(Plan I, n° 113.)

Ibn Doukmâk : IV, 44, l. 7, 10, 11; 45, l. 8; 50, l. 26, 27; 88, l. 27; 98, l. 3; V, 40, l. 4.
Makrîzî : II, 365, l. 12.

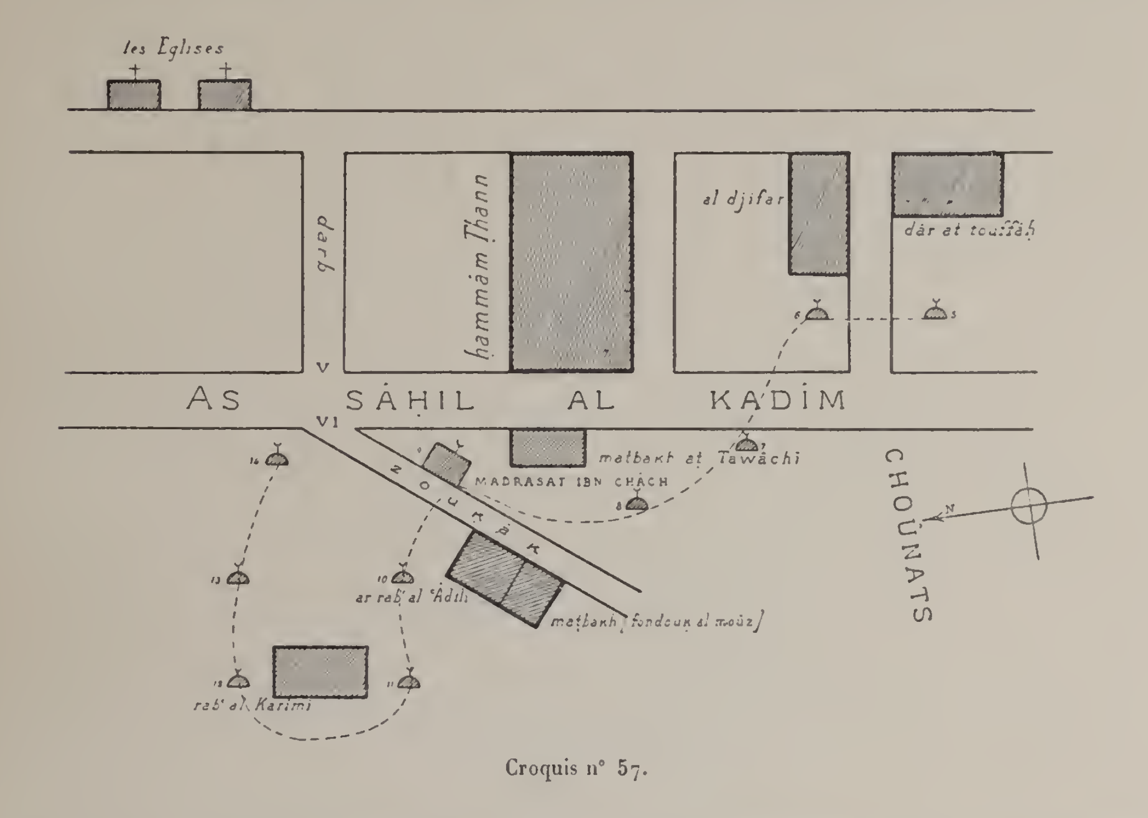
Suivant l'itinéraire : as Souyoûrîyîn—bâb Miṣr, orienté grossièrement du sud au nord, la *madrasat* est au nord de dâr at touffâḥ, et ar rab‘ al ‘Âdilî est au nord de la *madrasat,* le *zoukâk* qui sépare ces deux édifices étant donc, fort probablement, orienté de l'est à l'ouest. Le *rab‘* prenait sans doute son nom d'al Malik al ‘Âdil, fondateur de la *madrasat.* C'était un *wakf* du tombeau de l'imâm ach Châfi‘î, comme nous l'apprennent M. (II, 365, l. 12) et I. D. (IV, 44, l. 11; 98, l. 3) — de même que les deux *maṭbakhs* qui s'y trouvaient. Le premier de ces deux *maṭbakhs* (IV, 44, l. 7) est en face de maṭbakh aṭ Ṭawâchî Ḥouṣâm ad dîn Bilâl al Moughîthî; abandonné, il servait à la vente des bananes (al moûz). Il semble, par là, qu'il faille l'identifier à fondouk al moûz, en face duquel était le huitième *masdjid* qui, dans l'itinéraire précité, précède immédiatement la *madrasat,* — donc est vers le sud. En même temps, puisqu'il est en face du *rab‘*, il est de l'autre côté du *zoukâk* qui sépare ce *rab‘* de la *madrasat.* Le *zoukâk* se trouve donc à peu près commun au huitième et au neuvième *masdjids,* et doit, par conséquent, incliner vers le sud-ouest. Cette conclusion est confirmée par le fait que le quatorzième *masdjid* du même itinéraire est en face[1] de la *madrasat,* alors qu'il en devrait être fort éloigné. Il résulte de ce fait, que l'itinéraire, en partant de la *madrasat,* fait retour sur lui-même pour reprendre ensuite sa première direction et se retrouver, par conséquent, du côté de la m. Cette ligne en retour comprend le dixième *masdjid* contigu au *rab‘* à l'est, le onzième, près de rab‘ al Karîmî à l'ouest, le douzième près du même *rab‘* à l'est, le treizième en face du même *rab‘*.

Maṭbakh aṭ Ṭawâchî Ḥouṣâm ad dîn Bilâl al Moughîthî (IV, 44, l. 10) est dans as sâḥil, en face d'ar rab‘ al ‘Âdilî, près de ḥammâm Ṭhann. Il est donc au voisinage du huitième m. également en face du *rab‘*, puisqu'il est en face de fondouk al moûz, ancien *maṭbakh* dans le *rab‘*. Sa position près de ḥ. Ṭhann prouve, une fois de plus, que le *rab‘* était en arrière de madrasat ou masdjid Ibn Châch.

[1] Sur la lecture : قبالة, au lieu de : قبله, voir ce que j'ai dit plus haut, page 196.

Sur le deuxième *maṭbakh* dans le *rab'*, I. D. (IV, 44, l. 11) ne nous donne pas de renseignement topographique.

Un autre *maṭbakh*, celui de l'émir Seïf ad dîn az Zeïnî, était en face du *rab'*



Croquis n° 57.

(IV, 45, l. 8); il fut transformé en *fondouḳ* où était emmagasiné le sel. Saḳîfat ar rab' al 'Âdilî (IV, 50, l. 25) était un *sâbâṭ* (passage couvert) en forme de rectangle, le long du *rab'* — du nord à l'est — ayant des colonnes de syénite, صوان, en face du mur du *rab'*, sur lequel s'appuyait la *saḳîfat*.

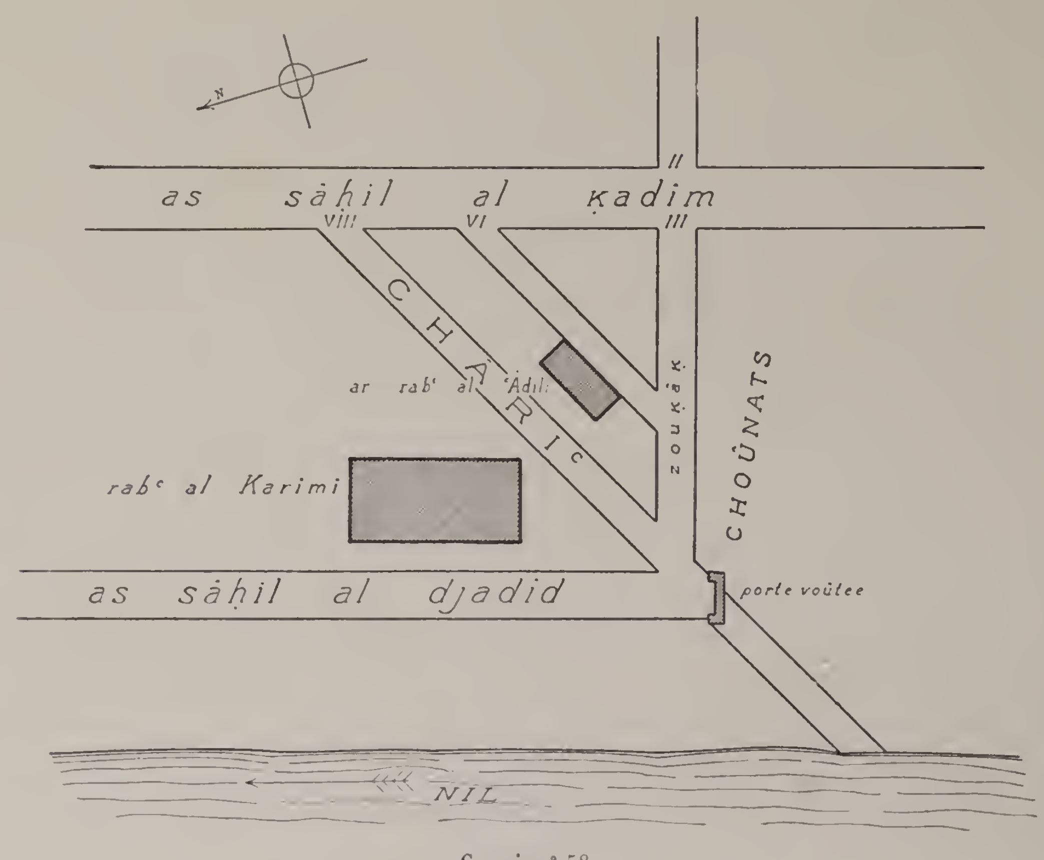
§ CXV. — RAB' AL KARÎMÎ.

(Plan I, n° 114.)

Ibn Doukmâḳ : IV, 50, l. 25; 89, l. 1, 2; V, 39, l. 27; 40, l. 6, 19, 21.

Le huitième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm est le *chârï'* voisin d'al djifâr qui mène à rab' al Karîmî (V, 40, l. 6). Al djifâr dont il est question ici ne peut avoir rien de commun avec le *fondouḳ* de ce nom, que nous avons vu près de dâr at touffâḥ (premier aboutissant). Peut-être y a-t-il quelque erreur de texte. Ce *chârï'* est dans le voisinage des trois *masdjids* dont j'ai parlé plus haut

(onzième, douzième et treizième de l'itinéraire : as Souyourîyîn—bâb Miṣr). Le treizième est en face du *rab'* (IV, 89, l. 2) — ce qui semble indiquer qu'il en est séparé par une route, c'est-à-dire le *chârí'* en question. Celui-ci va jusqu'au Nil et, par conséquent, traverse as sâḥil al djadîd. En effet, le *khaṭṭ* de ce *sâḥil* commence «à la porte des *choûnats* où l'on arrive par le *chârí'* voisin du *rab'* au



Croquis n° 58.

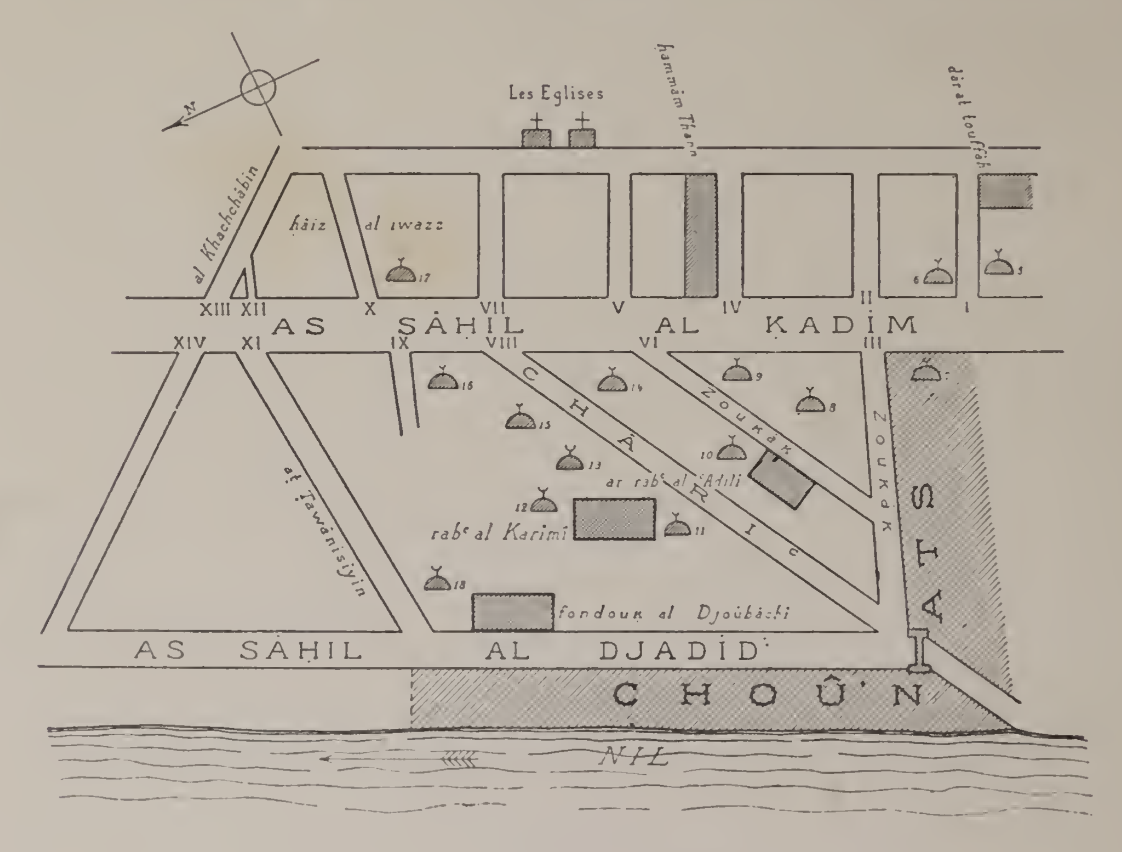
milieu des *choûnats*» (V, 40, l. 19); et le premier aboutissant de ce *sâḥil* est constitué par la voûte de la porte où l'on arrive par le *rab'* (V, 40, l. 21).

A quoi s'applique l'expression «au milieu des *choûnats*»? Il est inadmissible, si khaṭṭ as sâḥil al djadîd commence à la porte des *choûnats*[1], que le premier aboutissant (c'est-à-dire cette porte même) soit au milieu des *choûnats*. Il faut donc entendre que le *chârí'* traverse les *choûnats* (pour aller jusqu'au Nil). Nous avons vu, aux précédents paragraphes, le rapport immédiat du sixième et du huitième aboutissants d'as sâḥil al ḳadîm. Dans l'itinéraire précité, le dixième *masdjid*, comme nous l'avons déjà dit, est à l'est d'ar rab' al 'Âdilî, tandis que le

[1] Je lis dans le texte : شون, au lieu de : سور. Cf. page 91, note 1.

onzième m. est à l'ouest de rab' al Karîmî (proche du huitième aboutissant). Or l'un et l'autre aboutissant vont jusqu'au Nil. Pour que le sixième y aille, il est de toute nécessité qu'il traverse les *choûnats*, puisqu'il est au sud-ouest du huitième qui, nous venons de le voir, doit les traverser. Il me paraît peu probable qu'à si peu de distance de la porte une seconde voie vienne couper les *choûnats*. C'est pourquoi j'inclinerais volontiers à donner à l'un et à l'autre aboutissants une même terminaison vers les *choûnats*. Nous avons vu la nécessité de donner au sixième une inclinaison marquée sur la direction d'as sâḥil al ḳadîm (parallèle au fleuve). La rencontre de cet aboutissant avec le Nil ne pourrait se faire directement qu'en le prolongeant en ligne droite d'une façon anormale, ou en le reliant à une voie nouvelle, moins oblique sur la direction du Nil. Cette voie pourrait être reliée au huitième aboutissant de la même manière. Le croquis 58 explique ma façon de voir. On aurait ainsi, dans cette voie, un autre aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm qui s'identifierait avec le troisième. Nous avons vu qu'I. D. ne nous donne aucun renseignement sur ce troisième; mais, puisqu'il est compris entre ḥammâm Ṭhann et dâr at touffâḥ qui sont respectivement les premier et quatrième aboutissants et qu'il est en face du deuxième (V, 40, l. 3), il ne peut être éloigné du septième *masdjid*. En effet, le sixième m. est près de la porte d'al djifâr et est, par conséquent, entre dâr at touffâḥ et ḥ. Ṭhann (cf. croquis 57). Ainsi zouḳâḳ dâr ad daḳîḳ qui est le troisième aboutissant et le *zouḳâḳ* qui est en face et constitue le quatrième aboutissant, forment une même voie passant au voisinage du septième m. Or celui-ci est au milieu des *choûnats* (IV, 88, l. 26). D'autre part, nous avons vu que le *chári'* voisin de rab' al Karîmî est aussi au milieu des *choûnats*. Il y a donc grande probabilité qu'il se croise avec le *zouḳâḳ* que nous sommes amenés à placer au voisinage du septième *masdjid*, et il en sera de même *a fortiori* du sixième aboutissant placé entre les deux. Les *choûnats* s'étendaient jusqu'au voisinage d'al Khachchâbîn, puisque, dans l'itinéraire précité, le dix-septième m. est près de khaoukhat ḥâïz al iwazz et le dix-huitième à Nadjdjârî as sawâḳî, près des *choûnats* (IV, 89, l. 7). Le vingt et unième m. fut construit par le *ṣâḥib* Fakhr ad dîn ibn al Khalîlî au-dessus de la porte de sa maison (*dâr*). Cette *dâr* faisait partie de celles du même *ṣâḥib* qui forment le quatrième aboutissant d'as sâḥil al djadîd. Le dix-septième m. devra être compris entre rab' al Karîmî (où sont les onzième, douzième, treizième m.) et ce quatrième aboutissant. Le *rab'*, de son côté, répond au premier aboutissant d'as sâḥil al djadîd; nous donnerons donc approximativement au dix-septième m. une position intermédiaire entre les second et troisième aboutissants du même *sâḥil*. Mais le second est évidemment hors des *choûnats*;

nous placerons donc ledit m. plus près de ce second aboutissant (fondouḳ al Djaoubâchî) que du troisième (direction d'aṭ Ṭawânisîyîn)[1]. D'ailleurs, khaṭṭ aṭ Ṭawânisîyîn (V, 39, l. 26*) a pour aboutissants la direction de rab' al Karîmî et des *choûnats* et as sâḥil al ḳadîm; enfin le onzième aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm est un *zouḳâḳ* qui vient d'aṭ Ṭawânisîyîn. Il est donc compris entre ḥâïz



Croquis n° 59.

al iwazz et al Khachchâbîn (dixième, douzième, treizième et quatorzième aboutissants du même *sâḥil* [§§ CIII et CIV]). En fin de compte, nous placerons l'extrémité des *choûnats* vers le deuxième aboutissant d'as sâḥil al djadîd, c'est-à-dire à fondouḳ al Djaoubâchî et à la hauteur de ḥâïz al iwazz.

Au milieu, c'est-à-dire à la hauteur de zouḳâḳ dâr ad daḳîḳ, est l'entrée des *choûnats* communiquant avec le Nil et coupant ainsi les *choûnats* en deux parties à peu près égales, comme nous le verrons plus tard. Elle est reliée à as sâḥil al djadîd par rab' al Karîmî, à as sâḥil al djadîd par le même *rab'*, par rab' al 'Âdilî et par le *zouḳâḳ* en face de z. dâr ad daḳîḳ, enfin au Nil par saḳîfat dâr

[1] Voir pages 90-92.

Ibn al ʿAdjdjân. Celle-ci (IV, 50, l. 24*) donne sur le Nil; d'en bas on va du Nil aux *choûnats*[1] et rabʿ al Karîmî; au-dessus est dâr Ibn al ʿAdjdjân.

§ CXVI. — KHAṬṬ AS SÂḤIL AL ḲADÎM.

(Plan I, nᵒˢ 92 à 111.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 13, l. 18; 33, l. 27; 45, l. 9; 77, l. 24; V, 39, l. 3, 6, 17, 27; 40, l. 1*; 41, l. 7.

Maḳrîzî : I, 286, l. 32, 34; 344, l. 7, 16*, 26, 38; II, 146, l. 21; 264, l. 26.

M. nous donne sur ce *sâḥil* quelques détails sur lesquels je reviendrai dans une autre section du présent ouvrage, mais que je vais résumer ici.

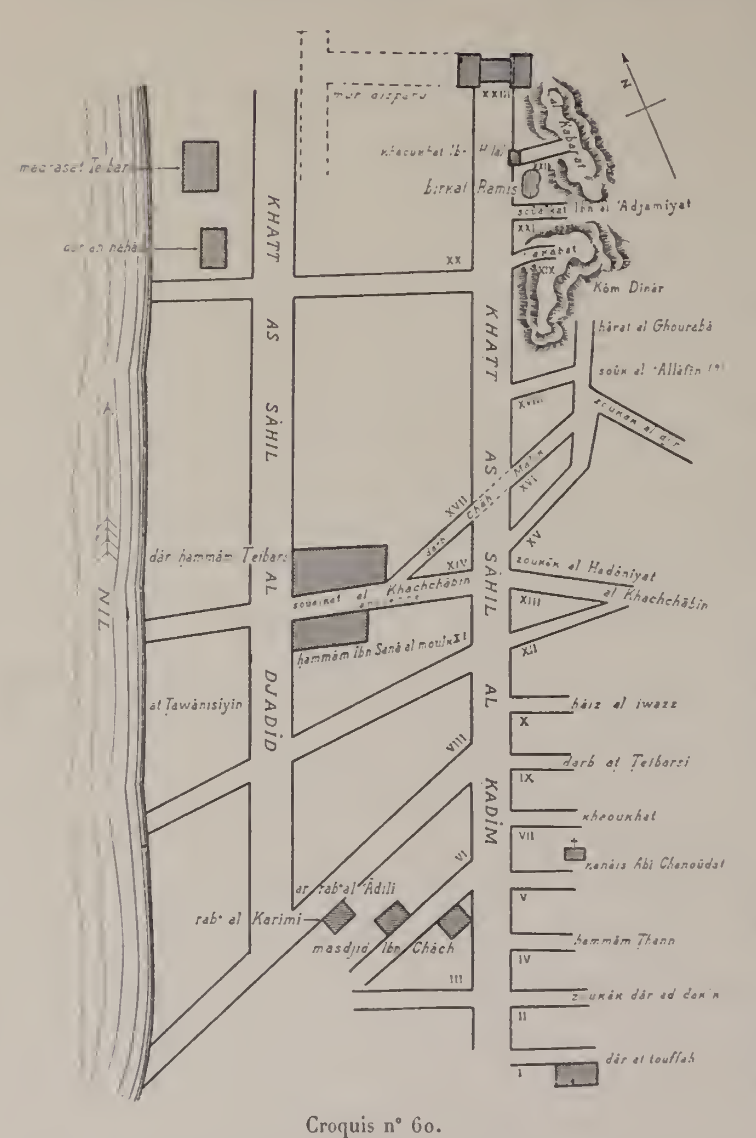
Lorsque les Musulmans s'installèrent, immédiatement après la conquête, le rivage du Nil longeait ḳaṣr ach chamʿ et djâmiʿ ʿAmrou. Il répondait donc à peu près à la ligne de notre quatrième parcours. Puis, le Nil se retirant, le rivage se reporta entre al maʿârîdj et kôm al kabârat. Dès le ɪvᵉ siècle de l'hégire, le bras du Nil, compris entre la ville de Miṣr et l'île de Rauḍat, manifesta une tendance constante à l'assèchement. En 336, il fut recreusé et le rivage reconstitué. Vers 600, l'assèchement recommença; al Malik al Kâmil travailla, vers 628, à recreuser ce bras du Nil depuis dâr al wikâlat jusqu'à ṣanâʿat at tamr al Fâḍiliyat. Cette dernière est, comme nous l'avons vu (pages 208, 209), entre al maʿârîdj et dâr at touffâḥ où commence, pour I. D., khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm. Quant à dâr al wikâlat, elle est identique à dâr al moulk (§ LIII) à l'extrémité de Miṣr. Si on prolonge la ligne d'as sâḥil al ḳadîm — représentée, sur le plan de D. É., par la deuxième grande route parallèle au Nil, jusqu'au point où elle dévie dans la direction du sud vers ḳaṣr ach chamʿ, — si on la prolonge, dis-je, dans sa première direction sud-ouest, elle viendra aboutir, sur le Nil, à un point situé à peu de distance, au sud-ouest, du coin sud-est de ḳaṣr ach chamʿ. Ce point répondra, à peu près, à la position de dâr al moulk. Nous avons vu que, de ce côté, les ensablements étaient continus, ce qui provenait évidemment de l'obstacle présenté au cours des eaux par l'espèce de promontoire que formait là dâr al moulk.

M. ne nous dit pas quand se constitua définitivement le nouveau rivage qui, lui-même, n'était plus directement sur le Nil, à l'époque d'I. D. et en est aujourd'hui fort éloigné. C'est cette question que je me réserve d'examiner beaucoup plus tard.

Les divers passages d'I. D. relatifs au *khaṭṭ* ont déjà été utilisés. Je reproduis

[1] Je lis : الشون, au lieu de : الشوق; cf. page 92, note 1.

seulement le tableau complet de ses aboutissants d'après la description spéciale (V. 40, l. 1-18). Ils sont au nombre de vingt-trois.



Croquis n° 60.

1° Dàr at touffâh.

2° Zoukàk dàr ad dakik.

3° *Zoukàk* en face du précédent.

4° Zoukàk hammâm Thann.

5° Darb kanâïs Aboû (*sic*) Chanoûdat.

6° Le *zoukâk*. en face du précédent *darb*, qui passe entre masdjid Ibn Chàch et ar rab' al 'Âdilî et conduit au Nil.

7° La *khaoukhat* à laquelle on arrive de kanâïs Abî Chanoûdat.

8° Le *chârï*, près d'al djifâr (?) menant à ar (*sic*) rab' al Karîmî et au Nil.

9° Le *darb* portant le nom de l'habitation de l'émir Chams ad dìn Sonkor at Teïbarsì.

10° Hâïz al iwazz.

11° Le *zoukâk* menant d'at Tawànisiyìn.

12° Le *darb* menant d'al Khachchâbìn et ses routes.

13° Le *zoukâk* connu sous le nom d'al Hidâniyat, menant également d'al Khachchâbìn.

14° La *soûaïkat* appelée jadis al Khachchâbìn menant à hammâm [Ibn] Sanâ al moulk et au Nil.

15° Le *zouḳâḳ* menant à zouḳâḳ al djìr et à ḥârat al Ghourabâ.

16° Le *darb* appelé Châh Malik d'où l'on va vers zouḳâḳ al djìr et ḥârat al Ghourabâ.

17° Le *zouḳâḳ*, en face du *darb* (précédent) d'où l'on va à dâr (et ḥammâm) Ṭeïbars al Wazìrî, à khaoukhat Ibn al Faḳìh Naṣr et à ḥammâm Ibn Sanâ al moulk.

18° Un *zouḳâḳ* à soûḳ al ʿAllâfìn (?) d'où l'on va à ḥârat al Ghourabâ et kôm Dìnâr.

19° Un *zouḳâḳ* d'où l'on monte à une *ʿaḳabat* par le haut de laquelle on monte à kôm Dìnâr.

20° Le *soûḳ* menant à dâr an naḥâs, madrasat aṭ Ṭeïbars et le Nil.

21° Le *soûḳ* menant à birkat Ramìṣ et soûaïḳat Ibn al ʿAdjamìyat.

22° Khaoukhat Ibn Hilâl menant à al kabârat.

23° Vers bâb Miṣr.

On voit que seize, sur vingt-trois, sont à droite (dans la direction de bâb Miṣr) et sept à gauche. De ces derniers, cinq vont jusqu'au Nil et se raccordent par conséquent avec les aboutissants de khaṭṭ as sâḥil al djadìd (§ XLVIII); un sixième (XVII) s'arrête avant d'arriver à as sâḥil al djadìd; un septième (III) a une direction inconnue: — j'ai supposé qu'il rejoignait les VI et VIII qui vont vers le Nil (voir plus haut, page 215 et croquis 58).

§ CXVII. — AD DÂR (OU AṢ ṢANÂʿAT) AL FÂḌILÌYAT OU DÂR (ṢANÂʿAT) AT TAMR.

(Plan I, nº 115.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 12, l. 10, 11*; 21, l. 9; 41, l. 2; 43, l. 27; 44, l. 2, 5; 90, l. 14, 15; V, 38, l. 25.

Maḳrìzì : I, 345, l. 2; 476, l. 19; II, 78, l. 39*; 368, l. 36.

Ibn ʿAbd adh Ḍhâhir (ms. de Munich, 405, fº 173 rº).

D'après I. D. (IV, 12, l. 10) ad dâr al Fâḍilìyat était constituée en *waḳf* pour le rachat des prisonniers: de son temps on l'appelait : ṣanâʿat at tamr. C'est ce que M. appelle dâr at tamr dans un article spécial important. Elle est, dit-il (II, 78, l. 39), à Miṣr, en dehors, dans la région abandonnée par le Nil après

l'année 500 de l'Hégire. Elle est appelée aujourd'hui ṣanâʿat at tamr en face aṣ ṣâghat à khaṭṭ soûḳ al maʿârîdj. Elle comprend, entre autres, la maison et la *madrasat* de Bourhân ad dîn Ibrâhîm al Maḥallî[1]. Elle fut constituée par al ḳâḍî (al Fâḍil) ʿAbd ar Raḥîm al Beïsânî en *waḳf* pour le rachat des Musulmans prisonniers chez les Franks. Dans sa biographie de ce *ḳâḍî*, Mouḥî ad dîn ʿAbd Allah ibn ʿAbd adh Ḍhâhir[2] rapporte ceci. Parmi ses constructions est dâr at tamr, à Miṣr, qu'il consacra au rachat des prisonniers. Le ḳâḍî Djamâl ad dîn ibn Cheïth rapporte que le ḳâḍî al Fâḍil possédait un *rabʿ* très étendu dont il tirait un gros revenu. Quand il voulut faire le pèlerinage, il le constitua en *waḳf* pour le rachat des prisonniers. Ibn al Moutawwadj dit que, parmi les *waḳfs* se trouve al waḳf al Fâḍilî qui est la *dâr* connue sous le nom de ṣanâʿat at tamr, laquelle comprend des magasins, des privés (?), اخصاص, des *choûnats*, des pavillons élevés, des boutiques, soit : douze boutiques, cinq salles, cinquante-huit magasins, quinze privés, خص, six cours, six *choûnats*, soixante-quinze pavillons et cinq salles élevées. Le revenu de tout cela, jusqu'à la fin de Chaʿbân 689, était, tous les mois, de 136.000 dirhems argent, نقرة[3]. Cette somme était, comme on le voit, assez considérable, près de deux cent mille francs (qui répondraient à plus d'un million de nos jours). Si j'ai reproduit ces détails, c'est pour expliquer l'étendue que devait couvrir cette maison. Aucun des auteurs n'explique ce nom de ṣanâʿat at tamr, *arsenal des dattes*. Le nom de *ṣanâʿat* était donné aux arsenaux de constructions maritimes et fluviales; le mot «dattes» jure avec le premier. Peut-être était-ce jadis un arsenal et perdit-il son caractère par l'éloignement du fleuve. Ceci expliquerait son énorme développement.

La position d'ad dâr al Fâḍilîyat nous a été donnée par Ibn ʿAbd adh Ḍhâhir, à l'ouest de dâr at touffâḥ (§ CXII). I. D. nous dit que cette dernière est entre ad dâr al Fâḍilîyat et al maṭâbikh (IV, 12, l. 10) — ce qui place al maṭâbikh à l'est de dâr at touffâḥ.

Le *fondouḳ* à aṣ Ṣabbânîn (IV, 41, l. 1*) était voisin d'ad dâr al Fâḍilîyat au nord; autour, (?) بطاهريه, étaient des boutiques de savonniers (Ṣabbânîn). C'est évidemment de ce *fondouḳ* qu'il est question dans l'itinéraire de *masdjids :* as Souyoûrîyîn — bâb Miṣr. Le cinquième m. de cet itinéraire est, comme nous

[1] Il faut lire : المحلى au lieu de : الحلى, comme nous le verrons.

[2] C'est l'auteur du ms. 405 de Munich d'où j'ai déjà extrait quelques renseignements (pages 76, 175, 206). Cf. *Mém. de la Mission archéol. franç. du Caire*, VI, p. 493. Cette biographie est à ajouter à la liste des ouvrages de cet auteur que j'y ai donnée.

[3] Par cette expression, l'auteur veut dire qu'il compte le dirhem par sa valeur légale en argent, et non par pièces de monnaie portant ce nom. Celles-ci, à cette époque, en avaient bien le nom, mais seulement une faible partie de la valeur.

l'avons déjà vu, près de dâr at touffâḥ; le quatrième (au sud, par conséquent) est près d'al ḥammâm al Fâḍiliyat, dont le nom est évidemment lié à celui d'ad dâr al Fâḍiliyat; le troisième est près du *fondouḳ* (IV, 88, l. 24). Le second est près d'al ahrâ, *les greniers*, que j'ai déjà identifiés avec les *harâmât* (ou magasins) de Joseph (§ XLIX). Ainsi ad dâr al Fâḍiliyat devait s'étendre de l'angle formé par la déviation de la route près de dâr at touffâḥ[1] jusqu'au voisinage des magasins de Joseph. En effet, il ne restera plus qu'un *masdjid* pour être dans as Souyoûrìyìn, c'est-à-dire au voisinage même de ḳaṣr ach cham'. Le coin nord-est du *ḳaṣr* est à une petite distance des magasins de Joseph (D. É., État mod., I, pl. 1 et 16).

Maṭbakh al amìr 'Izz ad dìn al Afram (IV, 43, l. 27*) est en face d'ad dâr al Fâḍiliyat, au bas de la maison célèbre autrefois sous le nom d'ad douheïchat[2]. Ce *maṭbakh* est évidemment le même que celui où commence l'itinéraire des *masdjids :* al ma'ârìdj, en face maṭbakh al Afram—ḥârat al Ghourabâ. Comme nous savons que cet itinéraire est à l'est d'ad dâr al Fâḍiliyat (cf. croquis 56), il est probable que le *maṭbakh* était situé entre la route d'ad dâr al Fâḍilîyat (ach chârì' al a'ḍham) et le *chârì'* allant vers ḥârat al Ghourabâ. Ce *chârì'* devait commencer au sud d'ad dâr al Fâḍiliyat et, avec lui, la région d'al ma'ârìdj.

Le quatrième aboutissant de khaṭṭ al ma'ârìdj est ad dâr al Fâḍiliyat et dâr at touffâḥ (V, 38, l. 25). Le huitième aboutissant de zouḳâḳ ar richâḥat est dans chârì' ad dâr al Fâḍiliyat (IV, 21, l. 9). D'après les renseignements d'Ibn 'Abd aḍh Ḍhâhir, ce *chârì'* paraît être le même que celui qui passe entre dâr at touffâḥ et al djifâr pour aller dans la direction de zouḳâḳ ar richâḥat (voir croquis n° 56).

Nous avons vu un autre maṭbakh al Afram en relation avec ad dâr al Fâḍiliyat et qui était l'entrée d'aṣ ṣâghat à Miṣr. C'est à cette *ṣâghat* (orfèvrerie) que fait allusion M. dans le passage cité plus haut (page 219) en face de laquelle était ṣanâ'at at tamr. Il en parle également dans un autre passage, où il énumère les divers points par lesquels le khalife fatimide passait pour se rendre au Nil. Ce sont : as sâḥil à Miṣr, jusqu'au chemin qui conduit, par le côté est d'al Khachchâbìn, par dâr al Fâḍil, à bâb aṣ ṣâghat qui en est proche (I, 476, l. 19). Là était un pavillon où il s'arrêtait; puis il en sortait en se détournant, منعطفا, par l'autre *ṣanâ'at*, الصناعة الاخرى, qui était consacrée à la douane, jusqu'à as Souyoûfìyìn (*sic*). Si l'on remplace ce dernier terme par as Souyoûrìyìn,

[1] Voir plus haut, page 219.

[2] Sur ce mot, voir *Mém. Miss. arch. franç. du Caire*, VI, page 675 et add.

comme cela me paraît évident, on voit que le *sâhil* jusqu'à dàr al Fàḍil, qui est même chose qu'ad dàr al Fàḍiliyat, forme une ligne droite qui, à partir de là, s'infléchit vers as Souyoûriyìn. Ceci confirme ce que nous avons déjà dit à plusieurs reprises.

La route passe à l'est d'al Khachchâbìn parce qu'il s'agit, dans le texte de M., de ce qu'I. D. appelle l'ancien al Khachchâbìn et qui, au temps des Fatimides, était simplement : al Khachchâbìn. Nous avons vu (page 188) que l'ancienne soûaïḳat al Khachchâbìn était à l'ouest d'as sâḥil al ḳadîm.

Pour en revenir à la *ṣâghat*, je dois dire qu'I. D. la mentionne en tête d'un article malheureusement resté en blanc. C'est au chapitre des *ḳaïsârîyats* (IV, 40, l. 6). La *ṣâghat* était donc une *ḳaïsârîyat* occupée par les orfèvres.

I. D. est muet sur madrasat al Maḥallì que M. nous a dit faire partie de dàr at tamr; mais ce dernier lui consacre un article spécial (II, 368, l. 35). Elle est, dit-il, sur les bords du Nil, à l'entrée de ṣanâ'at at tamr, en dehors de la ville de Miṣr. Elle fut fondée par Bourhân ad dìn Ibrâhîm ibn 'Oumar ibn 'Alî al Maḥallî qui la construisit près de sa maison; à côté, il plaça une école gratuite, مكتب سبيل. Ce personnage, né en 745 (Hégire), mourut en 806; il est évident qu'il construisit cette *madrasat* après l'époque où écrivit I. D., c'est-à-dire après 796.

Suivant les renseignements de M., ad dàr al Fàḍiliyat s'étendait jusqu'au voisinage du Nil, puisque la *madrasat* faisait partie de l'ensemble, من الجملة, de la *dâr*. Elle devait donc être située entre les *choûnats* au nord et les greniers, الاهرا, au sud.

§ CXVII*bis*[1]. — LES GRENIERS.

(Plan I, n° 116.)

Ibn Douḳmâḳ : I, 19, l. 2; 88, l. 23; 99, l. 13, 18.
Pococke (*Description of the East*), I, p. 26, pl. IX.
Description de l'Égypte (*État moderne*, I, pl. 1 et 16).

Les greniers étaient entre ad dàr al Fàḍiliyat et as Souyoûriyìn, comme il résulte de l'itinéraire de *masdjids* : as Souyoûriyìn—bâb Miṣr, où le deuxième m. est près des greniers. J'ai dit (page 93) que ces greniers devaient répondre

[1] J'avais primitivement attribué au paragraphe XLIX les détails sur ces greniers; mais il m'a paru plus tard que leur importance nécessitait un paragraphe spécial. Ne pouvant lui donner un numéro nouveau, ce qui aurait changé l'ordre déjà adopté des paragraphes, je l'ai distingué par la notation *bis*.

aux greniers de Joseph indiqués sur la planche 16 de D. É. à un peu plus de cent mètres au nord du point où commençait as Souyoûriyîn (voir § LXV) et s'étendant jusqu'au voisinage du point où je place ad dâr al Fâdiliyat. D. É. (t. XVIII, 2e partie, p. 506, n° 50) écrit : هرامات يوسف; or le mot : هرامات est inconnu des dictionnaires. Il faut lire اهرامات qui serait un des pluriels de هَرَم « pyramide »[1]. Mais les pyramides n'ayant rien à voir en cette affaire, il est clair que le mot primitif, اهرا, *ahrâ* « greniers », inconnu du vulgaire[2], s'est transformé pour lui en un mot plus familier, اهرام « pyramides » et en son équivalent : اهرامات. C'est peut-être de là qu'est venue l'idée bizarre de quelques auteurs occidentaux que les pyramides étaient les greniers de Joseph, ceux dans lesquels ce patriarche avait accumulé les blés achetés pendant la période des vaches grasses[3] !

Quoi qu'il en soit, nous pouvons affirmer que ces greniers occupaient l'emplacement des greniers dits de Joseph.

La *madrasat* appelée dâr al ḥadîth al Marâghiyat était sur le bord du Nil, près des moulins du sultan qui sont à l'entrée des greniers du sultan, الاهرا السلطانية (IV, 99, l. 12). Peut-être faut-il y voir la mosquée moderne qui porte dans D. É. (t. XVIII, 2e partie, p. 505, n° 26) le nom de *Gámaʿ el Bahr* جامع البحر et, dans ʿAlî pacha Moubârek (IV, 14, l. 36), celui de djâmiʿ Sâʿî al baḥr[4]. Elle est à trente mètres à l'ouest des greniers de Joseph et à cent mètres environ du rivage moderne.

Là aussi se trouvait (IV, 99, l. 18) al mâristân al asfal, élevé par al Khâzin. Celui-ci construisit aussi deux *maïḍâats*, dont l'un affecté au lavage des morts, une *sâḳiat* et deux *ḥammâms* appelés ḥ. Boûrân. L'eau venait aux *maïḍâats* et aux *ḥammâms* d'un puits qui était dans aṣ ṣanâʿat (probablement ṣanâʿat at tamr).

L'emplacement des greniers royaux me paraît devoir se confondre avec celui

[1] Dozy, *Suppl. aux dict.*, *sub verbo*.

[2] Il est dérivé du latin *horreum* ou du grec ὁρεῖον. Cf. Van Berchem, *Propriété foncière*, p. 49, note 1.

[3] Voir le mémoire de Jomard sur les Pyramides (D. É., XI, p. 524-527). Ce judicieux auteur n'a pas manqué de voir le rapport purement verbal des pyramides, الاهرام, et des greniers, هرامات, de Joseph.

[4] Ce nom lui vient du tombeau d'un saint personnage qui, par un miracle, fit croître le Nil à une époque de crue insuffisante, d'où le nom de « celui qui fait lever le Nil ». C'est Aboû ʿAbd Allah Mouḥammad descendant du Prophète par al Ḥouseïn, mort en 330. Voir al Adamî cité par Sakhâwî (*Touḥfat*, p. 143, 144).

D'après les renseignements que j'ai recueillis, on appelle aujourd'hui cette mosquée djâmiʿ Mouḥammad Sâʿî al baḥr, mais la raison de cette dénomination est oubliée. ʿAlî pacha Moubârek ne la connaît pas.

de *l'autre ṣanâʿat* dont nous a parlé M. entre ṣanâʿat at tamr et as Souyoûrîyîn (voir page 221). En effet, il nous a dit qu'elle était affectée à la douane. Le mot *maks*, مكس, que je traduis ici par «douane» est, en réalité, un mot plus extensif, et désigne les taxes innombrables que la fiscalité des gouvernants a, de tout temps, imposées aux Égyptiens. M. en donne la liste suggestive, dressée par le ḳàdî al Fâḍil pour le sultan Ṣalâḥ ad dîn qui voulait supprimer ces taxes — illégales aux yeux d'un bon Musulman (I, 104, l. 5–105, l. 7). Sur quatre-vingt-dix rubriques, dix sont en rapport avec la *ṣanâʿat* (I, 104, l. 7, 8, 11. 14, 15, 16, 19, 25, 28, 37). Celle-ci joue le rôle d'un entrepôt ou dock dans lequel sont déposées diverses marchandises : c'était, en somme, la *choûnat* d'État, par opposition aux *choûnats* situées dans son voisinage et appartenant à des particuliers. Il est probable qu'à l'origine c'est là que tous devaient déposer leurs marchandises et payer, par suite, des droits d'entrée, de magasinage et de sortie par un mécanisme fiscal à peu près semblable aux banalités de notre moyen âge. Ces droits une fois abolis, chacun put librement emmagasiner ses marchandises et créer des *choûnats* qui s'étendirent le long du fleuve au voisinage des *choûnats* ou greniers d'État.

A ce point de vue, le mot *ṣanâʿat* prend une signification particulière qui ne répond ni au sens primitif : «fabrication» ni au sens dérivé ordinaire : «arsenal de constructions maritimes ou fluviales».

La question des *ṣanâʿats*, comme nous l'avons déjà entrevu (pages 101 et 209), est fort complexe. J'y reviendrai à la fin de cet ouvrage[1].

§ CXVIII. — AS SOUYOÛRÎYÎN.

(Plan I, n° 117.)

Ibn Doukmâk : IV, 32, l. 2; 50, l. 3; 82, l. 14, 24; 88. l. 22; 99, l. 6; 104, l. 18; V, 38, l. 4*.

Maḳrîzî : I, 476, l. 21[2]; II, 401. l. 5.

Nous arrivons à l'extrémité de l'artère principale, الشارع الاعظم, avec as Souyoûrîyîn qui, nous l'avons vu (§ LXV). est une des quatre voies de la *mourabbaʿat* avec laquelle elle communiquait par khaoukhat al Ḳaṭṭânîn (§ LXIII). Le *khaṭṭ* de ce nom (V, 38, l. 4*) va d'al Faṭâïrîyîn à soûaïḳat al mourabbaʿat et fondouḳ Banî ar Raṣṣâṣ, au commencement d'al maʿâridj, etc. Nous avons vu qu'al Faṭâïrîyîn allait du côté du Nil, vers al Mallâḥîn (§ LII). Suivant l'habitude

[1] Section intitulée : *Discussion de quelques points.*

[2] Lire : السيوريين au lieu de : السيوفيين. Voir plus haut, page 221.

d'I. D., il faut entendre par la phrase que nous venons de citer que le *fondouk* était entre al Faṭâïrîyîn et soûaïkat al mourabbaʿat (cf. croquis 35). Je consacrerai des paragraphes spéciaux à al Faṭâïrîyîn et au *fondouk*.

Là se trouvait al madrasat al Mouslimîyat (IV, 99, l. 5) qui était, au dire d'I. D., la plus belle m. de Miṣr. M. (II, 401, l. 4) lui consacre un article assez développé, mais sans autre indication topographique que sa situation à khaṭṭ as Souyoûrîyîn.

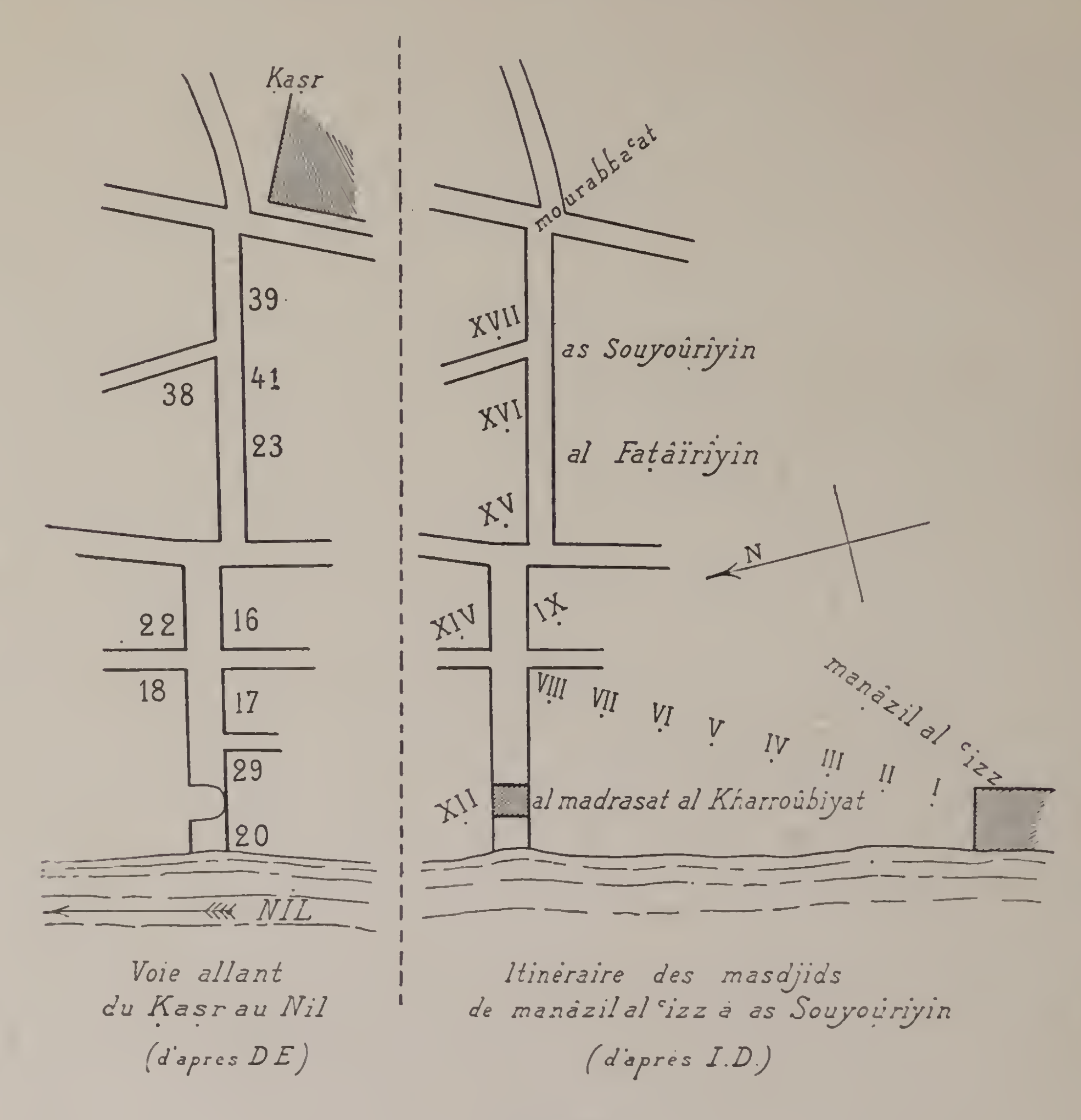
Il y avait aussi un *ḥammâm* à maoukif al Moukârîyat (IV, 104, l. 18). C'est évidemment dans ce *maoukif* qu'est le premier *masdjid* de l'itinéraire : as Souyoûrîyîn—al maʿârîdj (IV, 88, l. 23).

Cette région était, en quelque sorte, le cœur de la ville, car c'est là que se réunissaient les artères principales. C'était, d'abord, par la *mourabbaʿat,* la grande voie qui, partie de bâb al ḳanṭarat, longeait le *ḳaṣr* et le *djâmiʿ;* puis, par maṣâṭib aṭ Ṭabbâkhîn sortait de Miṣr pour rejoindre machhad Zeïn al ʿÂbidîn[1]. C'était, également par la *mourabbaʿat,* la ligne allant rejoindre soûaïkat al ʿIrâḳîyîn par dâr al wilâyat[2]. C'était encore ce qu'I. D. appelle précisément l'artère principale, qui, par bâb Miṣr, allait vers le Caire. Une autre artère, par al Kammâḥîn, rejoignait madrasat manâzil al ʿizz[3]. Enfin, par al maʿârîdj, il était en communication avec deux autres voies, dont l'une doublait, en partie, l'artère principale jusqu'à kôm Dînâr et l'autre allait vers soûḳ Wardân, autre cœur de la ville. C'est entre soûḳ Wardân et as Souyoûrîyîn, d'une part; le *djâmiʿ* et les églises Aboû Chanoûdat, d'autre part, qu'est le centre de figure de la ville.

Dans l'itinéraire des khalifes que nous donne M. nous avons vu (page 221) qu'ils allaient jusqu'à as Souyoûfîyîn, que j'ai proposé de lire : as Souyoûrîyîn, puisque cet itinéraire répondait à l'artère principale. Puis M. (I, 476, l. 21) nous dit qu'ils allaient, par manâzil al ʿizz, devenu plus tard une *madrasat,* jusqu'à dâr al moulk, où il y avait un nouvel arrêt. Ici, l'itinéraire répond, pour une partie, au *châriʿ* dont parle I. D., d'as Souyoûrîyîn à manâzil al ʿizz (§ LI) et sur lequel nous allons revenir. Il est clair, par là, que manâzil al ʿizz était entre as Souyoûrîyîn et dâr al moulk, donc à l'ouest du premier puisqu'il était sur le Nil et au nord du dernier (également sur le Nil). Nous avons déjà vu que la partie médiane de ce trajet nous était connue par la survivance de deux points : le quartier al Ḥaddâdîn mentionné dans le plan de D. É. (nº 18) qui répond au huitième *masdjid* de cet itinéraire (sur dix-sept m.), et la mosquée Soûeïdî

(1) Voir le résumé du quatrième parcours.
(2) Voir le résumé du premier parcours.
(3) Voir le résumé du troisième parcours.

moderne qui est au voisinage de fondouk Taḳî ad dîn et, par suite, du neuvième *masdjid*. Dans le plan de D. É., le n° 18 relie deux voies dont l'une va, à droite, jusqu'à l'angle nord-est du *ḳaṣr*. Suivons cette voie : à droite, immé-



Croquis n° 61.

diatement est le n° 16, ʿAtfet Choueïrî, عطفة شويرى, ou plus exactement ʿaṭfat as Soûeïdî[1]. A gauche, en face, est le n° 22 marqué *mosquée*, c'est la mosquée as Soûeïdî. Au delà, la voie fait un coude, puis elle reprend sa direction sous le nom de sikkat al ʿaloûat, سكة العلوة (n°s 23 et 41) et de bâb ad deïr, باب الدير

[1] Voir plus haut, page 100.

(n° 39). En ce point, elle est rejointe, à gauche, par sikkat ad deïr, سكة الدير (n° 38). Le mot *deïr* désigne ici ḳaṣr ach chamʿ à cause de ses nombreuses églises et couvents (ou *deïrs*). L'extrémité de cette voie, à l'angle du *ḳaṣr* répond à al mourabbaʿat, et as Souyoûrîyîn doit répondre au commencement de cette voie. En prolongeant cette voie, suivant une direction inverse de la précédente, vers le Nil, nous trouverons, à son extrémité, djâmiʿ al Kharroûbî, جامع الخروبى (n° 20), qui est l'ancienne madrasat Kharroûbîyat[1]. Le douzième m. est du côté du Nil, puisque, étant voisin de la *ṣanâʿat,* il l'est aussi de koursî al djisr et de la *madrasat*. Celle-ci subsiste à peu de distance du rivage. La ligne des m. revient donc sur elle-même à partir du neuvième. Le quinzième est à al Faṭâïrîyîn, lequel relie al Mallâḥîn à as Souyoûrîyîn. Or le quatorzième est à al Mallâḥîn, et nous savons que ce quartier est également voisin de la *ṣanâʿat.* Donc, à partir du douzième m., la ligne suit la voie marquée sur le plan de D. É. Entre al Faṭâïrîyîn et as Souyoûrîyîn, le seizième m. est à zouḳâḳ ach Cheïkh Yâ-Sîn et le dix-septième à zouḳâḳ Ibn Yâ-Sîn. Nous n'avons aucun renseignement sur ces deux *zouḳâḳs :* ils devaient relier al Faṭâïrîyîn à as Souyoûrîyîn.

En définitive, si l'on se reporte à l'étude que nous avons déjà faite de la première partie de l'itinéraire, on voit qu'il est complexe et se compose : 1° d'une ligne allant du sud au nord, en longeant le Nil; 2° d'une seconde ligne allant du Nil vers ḳaṣr ach chamʿ. Nous y reviendrons dans la section des *masdjids*.

§ CXIX. — AL FAṬÂÏRÎYÎN.

(Plan I, n° 118.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 15, l. 9; 35, l. 26; 82, l. 21[2]; V, 38, l. 3, 4.

Après ce que nous avons déjà dit de ce quartier il ne nous reste plus qu'à l'identifier avec sikkat al ʿaloûat de D. É. Or les *Faṭâïrîyîn* sont les fabricants de *faṭâïr* (pluriel de *faṭîrat*), c'est-à-dire de beignets. Le dictionnaire de Dozy cite : *faṭîrat ḥalwat,* فطيرة حلوة, comme étant le nom de la *tourte*. D'ailleurs, le mot *ḥalwat* désigne d'une façon générale les mets sucrés. De là vient le soupçon qu'il y a une erreur dans la transcription adoptée par D. É., et qu'il faut lire : *ḥalwat,* حلوة, au lieu de : *ʿaloûat,* علوة[3]. Nous avons déjà vu des erreurs semblables : شويرى pour : سويدى ; مرحوصى (n° 15) et مرحوى (n° 19) pour : مرحومى.

[1] Voir plus haut, page 95.

[2] Corriger العطايريين en : الفطايريين.

[3] Les aspirations gutturales du ع et du ح peuvent se confondre pour des oreilles européennes peu exercées.

Il est évident qu'il y a eu quelque précipitation dans la rédaction de cette partie de D. É. En définitive, nous dirons qu'al Faṭâïrîyîn est identique à sikkat al ḥalwat, par le sens comme par la situation.

Je rappelle qu'al Faṭâïrîyîn est le deuxième aboutissant de zouḳâḳ al ḥalfâ (IV, 15, l. 9), qu'il mène à raḥabat al Mallâḥîn (IV, 35, l. 26), qu'il s'y trouve le quinzième m. sur la route de manâzil al ʿizz à as Souyoûrîyîn (IV, 82, l. 21) près de ṭâḥoûn as sadd, qu'il touche à khaṭṭ al Mallâḥîn (V, 38, l. 3) et enfin à khaṭṭ as Souyoûrîyîn.

§ CXX. — FONDOUḲ BANÎ AR RAṢṢÂṢ.

(Plan I, n° 119.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 17, l. 18; 41, l. 14; 82, l. 2; 90, l. 13; V, 38, l. 4.

Nous avons déjà vu[1] que ce *fondouḳ* est en face d'un *zouḳâḳ* qui est le quatrième aboutissant de zouḳâḳ Banî Waʿlat (IV, 17, l. 18) et qu'un *zouḳâḳ* y conduisait qu'I. D. ne nomme pas (IV, 82, l. 2). Il dit qu'à l'extrémité de ce z. anonyme était le septième *masdjid* (sur huit) de l'itinéraire : aṣ Ṣawwâfîn — mourabbaʿat ach Chammâʿîn. Je l'ai identifié avec soûḳ as Sarrâdjîn et, bien qu'I. D. n'en parle pas, je crois que ce *soûḳ* aboutissait à as Souyoûrîyîn au sud, tandis qu'au nord était le *fondouḳ*. C'est à ce *fondouḳ* qu'il commençait pour finir à saḳîfat Ibn al Hawâ, au voisinage de laquelle devait se trouver le septième *masdjid* dont il vient d'être parlé. En effet, le sixième m. est à khaoukhat al Ḳaṭṭânîn, laquelle est au voisinage de la *saḳîfat* (croquis 35).

Le *fondouḳ* était au voisinage du *maṭbakh* du même nom (IV, 41, l. 14), lequel était en face du *maṭbakh* de l'émir Badr ad dîn Barakat Khân (*ibid., ibid.*, l. 17). Comme les *maṭbakhs* commençaient, ainsi que nous le verrons, au nord d'as Souyoûrîyîn, cela confirme la position que j'assigne au *fondouḳ* qui devait correspondre, à fort peu près, au commencement d'al maʿârîdj.

Nous terminons ici le sixième parcours.

RÉSUMÉ DES CINQUIÈME ET SIXIÈME PARCOURS.

Le cinquième parcours ne se distingue pas beaucoup, dans sa première partie, du deuxième parcours, c'est-à-dire de l'enceinte de la ville. Mais, cette fois, il traverse les régions sises en deçà de cette enceinte. C'est d'abord zouḳâḳ al

[1] Voir plus haut, page 124.

ḳourmat, *la rue du billot,* qui double la rue de Choudjâʿat dont nous avons parlé déjà au second parcours.

Elle coupait ḥârat al Ḥouseïnîyîn, le *quartier des descendants d'al Ḥouseïn,* par lequel nous avons terminé le quatrième parcours en un point où aboutissait également darb al Baḳḳâlîn, *la rue des épiciers.* Cette dernière rue venait du centre. Elle se reliait encore avec la rue du billot par deux autres rues, l'une appelée darb al Khaḍâbîyat se prolongeait jadis jusqu'à la rue de Choudjâʿat; mais, après la rue du billot elle avait été fermée par le palais du vizîr Bahâ ad dîn et ses dépendances. Les règlements de voirie ne sont guère observés en Orient où la multiplicité extraordinaire des impasses dans les villes vient de ce que des constructions débordant l'alignement ont obstrué les voies les moins fréquentées. Enfin par al Ḥadjdjârîn, *les tailleurs de pierre,* et zouḳâḳ az zoumrat, *rue de la flûte* (?), la rue des épiciers rejoignait la rue du billot, celle de Choudjâʿat et se prolongeait par celle d'al Faḳḳâʿ dont nous avons parlé au deuxième parcours. Celle-ci, nous le savons déjà, communiquait avec bâb Miṣr, *la porte Miṣr,* ou bâb as sâḥil, *la porte du rivage.* Entre le quartier des tailleurs de pierre et cette même porte était à peu près en ligne droite soûaïḳat masdjid al ḳouroûn, *le petit marché de la mosquée des cornes,* la mosquée elle-même et darb al Ḳarrâṭîn, *la rue des marchands de trèfle.* La mosquée était reliée à la rue d'al Faḳḳâʿ par zouḳâḳ al Labbân, *la rue du laitier,* et à la région d'as sâḥil al ḳadîm, *l'ancien rivage,* par diverses voies appartenant au sixième parcours. Celui-ci est de la plus grande simplicité. Il consiste essentiellement dans le grand boulevard qui traversait la ville depuis l'entrée de la porte de Miṣr jusqu'au voisinage du carrefour, situé au nord-est du *ḳaṣr,* dont nous avons montré l'importance dans le quatrième parcours. C'est cette voie que prenaient les khalifes fatimides quand ils allaient au nilomètre de l'île de Rauḍat. Elle subsistait encore à l'époque de l'expédition française. Aujourd'hui elle est fermée du côté de l'ancienne porte; la voie principale est reportée sur le rivage moderne et, pour arriver au *ḳaṣr,* il faut, après avoir dépassé les anciens greniers dits de Joseph, traverser le seul groupe important d'habitations qui subsiste de l'ancienne ville.

Le grand boulevard représentait l'ancien rivage à l'époque des khalifes, alors que s'était formé le nouveau rivage dont nous avons parlé au troisième parcours. Il était parallèle à ce dernier et se reliait à lui par diverses voies dont nous avons également parlé : comme soûaïḳat dâr an naḥâs, *le petit marché de la maison du cuivre,* l'ancienne soûaïḳat al Khachchâbîn, *petit marché des marchands de bois* et d'autres qui, par masdjid ou madrasat Ibn Châch, *la mosquée d'Ibn Châch,* allait vers rabʿ al Karîmî, *l'hôtellerie d'al Karîmî,* et de là aux *choûnats* qu'elles traversaient

pour aller jusqu'au Nil. Du côté opposé au nouveau rivage, par conséquent à gauche du boulevard, nous avons longé la région d'al kabârat, *la butte,* qui séparait l'ancien rivage d'un plus ancien encore où se trouvait la mosquée des cornes et le quartier d'al Bawwâṣîn, *les marchands de tiges de maïs,* بوص. Al kabârat s'étendait au delà de la porte de Miṣr et comprenait kôm al Machânîḳ, *la butte des pendus,* dont nous avons déjà parlé au troisième parcours. Il était relié au sud, par darb az zeïtoûn, *la rue de l'huile,* à birkat Ramîṣ, *l'étang de Ramîṣ.* Cet étang était immédiatement sur la droite de l'ancien rivage, entre al kabârat et kôm Dînâr, *la butte de Dînâr.* Il était relié à al Bawwâṣîn par soûaïḳat Maʿtoûḳ, *le petit marché de Maʿtoûḳ.* Après la butte de Dînâr ainsi appelée du tombeau du cheïkh Dînâr qui en occupait le sommet, se trouve ḥârat al Ghourabâ, *le quartier des étrangers,* d'où part une voie qui double l'ancien rivage et l'accompagne parallèlement jusqu'au point où commence le grand boulevard que nous suivons en sens inverse. Cette voie comporte le quartier des étrangers puis zouḳâḳ al Akrâd, *la rue des Kurdes,* qui est reliée au centre par zouḳâḳ al djîr, *la rue de la chaux,* et par al Khachchâbîn, *les marchands de bois.* Elle est reliée à l'ancien rivage par darb et zouḳâḳ Châh Malik, *rues de Châh Malik,* et par al Khachchâbîn. Ce dernier quartier est, en effet, une des voies principales de l'ancien rivage. Son nom qui, autrefois, était donné à la partie voisine du nouveau rivage, donc à droite, s'étendit à gauche jusque vers le centre. Il répond, peut-être, en partie, à la grande voie[1] qui, sur le plan de la *Description de l'Égypte,* rencontre obliquement la voie que nous parcourons, vers son milieu, à peu de distance du moderne couvent d'Aboû Seïfeïn. En effet, celui-ci qu'I. D. désigne sous le nom de kanâïs Abî Chanoûdat, *les églises de Chenoûdî,* n'est séparé des marchands de bois que par la région de ḥâïz al iwazz, *l'enclos des oies.* Les églises se composent encore aujourd'hui d'une église dédiée à Chenoûdî, le grand moine copte, et d'une autre dédiée à saint Mercure. Elles sont situées sur une ruelle parallèle à l'ancien rivage avec lequel elles communiquaient autrefois par deux voies perpendiculaires. Cette ruelle répond à l'ancienne *soûaïḳat* (petit marché) des églises qui faisait partie de la voie issue du quartier des Étrangers dont nous avons parlé. Cette voie, après avoir coupé la rue des marchands de bois et l'enclos des oies, longeait les églises qu'elle laissait à gauche, puis ḥammâm Ṭhann et les *fondouḳs* (bazars) qui portaient le nom d'al djifâr, *les puits,* et dâr at touffâḥ, *maison de la pomme,* qu'elle laissait à droite, pour aboutir enfin à al maʿârîdj, *les escaliers.* Elle était reliée à l'ancien rivage par des voies latérales, l'une longeant le

[1] Cependant, sur nos croquis, nous avons été amené à donner à la voie principale d'al Khachchâbîn une direction différente. C'est une question à discuter plus tard.

ḥammâm, l'autre passant entre le bazar des puits et la maison de la pomme. Une troisième joignait dâr (ou ṣanâʿat) al Fâḍil, *maison* ou *chantier* dont le ḳâḍî al Fâḍil[1] avait consacré les immenses revenus au rachat des musulmans faits prisonniers par les Croisés. On l'appelait aussi dâr (ou ṣanâʿat) at tamr, *la maison* ou *chantier des dattes sèches*. Elle était située, ainsi que la *ṣâghat* ou *orfèvrerie*, à droite de l'ancien rivage au voisinage des *choûnats* ou docks et des greniers du sultan. Ceux-ci devenus, plus tard, dans la tradition populaire, les greniers de Joseph, existaient encore à l'époque de l'expédition française. C'étaient probablement les magasins de la douane ou octroi auxquels M. donne le nom d'aṣ ṣanâʿat, *le chantier*, et qui se trouvait sur la route des khalifes quand, ayant passé par l'ancien quartier des marchands de bois et le chantier des dattes sèches, ils allaient sur as Souyoûrîyîn, *les fabricants de courroies*, pour, de là, aller à dâr al moulk, *le palais d'État*, par manâzil al ʿizz, *les pavillons de la gloire*, dont nous avons parlé au troisième parcours. Le quartier des fabricants de courroies aboutissait à mourabbaʿat al ʿAṭṭârîn ou ach Chammâʿîn, *grand carrefour des parfumeurs* ou *des ciriers* dont nous avons parlé dans le quatrième parcours, à l'angle nord-est du ḳaṣr ach chamʿ. Il allait également vers le Nil par al Faṭâïrîyîn, *les vendeurs de pâtes sucrées*, dont la rue est devenue plus tard sikkat al ḥalwat, *la rue des douceurs*, qui existait encore au temps de l'expédition française[2]. Ce dernier quartier était relié avec celui des sauniers et le marché aux bestiaux, dont nous avons parlé à la fin du troisième parcours et au commencement du sixième.

Nous sommes donc revenus du côté du Nil et au voisinage du *ḳaṣr* en pénétrant de plus en plus avant dans l'intérieur de la ville. Il nous reste, dans un dernier parcours, à décrire les régions du centre et ainsi nous aurons tout passé en revue.

[1] Un des plus célèbres conseillers de Ṣalâḥ ad dîn (529-596).

[2] J'ai montré que dans D. É. (t. XVIII, 2e partie, p. 505, n° 23, et p. 506, n° 41) le mot : العلوة devait être corrigé en : الحلوة. Voir page 227.

EN VENTE :

AU CAIRE : à l'Institut français d'archéologie orientale;

A PARIS : chez A. Fontemoing et Cie, E. de Boccard successeur, 4, rue Le Goff;

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street.